

www.e-rara.ch

Kempis Commun, Ou Les IV. Livres De L'Imitation De Jesus-Christ

Thomas

Basle, M D CCXXXVII [1737]

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH FD VIII 41

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-98551>

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

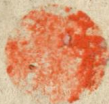


^a
Antoine

Paschoud



F 2 VIII 41.



No 5

KEN

L

LII

JE

Ed

de t

Soci



Chés

KEMPIS COMMUN,
O U
LES IV. LIVRES DE
LIMITATION
DE
JESUS-CHRIST,

Traduits pour
L'EDIFICATION COMMUNE
*de tous les Chrétiens qui desiront de
s'avancer dans le solide de la
piété.*

Sixième Edition, corrigée de nouveau,
avec une Préface

de Mr. P. POIRET.



B A S L E,
Chés JEAN RODOLPH IM-HOFF.
M D CCXXXVII.



A V I S

A u

LECTEUR

Où l'on donne

Une Idée generale de cet Ouvrage.



L n'est pas necessaire de recommander ici un Livre, qui l'est déjà depuis si long-tems par sa propre dignité. Cette Edition n'est faite que pour le rendre plus *Commun* à toutes sortes de Chrétiens, qui y verront les vertus & les vices, les biens & les maux, le monde, le Ciel & l'Enfer, les choses de l'ame, de Dieu & de Jésus-Christ, divinement bien représentées, avec les divers mouvemens de cœur qu'on doit avoir pour elles. Comme la science qu'il faut avoir de J E S U S - C H R I S T n'est pas tant la connoissance historique de sa vie que la pratique de ses ver-

tus, aussi cette *Imitation de Jésus-Christ* n'a pas tant de rapport à l'explication de son histoire, qu'à la ratification de sa doctrine; & la figure du titre, qui représente JESUS-CHRIST enseignant sur la montagne les divins préceptes de la vie Chrétienne & l'Esprit du vrai Christianisme, nous doit faire penser qu'il est ici plus question d'une imitation d'esprit, de cœur, & de pratique, que de la commémoration de quelques-uns de ses gestes extérieurs.

La manière dont ce Traité est écrit fait voir que c'est plus pour les simples, que pour les savans qui ne veulent pas se simplifier; & il n'y a point ici d'autre subtilité que celle de rendre l'ame moins charnelle & plus celeste (qui est la subtilité véritable) par le dégagement de tout ce qui est terrestre & bas; point aussi d'autre ordre & d'autre méthode que ce qui part des mouvemens d'un cœur beaucoup plus touché de Dieu que réglé

A U L E C T E U R.

glé ou gêné par l'étude des hommes.

On peut néanmoins remarquer dans le *premier livre* une espèce de Premier Apel de Dieu , qui par des instructions proportionnées à la capacité des moins avancés, veut tirer les hommes, comme des Lazares, hors de leurs tombeaux, les apellant à se dégager de tous les embarras mondains dont ils sont liés & qui empêchent d'ouïr & de suivre sa voix. Il y appelle les uns à se défaire de leurs voluptés, les autres de leurs études & sciences steriles, d'autres de leurs vaines conversations & pertes de tems, d'autres de leurs autres vices & pechés, de leurs vanités, ambition, moleste, emportemens, securité & negligence spirituelle; tout cela par une voix également douce, forte, & digne de la Sagesse & Charité infinie du Fils de Dieu.

Le *second livre* peut servir à disposer plus particulièrement ceux qui se sont déjà dégagés des embarras ex-

terieurs & les plus sensibles, & qui après les avoir éloignés d'eux, sont appellés (comme le fut S. Pierre après être sorti de la Cour mondaine de Caïphe;) à un recueillement interieur, à une retraite dans eux-mêmes & dans le fond de leur cœur, qui est le lieu qu'il faut preparer à Dieu, & où il faut chercher le trésor avec pureté, silence, paix, simplicité, & amour, sans s'étonner si l'on commence ici à être mis à l'épreuve des afflictions, des délaissemens, & des croix tant exterieures qu'interieures, à quoi l'on fait bien de s'attendre. Tout cela est marqué presque en même ordre dans ce second Livre.

Le *troisième livre* fait voir une ame qui après ces dispositions commence à entendre les inspirations que Dieu lui donne, lorsque, comme une Samaritaine, elle est sortie de sa ville (qui marque le monde) & des choses sensibles, pour chercher la fontaine & la source de la vie, qui est Dieu, lequel lui augmente toujours ses divines inspirations moiennant la fide-

A U L E C T E U R.

fidélité de sa correspondance, & qui fait croître par là dans elle toutes sortes de vertus, accompagnées pourtant de leurs épreuves. Ces vertus sont l'Amour de Dieu, l'humilité, la resignation parfaite, la patience, la prière continuelle, la pauvreté d'esprit, la parfaite tranquillité, la paix spirituelle, l'abandon total à Dieu, le renoncement entier à toutes choses, être parfaitement mort au monde, & à soi; la vie surnaturelle de la grace & la pleine extinction de tous mouvemens de murmures, de tous raisonnemens humains, & de tous desirs venans d'ailleurs que du Ciel.

Enfin *le quatrième & dernier livre*, montre les mouvemens & les dispositions les plus enflammées d'une ame aspirante à la reception de l'Esprit de JESUS-CHRIST qui fait le véritable Chrétien devant Dieu. On y voit une recherche & une purification très-exacte des pechés & des défauts qui peuvent encore rester secretement dans l'homme, & y empêcher

pêcher la venuë & la residence de cet hôte divin, que l'on y invite avec des mouvemens & des transports d'un amour autant zélé, qu'humble & respectueux ; & aussi ardent qu'épuré de tous les fantômes de la prudence & de la raison humaine, par une foi toute simple & divine, qui seule est capable de nous unir ici à l'Esprit de Jesus-Christ, & de recevoir les impressions de sa divine conduite.

Je déclare au reste ouvertement & avec sincerité que dans ce quatrième Livre je n'ai ni traduit ni voulu traduire par-tout nôtre Auteur au pied de la lettre, mais en donner en divers endroits une espece de *Parafrase* selon le sens spirituel, & interieur. La raison est que comme il y est parlé de la Communion exterieure selon des sentimens que tous les Chrétiens n'ont pas, & qui aussi ne sont pas essentiels au salut ; tous ne pourroient sans cet expedient profiter de cet ouvrage. Ceux qui ont les sentimens de question, trou-
ve-

A U L E C T E U R.

veront assés d'éditions pour aider leur piété par cette voïe-là. Cette considération, de pouvoir être utile à tous, a fait aussi substituer dans les autres livres, mais très-rarement, quelques mots généraux pour un ou deux de plus particuliers, mais toujours sans rien perdre de la substance de la vérité: il est même à remarquer que la plus-part de ces mots substitués se trouvent dans une très-ancienne traduction d'un Gottique-François, laquelle on prétend (a) avoir été faite sur un Original latin plus authentique que ceux sur lesquels on a publié les Editions & les traductions qui ont paru jusqu'ici.

Si après cela je ne laissois pas de déplaire à quelques-uns, ce ne pourroit être qu'à ceux qui seroient jaloux *que* (b) *tous Esprits loüassent le Seigneur* & prissent de toutes choses

* 5

ma-

(a) *Voïés la nouvelle Edition de nôtre auteur publiée à Paris en 1692. sous le titre de la Consolation intérieure, ou le livre de l'Imitation de Jésus-Christ de Thomas à Kempis selon son Original; & la dissertation qui est mise au devant.* (b) *Psal. 150.*

A V I S A U L E C T E U R.

matière de le louer. Ce fera assés d'avoir tâché de plaire à Dieu & de contribuer à l'édification de quantité d'ames pieuses, à qui cela n'a été ni desagreable ni inutile. Je n'en dirai pas davantage après l'avis particulier qu'on a mis au devant du quatrième livre, & la Préface suivante sur tout le Traité, laquelle est pour la plûpart tirée d'une Ancienne Edition, & qui est trop belle & trop excellente pour être ici omise. Le Lecteur puisse-t-il profiter de tout pour le salut de son ame, que je lui souhaite de tout mon cœur.

P.P.

P R E.

P R E F A C E.

SOMMAIRE DE LA PREFACE.

- I. 1-3. *Fruits à espérer de cet Ouvrage de la part des personnes de bonne volonté. 4-7. Mais non de ceux qui se contentent soit du simple extérieur de la Religion Chrétienne, soit d'une science & d'une persuasion stérile ; gens dont le nombre est bien grand aujourd'hui.*
- II. 8-10. *Que la Religion Chrétienne étant une vertu de Dieu puissante & effective, il faut pour être Chrétien mourir effectivement au péché & revivre à la sainteté & à la justice, même dès cette vie. 12-15. Que les subterfuges tirés de l'imputation de la justice & des merites de J. Christ, ne valent rien pour ceux qui ne meurent point au péché & ne se revêtent point de l'Esprit de Jésus-Christ pour s'appliquer à son Imitation. 16-19. Que l'on ne sauroit ni croire ni être en J. Christ sans l'Imitation de sa sainte vie & de ses divines vertus.*
- III. 19-25. *Qu'il ne faut pas se laisser détourner de l'Imitation de J. Christ ni par la paresse de la nature, ni par la considération des difficultés de la voie, ni par les prétextes de notre foiblesse & de notre impuissance ; puis que Dieu a promis le secours & le don de son Esprit tout puissant à ceux qui le demanderont ardemment & constamment, & qui feront leurs efforts à imiter*

P R E F A C E. S. I.

le Sauveur. 26. 27. Sans quoi l'on demeure dans le péché & dans la mort.

IV. 28, 29. *Qu'elles sont les marques infail-
bles des vrais Chrétiens, qui seuls seront
reconnus de Dieu & sauvés éternellement.*

S. I.

I.



I ce livre de l'IMITATION DE JESUS-CHRIST, a jusqu'ici apporté quelque fruit à ceux qui se sont appliqués à le lire avec quelque attention, j'estime qu'il n'en portera pas moins encore désormais; car bien que les mœurs de ceux qui se disent CHRETIENS soient merveilleusement corrompuës à présent, Dieu est néanmoins toujours si bon, que de vouloir entre la multitude infinie de ceux qui veulent perir, retirer de l'abîme ceux qui se r'avisent, & qui veulent se rendre à reclamer son nom pour être secourus. C'est ce qui nous doit donner courage, & pour grand que soit le mal, nous inciter à agir comme on fait dans les grandes & les perilleuses maladies, où l'on applique promptement.

P R E F A C E. S. L.

promptement tous les meilleurs remèdes que l'on peut trouver. Plus nous voions croître l'impiété, plus devons-nous rechercher les moïens d'y remédier autant qu'il est possible, & de sauver quelques ames de tant de milliers qui sont endurcies & qui ont du dégoût & de l'horreur pour toutes les saintes exhortations. Il est bien vrai, hélas! & l'expérience ne l'étale & ne le prouve que trop tous les jours, qu'il n'y a jamais eu de siècle où les Chrétiens aient été plus perdus & plus contempteurs de la piété qu'ils le sont aujourd'hui : cela néanmoins n'empêche pas que nous ne devions espérer que Dieu en tirera toujours quelque nombre. De plusieurs frappés de peste, il en échape toujours quelques-uns. Il faut espérer qu'entre le nombre infini des faux-Chrétiens d'à présent, Dieu en touchera encore ~~aucuns~~ par sa grace pour les retirer de la corruption du siècle, & pour les ramener à sa Crainte & à son divin Amour. Dans cette foule d'impies Sa Majesté a toujours

* 7

quel-

P R E F A C E. S. I.

quelques cœurs qui sans consentir & sans avoir part à l'impiété & à la licence dominante, se conservent par la vertu de son bon Esprit dans de meilleures dispositions. Et c'est ce qui m'afermit dans l'esperance que ce petit livre ne sera pas entièrement inutile ni sans fruit.

2. Ce petit ouvrage n'est pas un effet de l'artifice des Sages du monde. Il n'a pas l'agreable ni le divertissant que la sagesse du siècle fait inspirer à ses écrivains. Il ne traite pas non plus de choses ou subtiles ou obscures. Il n'est pas rempli de questions épineuses, ni de raisonnemens raffinés. Son stile n'est ni recherché ni éloquent, comme il le faut être à présent pour aller de pair avec les livres que l'on propose au monde plus par ostentation & par un motif de vaine gloire, que par un desir d'avancer le salut des âmes. Ce livre est simple ; il est sans raffinement ; il est sans ornement ; & néanmoins il est si rempli d'instructions saines & salutaires , que je puis assurer avec confiance que qui le lira
en

P R E F A C E. §. I.

en fincerité de cœur, ne regardant qu'à Dieu & au salut de son ame, (comme il faut faire en toutes choses) en tirera indubitablement des avantages qui ne peuvent s'exprimer. De ma part je puis affirmer touchant moi, que Dieu s'en est souvent servi comme d'un éguillon pour me réveiller de mon assoupissement & de mon sommeil, & pour faire naître dans moi quelque ardeur à lui obéir: j'espère qu'il pourra faire aussi la même grace à tout ceux qui le liront avec une intention pure & simple de le connoître, le craindre, l'aimer & marcher saintement en sa présence.

3. En éfet l'on peut dire que les livres bons & saints sont à ceux qui veulent devenir vrais Chrétiens comme une espèce d'échelle ou de degrés dont ils se servent pour s'élever vers le ciel; ce sont comme des étincelles ou des flambeaux, qui alument dans eux l'ardeur de l'Esprit, même quand elle veut diminuer & s'éteindre; & comme des apuis qui les aident, & qui soutenant la foiblesse de leur

P R E F A C E. S. I.

leur foi, contribuent à la faire croître.

4. Je dis pourtant que cet usage n'est que pour ceux qui aspirent à être de vrais Chrétiens : car pour ceux qui se contentent d'être Chrétiens par paroles & par cérémonies, ils sont les uns si destitués du sentiment de Dieu & de leur conscience, qu'ils ne s'occupent jamais à penser à ce qui leur seroit utile & nécessaire pour les instruire dans la vérité, & pour les faire tendre à la pratique des œuvres de la piété; ils ne s'occupent que des choses de cette vie, tout comme s'il n'y avoit plus rien après elle. D'autres, qui se croient moins matériels, ont l'esprit si attaché aux lettres & à l'érudition du monde, qu'ils ne sauroient estimer que les livres qui peuvent les rendre savans, éloquens, raffinés & subtils, & ainsi leur attirer l'admiration & la louange des hommes. S'il paroît quelque livre propre à les corriger de leurs égaremens, & à les rendre meilleurs par de saintes instructions; qui leur mette devant les

P R E F A C E. §. I.

les yeux une manière de vie spirituelle, divine, & qui corresponde à la profession de Chrétiens; ils le méprisent le plus souvent avec blâme & dérision. *Ce sont, dit quelqu'un, des spiritualités ridicules.* C'est de ces gens-là dont S. Paul (a) dit, *Ils font profession de connoître Dieu; mais ils le re-
nient par leurs œuvres.*

§. Le nombre de telles gens n'est pas petit aujourd'hui: & en effet, nous vivons en un tems où nous sommes plus occupés à faire des questions, à disputer, & à debatre de la vérité de la Religion Chrétienne, qu'à être véritablement Religieux & Chrétiens; plus appliqués à en faire de beaux & de grands Traités, qu'à la mettre en pratique, & qu'à en faire voir la vérité & la pureté par une vie & par des œuvres saintes; enfin plus portés à dire qu'à faire; si bien que desormais la profession de Chrétien n'est plus qu'une vaine sience de bouche, & un commerce de paroles entré ceux qui se prévalent d'elle. Mais que dis-je
de

(a) Tit. I. 2. 16.

P R E F A C E. S. I.

de paroles ! Dieu veuille qu'elle ne soit pas bientôt changée en fausse liberté & en licence charnelle, comme nous commençons à n'en voir que trop & les dogmes dans les Libertinistes & les effets dans tous en général.

6. Cela ne pouvoit manquer d'arriver à ceux qui aiant reçu la doctrine de J. Christ, ne se sont point appliqués d'abord au (a) *renoncement d'eux mêmes*, sans lequel pourtant il est absolument impossible que nous soions jamais de vrais Chrétiens & des disciples de Jésus-Christ. Car comme la lumière n'a point de part avec les ténèbres, de même l'Esprit de Jésus-Christ (dont la possession fait le Chrétien,) n'en a point avec le peché & les desirs de la chair : si bien que lors qu'on ne renonce pas à soi, à sa chair, & au peché, l'on ne peut attendre de la connoissance qu'on a de la vérité, qu'une fausse liberté, par laquelle les hommes secoüant tout joug, s'abandonnent au mal sans scrupule, & se
fla-

(a) *Matth. 16. v. 24.*

P R E F A C E. §. I.

flotent en leurs vices fans remors de conscience. Ce n'est pas qu'ils ne retiennent toujours quelque aparence de piété : car, si vous en exceptés quelques Epicuriens & Athées de profession, l'on n'en vient jamais jusques là que d'abandonner tout ouvertement & publiquement toute profession de Religion. Mais cette belle aparence & ces grimaces seront vaines & de nulle valeur devant celui qui demande les cœurs, & qui ne se contente point de nos actions extérieures.

7. Cependant ces miserables pensent apaiser leurs consciences par ces petites fonctions du dehors, & éteindre ainsi dans leur intérieur le sentiment de la colère de Dieu qu'ils savent être dûë à leurs pechés. Ils le font même, & sur cela ils demeurent en repos : mais ce n'est que pour un peu de tems : & encore ne font-ce, la plupart, que des stupides ou des ignorans, qui peuvent un peu jouir de ce faux calme. Car pour ceux qui savent en quoi consiste le pur service de

P R E F A C E. §. I.

de Dieu, il est impossible qu'ils ne soient horriblement confus, s'il leur arrive d'examiner un peu leur vie & leurs mœurs: car alors il n'y a ni paroles, ni cérémonies, pour belle apparence qu'elles aient, non pas même celles qui sont commandées de Dieu pour l'édification de l'Eglise, qui puissent calmer une conscience troublée du sentiment de ses pechés, & lui donner assurance devant le jugement de Dieu, qui (a) *nous jugera non selon nos paroles ou selon nos cérémonies; mais selon nos œuvres.* Nous lisons que Jésus-Christ (b) dira à ceux qui auront *jetté hors des Diables, prophétisé & fait beaucoup de vertus en son Nom; Retirés-vous de moi, vous tous qui faites le métier d'iniquité.* Que ne dira-t-il donc pas à ceux, qui ne s'étant exercés que dans quelques cérémonies extérieures, & non pas dans la vraie piété qui est d'une utilité universelle, n'auront eu soin pour le reste que de suivre les mouvemens de leur chair & le monde?

§. II.

(a) *Rom. 2. v. 6.*

(b) *Matth. 7. v. 23.*

P R E F A C E. §. II.

§. II.

8 Non, non : la Religion Chrétienne n'est pas une profession verbale & extérieure. Elle ne consiste pas en quelques cérémonies auxquelles il fufise de fe ranger ; ou en des paroles qu'il faille prononcer , en des opinions qu'il faille avoir dans la tête pour en discourir comme l'on fait des sciences humaines. Elle est , cette sainte Religion, elle est une vertu de Dieu puissante & effective , par laquelle le S. Esprit rétablit & met de nouveau dans l'homme l'image de Dieu , & le remet dans la dignité & dans la première perfection d'où il est déchu par son peché, afin qu'après ce rétablissement il jouïsse de l'immortalité bienheureuse. Il ne faut pas douter que ce ne soit là le but sur lequel les Chrétiens doivent jetter & arrêter uniquement les yeux de leurs entendemens , & auquel ils doivent apliquer tous les sens & tous les efforts de toutes leurs puissances & de leurs affections pour y atteindre. Autrement nous travaillerons en vain à
des

P R E F A C E. S. II.

des bagatelles ; & tout ce que nous ferons, ne servira qu'à nous éloigner de plus en plus du but qui nous est proposé par Dieu même.

9. Je sai qu'on me repliquera, que
„ ce que je dis ne se peut obtenir dans
„ cette vie, durant laquelle nous sommes
„ sujets à beaucoup d'infirmités,
& si corrompus, si fragiles par nôtre nature, qu'il est impossible d'y arriver. Aussi ne dis-je pas que pendant que nous sommes dans ce corps mortel, nous puissions atteindre jusqu'au degré d'une parfaite & absoluë restitution en nôtre première intégrité. Cela est réservé pour le siècle futur, où tout sera rétabli dans la dernière perfection. Mon intention est seulement d'assurer, que ce qui doit être perfectionné dans le siècle à venir, doit tellement se commencer en celui-ci, que nous continuions sans cesse à nous en aprocher de plus en plus, & à nous avancer continuellement dans la voie de Jésus-Christ.

10. Et en éfet, l'Ecriture nous enseigne clairement, que nul n'aura de
part

P R E F A C E. S. II.

part à la résurrection glorieuse, en laquelle se trouvera le comble de nôtre perfection & de nôtre béatitude, s'il ne s'est ici étudié à (a) *mourir au péché, & à vivre dans une vie nouvelle*, (qui est la première résurrection,) par la conduite de l'Esprit de Jésus-Christ, dont tous les vrais Chrétiens sont revêtus; s'il n'a (b) *mortifié dans ce siècle les œuvres de la chair, dépouillé le vieil homme avec toutes ses actions, & revêtu l'homme nouveau qui est selon l'image de celui qui l'a créé*: s'il ne s'est enfin (c) *purifié ici de toute souillure de chair & d'esprit*. C'est pourquoi S. Paul aiant dit, que (d) *lors que Jésus-Christ paroîtra, nous paroîtrons aussi avec lui en gloire*; il nous exhorte immédiatement après à *faire mourir nos membres qui sont sur la terre*: pour nous faire comprendre que si nous voulons parvenir à la perfection de la gloire, nous devons premièrement venir à celle de la mortification

**

dans

(a) Rom. 6. v. 4. chap. 8. v. 14.

(b) Eph. 4. v. 22. 24. (c) 2 Cor. 7. v. 1.

(d) Coloss. 3. v. 4. 5.

P R E F A C E. S. II.

dans ce monde. Le même Apôtre enseigne que (a) *nos corps mortels seront vivifiés par l'Esprit de Christ qui aura ici habité dans nous, & y aura fait mourir toutes nos mauvaises affections.* Et S. Jean témoigne, (b) *que quiconque a esperance en Jésus-Christ se purifie comme Jésus-Christ est pur.* Nous ne nous arrêtons pas à alleguer ici le nombre des passages de l'Ecriture qui nous assurent de cette vérité: car il est presque infini. Ces seules paroles qu'elle nous inculque souvent, que (c) *les injustes n'heriteront point le Royaume de Dieu, & que (d) Dieu rendra à chacun selon ses œuvres;* devroient nous fusire, nous faire trembler, & nous pousser à une vraie & serieuse pénitence & conversion.

II. Mais hélas! il nous est si pénible & si dur d'en venir là! nôtre chair nous propose tant d'inconveniens, tant d'empêchemens, tant de détours,
tant

(a) Rom. 8. v. 11. (b) 1 Jean 3. v. 3.

(c) 1 Cor. 6: 9. Apoc. 22: 14. (d) Job. 34: 11. Psa. 62: 12. Jér. 17: 10. Matth. 16: 27. Rom. 2: 6. 1 Cor. 3: 8. Apoc. 22: 12.

P R E F A C E. §. II.

tant de défaites , que nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous en dispenser & pour jeter ce fâcheux fardeau de dessus nos épaules ! Que faisons-nous cependant avec toutes nos belles défaites, que combattre nôtre salut, & résister à la grace de Dieu, qui veut bien venir nous sauver, mais par les moïens qu'il a ordonnés, & par la voïe qu'il nous commande de suivre ; & non par celle qu'il plaît à nôtre chair de s'imaginer & de choisir ? *La foi, la foi en Jésus-Christ,*
criera encore quelqu'un, est le seul
moïen & la seule voïe qu'il lui a plu
ordonner. C'est très-bien dit. Mais *la foi sans les œuvres est une foi morte, & même une foi de Démon*, dit (a) S. Jaques. Dieu nous a bien commandé de croire en son Fils, & nous a promis de nous donner la vie éternelle si nous y croïons : Mais qui sont ces CROÏANS ? Ceux, (b) dit l'Apôtre, *qui ne marchent point, ou ne se conduisent point selon la chair, mais selon l'Esprit* ; ceux qui mettent peine à se

*** 2

con-

(a) *Jaq. 2. v. 19. 26.* (b) *Rom. 8. v. 1.*

P R E F A C E. §. II.

conformer à la volonté de Jésus-Christ, dans lequel ils sont incorporés par une vive union qui les rend des membres vivans de son corps; ceux (a) dont la conversation est celeste ou dans le Ciel; ceux qui aiment Dieu, & qui renoncent à l'amour d'eux mêmes & du monde; ceux qui detestant leur vie passée, & qui craignant d'y retomber, veillent & font garde sur toutes leurs pensées, sur tous leurs desseins, sur toutes leurs paroles, & sur toutes leurs actions; ceux qui sentant avec déplaisir leur foiblesse & leur infirmité, demandent sans cesse à Dieu l'Esprit de force & de fermeté; & qui s'apercevant de leur lâcheté & de leur tiédeur, implorent avec soupirs l'Esprit d'ardeur & de feu; ceux qui ne murmurent point dans les adversités, mais qui se font éfort pour suporter tout avec patience; ceux qui repassent dans leurs esprits les bienfaits qu'ils ont reçûs de Dieu, & lui en rendent grâces; ceux qui prennent à tâche de secourir leurs prochains

(a) Phil. 3. v. 20.

P R E F A C E. §. II.

chains & de subvenir à leurs nécessités spirituelles & corporelles; en un mot, (a) *ceux qui crucifient la chair avec toutes ses affections & ses désirs.* Voilà les Croians; & par conséquent l'on peut assurer positivement, que tous ceux qui n'ont point ces fruits de l'Esprit, & qui ne font pas voir le talent de leur foi en la manière que je viens de dire après l'Ecriture, ne font pas du nombre des *vrais croians* & des fidèles, quelque aparence d'honnêteté & de piété qu'ils puissent avoir d'ailleurs: car quant à ceux dans lesquels les œuvres de la chair font toutes visibles, ils font encore bien moins de ce nombre des vrais croians.

12. Mais quelque Chrétien charnel me dira encore: Que pour lui, il est revêtu de la justice de Jésus-Christ; que l'obéissance parfaite que Jésus-Christ a renduë à Dieu son Père en satisfaisant à la Loi, lui est imputée comme s'il l'avoit lui même renduë en propre personne; en un mot, qu'il est tenu pour juste

*** 3

„ par

(a) Gal. 5. v. 24.

P R E F A C E. §. II.

„ par le moien de sa foi; si bien que
 „ toutes ses imperfections ne lui sont
 „ point mises en conte. Ecoute, Ami,
 si tu veux te tromper toi-même, tu
 le peux très-aisément; Satan & le
 monde t'y aideront, & t'applaudiront
 de tout leur cœur; mais ce sera à ta
 damnation & confusion éternelle.
 Jésus-Christ ne nous impute point
 nos pechés si nous croions véritable-
 ment en lui: mais *celui qui croit en*
moi, (a) dit Jésus-Christ même, *fera*
les œuvres que je fais: ce qui n'est pas
 difficile s'il est vrai ce que dit S. Paul,
 (b) que *Jésus-Christ, par lequel on peut*
tout, habite dans le cœur par la vraie foi.
 C'est alors que toutes nos fautes pas-
 sées ne nous empêcheront point de
 participer à la vertu & à l'efficacité de
 sa mort. Mais de te faire accroire que
 Jésus-Christ te tienne pour juste par
 imputation, pendant que tu t'adon-
 nes encore à l'injustice, & que tu n'as
 point d'autres soins que de suivre tes
 propres désirs qui sont tout opposés
 à ses commandemens: c'est un grand
 des-

(a) Jean. 14: 12. (b) Eph. 3: 17. Phil. 4: 13.

P R E F A C E. §. II.

deshonneur que tu lui fais : c'est même se moquer ouvertement de celui qui t'a racheté. Car, dis-moi sérieusement, je te prie, où est la personne de bon sens qui voulût soutenir, que Jésus-Christ tint pour humble celui qui demeurerait enflé d'orgueil ? pour liberal & pour charitable, celui qui se défiant de la providence de Dieu, seroit plein d'avarice & d'inhumanité ? pour amateur de Dieu celui qui seroit rempli de l'amour de soi-même & du monde ? pour adorateur de Dieu celui que ne tiendrait conte de lui ? pour une personne sainte & qui mît tout son plaisir en Dieu, celui dont les soins journaliers ne seroient que de se mettre à son aise & de contenter ses propres desirs ? pour reconnoissant celui qui seroit ingrat ; ou, pour parler grossièrement, qu'il tint pour chaste celui qui se vautreroit dans la paillardise ? & pour sobres & temperans ceux qui se plongent dans la gourmandise & dans l'ivrognerie ? Toi-même, oserois-tu tout de bon avoir ces senti-

P R E F A C E. §. II.

mens-là? N'aurois-tu point de honte, je ne dis pas de les publier, mais même d'y penser en ton particulier?

13. Et comment se pourroit-il faire que quelqu'un fût juste, & destitué de justice tout-ensemble? fût bon sans bonté, & vertueux sans vertu? S. Jean dit clairement que (a) *celui qui fait justice est juste comme Jésus-Christ est juste, & que qui fait le peché, est du Diable*: Il dit même, que (b) *c'est par là que sont connus & manifestés les enfans de Dieu & les enfans du Diable*, savoir, parce que les uns *pratiquent la justice*, & que les autres *font le peché*. Et certes, je ne fai à quelles marques l'on pourroit mieux reconnoître les enfans de Dieu, qui sont les vrais Chrétiens, si ce n'est à ce qu'ils s'appliquent jour & nuit à faire ce qui est plaisant & agreable à leur Père céleste, lequel étant juste, toute leur étude, & aussi tout leur soin, est de faire des choses justes, par la pratique desquelles ils montrent qu'étant nés de lui, ils sont ses enfans,

(a) 1 Jean 3. v. 7. 8. (b) Ibid. v. 16.

P R E F A C E. §. II.

fans, selon cette parole de S. Jean ;
 (a) *Si vous savés que Dieu est juste, sachez que quiconque fait justice est né de lui.* Comment encore se pourroit-il faire que l'on fût Chrétien sans mener une vie sainte & juste, vû que les vrais Chrétiens ont l'Esprit de Jésus-Christ ? (b) *Car quiconque n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à Jésus-Christ*, dit Saint Paul : or cet Esprit étant Saint, ne peut qu'il ne pousse à la Sainteté celui dans qui il reside ; étant tout efficace & tout puissant, il ne peut qu'il ne produise ses fruits dans celui où il est, à savoir,
 (c) *l'Amour & la charité, la joie, la paix, la patience, l'indulgence, la bonté, la fidélité, la douceur, la temperance ;* & qu'il ne change l'homme tout entier, au dedans & au dehors, pour en faire une nouvelle & sainte creature, tel qu'il doit être effectivement, s'il est vrai qu'il soit en Jésus-Christ, selon l'affertion précise de Saint Paul,
Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est

* * 5

de-

(a) 1 Jean 2. v. 29. (b) Rom. 8. v. 9.

(c) Gal. 5. v. 22, 23.

P R E F A C E. §. II.

devenu nouvelle creature. 2 Cor. 5 : 17.

14. Mais voilà où Satan & nôtre nature nous mènent; à nous endormir, à nous flater dans nos pechés, à nous faire transgresser les commandemens de Dieu; & tout cela sous prétexte que Jésus-Christ ne nous impute point nos pechés. Mais en vérité il nous les impute si nous y perseverons : car il n'est pas mort pour nous y laisser, mais pour nous en retirer réellement & par éfet, selon cette parole de Saint Jean, (a) *Il est aparû afin qu'il ôtât nos péchés.* Ce qui ne se doit pas entendre en ce lieu-là touchant une simple remission des péchés passés; mais que Jésus-Christ ôte la tache & la vilenie du péché des cœurs de ceux qui croient vraiment en lui : ce qui ne peut se faire qu'il n'y mette & n'y plante par même moïen l'amour de la justice & de la sainteté de la place.

15. Je n'ai pas dessein de m'étendre davantage sur cette matière, qui demande plutôt un livre qu'une préface.

(a) 1 Jean 3. v. 5.

face. Je n'en aurois pas même parlé si amplement, si je n'avois crû que cela pourroit être d'usage à de certaines gens qui se mettent si peu en peine des bonnes œuvres, que sous prétexte que l'on ne peut proprement rien mériter devant Dieu par elles, ils en abandonnent la pratique de la piété, & mettent hors de leurs cœurs tous les soins de vivre Chrétiennement, & de *faire leur salut* (selon la parole (a) de S. Paul,) *avec crainte & tremblement*; ainsi que leur vie ne le témoigne que trop. J'ai crû aussi disposer par là le Lecteur à recevoir de bon cœur ce petit Traité, qui ne contient que des choses très-utiles à nous faire bien régler nôtre vie : & il étoit nécessaire de montrer que nous ne sommes pas Chrétiens si nous ne nous y rendons de tout nôtre cœur. Et comme le sujet de ce livre est *l'Imitation de la Vie de Jésus-Christ*, il étoit, ce me semble, à propos d'exhorter les Chrétiens à faire leurs efforts pour la suivre, sans se plus flatter,

(a) *Phil. 2. v. 12.*

P R E F A C E. §. II.

ter, & sans se repaître d'une vaine *Foi d'opinion*, qui pourroit les détourner de cette voie, & les tenir en arrière. Car puis que la Vie de Jésus-Christ ne nous a pas été proposée pour en faire comme une espèce de legende, ou pour l'admirer & en faire des exclamations & de beaux discours; mais pour être imitée de nous; il est clair que c'est à ce but unique que nous devons tendre, en nous aprochant de la perfection du Sauveur le plus près qu'il nous sera possible. Et puis que Jésus-Christ même nous y convie, non seulement par ses paroles, mais même par ses exemples & ses actions, qui sont comme des tableaux vivans de la vie que nous devons mener dans ce monde en attendant sa venue glorieuse; nous ne pouvons nous en dispenser sans renoncer à nôtre salut; & sans déclarer que nous n'en voulons point. Car s'il est vrai que nous désirions d'être heureux & de jouir de la vie immortelle & glorieuse qui nous est promise en Jésus-Christ, nous

P R E F A C E. §. II.

nous ne saurions le mieux prouver qu'en nous mettant dans le chemin par lequel nous pouvons & devons y arriver; & ce chemin est, que nous croïons en Jésus-Christ & que nous marchions comme il a marché, selon cette parole de S. Jean, (a) *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit marcher comme il a marché lui-même, c'est-à-dire, vivre comme il a vécu.*

16. Il est vrai qu'il y a toujours une infinité de personnes qui se vantent de croire en Jésus-Christ & d'être des Chrétiens. Mais voici le moïen de les bien connoître. C'est de voir, si tous leurs soins & toute leur étude est, *d'imiter Jésus-Christ & de le suivre.* Voilà la marque, & l'enseigne de la vérité de cette excellente profession. Voilà la livrée par laquelle nous montrons & faisons connoître que nous sommes véritablement ce que nous faisons dire à nôtre bouche que nous sommes. Il est absolument impossible que ceux qui sont unis à Jésus-Christ comme

** 7

ses

(a) 1 Jean 2. v. 6.

P R E F A C E. §. II.

ses membres, ne soient touchés du désir de lui ressembler & de l'imiter. Car c'est en ceci que paroît cette union admirable, que les membres aient soin d'être d'une même volonté que leur Chef, & soient regis en éfet du même Esprit que lui. Où cela n'est pas, il y a un témoignage incontestable & tout visible que le membre n'est qu'une pièce pourrie, qui ne tient au corps que par l'extérieur & par l'apparence, & non par une communication réelle du sentiment & de la vie du Chef. Et j'en veux bien prendre l'Esprit humain pour juge; car il est encore assés clair-voiant pour comprendre palpablement la force de cette vérité & la nécessité de cette consequence. C'est aussi pour cela que S. Paul dit, (a) *qu'il doit y avoir en nous le même sentiment qu'il y a eu en Jésus-Christ*, pour nous faire comprendre, que si nous sommes les membres de Jésus-Christ, nous devons lui être conformes par l'uniformité des mêmes affections & d'une

(a) *Philip. 2. v. 5.*

P R E F A C E. §. II.

d'une même volonté. Il enseigne ailleurs la même vérité, lors qu'il dit, que (a) *nous sommes entés en Jésus-Christ, ou faits une même plante avec lui par la ressemblance de sa mort, aussi bien que par celle de sa résurrection* : nous faisant entendre par cette similitude, que si nous lui sommes unis comme une ente l'est à un arbre, nous devons tellement vivre de sa vie, qu'il n'y ait point de dissemblance entre la nôtre & la sienne ; que nous devons mourir comme il est mort, & ressusciter comme il est ressuscité ; mourir au péché & ressusciter dans une vie nouvelle : Car c'est de cette mort & de cette résurrection qu'il parle.

17. Je dis tout ceci, afin que Nous, qui nous vantons d'être membres de Jésus-Christ, sachions que c'est en vain & bien fausement que nous nous prévalons de cet avantage, si nous ne tâchons par des effets efficaces & réels de lui ressembler en toute nôtre vie & par elle. Et en
quoi

(a) Rom. 6. v. 5.

P R E F A C E. §. II.

quoi lui ressembler? Non pas certes
 en ressuscitant les morts; en donnant
 la vûë aux aveugles; en guerissant
 miraculeusement les malades; en
 jeûnant quarante jours; & en faisant
 d'autres miracles que lui & ses Apô-
 tres ont faits pour confirmer sa doc-
 trine entre les hommes; afin qu'el-
 le fût reçue comë divine & céleste;
 ce qu'il n'est plus besoin de faire
 maintenant; puis qu'il fust que ces
 choses l'aient été une fois pour tou-
 tes; mais en nous rendant & nous
 laissant regir à son Esprit, en embras-
 sant & imitant ses vertus, comme sa
 Foi, sa Charité, son Obéissance, sa
 Patience, sa Constance, sa Mortifica-
 tion, son Humilité, sa Bonté, sa Dou-
 ceur, son Indulgence, sa Simplicité,
 sa Justice, sa Vérité, sa Pureté, sa Per-
 séverance, sa Vigilance & son Zèle à
 prier & à rendre grâces à Dieu, son
 dégagement & son mépris pour le
 monde & les choses basses, son ap-
 plication continuelle à considérer &
 à exécuter la volonté de son Père, &
 toutes les autres vertus qu'il a eues,
 &

P R E F A C E. §. II.

& qu'il a pratiquées, non afin que nous le facions seulement, mais pour nous y engager par son exemple; non pour nous les imputer en telle sorte que nous soions tenus comme si nous en étions doiüés sans néanmoins que nous les possédions par éfet; mais (a) *afin que nous facions comme il a fait lui-même*, ainsi qu'il le dit, & S. Pierre après lui (b) *afin que nous suivions ses traces*.

18. Et en effet, comment pourrions-nous savoir que nous sommes en lui & que nous avons part à ses graces, si nous n'avions part à cette grande grace, d'observer ses commandemens de tout nôtre cœur? Par quel autre moïen pourrions-nous & reconnoître & (c) *nous assurer nous-mêmes que nous demeurons en Jésus-Christ, & que Jésus-Christ demeure en nous, sinon par observer ses commandemens*, selon la doctrine de S. Jean, qui nous dit au même lieu, que nous le connoissons encore par l'Esprit qu'il
nous

(a) S. Jean 13. v. 15. (b) 1 Pier. 2. v. 11.

(c) 1 Jean 3. v. 24.

P R E F A C E. §. II.

nous a donné : parce que cet Esprit nous donne le courage & la force de le suivre, & de nous conformer à sa divine volonté ? C'est aussi là le témoignage le plus seur, de l'union que l'on a avec lui. Car comme les enfans du monde rendent témoignage qu'ils sont un avec le monde quand ils suivent ses désirs & ses affections, ses penchans à l'estime de soi-même, à l'argent, à la vie aisée & sensuelle, & le reste de la mondanité ; pareillement les vrais Chrétiens n'ont pas des preuves moins puissantes & moins convaincantes que celles-là, pour montrer qu'ils sont unis à Jésus-Christ par son Esprit ; car ils suivent pas à pas leur Sauveur, & ils se servent de sa vie comme d'une règle très-parfaite pour y compasser & pour conduire par elle toute la leur.

§. III.

19. Après cela que nous faut-il donc faire sinon prendre courage & ne point donner de lieu à la paresse, qui étant nuisible dans toutes les entre-

tre-

P R E F A C E. §. III.

treprises, l'est sur tout dans une affaire aussi importante que celle-ci, laquelle nous ne pouvons négliger sans nous priver sciemment de nôtre salut & de la béatitude éternelle ? (a) *Cette voie est étroite & dure*, je le confesse, avec tous les Chrétiens, selon la parole de Jésus-Christ même ; car puis que nous devons renoncer à nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ, & que ce renoncement est très-facheux à une chair qui ne demande que ses aises & ses contentemens, il ne faut pas douter que nous ne le sentions bien-amer & bien-pesant. Mais quoi ? Si faut-il prendre ce chemin-là sans nous en détourner, puisque c'est le seul qui mène à la vie, quoi qu'après beaucoup de travaux & de difficultés. L'autre voie est belle, elle est large, elle est toute semée de plaisirs ; mais *elle conduit à la mort*, est-il dit. Or ne vaut-il pas mieux aller par le travail au repos, par les afflictions aux joies, & par la mort à la vie ; que d'aller au contraire par le

(a) *Matth. 7. v. 13.*

P R E F A C E. §. III.

le repos au travail, par les joïes aux afflictions, & par la vie à la mort, vû que ce qui sera le dernier sera éternel ?

20. Et partant, qu'y a-t-il qui doive nous retenir & nous empêcher encore de suivre cette voie étroite ? Est-ce le monde avec tous ses biens & ses plaisirs ? Aprenons, que tout cela passe plus vite qu'un trait de flèche, dont on ne voit plus la trace dès qu'elle est passée. Est-ce la crainte que ce malheureux monde ne nous deshonne, ne nous décrie comme des gens singuliers & de piété où de *morale outrée*, comme des esprits mélancoliques, & même *devenus fanatiques* ! Jésus-Christ nous apprend que ces traitemens-là doivent faire ici le sujet de nôtre joïe, comme ils feront un jour celui de nôtre béatitude. Est-ce enfin la dureté & la difficulté de la voie même ? Considérons qu'il n'y a rien de si difficile ni de si dur, qui ne devienne facile & qui ne s'adoucisse lors qu'on en continuë la pratique. Est-ce l'infirmité
&

P R E F A C E. §. III.

& la foiblesse de nôtre nature ? Pensons à celui qui nous a promis de nous assister, de nous soutenir, & de nous fortifier. Si sa bonté lui donne la volonté de nous secourir & de nous rendre forts, sa Toute-puissance lui en rend l'exécution facile, pourvû que nous l'en prions sans cesse :
(a) Demandés, dit-il, & il vous sera donné : cherchez & vous trouverez ; frapés à la porte, & elle vous sera ouverte.

Cela veut dire que nous devons faire nos efforts ; car Dieu n'aide point les paresseux. S'il donne son Esprit, c'est à ceux qui sentant leur foiblesse, & s'y déplaissant extrêmement, le désirent avec ardeur, & le lui demandent avec instance & longue persévérance. Mais il ne donne rien à ceux qui ne lui demandent rien, ou qui se désistent de lui demander. C'est lui qui opère tout en nous ; mais non pas pendant que nous nous endormons, ou que nous nous tenons les bras croisés, pour
ainsi

(a) Matth. 7. v. 7.

ainsi dire; & encore moins, lors que nous lui résistons.

21. JESUS-CHRIST dit que (a) *le Roïaume de Dieu souffre violence, & que les violens le ravissent.* Or qui sont ces VIOLENS? Ceux qui étant embrasés d'un zèle & d'un désir ardent de se conformer à leur Chef, se font force & contrainte à eux-mêmes; afin que leur nature & leur chair étant tenuë sous les pieds & mise en bride, elle ne mette point d'obstacles à l'Esprit de Dieu qui veut opérer dans eux. Ce sont ceux qui se sentant tièdes & lâches, soit à prier Dieu continuellement, soit à lui rendre graces en tout ce qu'il lui plaît de nous envoïer, soit à s'appliquer à quelques œuvres de piété qui concernent Dieu ou le prochain, s'excitent & s'encouragent eux-mêmes à ces devoirs, se donnant de garde de s'abandonner à la nonchalance de la chair & de se laisser gagner par elle. Ce sont ceux qui veillent avec soin sur toutes leurs pensées & sur tous
leurs

(a) *Matth. 11. v. 12.*

P R E F A C E. §. III.

leurs désirs; qui les repriment; qui retiennent leurs mouvemens; qui empêchent leur égarement, & (a) qui *observent leur cœur sur toutes choses, puis qu'il est la source de la vie*, aussi bien que celle de la mort. Ce sont, en un mot, ceux qui par l'Esprit de Jésus-Christ, (b) *crucifient tous les jours la chair avec tous ses désirs & toutes ses convoitises*. Et en vérité nous sommes si ennemis de Dieu par la dépravation de nôtre nature; nous avons tant de penchant à nous chercher nous-mêmes; nos affections & nos passions sont si violentes, si impétueuses, & si fortes par une habitude inveterée; nôtre chair nous attire au mal si opiniâtement & avec des attraits si puissans; que si nous n'usons d'une grande violence pour nous surmonter & pour nous vaincre, il ne faut pas penser que le Roïaume de Dieu puisse jamais venir dans nous, ni que nous y puissions entrer.

22. Cependant il y a aujourd'hui
une

(a) *Prov. 4. v. 23.* (b) *Gal. 5. v. 24.*

P R E F A C E. §. III.

une infinité de personnes qui sans se faire violence, sans se peiner, ou plutôt, ne se travaillant point du tout, ne laissent pas de se persuader & même de se vanter d'être dans le Roïaume de Dieu. Mais c'est se tromper bien lourdement. Car puisque (a) *le Roïaume de Dieu est justice, paix & joie dans le S. Esprit*, selon la parole de l'Apôtre, comment peut-il se trouver avec ceux qui laissent régner dans eux l'injustice, & qui ne sont point dans le S. Esprit, ni le S. Esprit dans eux, comme ils le font assés voir par une vie qui n'est pas meilleure que la vie des infidèles & des autres dont ils condamnent la doctrine.

23. Je fais encore un coup, qu'ils ont là dessus quantité de défaites, disant; Que nous ne pouvons rien; que nous serons toujours *chair* aussi long-tems que nous demeurerons en cette vie; que nous ne pouvons pas faire de grands progrès à cause de la très-grande *fragilité* de nôtre nature: mais que Jésus-Christ suppléera
à tous

(a) Rom. 14. v. 17.

P R E F A C E. §. III.

„ à tous nos défauts, & qu'il ne nous
 „ imputera point nos pechés. Mais
 hélas! ne voient-ils pas que quand
 ils parlent de la sorte, ou plutôt quand
 ils flatent ainsi leur chair, ils se re-
 tranchent par leur propre confession
 du nombre des Chrétiens?

24. Car s'ils ne peuvent obéir à
 Dieu ni faire ce qu'il nous comman-
 de, ils n'ont pas l'Esprit de Jésus-
 Christ; & (a) *s'ils n'ont pas l'Esprit de*
Jésus, ils ne sont pas Chrétiens. S.
 Paul dit bien, (b) *que la chair ne veut*
& ne peut obéir à la Loi de Dieu; mais
 il ajoute aussi, que les enfans de Dieu,
 les vrais Chrétiens, ne sont pas dans
 la chair, mais dans l'Esprit; *Vous*
n'êtes point, dit-il, dans la chair, mais
dans l'Esprit; s'il est vrai que l'Esprit
de Dieu habite en vous: D'où il suit
 très-évidemment que ceux qui ne
 peuvent obéir à Dieu, *sont en la chair:*
Or ceux qui sont en la chair, (ce sont
ses paroles,) ne peuvent plaire à Dieu.
 Que ces lâches donc appliquent ceci
 „ à leur excuse; Que nous ferons

*** „ tou-
 (a) Rom. 8. v. 9. (b) le même, v. 7. & 8.

P R E F A C E. §. III.

„toûjours chair. Car si nous sommes toûjours chair, nous ne ferons jamais Chrétiens; vû qu'être chair & être Chrétiens, sont des choses incompatibles; j'entens être tellement chair, qu'on fuive les désirs de la chair. Car au reste, je ne nie pas que la chair ne soit toûjours dans nous tant que nous sommes dans ce corps mortel, qu'elle ne nous incite au mal, & ne fasse la guerre à l'Esprit; mais elle n'est plus dans le Chrétien pour y vaincre; elle n'y est plus pour s'y faire obéir & pour y donner le branle à la conduite de la vie par ses mouvemens déreglés; car il est constant que quiconque les suit, ne doit pas être mis au nombre des Chrétiens. C'est pourquoi S. Paul annonce (a) la mort éternelle à ceux qui vivent selon la chair, après avoir dit, que la condamnation demeure sur eux.

25. Quant à nôtre fragilité & foiblesse, qu'ils allèguent à tout propos pour se roidir contre ceux qui les poussent à leur devoir, je confesse
avec

(a) Rom. 8. v. 13. & v. 1.

P R E F A C E. §. III.

avec eux qu'elle est bien grande, & qu'elle est telle que les meilleurs en font quelquefois comme accablés & abattus par l'entremise de Satan & de leur chair; ce qui les fait gémir & soupirer. Mais la force de Dieu, lors qu'ils s'y abandonnent, est beaucoup plus grande; & avec elle, *je puis tout en Christ qui me fortifie*, dit (a) S. Paul. Mais si sans l'implorer & s'y rendre on prétend faire de nôtre infirmité un bouclier ou un rempart pour la défense de nôtre corruption, pour nous y entretenir & nous y flater, & pour nous donner licence à suivre nos volontés; c'est le propre de gens qui ne cherchent que prétextes & occasions de mal faire, & d'abjurer tout soin de sainteté & de justice. Ce qui ne peut convenir aux vrais Chrétiens, dont tout le soin n'est que de se conserver en la pratique des bonnes œuvres; parce qu'ils savent qu'il n'est pas bienséant que ceux qui font profession d'être purifiés par le sang de J. Christ, retournent à se souiller dans l'ordure.

(a) *Phil. 4. v. 13.*

P R E F A C E. §. III.

26. Dire au reste, que *Jésus-Christ* suppléera à tous nos défauts & qu'il ne nous imputera point les pechés auxquels nous nous abandonnons si librement & si volontairement après sa connoissance; c'est faire de *Jésus-Christ* l'asile des vices, & de sa grace la nourriture de l'iniquité. Ce qui est de la dernière impiété. Il nous présente sa grace; mais à condition que nous menions une vie pure, sainte, & digne de lui; & c'est pour cet éfet qu'il nous promet son Esprit, si nous le lui demandons avec foi. Prétendre autre chose, c'est lui faire injure; & si nous nous conduisons autrement, nous nous privons du benéfice de la rédemption, & nous en rendons entièrement indignes. Car ce sont ceux (a) qui cheminent en la lumière que le sang de *Jésus-Christ* purifie de tout peché, dit *S. Jean*. Il n'y a rien à attendre pour ceux qui demeurent dans les ténèbres & la désobéissance, que la condamnation & la colère de Dieu. *Evang. S. Jean 3. v. 19, 36.*

27. Or

(a) 1 Epist. *S. Jean* 1. v. 7.

P R E F A C E. §. III.

27. Or je prie au nom de Dieu ceux qui sont dans ce malheureux état, de confiderer sérieusement toutes choses, & de penser tout de bon à ces paroles du Sauveur : (a) *Tout homme qui me dit , Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Roïaume des cieux ; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est ès cieux.* Ni les paroles, ni les cérémonies ne sont pas des marques assurées des vrais Chrétiens, des enfans de Dieu, des fidèles, des membres de Christ, des élus de Dieu ; quelque parade qu'on fasse de ces beaux mots & de ces belles choses comme si on les possédoit en propre. Les vraies marques sont les fruits, sont les actions : C'est l'amour, (b) *c'est la charité d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi non feinte.*

*** 3

§. IV.

(a) *Matth. 7. v. 21.* (b) *1 Tim. 1. v. 5.*

§. IV.

28. Et ce sera aussi ma conclusion, que la seule marque infailible des fidèles Chrétiens est l'AMOUR & la CHARITE', sans laquelle on a beau parler de Jésus-Christ & de l'Evangile, user des Sacrements, avoir toutes les plus belles cérémonies qui se puissent penser; tout cela n'est rien sans la Charité; & plutôt à Dieu que les Chrétiens d'aujourd'hui les uns & les autres (car, hélas! ils sont tous divisés entr'eux, & les uns contre les autres,) l'eussent bien pratiquée toute leur vie jusqu'à présent! On ne verroit pas maintenant régner au milieu d'eux les haines, les animosités, les meurtres, les cruautés, les factions, les partialités, les trahisons, les déloiautés, les désirs de vengeance, & une infinité d'autres maux. Le sang n'auroit pas été répandu, comme il l'a été si abondamment, & le sera encore, si Dieu de sa part ne refrène par sa grande puissance les cœurs
des

P R E F A C E. §. IV.

des hommes, enragés & acharés les uns contre les autres au point qu'ils le font, & animés à mettre à éfet tout ce que leur inspire la fureur & la violence de leurs passions; & qu'eux de leur côté ne ploient leurs têtes inflexibles sous le joug de Dieu, reconnoissant humblement leurs fautes, & recourant au remède de la conversion pour apaiser la colère de Dieu si alumée contre nous. En un mot, nul remède si les hommes ne se changent, & s'ils ne deviennent doux & charitables de durs & de cruels qu'ils sont devenus.

29. Et afin que personne ne se trompe plus par des titres magnifiques, je vais particulariser par ma conclusion qui sont ceux à qui appartiennent véritablement ces titres-là.

Les CHRETIENS, sont (a) ceux qui crucifient la chair avec ses affections & ses desirs.

Les ENFANS DE DIEU sont ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu.

*** 4

(a) Gal. 5. v. 24. (b) Rom. 8. v. 14.

P R E F A C E. §. IV.

de leurs propres désirs.
LES FIDÈLES, sont ceux qui ne s'appuient pas seulement sur la miséricorde de Dieu par Jésus-Christ; mais qui aussi s'exercent en toutes sortes de bonnes œuvres, & qui, comme dit S. Pierre, (a) *ajoutent vertu avec leur foi; & avec vertu, science; & avec science, tempérance; & avec tempérance, patience; & avec patience, piété; & avec piété, amour fraternelle; & avec amour fraternelle, charité.*

LES MEMBRES DE JESUS-CHRIST, sont ceux qui mettent peine à se conformer en cette vie à leur Chef, autant qu'il est possible, sachant qu'il ne se peut faire que le Chef soit d'une volonté & les membres d'une autre.

LES ELÛS DE DIEU sont ceux qui s'étudient (b) *à être Saints & irrépréhensibles devant lui en charité.*

Voilà, voilà les marques par lesquelles on les peut & les doit discerner d'avec les infidèles & les profanes. Dieu des Nations & toutes

(a) 2 Pier. 1. v. 5, 6, 7. (b) Eph. 1. v. 4.

P R E F A C E. §. IV.

tes sortes de faux Chrétiens. Sur quoi écoutons ce mot de S. Augustin:

est au Bapême ; il peut avoir la prophétie ; il peut recevoir le Sacrement du Corps & du Sang du Seigneur ; il peut être appelé Chrétien & avoir en sa bouche le nom de CHRIST ; il peut avoir les autres vertus ; mais l'Amour, la Charité, est tellement propre aux vrais Chrétiens,

Que chacun donc, dit-il ailleurs, s'interroge soi-même touchant ce qu'il aime, & il trouvera d'où il est Citoyen. S'il aime le monde & ce qui est au monde, comme la chair, les richesses, les honneurs ; il est citoyen de Babilone, & n'a rien de commun avec la justice ; S'il aime Dieu, il est citoyen de Jerusalem, il est bon, il est juste ; & l'on ne doit pas douter que Dieu ne lui rende dans ce grand jour la couronne de justice. Amen.

TABLE
DES
CHAPITRES.

Où le contenu de chaque chapitre
est marqué par un vers.

CHAP. LIVRE I.

1. *Aime Jéſus-Chriſt, mépriſe toutes
choſes.* 1
2. *Aime l'humilité plutôt que la ſci-
ence.* 4
3. *Ecoute Dieu parlant, & te combats
toi-même.* 7
4. *Ne juge de léger, & ne te précipite.* 13
5. *Lis, mais avec l'Eſprit qui dicte
l'Ecriture.* 14
6. *On ſe trouble en cedant, reſiſtant on
ſe calme.* 16
7. *Ne te prévauſ de rien, & te ſoumets
à tous.* 17
8. *Sois familier à peu, mais ſois ami
de tous.* 19
9. *Aime bien d'obéir, & hai ton pro-
pre ſens,* 20
10. *Fui*

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. LIVRE I.

10. *Fui les vains entretiens, parle des choses saintes.* 22
11. *Pour aquerir la paix combats toi sans cesser.* 24
12. *Il t'est avantageux que tu sois afligé.* 28
13. *Heureux l'homme tenté, mais qui demeure ferme.* 29
14. *Ne juge pas autrui, juge toi, quitte toi.* 35
15. *Fai par un pur amour tout ce que tu veux faire.* 37
16. *On te doit suporter, suporte donc les autres.* 39
17. *Un homme bien Chrétien doit l'être par sa vie.* 41
18. *Sui les Chrétiens passés, fui les tièdes présens.* 43
19. *Aies de bons desseins, & de saints exercices.* 48
20. *Apren la solitude & le sacré silence.* 53
21. *Aflige ton Esprit en voiant tes offenses.* 59
22. *Voi la misere humaine avec un cœur touché.* 63

TABLE DES

CHAP. LIVRE II.

23. *Tu mourras ; & ta mort sera comme ta vie.* 69
24. *Les suplices d'enfer attendent les méchans.* 75
25. *Aie beaucoup d'ardeur pour amender ta vie.* 81

CHAP. LIVRE II.

1. *Tu verra tout dans toi si tu sais bien t'y rendre.* 90
2. *Dieu ne donne ses biens & son secours qu'aux humbles.* 96
3. *Si tu cheris la paix tu supporteras tout.* 98
4. *L'œil simple & le cœur pur élèvent jusqu'à Dieu.* 100
5. *Laisse autrui, laisse tout, pense à toi, pense à Dieu.* 102
6. *La joie bien solide est dans la conscience.* 105
7. *Pour bien aimer Jesus il faut l'aimer lui seul.* 108
8. *Aime tout pour Jesus, & Jesus pour lui même.* 111
9. *Pour épurer les siens Dieu les prive de joie.* 115
10. *Rens*

CHAPITRES.

CHAP. LIVRE II.

10. *Ren graces pour la grace, & souffre son absence.* 121
11. *Pour suivre Christ souffrant peu de gens se renoncent.* 125
12. *Pren la croix de Jésus si tu veux sa couronne.* 129

CHAP. LIVRE. III.

1. *Ferme ton cœur au monde, & Dieu t'y parlera.* 140
2. *L'homme parle au dehors, & Dieu parle au dedans.* 142
3. *On fait tout pour le monde, on ne fait rien pour Dieu.* 145
4. *Reçois la vérité d'un cœur humble & sincere.* 150
5. *Demande à Dieu l'amour, car on a tout dans lui.* 154
6. *L'amour est éprouvé par les choses contraires.* 161
7. *Sois humble dans la grace, & lors qu'elle est absente.* 166
8. *Reconnois devant Dieu que tu n'ès rien du tout.* 171
9. *Que Dieu soit ton motif & ta fin souveraine.* 174
10. *Dieu*
- *** 7

TABLE DES

CHAP. LIVRE III.

10. *Dieu te veut bien servir, sers le, car
c'est ta gloire.* 176
11. *Tâche de plaire à Dieu, mais non pas
à toi même.* 180
12. *Souffre les maux du monde, évite ses
plaisirs.* 182
13. *Que l'exemple de Christ t'enseigne
à te soumettre.* 186
14. *Que la grandeur de Dieu, que ton
néant t'étonnent.* 189
15. *Veux tout ce que Dieu veut, & non
ce qui te plaît.* 192
16. *Cherche ta joie en Dieu, mais non
pas dans le monde.* 195
17. *Jette tes soins sur Dieu, permets
qu'il te conduise.* 197
18. *Christ souffre le premier, souffre donc
après lui.* 199
19. *On doit également supporter tout de
tous.* 202
20. *Ta foiblesse est bien grande, & ta vie
penible.* 206
21. *Dieu visite le cœur qui l'aime &
qui le prie.* 210
22. *Beni Dieu pour ses dons, & sois con-
tent des moindres.* 215
23. *Dieu*

CHAPITRES.

CHAP. LIVRE III.

23. *Dieu t'enseigne la Paix, prie que tu l'observes.* 219
24. *Quitte les soins sans fruits, & remets tout à Dieu.* 224
25. *Cherche la paix de Dieu dans l'état des parfaits.* 225
26. *Use du nécessaire, & gemi sous son poids.* 229
27. *Qui veut jouir de tout doit aussi tout donner.* 232
28. *N'applique pas ton cœur à ce qu'on dit de toi.* 236
29. *Pren Dieu pour ton recours lors que les maux t'accueillent.* 237
30. *Cherche en Dieu ton secours sans craindre l'avenir.* 239
31. *Pour bien connoître Dieu quitte toute autre chose.* 245
32. *Si tu veux trouver tout, il te faut tout quitter.* 249
33. *Parmi les changemens demeure inébranlable.* 252
34. *Lorsque l'on goûte Dieu l'on trouve tout en lui.* 254
35. *Dieu destine les siens à souffrir dans ce monde.* 258
36. *Laisse*

TABLE DES

CHAP. LIVRE III.

36. *Laisse dire le monde, & remets tout
à Dieu.* 261
37. *Quitte toi tout-à-fait pour avoir le
cœur libre.* 263
38. *Demeure libre en tout, consulte Dieu
sur tout.* 266
39. *Tu dois laisser à Dieu le soin de ta
conduite.* 268
40. *L'homme n'a rien de bon, c'est à tort
qu'on le loue.* 270
41. *Laisse toi mépriser, c'est ce que tu
merites.* 274
42. *N'aie d'amis qu'en Dieu; & n'ai-
me que lui seul.* 276
43. *Dieu rend intelligens les petits &
les humbles.* 278
44. *Il faut mourir au monde, afin d'a-
voir la paix.* 281
45. *Qu'on se repose en Dieu, sans conter
sur les hommes.* 283
46. *Laisse juger le monde, & voi ce que
Dieu juge.* 288
47. *Souffre les petits maux attendant les
grands biens.* 293
48. *Parmi les maux présens pense aux
biens à venir.* 296
49. *Par*

CHAPITRES.

CHAP. LIVRE III.

49. *Par le renoncement Dieu dispose à la vie.* 302
50. *Dans son abaissement il faut qu'on se resigne.* 309
51. *Dans la langueur d'Esprit cherche les œuvres humbles.* 315
52. *Tu ne merites rien, brise ton cœur mauvais.* 317
53. *On ne sauroit mêler la grace & l'amour propre.* 320
54. *La grace & la Nature ont des motifs contraires.* 324
55. *Sans la grace de Dieu nous ne saurions rien faire.* 332
56. *Quitte toi, sui Jésus, pren sa croix, & l'imite.* 336
57. *Ne t'abats point par trop quand tu vois ta foiblesse.* 340
58. *Respecte en te taisant ce que Dieu t'a caché.* 343
59. *N'espère que Dieu seul, ne cherche rien qu'en lui.* 351

CHAP.

TABLE DES

CHAP. LIVRE IV.

1. *Aproche toi de Dieu, car c'est Dieu
qui t'invite.* 358
2. *Aproche toi de Dieu, mais dans l'hu-
milité.* 369
3. *Ne te tien pas long-tems éloigné de
ton Dieu.* 374
4. *L'union avec Dieu, c'est la source
des graces.* 378
5. *Ce n'est qu'aux vrais Chrétiens que
Dieu se communique.* 384
6. *Demande à ton Sauveur qu'il te
prépare à lui.* 388
7. *Prépare toi pour Dieu reconnoissant
tes fautes.* 389
8. *Ofre toi tout à Dieu pour lui bien
agréer.* 394
9. *Ofre à Dieu, toi, tes vœux, tant
pour toi que pour d'autres.* 396
10. *Uni à Dieu ton cœur en tout tems
& sans cesse.* 401
11. *La vie de Jésus est nôtre nourriture.* 408
12. *Prépare moi ton cœur, & je vien-
drai chés toi.* 416
13. *Desire avec ardeur de t'unir tout à
Dieu.* 420
14. *Can-*

CHAPITRES.

CHAP. LIVRE IV.

14. *Considere l'ardeur des saints pour
t'animer.* 423
15. *Plus on renonce à soi, plus on s'unit
à Dieu.* 425
16. *Prie ton Createur qu'il vienne agir
dans toi.* 429
17. *Redouble ton ardeur pour l'union
heureuse.* 431
18. *Rejette les conseils de la chair mal-
heureuse.* 436

NB. Dans le troisième & le quatrième livre,
qui sont une espèce d'entretien de Dieu &
de l'Ame Chrétienne, on a virgulé à la
marge les lignes du texte où Dieu est in-
troduit comme interlocuteur.

T A B L E
D E S
M A T I E R E S
P R I N C I P A L E S.

A.

A Bnegation.

Voies Renoncement.

Actions de graces.

Pour la vocation au service de Dieu.
Livr. III. Ch. 10.

*Pour les biens reçus de Dieu, grands &
petits. Livr. III. Ch. 22.*

Afflictions.

*Voi. tribulations, &c. leur avantage &
utilité. Liv. I. Ch. 12. Liv. II. Ch. 12.
Liv. III. Ch. 10. 30. 35. & 49.*

*On a toujours des sujets d'afflictions. Liv.
I. Ch. 21. & Liv. II. Ch. 12.*

*Comment on doit s'y comporter. Liv. III.
Ch. 29. & 50.*

*On ne doit pas y perdre l'esperance. Liv.
III. Ch. 30. & 57.*

Ai-

Table des Matières Principales.

Aimer, amour.

Dieu doit être aimé tout seul. Liv. II.

Ch. 7. & 8.

Excellence de l'Amour divin. Liv. III.

Ch. 5.

Amitié.

Elle doit être fondée sur Dieu. Liv. III.

Ch. 42.

C.

Chrétien.

Vrai Chrétien qui ? Liv. I. Ch. 17. &

19. & 25. Liv. III. Ch. 4. Liv. IV.

Ch. 5. & 11.

Premiers Chrétiens. Liv. I. Ch. 18.

Compagnie.

Quelles compagnies l'on doit avoir. Liv. I.

Ch. 8.

Quelles on doit éviter. Liv. I. Ch. 10.

& 20.

Conseil, consulter.

Consulter Dieu sur tout. Liv. III. Ch. 38.

Consulter Dieu sur le moyen de se préparer à son Union. Liv. IV. Ch. 6.

Consolation.

Voies Joie.

Craindre.

Table des

*Ne craindre point les hommes. Liv. III.
Ch. 36.*

Curiosité.

*Contre la curiosité es choses d'autrui.
Liv. III. Ch. 24. 25.*

*Contre les choses divines. Liv. III. Ch.
58. Liv. IV. Ch. 18.*

D.

Dehors.

*On est trop au dehors, même dans les cho-
ses de la Religion. Liv. III. Ch. 31.*

Delivrance.

*La délivrance des maux vient de Dieu.
Liv. III. Ch. 22.*

Desirs.

*Suivant ses propres desirs on n'est jamais
en paix. Liv. I. Ch. 6. Liv. III. Ch. 12.*

*Les desirs se doivent rapporter à Dieu seul.
Liv. III. Ch. 21.*

E.

Esperance.

*On ne doit pas perdre Espérance dans les
afflictions. Liv. III. Ch. 30. & 57.*

F.

Fier.

*Ne point se fier aux hommes. Liv. III.
Ch. 45.*

Ne

Matières Principales.

*Ne se fier que sur Dieu. Liv. III. ch. 59.
Foiblesse.*

Voi. Néant.

*Reconnoissance de sa foiblesse. Liv. III.
Ch. 20. & Ch. 48. & 55.*

G.

Gloire.

*Voies aussi louange, orgueil, & néant
&c.*

*Contre la vaine Gloire, la complaisance
& la préférence de soi-même aux au-
tres. Liv. I. Ch. 7.*

Grace.

*Elle est incompatible avec l'attachement
qu'on a à soi & au monde. Liv. III.
Ch. 53.*

*Les effets & les propriétés de la grace.
Liv. III. Ch. 54.*

Rien sans la grace. Liv. III. Ch. 55.

H.

Humilité.

*Voi. Mépris. Néant. Renoncement,
&c.*

*On la doit aimer. Liv. I. Ch. 2. Liv. III.
Ch. 7.*

*Choses qui y contribuent. Liv. I. Ch. 12.
Liv.*

Table des

Liv. II. Chap. 2. Liv. III. Chap. 13.
Avantages de l'humilité, Liv. II. Ch. 2.

I.

Inconstance.

Dans l'inconstance être constant. Liv. III.
Ch. 33.

Deplore son inconstance. Liv. III. Ch.
40.

Intention.

Elle doit être simple. Liv. II. Ch. 4. Liv.
III. Ch. 33.

Intérieur.

Tout est dans l'intérieur. Liv. II. Ch. 1.
Dieu y parle. Liv. III. Ch. 1. & 2.

Joie.

Voies Consolation.

Sujets de joie. Liv. II. Ch. 6. Liv. III.
Ch. 22.

Joie véritable. Liv. III. Ch. 16. & 34.

Juger, jugement.

Dernier jugement. Liv. I. Ch. 24.

Ne point juger autrui. Liv. I. Chap. 4.
Liv. II. Ch. 5.

Ne point juger des choses sublimes & ca-
chées. Liv. III. Ch. 58.

Ne point se soucier des jugemens qu'on
fait

Matières Principales.

fait de nous. Voies, Langues mauvaises.

L.

Langue.

N'en pas abuser en vains discours. Liv. I. Ch. 10. & 20. Liv. III. Ch. 45.

Ne se soucier point des mauvaises langues. Liv. III. Chap. 19. 28. 36. 46. & 57.

Liberté.

Vraie liberté. Liv. III. Ch. 32. & 38.

Lire.

Comment il faut lire l'Ecriture Sainte. Liv. I. Ch. 5. Liv. III. Ch. 2.

Louange.

Voi. Gloire, Orgueil.

Contre les louanges humaines. Liv. II. Ch. 6. Liv. III. Ch. 14. 27. 40. & 50. vers la fin.

Dieu seul loüable, non les créatures. Liv. III. Ch. 9. & 40.

M.

Mépris.

Voi. Humilité, Néant, Souffrance.

Se mépriser, Liv. III. Ch. 13. & 14.

Misere.

De

Table des

*De cette vie. Liv. I. Ch. 22. Liv. III.
Ch. 34. & 48.*

De la vie à venir. Liv. I. Ch. 24.

Mort, mortifier.

*Préparation à une bonne mort. Liv. I.
Ch. 23.*

Mort au monde. Liv. III. Ch. 44.

*Se mortifier avec ses passions & ses desirs.
Liv. I. Ch. 11. & 25.*

Motif.

Fin, but.

*Le vrai motif des actions. Liv. I. Ch. 15.
Liv. III. Ch. 9. & 11.*

N.

Nature.

*Les propriétés de la nature corrompue.
Liv. III. Ch. 54.*

Néant.

*Voi. Mépris, Humilité, Renonce-
ment.*

*Reconnoissance de son néant. Liv. III. Ch.
3. 4. 8. 14. 40. 41. 42. 52. Liv. IV.
Ch. 1. 2. & 16.*

O.

Obéïr.

Se soumettre.

Obéïr

Matières Principales.

Obéir aux hommes. Liv. I. Ch. 9. Liv. III. Ch. 13.

On obéit au monde plus qu'à Dieu. Liv. III. Ch. 3.

Orgueil.

Très dangereux & presque incurable. Liv. III. Ch. à la fin.

Contre l'orgueil. Voies Humilité, Louange, Mépris, Néant &c.

P.

Paix.

Moyens de l'obtenir avec tous en ce monde. Liv. II. Ch. 3. Liv. III. Ch. 23. & 25.

Patience.

Voies, Souffrir.

Péchés.

Confession des péchés. Liv. III. Ch. 52. Liv. IV. Ch. 9. & 16.

Examen des péchés. Liv. IV. Ch. 7.

Plaisirs.

N'en point prendre dans les créatures. Liv. III. Ch. 26.

Prier.

Prier pour tous. Liv. IV. Ch. 9.

Table des

R.

Renoncement véritable.

Voi. Volonté.

Renoncer à soi-même & aux créatures.

Liv. II. Ch. 11. Liv. III. Ch. 15. 25.

27. 31. 32. 37. 49. 53. 56. Liv. IV.

Ch. 7. 8. 9. 10. 15. 18.

S.

Savoir, Science.

Contre la vaine prérogative & le désir de

sçavoir. Liv. I. Ch. 1. 2. 3. Liv. III.

Ch. 43. Liv. IV. Ch. 18.

Pour obtenir la vraie science. Liv. III.

Ch. 2. & 43.

Solitude.

Bonne. Liv. I. Ch. 20.

Soins, soucis.

Les rejeter sur Dieu. Liv. III. Ch. 17.

& 39.

Désirer de n'y point avoir de part. Liv.

III. Ch. 26. 27.

Souffrir, supporter.

Nous devons souffrir tout ce qui nous est

contraire. Liv. II. Ch. 1. Liv. III.

Ch. 12. 18. 19. 35. 41. 46. 47. 56. 57.

Nous devons nous supporter les uns les au-

tres.

Matières Principales.

tres. Liv. I. Ch. 16. Liv. II. Ch. 3.

T.

Tentations.

*Leur nécessité, & le moien de les surmon-
ter. Liv. I. Ch. 13. & 20.*

Leur sujet & leur avantage. Liv. II. Ch. 9.

Tentations par des pensées Diaboliques.

Liv. III. Ch. 20. Liv. IV. Ch. 10.

Tout.

*Tout doit être raporté à Dieu. Liv. III.
Ch. 9.*

*Tout quité pour Dieu. Liv. III. Ch. 27.
31. 32.*

Tout est en Dieu. Liv. III. Ch. 34.

Chercher tout en Dieu. Liv. III. Ch. 59.

Tristesse.

Desolation, Destitution spirituelle.

*On a toujours sujet de s'attrister. Liv. I.
Ch. 21.*

*Les avantages de la tristesse & de la deso-
lation spirituelle. Liv. II. Ch. 9. 10.*

Liv. III. Ch. 7. 35. 40. Liv. IV. Ch. 10.

*Comment on doit s'y comporter. Liv. III,
Ch. 51. 52. Liv. IV. Ch. 15.*

V.

Vie.

* * * 3

Vie

Table des Matières Principales.

Vie éternelle. Liv. III. Ch. 47. 48.

Union avec Dieu.

*Indignité à y avoir part. Liv. IV. Ch. 1.
6. 15.*

S'y préparer. Liv. IV. Ch. 1. 4. 5. 6. 7. 12. 15.

*Les moiens de s'y préparer. Liv. III.
Ch. 37.*

*S'en aprocher, s'en éloigner. Liv. IV.
Ch. 10.*

*En quelle disposition on doit se présenter à
Dieu pour jouir de sa divine Union?
Liv. IV. Ch. 17.*

*Désirs d'être dans l'Union avec Dieu.
Liv. IV. Ch. 16. 17.*

*Qui sont ceux à qui Dieu s'unit. Liv. IV.
Ch. 5.*

*Utilité de l'union Divine. Liv. IV. Ch. 3.
4 12.*

*Ses merveilles. Liv. IV. Ch. 2. 11. 13.
15. 18.*

*Elle change l'homme. Liv. II. Ch. 4.
Volonté.*

*Renoncer à sa propre Volonté & n'avoir
que celle de Dieu. Liv. III. Ch. 15.
17. 49.*

*Volonté de Dieu unique matière de joie.
Liv. III. Ch. 22.*

T A B L E
D E S
P R I E R E S
CONTENUES EN CES
IV. L I V R E S.

1. **P**rière pour se préparer à la lecture
de l'Ecriture Sainte. liv. III. ch. 2.
2. Prière pour demander la pieté. liv.
III. ch. 3.
3. Prière & action de graces pour les
consolations & les visites divines. liv.
III. ch. 5.
4. Prière pour demander l'amour de
Dieu. liv. III. ch. 5. c'est la même.
5. Prière pour s'humilier devant Dieu.
liv. III. ch. 8. & 14.
6. Prière & action de grace pour avoir
été apellé de Dieu. liv. III. ch. 20.
7. Prière pour accomplir la volonté de
Dieu. liv. III. ch. 15.
8. Prière pour se resigner au bon plaisir
de Dieu. liv. III. ch. 17.
9. Prière pour souffrir patiemment à l'ex-
emple de Jésus-Christ. liv. III. ch. 18.

Table des Prières.

10. Prière pour confesser ses foiblesses & obtenir le secours divin dans les misères de cette vie. liv. III. ch. 20.
11. Prière pour aspirer des misères de cette vie à Dieu, en qui seul est le salut & le repos de l'ame. liv. III. ch. 21.
12. Prière & reconnoissance des bienfaits de Dieu qui sont infinis, & de sa sagesse en la diferente dispensation de ses dons. liv. III. ch. 22.
13. Prière contre les mauvaises pensées & pour être éclairé de Dieu. liv. III. ch. 23.
14. Prière pour demander la liberté de l'esprit parmi les soins & les nécessités de cette vie. liv. III. ch. 26.
15. Prière pour la pureté de cœur & la sagesse divine. liv. III. ch. 27.
16. Prière pour le tems de l'affliction. liv. III. ch. 29.
17. Prière pour demander d'être plus attaché à Dieu qu'à toutes les choses du monde, nonobstant l'oposition de nos passions. liv. III. ch. 34.
18. Prière pour s'anéantir devant Dieu. liv. III. ch. 40.
19. Priè-

Table des Prières.

19. Prière pour se fier non sur le témoignage de son propre cœur, mais sur la seule miséricorde de Dieu. liv. III. ch. 46.
20. Prière pour déplorer les misères de cette vie & soupirer après l'éternelle. liv. III. ch. 48.
21. Prière dans l'affliction, & louange pour les châtimens de Dieu. liv. III. ch. 50.
22. Prière de remerciement & reconnoissance qu'on ne merite rien que l'enfer. liv. III. ch. 52.
23. Prière pour demander de vaincre la nature par la grace. liv. III. ch. 55.
24. Prière pour mettre toute son Espérance en Dieu. liv. III. ch. 59.
25. Prière & méditation sur ce que Dieu nous appelle à sa divine communion. liv. IV. ch. 1.
26. Prière & méditation pour s'aprocher de Dieu avec humilité. liv. IV. ch. 2.
27. Prière pour demander à Dieu la grace de sa divine Communion. liv. IV. ch. 3.
28. Prière pour impetrer avec la Com-
mu-

Table des Prières.

munion divine les Effets qui en procedent. liv. IV. ch. 4.

29. Prière & méditation pour s'examiner avant que de se présenter à la Sainte Communion. liv. IV. ch. 6. & 7.
30. Prière pour demander le pardon de ses péchés & la miséricorde de Dieu sur soi & sur les autres avant la Ste. Communion. liv. IV. ch. 9.
31. Prière & méditation sur la manière dont le Sauveur se communique à ses bien-aimés. liv. IV. ch. 11.
32. Prière pour s'abandonner du tout à Dieu dans le désir de le recevoir. liv. IV. ch. 13.
33. Prière pour implorer l'Esprit d'ardeur qui nous unisse à Dieu. liv. IV. ch. 14.
34. Prière pour implorer la gracieuse présence de Dieu par la Communion divine, pour remédier à toutes nos misères. liv. IV. ch. 16.
35. Prière & transports d'une ame qui désire que Jésus-Christ son Sauveur vienne dans elle. liv. IV. ch. 17.

LE PREMIER LIVRE
D E
L'IMITATION
D E
JESUS CHRIST.

CONTENANT

Des avis utiles pour la vie spirituelle.

CHAPITRE I.

Imite JESUS CHRIST, méprise toutes choses.



Elui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, dit le Seigneur. (a) Ces paroles sont de Jésus-Christ; & il nous avertit par elles que nous devons imiter sa vie & ses œuvres, si nous voulons être vraiment éclairés & délivrés de tout aveuglement de cœur.

A

Par

(a) Jean ch. 8. v. 12.

Par conséquent, nôtre grande affaire doit être l'étude assidue de la Vie de Jésus-Christ.

2. La doctrine de Jésus-Christ est encore au-dessus de tout ce que les Saints enseignent. Si on avoit l'Esprit de Dieu lors qu'on la médite, on y trouveroit cette (a) *Manne cachée* dont l'Ecriture parle. Mais il arrive tous les jours, qu'une infinité de monde écoute les paroles de l'Evangile sans que personne ait le cœur touché du désir de les pratiquer. C'est parce qu'ils n'ont point l'Esprit de Jésus-Christ. Nous ne saurions bien entendre ni pratiquer la doctrine du Seigneur Jésus, ni bien goûter ses paroles, qu'en nous efforçant de conformer nôtre vie à la sienne.

3. A quoi bon disputer sur le mystère de la Trinité, si l'humilité te manque, & que par conséquent la Trinité ne trouve rien en toi qui lui soit agréable? Les discours étudiés ne rendent personne ni saint ni juste devant Dieu. C'est la vie vertueuse qui nous rend ses amis. J'aime bien mieux sentir mon
cœur

(a) *Apoc. 2. v. 17.*

cœur touché de la vraie repentance, que de savoir comment il la faut définir. Quand tu aurois toute la Sainte Ecriture imprimée dans la memoire, & que tu sçauois par cœur toutes les belles sentences des Philosophes, di moi, je te prie, à quoi te serviroit tout cela si tu étois destitué de l'Amour de Dieu & de sa grace? (a) *Vanité des vanités; tout est Vanité*, hormis aimer Dieu & lui obéir. Voici en quoi consiste la Souveraine sagesse, à s'AVANCER VERS LE ROYAUME DU CIEL PAR LE MESPRIS DE TOUTES LES CHOSES QUI SONT SUR LA TERRE.

4. C'est donc vanité que de s'appliquer à l'acquisition des richesses périssables, & d'y mettre sa confiance C'est vanité que de rechercher les honneurs du monde, & de vouloir s'élever dans un rang distingué. C'est vanité que de courir après les plaisirs du corps, & de désirer des contentemens inséparables d'une punition sévère & rigoureuse. C'est vanité que de souhaiter une longue vie, sans se mettre en peine de

A 2

bien

(a) *Eccl. I. v. I.*

bien vivre. C'est vanité que d'apliquer ses soins aux choses présentes, & de n'avoir point de prévoiance pour celles qui doivent arriver cy-après. C'est enfin vanité que de vouloir attacher ses affections à des choses qui ne font que passer avec une vitesse non-pareille, & ne se point avancer vers celles qui demeurent dans un état fixe de félicité & de joie éternelle.

Pense souvent à cette parole du Sage; (a) *L'œil ne sera jamais rassasié par tout ce qu'il peut voir, & l'oreille ne sera point assourvie en écoutant.* Pren donc peine à retirer ton cœur de l'amour des choses visibles, & à te donner tout-entier aux invisibles. Car ceux qui ont de l'attachement aux plaisirs des sens, fouillent leurs consciences, & perdent la grace de Dieu.

(a) Eccl. 1. v. 8.

CHAPITRE II.

Aime l'humilité plutôt que la science.

I. **T**Out homme désire naturellement de sçavoir ; mais que sert

sert la science quand on n'a pas la crainte de Dieu ? En vérité, un Païsan qui est humble & qui obéit à Dieu, vaut mieux qu'un Philosophe enflé de sa science, qui s'emploiant à considérer le cours des astres, n'a point de soin de se régler ni de se connoître soi-même. Celui qui se connoit bien, se met avec justice dans le rang des choses les plus viles & les plus abjectes; & il ne prend point de plaisir aux loüanges des hommes. Quand je posséderois la science de toutes les choses qui sont dans le monde, que me profiteroit cette science devant Dieu si je n'avois point la charité, vû que c'est sur mes actions qu'il me doit juger ?

2. Réprime en toi le désir de sçavoir beaucoup de choses; parce qu'il ne fait que distraire l'esprit, & ne sert qu'à le tromper. Ceux qui ont beaucoup de science ont aussi beaucoup d'ambition pour paroître en la débitant; & ils sont bien aises qu'on dise d'eux qu'ils sont sages & habiles. Cependant combien y a-t-il de ces choses, dont la science est de petit ou même

me de nul usage pour l'ame? C'est être bien insensé que de s'appliquer à d'autres choses qu'à celles qui contribuent au salut éternel. Beaucoup de discours ne nourrissent pas l'ame. Il n'y a que la bonne vie qui mette l'esprit en repos, & que la pureté de la conscience qui fasse que l'on se présente avec confiance devant Dieu.

3. Plus tu sçais de choses, & mieux tu les sçais; plus rigoureuse sera ta condamnation si tu n'en as vécu plus saintement. Si tu excelles dans la connoissance de quelque art ou de quelque science, ne t'en élève point; tremble plutôt de ce que tu as plus de connoissance que de pratique. Lors qu'il te viendra dans la pensée, que tu sçais beaucoup de choses, & que tu les entens bien, pense qu'il y en a infiniment davantage à l'égard desquelles tu n'es qu'un ignorant. Ne t'élève point dans l'opinion de ta sagesse; avoue plutôt ton ignorance. Pourquoi voudrois-tu te préférer à d'autres, vû qu'il y en a tant qui te devancent & qui ont plus d'intelligence que toi dans la loi de Dieu?

Dieu ? Veux-tu apprendre une science qui te sera fort utile ? Appren à aimer d'être inconnu, & d'être estimé moins que rien.

4. L'Instruction la plus haute & la plus utile, est de se connoître & de se mépriser. C'est une grande sagesse & un avancement signalé dans la perfection que de croire effectivement qu'on ne vaut rien, & que les autres sont bien-meilleurs que nous. Quand tu verras quelqu'un commettre un péché ou un crime manifeste, tu ne dois pas penser que tu sois meilleur que lui; parce que tu ne sçais pas combien de tems tu demeureras sans tomber. Nous sommes tous fragiles; mais ne croi pas que personne soit plus fragile que toi.

CHAPITRE III.

Ecoute Dieu parlant, & te combats toi-même.

1. **H**Eureux celui que la vérité enseigne par elle même, & non point

point sous l'obscurité des figures, & par des sons qui passent; mais telle qu'elle est essentiellement! Nous sommes souvent trompés par nos opinions & par nos sentimens, qui ne nous découvrent que très-peu de choses & très-imparfaitement. A quoi bon tant de contestations sur des choses cachées & obscures, dont l'ignorance ne nous fera pas imputée à peché au jour du jugement de Dieu? C'est une prodigieuse folie que de négliger ce qui est utile & nécessaire, pour nous appliquer de gaieté de cœur à des choses inutiles & curieuses, & même nuisibles & dommageables. C'est avoir des yeux, & ne point voir.

2. Qu'avons-nous besoin de ces fatras Philosophiques, tels que les Genres ou les Espèces? Celui à qui la Parole Eternelle parle, n'a plus que faire de tant d'opinions. Cette unique Parole est la source de tout ce qui est solide, & tout nous renvoie à Elle par un langage muët. C'est elle aussi (a) *qui est le souverain principe qui nous parle.* Sans Elle on ne comprend rien, &

(a) Jean 8. v. 25.

on ne peut juger de rien sainement. Celui à qui cette Parole unique est tout, qui ramène tout à cette Unité, & qui voit tout dans Elle, aura le cœur ferme & inébranlable, & demeurera tranquille en Dieu. Mon Dieu! Vérité éternelle! fai moi la grace que je fais une même chose avec toi par ton Amour éternel! Je m'ennuie souvent de tant de lectures, & de tant de discours. Tout ce que je cherche & que je désire ne se trouve que dans toi. Que tous les Docteurs ferment la bouche, & que toutes les créatures se taisent en ta présence! Toi seul, mon Dieu! toi seul, parle à mon ame.

3. Plus un homme est recueilli dans lui-même & réduit à une innocente simplicité de cœur, plus aussi s'étendent & s'élèvent sans peine ses connoissances; parce qu'il est éclairé par l'intelligence qu'il reçoit d'en haut. Une ame pure, simple, & constante, ne se laisse pas distraire par une multitude d'opérations; parce que tout ce qu'elle fait ne tend qu'à un seul but, qui est l'honneur de Dieu, demeurant dans

l'inaction sur ce qui la regarde, & tâchant d'être toujours libre de toute propre recherche. Y a-t-il rien qui te trouble & qui t'embarasse d'avantage que les désirs imortifiés de ton cœur ? Celui qui craint Dieu, ne fait rien au dehors que premièrement il ne l'ait réglé & disposé au dedans de lui-même, si bien qu'il ne fait rien par le penchant des inclinations vicieuses ; mais il range tout sous la Loi de l'esprit & de la droite raison. N'est-ce pas le plus rude de tous les combats que de tâcher de se vaincre soi-même ? Ce devroit être là nôtre grande affaire, de nous vaincre, & de devenir tous les jours plus forts contre nous mêmes par un progrès continuël dans le bien.

4. Pendant que nous sommes dans cette vie nous n'avons point de perfection sans mélange d'imperfection, & nos lumières sont toujours bien obscures. L'humble connoissance de ton néant te conduira plus sûrement à Dieu, que la recherche d'une science profonde. Ce n'est pas qu'on ait dessein de blâmer la science ou la simple con-

noissance

noissance des choses, puis qu'elle est bonne en foi & dans l'ordre de Dieu. Mais on doit toujours préférer la bonne conscience & la bonne vie. Il y en a beaucoup qui se trompent malheureusement & qui sont presque tout à fait stériles en bons fruits, parce qu'ils s'étudient plus à savoir beaucoup, qu'à bien vivre.

5. O! si l'on étoit aussi diligent à extirper les vices du cœur & à y établir les vertus, qu'on l'est à former des questions & des disputes! L'on ne verroit pas tant de maux & de scandales parmi le peuple, ni tant de dissolutions entre ceux qui font profession d'une vie plus spirituelle! Certainement lors que le jour du jugement sera venu il ne nous fera pas demandé ce que nous aurons lû, mais ce que nous aurons fait; il ne fera pas question de sçavoir si nous avons dit de belles choses, mais si nous en avons fait de bonnes & de saintes. Où sont à present ces grands Docteurs & ces Sçavans que tu as connus pendant leur vie, & que leur science rendoit si célèbres? Leurs charges

& leurs biens sont passés à d'autres, qui peut-être ne pensent pas à eux. Lors qu'ils vivoient, on les tenoit pour quelque chose de grand; maintenant on n'en dit plus rien.

6. O! que la gloire de ce monde passe vite! O! si leur vie se fût accordée avec leur science! leurs études & leurs lectures leur profiteroient présentement. O! que le nombre est grand de ceux que la vanité de la science conduit de ce monde dans l'Enfer; parce qu'ils ne se mettent pas en peine de servir Dieu! Comme ils aiment mieux une vaine réputation que l'humilité, ils se perdent dans le vuide de leurs pensées. C'est être vraiment grand & loüable que d'avoir un grand amour pour Dieu & pour son prochain. C'est être grand que d'être petit en soi-même, & de tenir pour rien les plus hauts degrés de l'honneur mondain. C'est être prudent que *(a) de tenir toutes les choses de ce monde pour de la fiente afin de gagner J. Christ.* Et celui-là est vraiment sçavant, qui sçait faire la volonté de Dieu & renoncer à la sienne propre.

(a) Phil. 3. v. 8.

CHAPITRE IV.

Ne juge de leger, & ne te précipite.

1. **N**ous ne devons pas croire tout ce qu'on nous veut persuader, ni tout ce que nôtre cœur nous suggère ; mais nous devons examiner toutes choses prudemment & avec patience, selon Dieu. Mais, hélas ! nous avons la foiblesse de croire & de dire plutôt du mal des autres, que du bien. Cependant ceux qui sont avancés dans la perfection ne croient pas aisément tous les rapports qu'on leur fait ; parce qu'ils sçavent que l'infirmité des hommes les porte toujours vers le mal, & les fait souvent tomber dans le dérèglement de la langue.

2. C'est une grande sagesse que de n'être point précipité dans ses actions, ni attaché à son propre sens avec opiniâtreté. C'en est une aussi que de ne pas croire tout ce que l'on nous dit, & de n'aller point rapporter aux autres ce que nous avons ouï ou cru. Pren conseil d'une personne sage & de bon-

ne conscience; & cherche de recevoir plutôt l'avis & l'instruction de celui qui est meilleur que toi, que de suivre ta propre pensée. La bonne vie rend l'homme sage & expérimenté selon Dieu, & lui donne de l'expérience en beaucoup de choses. Plus on est humble de cœur & soumis à Dieu, plus a-t-on de sagesse & de tranquillité.

CHAPITRE V.

Li, mais avec l'Esprit qui dicta l'Ecriture.

I. IL faut chercher dans l'Ecriture Sainte non l'éloquence, mais la vérité. On doit lire l'écriture avec le même Esprit qu'elle a été faite; & nous y devons plutôt chercher nôtre édification, que la subtilité du discours. Nous ne devons pas moins trouver de plaisir dans la lecture des livres de piété quoi que tout y soit simple, que dans ceux qui sont sublimes & relevés. Ne t'arrête point à considérer si celui qui écrit, a été tenu pour peu savant ou pour fort habile;

habile; qu'il n'y ait que l'amour de la pure vérité qui t'incite à lire ce que tu lis. Considère avec attention ce qui est dit, & ne te mets pas en peine de savoir qui c'est qui l'a dit.

2. Les hommes passent; mais la vérité du Seigneur demeure à jamais. Dieu nous la propose par ses paroles en beaucoup de manières, sans qu'il regarde à la qualité de ceux dont il se sert pour nous parler. Souvent nous retirons peu de profit de la lecture de l'Ecriture Sainte, parce que nous y cherchons la satisfaction de nôtre curiosité. Nous voulons éplucher & rechercher curieusement des choses sur lesquelles il ne faudroit que passer. Si tu veux lire avec profit l'Ecriture, li la avec humilité, avec simplicité, & avec une intention sincère de suivre ses instructions. Ne désire jamais de passer pour sçavant. Demande toujours d'être instruit; écoute en silence les paroles des Saints; & ne te rebute point des Paraboles & des manières de parler figurées des Anciens; car ils ne s'en sont point servis sans sujet.

CHAPITRE VI.

On se trouble en cédant ; résistant on se calme.

1. **T**outes les fois que l'homme étend son désir au delà des bornes que Dieu lui a prescrites , il est par cela même rempli de troubles & d'inquiétudes. L'orgueilleux & l'avare n'ont jamais de paix ; mais le pauvre & l'humble d'esprit sont dans l'élément d'une tranquillité admirable. Celui qui n'est pas encore entièrement mort à soi-même se laisse incontinent tenter & vaincre , même dans les choses les plus petites & les plus basses. Celui dont l'ame est foible & lâche , & qui panche encore vers les choses charnelles & sensibles , trouve beaucoup de difficultés lors qu'il est question de se détacher entièrement des désirs terrestres ; aussi ne s'en détache-t-il qu'avec beaucoup de tristesse ; & si on lui résiste tant soit peu , il se met en colère.

2. Que s'il a satisfait sa convoitise , à l'instant même les remords de sa conscience

science viennent le tourmenter, parce qu'il a suivi sa passion, laquelle ne lui a pas apporté la paix qu'il cherchoit. C'est donc en résistant aux passions, & non pas en les satisfaisant, que se trouve la vraie paix du cœur; & ainsi, il n'y a point de paix dans le cœur d'un homme charnel, ni dans celui d'un homme qui est tout occupé aux choses terrestres; mais seulement dans ceux qui sont animés de zèle & de désirs pour les choses spirituelles.

CHAPITRE VII.

Ne te prevaus de rien; & te soumets à tous.

I. **C**elui qui attend son bien des hommes ou des autres créatures, demeure vuide du vrai bien. Que l'amour que tu dois avoir pour imiter Jésus-Christ ne te fasse point prendre à honte de servir les autres, & d'être vû pauvre & abject en ce monde. Tu ne dois jamais te fier sur toi-même, mais seulement sur Dieu. Fai ce que tu peux;

peux ; & Dieu secondera ta bonne volonté. Ne t'appuie point sur ton savoir-faire, ni sur l'habileté de personne, mais sur la grace de Dieu, qui aide les humbles, & qui abaisse ceux qui présumement quelque chose d'eux-mêmes.

2. Si tu as des richesses, ne t'en glorifie point; non plus que de tes amis s'ils sont puissans. Ne te glorifie qu'en Dieu qui fait & qui donne tout, & qui désire de se donner lui-même encore par-dessus. Ne tire point de vanité de la taille & de la beauté de ton corps, qu'une petite maladie peut ruiner & rendre tout difforme. Garde-toi bien de te plaire en toi-même pour ton habileté ou ton esprit, de peur que tu ne déplaisses à Dieu de qui tu tiens toutes dons naturels.

3. Ne te croi jamais meilleur que les autres, de peur que Dieu ne te tienne pour le pire de tous; car il voit tout ce qui est dans l'homme. Si tu crois avoir fait de bonnes œuvres ne t'en élève point; parce que les jugemens de Dieu sont bien différens de ceux des hommes; & que ce que les hommes

trou-

trouvent bon, lui est souvent très-dés-
agréable. S'il y a quelque bien dans toi,
croi qu'il y en a davantage dans les
autres; afin que tu demeures toujours
dans l'humilité. Tu ne perdras rien à
te mettre au dessous de tous; mais il
est très-dangereux pour toi de te pré-
férer à un seul. La paix demeure tou-
jours avec les humbles; l'envie & la
colère règnent dans les cœurs des or-
gueilleux.

CHAPITRE VIII.

Sois familier à peu; mais sois ami de tous.

I. **N**E découvre pas ton cœur à
tous; ne te communique qu'a-
vec un homme sage, & qui craigne
Dieu. Ne te trouve que rarement entre
les jeunes gens & les personnes du
monde. Ne flatte point les riches, &
ne désire point de paroître devant les
Grands. Aime la compagnie des hum-
bles & des simples; de ceux qui vivent
religieusement, & dont les mœurs sont
réglées, pour t'entretenir avec eux sur
des

des sujets d'édification. Ne sois point familier avec les personnes de l'autre sexe ; qu'il te suffise de les recommander à Dieu, & sur-tout celles qui sont vertueuses. Tu ne dois rechercher que la familiarité de Dieu & de ses Anges, & nullement d'être connu des hommes.

2. On doit avoir de la charité pour tous, mais non pas de la familiarité. Il arrive souvent qu'une personne est en bonne réputation pendant qu'elle se cache; & que lorsqu'elle se produit, elle déplaît. Nous nous imaginons quelquefois que nous nous rendons agréables aux autres en les fréquentant ; & c'est alors au contraire que leur donnant occasion de considérer le dérèglement de nos mœurs, nous leur devenons odieux.

CHAPITRE IX.

Aime bien d'obéir; & hai ton propre sens.

1. **I**L est avantageux d'être sous la puissance d'autrui, de vivre sous
un

un Supérieur, & non pas dans l'indépendance. Il est bien plus feur d'obéir que de commander. Mais il y a beaucoup de gens qui obéissent plutôt par nécessité que par amour ; & ce n'est qu'avec peine & avec murmure qu'ils fléchissent. Cependant on ne trouvera jamais la liberté de l'esprit que dans une soumission sincère & qui naisse du cœur par le motif de l'amour de Dieu. Qu'on aille où l'on voudra, on ne trouvera point de repos que dans une humble soumission. Beaucoup de gens se font trompés en s'imaginant que le changement de lieu les mettroit en repos.

2. Il est vrai que chacun se plaît à agir selon son propre sens, & qu'on a beaucoup d'inclination pour ceux qui sont dans les mêmes sentimens que nous. Mais si Dieu est parmi nous, nous renoncerons souvent à nôtre propre sens pour le bien de la paix. Où est l'homme assés sage pour avoir parfaitement raison en toutes choses ? Ne te fie donc pas trop à ton propre sentiment ; mais écoute aussi de bon cœur celui

celui des autres. Si ton avis est le meilleur & que tu t'en déportes pour l'amour de Dieu, afin de ne pas troubler les autres en rejetant le leur, tu en tireras plus de profit.

3. J'ai souvent ouï dire qu'il y avoit plus de feureté à écouter & à recevoir conseil, qu'à en donner. Il peut arriver que deux personnes donnant des avis différens, l'un & l'autre soit bon; mais c'est un effet d'orgueil & d'opiniâtreté que de ne pas vouloir se rendre à l'avis d'autrui, lors que l'occasion ou la raison le demande.

CHAPITRE X.

Fui les vains entretiens, parle des choses saintes.

1. **E** Vite autant qu'il t'est possible la foule & les grandes compagnies du siècle. Ces conversations, où l'on ne s'entretient que des nouvelles du monde, sont nuisibles, même à ceux qui ne les disent qu'à bonne intention &

& avec beaucoup de simplicité; car la vanité nous corrompt bien vite, & nous met aisément sous son joug. Je voudrois m'être teu en beaucoup de rencontres, & n'avoir pas été si souvent en compagnie. Mais pourquoi prenons-nous tant de plaisir à parler & à discourir ensemble, puis que très-ra-
 rement les conversations finissent sans qu'on ait blessé la conscience? C'est que dans nos entretiens nous cherchons de la satisfaction, & des consolations humaines. Nôtre cœur est chargé d'inquiétudes & de soucis, & nous voulons le relever, en parlant beaucoup de ce que nous aimons & désirons le plus, aussi bien que de ce qui nous fait de la peine.

2. Mais hélas! c'est bien en vain que nous cherchons à nous soulager de cette manière. Cette sorte de consolation extérieure est un grand obstacle aux consolations intérieures & vraiment divines. Veillons donc & prions, de peur que nôtre tems ne se passe inutilement. S'il faut parler, parlons de choses qui puissent édifier. La
 mau-

mauvaise habitude, & la négligence que nous avons pour nous avancer dans le bien, contribuent beaucoup à la mauvaise garde que nous faisons de nôtre langue. Il est vrai cependant que les entretiens touchant les choses spirituelles, ne nous avancent pas peu dans la piété, surtout lors qu'ils se passent entre des personnes qui n'ont qu'un même cœur & un même Esprit en Dieu.

CHAPITRE XI.

*Pour acquérir la paix combats - toi sans
cesser.*

1. **N**OUS pourrions jouir d'une grande paix si nous voulions ne nous pas occuper des paroles & des actions des autres, & de tout ce qui ne nous regarde pas. Comment seroit-il possible que celui qui se veut mêler des affaires d'autrui demeurât longtemps en paix? Comment y demeurerait celui qui cherche toujours hors de lui de quoi s'occuper, & qui rentre peu
souvent

souvent & très-rarement dans lui même? Heureux les simples, parce que leur paix sera multipliée!

2. Veux-tu sçavoir pourquoi il y a eu des Saints si parfaits & si addonnés à la Contemplation des choses divines? C'est qu'ils ont eu soin de faire mourir en eux tous les désirs de la terre, ensuite de quoi ils ont pû s'unir à Dieu par une application intérieure de tout leur cœur, & se posséder eux-mêmes en liberté. Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres passions, & nous avons trop d'empressement pour des choses qui sont passagères. Il nous arrive rarement de vaincre tout-à-fait un seul de nos vices. Nous ne sommes point enflammés du désir de faire chaque jour de nouveaux progrès dans le bien; & de là vient que nous demeurons tièdes & négligens.

3. Certes si nous étions absolument morts à nous mêmes, & bien libres au dedans de nous, nous pourrions goûter les biens célestes, & sçavoir par expérience quelque chose de la contemplation divine. Nôtre unique & nôtre

B

grand

grand empêchement est, que nous ne sommes pas dégagés de nos passions ni de nos convoitises, & que nous ne faisons point d'efforts pour entrer dans la voie parfaite que les Saints ont suivie. S'il nous survient quelque léger sujet d'affliction, nous en sommes abattus, & ne pensons qu'à chercher des consolations humaines.

4. Si nous avons assez de courage pour demeurer fermes dans le combat comme des hommes de cœur, sans doute que nous verrions venir à nous le secours que le Seigneur nous enverroit du Ciel; car il est toujours prêt à secourir ceux qui combattent, & qui espèrent sa grace; puis qu'il ne nous procure les occasions de combattre, qu'afin que nous remportions la victoire. Que si nous ne faisons consister nos progrès que dans des choses extérieures, notre piété sera de peu de durée. Mettons la coignée à la racine de l'arbre, afin que notre intérieur étant purifié des passions, nous trouvions la vraie paix, & le repos de l'ame.

5. Nous serions bientôt parfaits si
chaque

chaque année nous déracinions seulement un vice de nôtre cœur ; au lieu que souvent nous trouvons que nous avons été bien meilleurs & plus purs quand nous commençons à nous convertir, que nous ne le sommes plusieurs années après avoir fait profession de vivre saintement. Nôtre ferveur & nôtre progrès devroient croître chaque jour ; mais maintenant c'est beaucoup si l'on retient une partie de sa première ferveur. Si nous nous faisons un peu de violence au commencement, nous pourrions faire dans la suite toutes choses avec facilité & avec joie.

6. On a de la peine à se défaire de ses vieilles habitudes ; mais on en a encore beaucoup plus à agir contre sa propre volonté. Si tu ne veux pas te vaincre dans les petites difficultés, comment surmonteras-tu les grandes ? Résiste dès les commencemens à tes inclinations, & te défais de tes mauvaises coûumes, de peur que devenant insensiblement plus fortes, tu ne trouves de plus grandes difficultés à

les quitter. O! si tu savois qu'elle paix tu acquerrois, & quelle joie tu donneroies aux autres en t'avancant dans la vertu! Je m'assure que tu y travaillerois avec plus de soin.

CHAPITRE XII.

Il t'est avantageux que tu sois affligé.

I. **I**L nous est bon d'avoir quelquefois des afflictions & des traverses, parce qu'elles font rentrer l'homme dans lui-même, afin qu'il reconnoisse qu'il n'est qu'un pauvre banni, & qu'il ne mette point son espérance en aucune chose du monde. Il nous est bon qu'on nous contredise quelquefois, & que l'on ait mauvaise opinion de nous, lors même que nous agissons bien & avec une bonne intention; car tout cela sert à nous humilier & à nous défendre de la vaine gloire. Lors que les hommes nous méprisent, & qu'ils n'ont pas bonne opinion de nous, c'est alors que nous cherchons avec plus d'empressement le témoin du cœur, qui est Dieu-même.

2. C'est

2. C'est pourquoi nous devrions nous affermir tellement en Dieu, qu'il ne nous fût pas besoin de chercher des consolations dans les hommes. Lorsqu'une bonne ame est affligée ou tentée, ou persécutée par de mauvaises pensées, elle comprend mieux que jamais combien Dieu lui est nécessaire, & que sans lui elle ne peut faire aucun bien. Cela l'oblige à s'attrister salutairement, à gémir, & à prier pour être délivrée de ses misères. La vie lui devient ennuyeuse, & la mort souhaitable; afin qu'étant mise en liberté, elle puisse être avec J. Christ. Elle voit bien alors qu'il est impossible d'avoir une entière assurance & de jouir d'une pleine paix, pendant que l'on est dans ce monde.

CHAPITRE XIII.

Heureux l'homme tenté, mais qui demeure ferme!

1. **T**Ant que nous vivons dans ce monde, nous ne pouvons être sans afflictions & sans tentations. C'est ce qui a fait dire à Job, (a) que *la vie*
des

des hommes sur la terre n'est qu'un train de guerre & de tentation. C'est pourquoi chacun doit veiller & prier, de peur que le Diable, qui ne s'ormeille jamais, & (b) qui tourne sans cesse à l'entour des hommes cherchant qui il pourra dévorer, ne trouve une occasion favorable au dessein qu'il a de nous tromper. Il n'y a personne, pour parfait & pour saint qu'il soit, qui n'ait quelque-fois des tentations; & nous ne pouvons en être tout-à-fait exemts.

2. Elles sont même le plus souvent fort utiles, quoi-que fâcheuses, 'parce que c'est par elles que l'homme est humilié, purifié, & instruit. Tous les Saints ont passé par beaucoup d'afflictions & de tentations, & c'est par ce chemin qu'ils se sont avancés. Mais ceux qui n'ont pu les soutenir, ont été rejetés, & sont déchus de la grace. Nul état, pour saint qu'il soit, nul lieu, pour retiré qu'il puisse être, n'est sans tentations & sans adversités.

3. Il n'y a point d'homme qui soit entièrement exempt de tentations pendant

(a) *Joh. 7. v. 1.*

(b) *1. Pier. 5. v. 8.*

dant qu'il vit ; parce que nous avons dans nous la source des tentations, étant nés dans la cupidité. Dès qu'une tentation est passée, il en survient une autre. Il y aura toujours ici matière de souffrance ; parce que nous sommes déchus de l'état de félicité. Il y a beaucoup de personnes, qui voulant éviter les tentations, y tombent plus dangereusement. La seule fuite ne nous fait pas vaincre ; mais c'est par la patience & par la vraie humilité que nous devenons plus forts que tous nos ennemis.

4. Celui qui ne veut éviter le mal que par l'extérieur, & qui n'en arrache pas la racine intérieure, ne sauroit faire beaucoup de progrès ; ses tentations reviendront incontinent, & il s'en trouvera plus mal qu'auparavant. On surmonte mieux les tentations peu-à-peu, par la patience, & en se possédant soi-même, dans l'attente du secours de Dieu, que par le dur traitement que nous nous pouvons faire, & par nos propres empressements. Demande souvent conseil lors que tu es tenté ; & ne

traite point avec rigueur celui qui l'est; console-le plutôt comme tu voudrois que l'on te consolât si tu étois tenté toi-même.

5. Le principe de toutes les mauvaises tentations est l'inconstance de nôtre cœur, & nôtre peu de confiance en Dieu; car comme un vaisseau sans gouvernail est jetté de côté & d'autre par les flots de la mer; ainsi l'homme qui se relâche & qui abandonne ses bonnes résolutions, se trouve tenté en diverses manières. Le feu éprouve (*) l'or, & la tentation l'homme juste. Souvent nous ne connoissons pas nos forces; c'est la tentation qui nous découvre ce que nous sommes. Il faut veiller sur-tout quand la tentation commence; parce-que l'ennemi est vaincu plus facilement, si lors-qu'il frappe à la porte de l'ame, on lui en refuse l'entrée, & qu'on le repousse dès qu'il s'y présente. C'est pourquoi un Païen même à dit, *Résiste au mal dès qu'il commence; car si tu le laisses envieillir, les remèdes que tu voudras y apporter ensuite,*

pour-

(*) l'or. C'est ainsi que lisent quelques anciens manuscrits, & non le fer.

pourroient bien venir trop tard. Car en effet, d'abord il ne se présente à l'esprit qu'une simple pensée, qui devient bientôt une forte imagination; & ensuite on y prend un plaisir sensuel, qui est suivi du consentement & du mouvement déréglé. Voilà comment l'ennemi entre tout-entier, quoi que peu à peu, lors qu'on ne lui résiste pas dès le commencement; & plus on est lâche à résister, plus aussi devient on foible, & l'ennemi fort.

6. Il y en a qui sont plus tentés au commencement de leur conversion, d'autres vers la fin, d'autres le sont toute leur vie, d'autres ne le sont que fort peu. Tout cela est dispensé selon la sagesse & la justice admirable de Dieu, qui connoît les forces & la vertu des hommes, & qui dispose de tout pour le salut de ses Elûs.

7. Nous ne devons donc pas perdre l'espérance lors que nous sommes tentés, mais plutôt redoubler l'ardeur de nos prières vers Dieu, afin qu'il lui plaise de venir nous secourir dans nos peines, & qu'ainsi selon la parole de

Saint Paul (a) *il donne une telle issue à la tentation, que nous puissions la supporter.* Humilions nous donc salutairement sous la main de Dieu dans toutes nos tentations & nos afflictions, car il sauvera ceux qui sont humbles de cœur, & les élèvera dans la gloire.

8. C'est par les tentations & les afflictions que l'on éprouve combien l'on est avancé dans la piété; c'est par elles qu'on devient digne de la couronne promise, & que la vertu paroît avec le plus d'éclat. C'est peu de chose que d'avoir de la dévotion & de la ferveur quand on est sans affliction; mais lors qu'au milieu des adversités on demeure ferme, c'est la marque d'un grand progrès. Il y en a qui dans les grandes tentations sont préservés de chute, & qui sont très-souvent vaincus dans les plus médiocres & les plus ordinaires, afin qu'étant ainsi humiliés, ils ne présument rien d'eux-mêmes dans les choses grandes, vû qu'ils sont si foibles dans les plus petites.

CHA-

(a) 1. Cor. 10. v. 13.

CHAPITRE XIV.

Ne juge pas autrui ; juge toi ; quite toi.

1. **J**ETTE les yeux sur toi-même , & donne-toi de garde de juger des actions d'autrui. En jugeant les autres on travaille en vain ; on se trompe , & l'on pèche facilement ; au lieu qu'en s'examinant & en se jugeant soi-même, on fait une œuvre très-utile & qui profite toujours. Nous jugeons ordinairement d'une chose selon nôtre inclination ; mais nôtre amour propre nous empêche de faire un jugement véritable. Si Dieu étoit toujours le pur motif de nôtre intention , & le but de nos désirs, nous ne serions pas si facilement troublés quand on nous résiste.

2. Mais il règne souvent dans nous un principe secret ; il y a quelque attache inconnuë qui nous fait agir , ou des motifs extérieurs qui nous déterminent. Plusieurs sont eux-mêmes les objets de leur recherche & de leur propre complaisance dans ce qu'ils font , quoi-qu'ils ne s'en aperçoivent pas. Ils paroissent être en paix pendant
que

que tout va comme ils veulent, & selon leur sens ; mais dès qu'une chose arrive autrement qu'ils ne désirent, les voilà tout émus & tout pleins de chagrin. Que de dissensions entre les personnes que la familiarité a rendu amies qu'une même ville a rendu concitoyens, & qu'une même Religion a rendu frères, à cause de la diversité des sentimens & des opinions !

3. On a bien de la peine à quitter ses vieilles coutumes, & à se laisser conduire contre sa propre lumière. Cependant si tu te fies plus à ta raison & à ton sens qu'à la Vertu de Jésus Christ qui demande un esprit soumis & qui soumet tout à elle, tu ne feras jamais éclairé de Dieu ; ou ce ne fera que bien peu, & bien lentement ; parce que Dieu veut de nous une soumission entière ; & que les flammes de nôtre Amour pour lui, s'élèvent au-dessus de toutes les hauteurs de nôtre Raison.

CHAPITRE XV.

*Fai par un pur amour tout ce que tu
veux faire.*

1. **O**N ne doit jamais faire le moindre pêché pour qui que ce soit, ni pour l'amour de qui que ce soit; néanmoins on peut diférer une bonne œuvre ou la changer en une meilleure selon le besoin & l'utilité du prochain; par ce moïen on ne détruit pas cette bonne œuvre, mais on change le bien en mieux. Les œuvres extérieures ne profitent de rien sans le vrai Amour de Dieu & du prochain; mais tout ce qui se fait par ce divin motif est fructueux, pour petit & méprisable qu'il soit dans l'aparence; parce que Dieu considère plus le motif & la volonté que l'action même.

2. C'est faire beaucoup que d'AIMER BEAUCOUP. C'est faire beaucoup que de FAIRE BIEN CE QUE L'ON FAIT; & on le fait bien quand on cherche plutôt l'utilité commune que sa propre satisfaction. Souvent nous nous imaginons que nous agissons par le

mouvement de la charité, & ce n'est que par celui de la cupidité. Le penchant naturel, la volonté propre, l'espérance d'être récompensés, le désir d'être à son aise, se mêlent aisément dans tout ce que nous faisons.

3. Celui dont la charité est vraie & parfaite ne se cherche jamais dans quoi que ce soit; son désir unique est que tout se fasse POUR LA GLOIRE DE DIEU. Il ne porte jamais d'envie à personne, parce qu'il ne cherche point de joie dans la jouissance d'un bien particulier; ainsi, il ne cherche pas sa joie en soi-même; mais en Dieu, au dessus de tous les biens créés. Il n'attribue nul bien à la créature; mais il rapporte tout à Dieu, qui est la source dont tous les biens procèdent, & la fin dans laquelle tous les Saints acquiescent & trouvent leur repos. O! qui auroit dans son cœur une étincelle de ce pur Amour! Il verroit sans doute que tout ce qui est dans le monde n'est rien que vanité.

CHAPITRE XVI.

On te doit suporter , suporte donc les autres.

1. **N**Ous devons suporter avec patience ce que nous ne pouvons changer ni dans nous ni dans les autres, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'y mettre ordre. Considère que peut-être il vaut mieux que les choses aillent ainsi, afin que tu sois éprouvé & que tu t'afermisses dans la patience, sans laquelle toutes nos bonnes œuvres sont bien peu de chose. Tu dois cependant prier Dieu qu'il lui plaise de t'assister par sa grace afin que ces obstacles ne te fassent point succomber; mais que tu les souffres paisiblement.

2. Si après avoir averti une fois ou deux ton prochain, il ne veut pas se rendre à tes remontrances, n'entre point en contestation avec lui; mais remets tout à Dieu, avec désir que sa volonté se fasse, & que son honneur s'avance dans tous ses serviteurs; car il fait changer le mal en bien. Prends à tâche

tâche d'être patient, & de supporter les défauts des autres, & toutes leurs foiblesses quelles qu'elles soient ; car tu as toi-même beaucoup de défauts que les autres doivent aussi supporter. Si tu ne peux te rendre toi-même tel que tu voudrois, comment prétens tu rendre les autres tels que tu veux ? nous voudrions bien que les autres fussent parfaits ; & nous ne voulons pas corriger nos propres défauts.

3. Nous voulons que l'on corrige les autres à la rigueur ; mais nous ne voulons pas que l'on nous corrige. La licence que les autres prennent de tout faire nous déplaît ; & cependant nous ne voulons pas qu'on nous refuse rien de toutes les choses à quoi nôtre volonté se porte. Nous consentons qu'on reprime les autres par des Réglemens ; mais nous ne voulons pas qu'on mette des bornes à nôtre impétuosité. D'où il paroît que nous n'avons presque jamais la même considération pour nôtre prochain que pour nous-mêmes. Si tous étoient parfaits, quelle occasion aurions-nous de souffrir quelque

que chose des autres pour l'amour de Dieu ?

4. Mais maintenant il a plû à Dieu de laisser des imperfections dans tous, afin que nous aprissions à (a) *porter les fardeaux les uns des autres*. Car personne n'est sans défauts ; chacun à son fardeau ; nul ne fuit à soi-même ; nul n'est assés sage pour soi-même. Nous devons nous supporter mutuellement, nous consoler les uns les autres ; nous aider ; nous instruire ; nous exhorter. On ne sauroit mieux voir que dans l'adversité, quelle est la vertu d'un homme. Car ce ne sont pas les fâcheuses rencontres qui rendent l'homme foible ; elles ne font que montrer ce qu'il est.

(a) *Gal. 6. v. 2.*

CHAPITRE XVII.

Un homme bien Chrétien doit l'être par sa vie.

1. **I**L faut que tu aprennes à rompre ta volonté en beaucoup d'occasions si tu veux te conserver dans la paix & dans la concorde avec les autres. Ce n'est pas peu de chose, que de
vivre

vivre en ce monde sans reproche & de persévérer jusqu'à la fin dans la fidélité que l'on doit à Dieu. Heureux celui qui y a bien vécu & achevé sa course saintement! Si tu veux y demeurer ferme & avancer dans la piété, regarde toi comme un exilé, qui est dans une terre étrangère, où il ne fait que passer. Si tu désires sincèrement de mener une vie vraiment Chrétienne, que l'amour de Jésus-Christ te dispose à souffrir d'être tenu du monde pour un fou & un insensé.

2. Réformation d'habits, réformation de cheveux, tout cela est peu de chose; mais il faut la réformation des mœurs, la mortification de toutes les passions; & alors tu seras véritablement religieux & spirituel. Celui qui ne cherche pas Dieu ni le salut de son ame uniquement & purement, ne trouvera qu'afflictions & angoisses; & celui qui ne veut pas être le plus petit de tous & soumis à tous, ne jouira pas long-tems de la paix.

3. Tu es venu pour servir & non pas pour régenter; tu es appelé à la souffrance

france & au travail, & non pas aux divertissemens & aux vaines conversations. C'est ici que les hommes sont éprouvés comme l'or l'est dans la fournaise. Ne te trompe pas; personne n'est Chrétien s'il ne s'humilie de tout son cœur pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE XVIII.

Sui les Chrétiens passés, fui les tièdes présens.

1. **C**onfide avec attention les exemples des Saints qui nous ont précédés, dans lesquels ont éclaté la vraie piété & la perfection; & tu verras que tout ce que nous faisons n'est que peu de chose, & presque rien. Hélas, quelle vie menons-nous en comparaison de celle qu'ils ont menée! Ces Saints, ces vrais Amis de Jésus-Christ, pour servir le Seigneur & lui obéir, se sont exposés à la faim & à la soif, au froid & à la nudité, au travail & aux fatigues; ils se sont dévoués aux veilles & aux jeûnes, à la prière & aux méditations saintes, à la persécution & à une infinité d'opprobres. 2. Com-

2. Combien d'afflictions, & de dures afflictions n'ont pas souffert les Apôtres, les Martirs & tout le reste des Saints qui ont voulu marcher sur les traces du Sauveur ? Ils ont haï leur vie dans ce monde, pour la retrouver dans le Ciel. O quelle temperance ! ô quel renoncement a paru en tant de Saints, qui ont passé leur vie dans les déserts & dans la solitude ! ô les longues & dures tentations qu'ils y ont souffertes ! Combien de fois n'ont-ils pas été attaqués de l'ennemi ? Que leurs soupirs ont été profonds, que leurs prières à Dieu ont été fréquentes & ferventes ! Que leur abstinence a été exacte & rigoureuse ! De quel zèle n'étoient-ils pas enflammés pour faire tous les jours de nouveaux progrès dans les choses spirituelles ! Avec quel courage & quelle fermeté se sont-ils fait la guerre pour domter leurs vices ! Avec quelle pureté & quel désintéressement ont-ils vécu en la présence de Dieu ! Ils travailloient le jour, & ils emploioient la nuit à la prière, quoi que même pendant le travail du jour leurs cœurs aient été
dans

dans une élévation continuëlle vers Dieu.

3. Ils ne laissoient point passer de tems inutilement. Chaque heure leur sembloit trop courte pour penser à Dieu. La contemplation des choses divines leur étoit si chère & si douce qu'ils en oublioient les nécessités du corps. Ils renonçoient à toutes les richesses, aux dignités, aux honneurs, aux parents. Ils ne désiroient rien de tout ce qu'il y a dans le monde; même les choses nécessaires pour la vie leur étoient à charge; & c'étoit avec peine qu'ils donnoient à leur corps les soins indispensablement nécessaires. Ainsi ils étoient pauvres eu égard aux choses de la terre, mais riches en grace & en vertu. Il y avoit disette au dehors, & plénitude de grace & de consolation divine au dedans.

4. Ils étoient étrangers au monde; mais amis familiers de Dieu. A leur propre jugement ils n'étoient rien, à celui du monde ils étoient méprisables; mais ils étoient précieux aux yeux de Dieu, qui les aimoit comme
ses

ses chers enfans. Ils demeuroient avec constance dans la vraie humilité ; ils obéïssent à leurs supérieurs avec simplicité ; & ils marchent dans l'Amour & dans la patience. Ainsi ils s'avançoient tous les jours dans la vie de l'esprit, & recevoient de nouvelles graces de Dieu. Ils ont été laissés pour exemples à ceux qui veulent vivre Chrétienement, & leur petit nombre doit avoir plus de force sur nous pour nous donner courage à nous avancer, que le grand nombre des lâches & des tièdes d'aujourd'hui, pour nous porter au relâchement.

5. O que les Chrétiens des premiers siècles, ont eu de zèle & de piété ! O quelle ardeur dans leurs prières ! quel effort de bien vivre ! quelle exactitude dans leurs saints réglemens ! Avec combien de respect & d'obéissance se sont-ils soumis à la discipline de leur Maître ! Les traces qui nous restent de leur vie nous assurent qu'ils étoient vraiment saints & avancés dans la perfection, veu qu'ils ont combattu le monde avec tant d'ardeur & de force, qu'ils

qu'ils font parvenus à le fouler enfin à leurs pieds. Aujourd'hui celui-là passe pour un Chrétien du premier ordre qui ne viole pas grossièrement & au dehors les commandemens de Dieu, & qui pousse sa patience jusqu'à se soumettre au joug extérieur de la Religion que sa naissance l'a engagé de professer.

6. Lâches & négligens que nous sommes ! pourquoi nous éloignons-nous ainsi de ce premier zèle des Saints ! O que nôtre lâcheté & nôtre tiédeur est grande de ne pouvoir souffrir sans ennui qu'on nous parle seulement de vivre comme eux, & qu'à cette occasion la vie même nous devienne ennuyeuse & insupportable ! Toi qui ouvres souvent les yeux pour considérer les exemples des Saints, ne les ferme pas & ne t'endors pas quand il s'agit de t'avancer dans l'exercice des vertus. Je prie Dieu qu'il t'en fasse la grace.

CHAPITRE XIX.

*Aïes de bons desseins & de saints
exercices.*

I. **L**A vie d'un vrai chrétien doit être toute sainte & toute vertueuse, & telle qu'il soit dans l'intérieur de son ame ce qu'il paroît devant les hommes. Il doit y avoir plus de sainteté dans son intérieur, qu'on n'en remarque dans ses déportemens ou dans ses paroles : parce que nôtre Dieu regarde au cœur: c'est pourquoi en quelque lieu, en quelque état que nous soions, nous devons le réverer & le craindre avec un profond respect, & marcher en sainteté devant lui comme font les Anges. Il nous faut renouveler chaque jour nôtre sainte résolution, & exciter nôtre zèle, comme si nous ne commencions que d'aujourd'hui à nous convertir. Disons sans cesse, Mon Dieu, vien à mon aide, aïe égard à mes bonnes intentions, & me confirme dans la sainte obéissance que je te dois. Mon Dieu! fais-moi la grace que ce
soit

soit aujourd'hui que je commence tout de bon ; jusqu'à présent ce que j'ai fait est moins que rien.

2. Nous avancerons dans la piété à proportion de la vigueur & de la fermeté de nos résolutions ; & ainsi , celui qui veut s'avancer beaucoup , doit avoir beaucoup de diligence & de soin. Que si ceux qui font les résolutions les plus fortes ne laissent pas de tomber souvent , que sera-ce de celui qui n'en fait que de foibles , & encore très rarement ? Il y a pourtant diverses manières de n'y pas persister ; mais pour peu qu'on vienne à s'en relâcher , on en souffre toujours du dommage. Cependant les bonnes résolutions des justes sont plutôt fondées sur la grace de Dieu que sur leur propre sagesse. Quoi qu'ils entreprennent , toute leur confiance est en lui ; car l'homme propose , mais Dieu dispose ; & (a) *la voie de l'homme ne dépend pas de l'homme* , selon la parole d'un Prophète.

3. Celui qui omet quelque fois un bon exercice par un principe de charité , ou pour le bien du prochain , peut le

(a) *Jer. 10. v. 23.*

C

re-

reprendre ensuite sans y avoir rien perdu ; mais si c'est par dégoût, par négligence & pour un sujet de néant qu'on l'ait quitté, cela est très blamable, & l'on s'en trouvera mal. Quand nous ferons tous les efforts possibles, nos chutes ne seront encore que trop fréquentes. Cela ne doit pas pourtant nous empêcher de faire de bonnes résolutions, surtout pour nous prémunir contre nos endroits les plus foibles. Examinons & réglons bien l'intérieur de notre ame & l'extérieur de notre vie ; car c'est par ces deux moyens que nous devons espérer de faire des progrès.

4. Si tu ne peux pas être continuellement recueilli en toi-même, ne manque pas de te recueillir quelque-fois, & pour le moins une fois le jour ; au matin, ou bien au soir. Règle le matin de quelle manière tu passeras la journée ; le soir examine comment tu l'as passée, quel tu as été dans tes paroles, dans tes actions & dans tes pensées, parce que peut-être tu y auras fait beaucoup de fautes contre Dieu & contre le prochain. Revêts toi comme un bon Soldat

dat de toutes les armes spirituelles, afin de combattre contre les malices des Esprits diaboliques. Mets un frein à l'appétit sensuel du manger & du boire ; & par ce moyen tu reprimeras mieux toutes les autres inclinations de la chair. Ne demeure jamais à rien faire. Li ou écri, prie ou médite, ou fai quelque ouvrage dont il revienne du bien aux autres ; cependant on doit user des exercices corporels avec discretion, & tous ne doivent pas en user d'une même manière.

5. Ne fai point savoir aux autres ce que tu fais de bon en ton particulier ; les choses de cette nature doivent demeurer secrètes, & cela est plus seur pour toi. Donne toi de garde d'être paresseux pour les fonctions publiques & communes, & ardent pour les particulières ; mais lors que tu auras rempli entièrement & avec fidélité les devoirs de ta charge & ce qui t'a été commis ; si tu as du tems de reste, emploie-le à rentrer dans toi-même, & sui les mouvemens de ta piété. Tous ne peuvent pas s'exercer saintement d'une même

C 2

manière

manière; les uns ont de l'atrait pour une chose, & les autres pour une autre. La saison où l'on se trouve nous détermine souvent à des exercices qui lui conviennent; les uns sont propres à des jours solennels, & d'autres aux jours ouvriers. Au tems de la tentation il nous en faut d'une forte; & au tems de la paix & de la tranquillité il y en a d'autres qui conviennent mieux. Enfin les uns sont propres au tems de la tristesse, & les autres lors que nous abondons dans la joie de Dieu.

6. Quand les grandes fêtes arrivent, nous devons redoubler nos saints exercices; prier Dieu avec plus de ferveur; implorer son secours, & penser aux moïens qu'il faut prendre, pour entrer un jour dans l'éternelle fête des Bienheureux. Nous devons alors nous tenir encore mieux disposés par une conversation sainte & par une exacte observation des commandemens de Dieu, comme étant prêts de recevoir de lui la récompense que sa grace a promise à nos travaux.

7. Que s'il tarde à nous appeler à cet heu-

heureux & éternel moment, nous devons croire que c'est parce que nous sommes encore mal-préparés & indignes d'une si grande gloire, qui ne sera révélée en nous que lors que le tems qu'il a déterminé sera venu; c'est aussi afin que nous nous disposions par une sainte vie à une mort heureuse; (a) *Bienheureux*, est-il dit dans S. Luc, *sera le Serviteur que son Seigneur trouvera veillant lors qu'il viendra. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.*

(a) *Luc. 12. v. 43. 44.*

CHAPITRE XX.

Apren la solitude & le sacré silence.

1. **P**Ren un tems propre à penser à toi-même, & considère souvent les graces que Dieu t'a faites. Ne t'occupe pas à des choses qui ne font que contenter la curiosité. Applique toi à lire des livres qui puissent toucher & humilier ton cœur, & jamais ceux qui ne font qu'occuper froidement l'esprit. Tu trouveras assés de tems pour de saintes méditations, si tu t'abstiens des conversations

sations frivoles, des visites & des courses inutiles, d'une vaine & dangereuse attention aux nouvelles & aux bruits qu'on fait courir dans le monde. Les plus grands Saints ont évité autant qu'ils ont pû les compagnies mondaines, aiant mieux aimé demeurer seuls & en particulier, pour y servir Dieu.

2. Cette parole d'un Ancien est très-remarquable ; *Autant de fois que j'ai été en compagnie, autant de fois en suis-je revenu pire que je n'étois avant que d'y aller.* Nous en expérimentons souvent la vérité; sur-tout lors que nous avons donné beaucoup de tems à la conversation. Il est plus aisé de demeurer dans le silence que de ne parler que modérément. Il est plus aisé de demeurer en son particulier, que de se bien tenir sur ses gardes lors qu'on se communique au dehors. Que celui-là donc qui désire de s'avancer dans la vie spirituelle & intérieure se sépare de la troupe, comme faisoit Jésus-Christ. Nul ne peut paroître dans le monde avec sûreté s'il n'a de l'amour pour la retraite. Nul ne peut bien parler, s'il n'a de l'amour pour le silen-

silence. Nul ne peut être bien placé au premier rang, s'il ne se tient volontiers dans le plus bas. Nul ne peut bien commander s'il n'a bien appris à obéir.

3. Nul ne peut avoir de joie solide s'il ne sent dans lui le témoignage d'une bonne conscience ; & encore l'assurance des Saints n'a-t-elle pas laissé d'être mêlée de crainte devant Dieu ; car quoi qu'ils aient été pleins de vertus & de grace, ils n'en ont pas moins été dans l'humilité & dans une sainte frayeur accompagnée de circonspection. La sécurité que l'on voit dans les méchans naît de présomption & d'orgueil & elle ne manquera pas de les tromper à la fin. Ne te promets jamais dans cette vie une assurance exemte d'une juste crainte, quand il te sembleroit même que tu es un parfait chrétien, & que tu mènes une vie retirée du siècle.

4. Souvent ceux que les hommes croioient les plus gens de bien, sont tombés dans les plus grandes fautes ; parce qu'ils présumoient trop de leur fermeté. Et c'est pour cette raison qu'il est bon à beaucoup de personnes d'être

exercés par les tentations, & d'en être souvent attaqués; de peur qu'étant trop pleins de la bonne opinion de leurs forces ils ne vivent dans la sécurité, ou ne s'élèvent par orgueil, ou ne se licencient à chercher leurs joies & leurs plaisirs dans les choses extérieures. O la bonne conscience que l'on auroit, si l'on ne cherchoit jamais de joie dans les choses qui ne font que passer, & si l'on ne s'occupoit jamais des choses du monde ! O quelle paix & quel repos l'on posséderoit si l'on retranchoit tous les soins inutiles & vains, pour ne penser plus qu'aux choses salutaires & divines, & ne porter plus ses espérances que vers Dieu seul !

5. Nul n'est capable des consolations spirituelles si premièrement son cœur n'a été affligé & brisé par des tristesses divines. Si tu veux mettre ton ame dans ce saint état, rentre dans le cabinet de ton cœur, & en chasse tous les tumultes du monde, selon le conseil du Prophète, (a) *Penses & contestés avec vous dans votre cœur sur vos lits ; & tenés vous dans le silence.* Tu retrouveras dans ta retrain-

(a) Ps. 4. v. 5.

te la grace de Dieu que tu avois souvent perduë parmi le monde. Il est vrai que la retraite est pénible; mais c'est quand elle est négligée & mal-observée; car elle devient douce à ceux qui en font un exercice continuël. Si dès le commencement de ta conversion tu la pratiques, & que tu y persévères, elle te fera comme une chère compagnie, & tu y trouveras des plaisirs qui feront ta consolation.

6. L'ame Chrétienne est instruite d'enhaut dans le silence & dans le repos. C'est là que Dieu lui apprend les mystères cachés de ses divines écritures. C'est là qu'elle trouve des torrens de larmes dans lesquelles elle se lave toutes les nuits & se santifie, pour devenir d'autant plus familière avec son Créateur, qu'elle se fera séparée du tumulte du siècle. Car plus un homme s'éloigne de ses connoissances & de ses amis, plus aussi Dieu & ses anges s'approchent de lui. Il vaut bien mieux se cacher & avoir soin de son salut; que de faire des miracles en s'oubliant soi-même. Il est loüable à une personne

vraiment mortifiée de sortir peu, de fuir les yeux des hommes, & d'éviter de les voir.

7. Pourquoi tant souhaiter de voir des choses qu'il ne t'est permis de posséder? (a) *Le monde passe & sa convoitise.* Ta sensualité te porte à aller faire une promenade & une visite chés des mondains. Qu'as tu gagné lors que cette heure est passée, sinon que tu n'en reviens qu'avec une conscience grévée & un cœur tout dissipé? Souvent l'on sort joyeux de chés soi, & l'on n'y entre qu'avec tristesse. Souvent une soirée pleine de gaieté produit le lendemain une matinée affligeante; car la joie charnelle s'introduit flateusement, mais à la fin elle tuë. Que prétens-tu voir ailleurs que tu ne puisses voir ici où tu es? Tu vois le Ciel, la terre & tous les éléments dont toutes choses sont faites; qu'y a-t-il davantage ailleurs?

8. Peux-tu voir ailleurs quelque chose de permanent sous le soleil? Tu t'imagines peut-être que tes désirs seront ainsi satisfaits; mais tu te trompes: & quand même tu verrois toutes les choses

(a) 1. Jean 2. v. 17.

ses qui sont au monde, leur vuë ne te profiteroit de rien. Lève plutôt tes yeux vers le Dieu du Ciel, & lui demande pardon de tes péchés & de ta lâcheté. Laisse les choses vaines aux hommes vains; mais toi, ne t'occupe plus qu'à ce que ton Dieu t'a commandé. Entre dans ton cabinet, ferme sur toi la porte, crie & appelle Jésus ton bien-aimé. Demeure ensuite avec lui dans la retraite; car tu ne trouveras nulle-part une telle paix. Si tu n'étois pas sorti de chés toi, & que tu ne te fusses pas informé de ce que l'on dit de nouveau, ta paix s'en feroit mieux conservée; car à entendre des nouvelles, il est impossible que le cœur puisse jamais demeurer dans la paix.

CHAPITRE XXI.

Afflige ton Esprit en voiant tes offenses.

I. **S**I tu désires de t'avancer dans la piété, demeure dans une crainte perpétuelle de déplaire à Dieu, & ne te donne point trop de liberté; mais réfreine tous tes sens sous une sainte discipline,

sans te laisser aller à la joie pour des choses vaines. Fai - toi une continuëlle habitude de la componction de cœur, & tu verras croître ta piété. Le cœur contrit est une source de biens; mais la distraction les fait perdre. C'est une chose étonnante, que l'homme, qui fait fort bien qu'il est ici bas en exil, & que son ame est sans cesse exposée à des dangers mortels, puisse même une seule fois s'abandonner entièrement à la joie.

2. Nous sommes insensibles aux grands maux & aux plaies de nos ames; parce que nôtre cœur est léger, & que nous sommes lâches à considérer nos défauts. Nous rions sotement & mal-à-propos lors que nous devrions fondre en larmes. Il n'y a point de liberté, ni de joie bien fondée si ce n'est sur la crainte de Dieu & sur la bonne conscience. Heureux celui qui peut rejeter tous les obstacles qui lui causent de la distraction, & se recueillir pour exciter dans son cœur une sainte componction! Heureux celui qui éloigne de soi tout ce qui est capable de souiller ou de charger sa conscience! Combats avec
coura-

courage. Une mauvaise habitude s'efface par une meilleure. Si les hommes t'importunent & que tu les quites, ils te quitteront aussi, & te laisseront en repos avoir soin de ton ame.

3. Ne te mêle pas des affaires d'autrui, & ne t'embarasse point dans celle des Grands; mais jette toujours l'œil sur toi-même, & pren encore plus de soin de te corriger & de t'instruire que d'instruire tes meilleurs amis. Si tu n'es pas dans la faveur ou l'estime des hommes, ne t'en chagrine point; ne t'afflige que de ce que tu ne vis pas si bien & si sagement qu'un serviteur de Dieu & un vrai Chrétien doit vivre. Il est souvent meilleur & plus sur à un homme de passer sa vie sans beaucoup de consolations, que d'en avoir, sur tout de celles qui viennent du côté de la chair; mais si nous n'en sentons point qui viennent des choses divines, ou que nous en aïons fort rarement, c'est nôtre faute; parce que nous ne tâchons pas de porter nôtre cœur à la componction, & que nous n'abandonnons pas parfaitement les choses vaines & extérieures.

4. Reconnois-toi indigne des consolations divines, & digne de beaucoup d'afflictions & de troubles. Quand un homme sent une véritable componction, tout le monde lui devient pesant & amer. Un vrai Chrétien trouve toujours assés de matière pour affliger son ame & pour pleurer devant son Dieu. Il en trouve en considérant ses prochains ; parce que nul n'est ici sans misères ; plus il se considère soi-même, plus est-il dans l'affliction ; & la matière de sa juste douleur & de la componction de son cœur, sont ses péchés & ses vices. Ce sont des ordures où nous nous plongeons si avant, que nous avons de la peine à élever nôtre esprit aux choses spirituelles & célestes.

5. Je m'assure que tu prendrois plus de soin que tu ne fais à t'amender si tu pensois à la mort plus souvent qu'à te flater de vivre long-tems ; & je crois que si tu t'appliquois sérieusement à la considération des peines qu'on souffre dans l'autre vie, tu ne ferois pas tant de difficulté à porter en ce monde les croix que Dieu t'impose ; & que tu ne craindrois

drois pas ainsi les adversités qu'il te veut faire éprouver. Mais parce que nous ne prenons pas ces choses à cœur, & que nous nous laissons encore aller aux flatteries & aux attraites de la chair, nous demeurons lâches & froids.

6. Souvent ce malheureux corps n'est dans les plaintes, que parce que l'Esprit est destitué des vrais biens. Va t'en donc te prosterner avec humilité devant le Seigneur pour obtenir de lui la grace de la componction; & lui dire dans les termes du Prophète, (a) *Donne moi, mon Dieu! à manger du pain de larmes, & donne moi à boire une pleine mesure d'eau de pleurs.*

(a) *Psa. 80. v. 6.*

CHAPITRE XXII.

Voi la misère humaine avec un cœur touché.

1. **Q**uelque-part que tu sois, de quelque côté que tu te tournes, tu es misérable si tu ne te convertis à Dieu. Pourquoi te troubles-tu lors que les choses n'arrivent pas comme tu vou-

voudrois ? Y a-t-il quelcun à qui tout arrive à souhait ? Ce n'est ni toi, ni moi, ni aucun des hommes qui sont sur la terre. Il n'y a personne dans le monde, fût-il Roi ou Prince , qui n'ait des traverses & des afflictions. Lequel de tous les hommes crois-tu être le plus heureux ? C'est sans doute celui qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu.

2. Les ames foibles disent souvent avec admiration lors qu'elles considèrent l'extérieur des hommes. Voiés, que cet homme là est heureux ! qu'il est riche ! qu'il est grand ! qu'il est puissant ! qu'il est élevé au-dessus des autres ! Mais pour toi, pren seulement garde aux biens spirituels & célestes ; & tu verras que tous ces avantages temporels ne sont rien, ou qu'ils ne sont qu'inconstance, & que fardeaux accablans ; parce qu'on ne les possède qu'avec beaucoup d'inquiétudes & de craintes. Ce n'est pas un bonheur à l'homme, qu'il possède des choses temporelles en abondance ; la médiocrité lui doit suffire ; & après tout , ce n'est qu'une vraie misère que de vivre sur la terre ; aussi plus

plus un homme devient spirituel, plus trouve-t-il d'amertume dans la vie présente ; parce qu'il voit plus clairement les imperfections & les défauts auxquels nôtre corruption nous assujettit, & qu'il les ressent plus vivement. Manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, & toutes les autres nécessités auxquelles la foiblesse de nôtre nature nous soumet, sont une véritable misère & un poids affligeant pour celui qui aime les choses spirituelles, & qui voudroit de tout son cœur devenir libre, & se voir affranchi de tout péché.

3. Car l'homme intérieur souffre beaucoup par les nécessités que le corps exige dans cette vie ; ce qui fait que les Saints ont souhaité d'en être délivrés ; à quoi l'on peut rapporter cette parole du Prophète ; (a) *Seigneur délivre moi des nécessités où je me trouve.* Que malheureux sont ceux qui ne connoissent pas leurs misères ! plus malheureux sont encore ceux qui ont de l'amour pour elles & pour cette vie corruptible ! Il y en a qui l'embrassent avec tant d'ardeur, que bien qu'à peine ils aient

(a) *Pf. 25. v. 17.*

aient assés pour vivre soit en travaillant, soit en mendiant, si néanmoins ils étoient assurés de pouvoir vivre toujours, ils ne se soucieront point du Roïaume de Dieu.

4. O ! que c'est être insensé & infidèle à sa vocation, que de demeurer si attaché aux choses de la terre, & de n'avoir de goût que pour ce qui regarde la chair ! Ces malheureux sentiront enfin avec douleur combien étoit vil & méprisable ce qu'ils ont tant aimé. Les Saints de Dieu & les vrais amis de Jésus-Christ ne s'attachent pas ainsi aux choses qui sont agréables aux sens ; ils ne s'arètent pas à ce qui a de l'apparence dans ce siècle ; toute leur espérance & leur inclination est portée vers les biens éternels ; tous leurs désirs n'ont de rapport qu'aux choses qui sont en haut, qui sont stables, qui sont invisibles ; de peur que l'amour des choses visibles ne les attire vers la bassesse des créatures. Courage, mon frère, ne pers point l'espérance de t'avancer dans la vie de l'Esprit, puis que tu en as encore le tems.

5. Pa-

4. Paresseux ! pourquoi remets-tu de jour à autre l'exécution de tes bons desseins ? Lève-toi, commence dès ce moment , & di enfin, (a) *Voici maintenant le tems d'agir*, voici le tems de combattre, voici le tems propre pour s'amender. Lors que tu te vois affligé & dans la souffrance, sache qu'il est tems de te rendre agréable à Dieu. Tu dois (b) *passer par le feu & par l'eau avant que d'entrer dans le lieu du rafraichissement*. Si tu ne te fais violence, tu ne vaincras pas tes vices. Nous ne pouvons être sans péché, sans peine, & sans douleurs, tant que nous portons ce corps fragile. Nous voudrions bien être délivrés de toutes nos misères ; mais la perte que nous avons faite de nôtre innocence par le péché entraîne nécessairement la privation de nôtre félicité. Présentement il n'y a point d'autre recours pour nous que la patience & l'attente de la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que toutes nos iniquités soient passées, & que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie.

6. Que

(a) 2. Cor. 6. v. 2.

(b) Psa. 66. v. 12.

6. Que la fragilité des hommes est grande, puis qu'ils ont toujours un penchant pour les vices ! Aujourd'hui tu confesses tes péchés devant Dieu, & dès demain tu recommenceras à commettre les mêmes fautes. Maintenant tu prends résolution d'éviter & de fuir un péché ; & tu y tombes un heure après comme si tu n'avois point fait de résolution contraire. O que nous avons sujet de nous humilier, & de n'avoir nulle bonne opinion de nous mêmes, vû que nous sommes si fragiles & si inconstans ! Nôtre négligence nous fait perdre en peu de tems ce que la grace de Dieu nous a fait aquérir avec tant de peines.

7. Hélas ! que deviendrons-nous à la fin de nôtre vie si nous sommes si tièdes au commencement ? Malheur à nous, si nous voulons déjà nous reposer comme si tout étoit en paix & en assurance pour nôtre salut, quoi-que dans nôtre conversation il ne paroisse pas encore une seule trace de la vraie sainteté ! Nous aurions bien besoin d'être instruits de nouveau dans l'exercice de la vie Chrétienne comé de jeunes écoliers ;

au moins s'il y avoit pour nous quelque esperance d'amendement, & de faire de plus grands progrès dans les choses spirituelles.

CHAPITRE XXIII.

Tu mourras ; & ta mort sera comme ta vie.

I. **C**E sera bientôt fait de toi. Pense à ce que tu deviendras ensuite. Un homme paroît aujourd'hui, il disparoit demain ; & lors qu'on ne le voit plus, on ne s'en souvient plus. O stupidité & endurcissement du cœur humain ! L'homme ne pense qu'à ce qui est devant ses yeux, & il ne prévoit point les choses à venir. Dirige toutes tes actions & toutes tes pensées comme si tu devois mourir aujourd'hui. Si ta conscience n'avoit rien à te reprocher, tu ne craindrois pas beaucoup la mort. Il vaudroit bien mieux prendre peine à éviter le péché que de fuir la mort. Si tu n'es pas aujourd'hui bien préparé, comment le seras-tu demain ? Le jour
de

de demain est incertain pour toi ; d'où fais-tu que tu vivras demain ?

2. Que nous profite-t-il de vivre long-tems, puisque nous nous amendons si peu ? Hélas ! ce n'est pas la longue vie qui fait que l'on s'amende. Le plus souvent elle ne fait qu'augmenter le nombre de nos péchés & nous rendre plus inexcusables. Plût à Dieu qu'il y eût eu un seul jour dans nôtre vie où nous eussions tout à fait vécu en vrais Chrétiens ! Il y a beaucoup de gens qui sont assés vains pour compter les années depuis leur conversion, mais l'on voit peu de fruits de leur amendement. Si la mort est à craindre, peut-être que la prolongation de la vie l'est encore davantage, Heureux (a) celui qui a toujours devant les yeux sa dernière heure, & qui est tous les jours disposé à mourir ! Il ne se peut presque que tu n'aies vû mourir quelqu'un ; pense sans cesse qu'il te faudra franchir le même pas.

3. Au matin considère que peut-être tu ne vivras pas jusqu'au soir, que si tu passes ce terme, ne te flate point du lendemain. Sois donc toujours prêt, &

(a) Eccles. 7. v. 2.

vi de telle manière que si la mort te surprend elle ne te trouve pas mal-préparé. Beaucoup de gens meurent subitement & inopinément; (a) *Le fils de l'homme viendra*, dit l'Evangile, *à l'heure que l'on n'y pensera pas*. Quand ta dernière heure sera venuë, tu auras bien une autre opinion de ta vie, qui sera toute passée, que tu n'en as présentement; & tu sentiras un cuisant déplaisir d'avoir été si négligent & si lâche.

4. Heureux & sage celui qui prend peine d'être tel en toute sa vie qu'il désire d'être trouvé au jour de la mort ! Une vie passée dans le mépris des choses de ce monde, dans des desirs ardens pour la vertu, dans l'amour de la correction, dans l'affliction de la repentance, dans le renoncement à soi-même, dans le suport de tous les maux pour l'amour de Jésus-Christ, donne une merveilleuse assurance de bien mourir. Tu peux, pendant que tu es en bonne santé, employer ta vie à bien faire; mais je ne fais ce que tu pourras faire étant malade; car il y en a peu qui s'amendent par la maladie, comme il y en a peu qui

(a) *Luc. 12. v. 40.*

qui se sanctifient en faisant souvent des courses d'un côté & d'autre.

5. Ne te fie point sur tes amis ni sur tes proches, & ne diffère point l'affaire de ton salut pour l'amour d'eux; aussi bien feras tu oublié des hommes plutôt que tu ne te l'imagines. Il vaut mieux pourvoir toi même de bonne heure à ton salut, faire un bon trésor pour l'avenir, que de t'en fier sur d'autres. Si tu n'as pas soin de toi même, qui en aura donc soin? Voici les momens précieux; *(a) voici le jour du salut; voici le tems favorable.* Hélas! ô douleur! faut-il que tu n'emploies pas mieux le tems qui t'est donné pour acquérir l'éternité! Un tems viendra que tu souhaitteras d'avoir un jour, ou même une seule heure, pour t'amender, & je ne sai si tu l'obtiendras.

6. Ah! mon cher frère, quels perils, quelles angoisses ne pourras-tu pas éviter, si tu demeures toujours dans une sainte fraïeur & dans une sage précaution à l'égard de la mort! Fai tous tes efforts pour vivre de telle sorte au tems présent, qu'au jour de ta mort tu aies plus de sujet de te réjoüir que de trembler

(a) 2. Cor. 6. v. 2.

bler. Apren maintenant à mourir au monde, afin qu'alors tu commences à vivre avec Jésus-Christ. Apren dès à présent à rejeter toutes choses avec un saint mépris, afin que tu ailles plus libre à Jésus-Christ lors qu'il t'appellera. Châtie ton corps par la mortification, afin qu'alors tu aies sujet de te fier entièrement en la miséricorde de Dieu.

7. Fou & insensé que tu es ! Je voudrois bien savoir pourquoi tu t'imagines que tu vivras long-tems, toi qui n'as pas un seul jour d'assuré ? Combien cette folle imagination a-t-elle trompé de personnes qui ont été enlevées de ce monde plutôt qu'ils ne pensoient ? N'as-tu pas souvent ouï dire toi-même sur ce sujet, Un tel a été tué ; un autre s'est noyé ; l'un s'est rompu le cou étant tombé d'un lieu haut ; un autre est mort en mangeant, & un autre en joüant ? Le feu, le fer, la peste, les voleurs, n'enlèvent-ils pas beaucoup de monde ? & ceux qui en échappent doivent-ils attendre autre fin que la mort ? Ainsi la vie de l'homme passe vite & comme une ombre.

8. Préten-tu qu'on se souviene de toi ou qu'on prie pour toi après ta mort ? Non, non, mon cher frère, fais maintenant le plus de bien que tu peux; puis que tu ne sçais quand tu mourras, ni ce qui t'arrivera après ta mort. Amasse des richesses immortelles pendant que tu en as le tems. Ne pense qu'à des choses vraiment salutaires; n'aie soin que des affaires de Dieu. Fais toi maintenant des amis en honorant les traces des Saints par l'imitation de leur vie, afin que, selon la parole de l'Evangile, *(a) lors que ta vie défendra ici, ils te reçoivent dans les tabernacles éternels.*

9. Tien toi sur cette terre comme un voïageur & un étranger que toutes les affaires du monde ne regardent en rien. Conserve ton cœur dans la vraie liberté, & qu'il soit toujours élevé vers Dieu; parce que *(b) tu n'as point ici de cité permanente.* Envoïe lui tous les jours de ta vie tes prières & tes gémissemens accompagnés de tes larmes, afin qu'après ta mort ton Esprit aille heureusement au Seigneur. Amen !

CHA-

(a) Luc. 16. v. 9.

(b) Hebr. 13. v. 14.

CHAPITRE XXIV.

I. **C** Onsidère en chaque chose la fin dernière, & comment tu comparoîtras devant ce Grand Juge, qui est sévère, à qui rien n'est caché, qui ne peut être apaisé par des présens, qui ne reçoit point d'excuses ; mais qui juge selon la justice. Que répondras-tu à ce Dieu qui connoît toutes tes iniquités, pécheur malheureux & insensé ? Que feras-tu devant lui, toi qui trembles quelque fois devant un homme qui est en colère ? Pourquoi ne te prépares-tu pas afin que tu puisses subsister au jour de ce jugement redoutable, où personne ne pourra être excusé ni défendu par son prochain, chacun devant porter alors son propre fardeau qui ne fera que trop pesant pour lui ? C'est maintenant que ton travail te pourra être utile ; que tes larmes pourront être acceptées de Dieu, & tes gémissemens exaucés, & que les afflictions de ton ame peuvent te profiter & te purifier.

2. Celui-là est dans la grande & la salutaire école de la purification, qui souffre de bon cœur tout ce qui lui arrive; qui recevant des injures, est ^{eux} marri & affligé de ce que les autres sont malicieux que de ce qu'il endure lui-même; qui prie volontiers que Dieu bénisse ceux qui lui sont contraires, & qui leur pardonne de tout son cœur les maux qu'ils lui ont faits; qui ne diffère pas d'aller demander pardon à ceux qu'il croit avoir tant soit peu offensés; qui se laisse plutôt toucher de compassion, que de se faire violence à soi-même & s'efforce d'assujettir à l'esprit toutes les passions de la chair. Il vaut bien mieux arracher & faire mourir ses vices en cette vie, que d'attendre l'éfroiable expiation du siècle à venir. Nous nous trompons ici aussi certainement que malheureusement, parce que nous aimons trop nôtre chair.

3. Quelle sera la matière qui entretiendra ce feu dévorant, sinon tes péchés? Plus tu t'épargnes maintenant pour suivre les attraites de la chair, plus
feras-

feras-tu puni, & plus de matière auras-tu réservé pour ce feu dévorant. Chaque pécheur y fera tourmenté par des peines qui naîtront de ses péchés mêmes, & qui y auront du rapport. Ces tourmens seront pour les lâches un feu perçant qui les réveillera; pour les gourmands, les ivrognes & les dissolus, une faim & une soif éternelle; ils seront aux voluptueux & aux impudiques une poix ardente & une puanteur de soufre brûlant; & aux envieux un sujet de hurler comme des chiens enragés.

4. Nul vice ne sera sans un loier particulier de peines & d'angoisses. Les cœurs hautains seront honteux & confus pour jamais, & les avares seront dans une disette éternelle. Une heure de ces peines leur sera plus insupportable que ne leur auroient été cent années de très grande mortification dans ce monde; car il n'y a nul repos, nulle consolation pour les damnés, au lieu que dans ce monde on a des intervalles pour se reposer, & pour se consoler dans la compagnie de ses amis. Tien donc ton ame dans une crainte & dans une affliction

salutaire , à cause de tes péchés , afin qu'au jour du jugement tu puisses paroître en assurance dans la compagnie des bien-heureux. Car (a) *les justes s'élèveront alors avec une confiance merveilleuse contre ceux qui les auront affligés & opprimés en cette vie.* Alors celui qui se fera maintenant soumis avec humilité aux jugemens des hommes injustes, sera devenu leur Juge. Alors le pauvre & l'humble sera plein d'assurance; mais le superbe sera saisi de fraïeur & en tremblera.

5. Alors on verra que celui-là étoit véritablement sage dans ce monde , qui pour l'amour de Jésus-Christ n'aura pas refusé de passer pour un homme sans cœur & indigne de toute estime. Alors les afflictions qu'on aura souffertes avec patience seront agréables ; & (b) *toute iniquité aura la bouche fermée.* Alors toute ame qui se fera consacrée à l'obéissance de Dieu , sera pleine de joie , au lieu que l'impie sera plein d'affliction. Alors le corps mortifié aura plus d'allégresse que s'il avoit été nourri dans les délices.

(a) Sap. 3.

(b) Ps. 107.

délices. Alors le vil habillement du pauvre deviendra lumineux, & les habits éclatants des superbes seront obscurcis. Alors un pauvre domicile sera plus prisé que des Palais tout brillans d'or. Alors la grande patience sera plus profitable que la grande puissance. Alors l'obéissance renduë en simplicité aux commandemens du Seigneur sera plus estimée que tout le raffinement & toutes les adresses des sages du siècle.

6. Ce sera alors qu'une pure & bonne conscience donnera plus de joie qu'une grande science; Que le mépris des richesses aura plus de poids & de prix que tous les trésors de la terre; Que l'on retirera plus de rafraichissement de l'ardeur des prières que des vivres les plus délicats; Que le silence qu'on aura gardé réjouira plus que les longs entretiens; Que les bonnes œuvres que l'on aura faites seront plus utiles que les belles paroles que l'on aura dites; Qu'une vie austère & mortifiée, sera plus agréable que les contentemens que l'on aura pris sur la terre. Apren donc maintenant à souffrir patiemment ici de

petits maux, pour en éviter alors de si éfroiables. Epreuve dès à présent ce que tu peux. Si tu ne peux suporter des maux si petits que sont ceux de ce monde, comment pourras-tu soutenir les peines éternelles ? Si la moindre incommodité que tu souffres te jette dans l'impatience & dans le dépit, ~~tu ne peux~~ Ne t'abuse point ; tu ne peux avoir deux bonheurs ni deux félicités ; tu ne peux vivre ici dans les joies du monde, & régner ensuite avec Jésus-Christ dans le Ciel.

7. Quand tu aurois vécu jusqu'à ce jour dans les honneurs & dans les plaisirs du monde, & qu'il te faudroit présentement mourir, di-moi, je te prie, que te serviroit tout cela ? Tu vois donc comment *toutes choses ne sont que vanité*, excepté L'AMOUR & L'OBEISSANCE que l'on rend à Dieu seul ; car celui qui aime Dieu, de tout son cœur, ne craint point la mort, ni les suplices, ni le jugement, ni l'enfer ; parce que le parfait amour fait aprocher de Dieu avec confiance ; mais quand on trouve encore du plaisir à pécher, il ne faut pas s'étonner

ner si l'on craint la mort & le jugement. Cependant si l'amour de Dieu ne te peut encore empêcher de mal faire, au moins que la crainte des peines te tienne en bride. Il est vrai que celui qui n'est pas retenu par la crainte de déplaire à Dieu, ne peut demeurer long-tems dans le bien, & qu'il ne peut manquer de tomber bientôt.

CHAPITRE XXV.

Aies beaucoup d'ardeur pour amender ta vie.

I. **S**Ers Dieu, & lui obéï avec vigilance & avec soin. Pense souvent pourquoi tu es Chrétien, & que tu as promis au barème de renoncer au monde. N'a ce pas été afin que tu ne vives plus que pour Dieu, & que tu deviennes un homme vraiment spirituel ? Sois donc ardent à t'avancer dans ce dessein ; parce que tu recevras bientôt la récompense de ton travail, & alors tu seras exempt de craintes & de peines pour jamais.

Pour le peu que tu souffres en cette vie, tu trouveras un repos très-grand, & même éternel. Si tu es zélé & fidèle, à faire ce que Dieu t'a commandé, Dieu sera fidèle, & te récompensera richement. Espère que tu viendras jusqu'au bout de la course pour avoir la victoire; mais garde toi de la sécurité, de peur qu'elle ne te fasse relâcher, ou qu'elle ne te rende présomptueux.

2. Un homme étant un jour agité dans son ame & flottant entre la crainte & l'espérance, fut saisi de tristesse, & alla se prosterner devant Dieu. Comme il repassoit souvent dans son cœur ces paroles; *O si j'étois assuré que je persévérerais jusqu'à la fin!* il entendit cette divine réponse qui lui fut faite dans l'intérieur; *Et si tu le savois, que ferois-tu? Va, fais dès à présent tout ce que tu ferois alors; & tu seras en sûreté.* Se sentant en même tems consolé & fortifié par cette parole, il se remit entièrement à la volonté de Dieu, & les agitations de son ame cessèrent. Il ne s'appliqua plus ensuite à s'enquérir curieusement de ce qui lui devoit arriver à l'avenir; mais il mit peine

ne à rechercher quelle étoit la *volonté de Dieu, agréable & parfaite*, pour commencer & finir par elle des œuvres toutes saintes.

3. (a) *Mets ton espérance au Seigneur, & fai ce qui est bon*, dit le Prophète, *tu habiteras sur la terre, & seras repû de ses biens*. Il y a une chose qui empêche beaucoup de personnes de s'avancer & d'être ardens à s'amender ; c'est qu'ils frémissent à l'aspect des difficultés & du travail qu'il y a dans ce saint combat. Mais ceux qui font de courageux efforts pour surmonter ce qui leur est le plus pénible & le plus contraire, font aussi les plus grands progrès dans la vertu. Plus un homme se combat & se vainc lui-même, plus il se mortifie dans l'esprit ; plus avance-t-il & reçoit-il de graces.

4. Il est vrai que tous n'ont pas la même mesure de forces pour se vaincre & pour mourir à eux-mêmes ; celui-là néanmoins qui a un grand zèle réussira mieux à vaincre ses passions quoi qu'elles soient en grand nombre, que ne feroit un autre moins déréglé, mais aussi moins ardent & moins zélé que lui. Il

y a deux excellens moïens qui nous peuvent beaucoup servir à nous corriger; l'un, de nous faire violence pour nous soustraire aux penchans vicieux de la nature; l'autre, de nous presser à la recherche du bien & des vertus qui nous manquent le plus. Tu dois aussi tâcher sur-tout de fuir & de vaincre en toi les défauts qui te déplaisent le plus dans les autres.

5. Fai ton profit de tout. Si tu vois des personnes qui vivent exemplairement, ou que tu en entendes parler, sois enflammé d'un saint désir de les imiter; & si tu vois de mauvais exemples, prend occasion de là de te tenir sur tes gardes de peur que tu ne commettes les mêmes maux. Que si tu les as déjà faits, corrige t'en avec plus de soin. Si tu prends garde à ce que font les autres, les autres prennent aussi garde à ce que tu fais. Qu'il y a de plaisir à voir des âmes religieuses pleines de ferveur & de piété, vivre comme des frères d'une manière sainte & bien réglée! Mais qu'il y a de déplaisir & de tristesse à les voir vivre licencieusement, & appliquées à
des

des choses qui ne regardent pas leur sainte vocation ! O qu'il est dangereux de négliger les choses auxquelles on est appelé, & de se mêler de celles qui ne nous ont pas été commises !

6. Souvien-toi des promesses & des desseins que tu as faits devant Dieu, & aie toujours devant les yeux Jésus-Christ crucifié. Peux-tu considérer sa vie sans être honteux & confus de ce que jusqu'à cette heure tu as eu si peu de soin de rendre la tienne conforme à la sienne, quoi qu'il y ait déjà long-tems que tu fasses profession d'être dans la voie de Dieu ? Le Chrétien qui s'exerce de tout son cœur & sans réserve dans la très-sainte vie & dans la Passion du Seigneur, y trouve très-amplement toutes les choses qui lui sont utiles & nécessaires ; & ce seroit en vain qu'il chercheroit quelque chose de meilleur que ce qui est en Jésus. O ! que nous serions savans, & que nous le serions tôt, si Jésus crucifié venoit dans nôtre cœur !

7. Le Chrétien zélé aprouve & porte ce que Dieu lui impose. Le Chrétien négligeant & le tiède ont troubles sur

troubles, & se trouvent en peine de tous côtés; parce que n'ayant point de consolations intérieures, ils ne peuvent en chercher qui viennent du dehors. Le Chrétien déréglé est sur le bord d'un grand précipice. Celui qui cherche à mener une vie lâche & molle fera toujours en peine; parce qu'il y aura toujours quelque chose qui ne lui plaira pas.

8. Comment ont fait tant de saintes personnes qui ont mené une vie très mortifiée pendant qu'elles étoient renfermées dans la prison de ce corps mortel? Ils frequentoient peu le monde; ils vivoient dans la retraite; ils se nourrissoient très pauvrement; un chétif habit suffisoit pour couvrir leur corps; ils travailloient beaucoup de leurs propres mains; ils parloient peu; ils passaient les nuits à veiller, & se levoient de grand matin; ils prioient sans cesse; lisoient & méditoient souvent la parole de Dieu, & se maintenoient exactement sous la sainte discipline. Considère les Saints Patriarches, les Prophètes, les Apôtres,

tres, & les vrais disciples de Jésus-Christ. Voi-tu comme ils emploïoient (a) les nuits à chanter les loüanges du Seigneur. Quelle honte pour toi, que tu sois paresseux pour faire des œuvres si saintes lors que tu vois une multitude de saintes personnes, prendre tant de plaisir à chanter les loüanges de Dieu.

9. O ! si nous n'avions point d'autres choses à faire qu'à loüer de cœur & de bouche le Seigneur nôtre Dieu ! O ! si nous pouvions nous passer du manger & du boire & du dormir, pour ne rien faire que chanter ses loüanges, & ne vaquer qu'à des choses spirituelles, nous serions incomparablement plus heureux que nous ne sommes ; puisque les moindres nécessités du corps nous détournent de ces saints exercices ! O ! si nous n'étions point asservis à ces nécessités, & que nous n'eussions qu'à repaître nos ames de la céleste nourriture, que nous ne goûtons que si rarement !

10. Quand un homme est venu
jusqu'à

(a) *Pf. 119. v. 62. Act. 16. v. 25.*

jusqu'à ce point de ne chercher aucune consolation dans la créature, il commence à bien goûter Dieu, & quoi qu'il lui arrive, il est toujours content. Alors dans la prospérité il ne s'abandonne plus aux vaines joies, & il n'est plus susceptible de tristesse pour des traverses qu'il regarde comme peu de chose; mais il se remet & se fonde absolument sur Dieu, qui lui est devenu tout à l'égard de toutes choses, & pour lequel rien ne meurt, rien ne périt; car toutes choses vivent à lui, & obéissent à la moindre de ses paroles.

II. Souvien-toi toujours de ta fin dernière, & que le tems perdu ne revient plus. Souvien-toi que tu n'aquerras jamais la satisfaction sans beaucoup de peines & de grands soins. Malheur à toi si tu deviens tiède. Heureux! si tu t'échauffes, & si tu prens courage; car alors tu trouveras une grande paix, & le travail te deviendra facile, parce que la grace de Dieu & l'amour qu'il te donnera pour la vertu, adoucissent le joug du Sauveur.

veur. L'ame fervente est prête à tout; quoi que la résistance aux vices & aux passions soit un travail beaucoup plus grand que tous ceux du corps. Si l'on ne prend point de peine pour éviter les petits défauts, on tombera peu à peu dans les plus grands. On est toujours joïeux au soir quand on a bien employé la journée. Veille donc sur toi; anime toi; exhorte toi; & quoi qu'il arrive aux autres, ne te néglige point toi-même. Tu ne feras des progrès qu'autant que tu te feras fait de violence.

Fin du premier Livre.



D E
L'IMITATIO
D E
JESUS CHRIST.
LIVRE SECOND.
CONTENANT

*Des admonitions pour avancer l'ame
dans la vie intérieure & spirituelle.*

CHAPITRE I.

*Tu verras tout dans toi, si tu fais bien
t'y rendre.*



*Le Roïaume de Dieu est dans
vous (a) dit le Seigneur.
Retourne au Seigneur; con-
verti toi; fai divorce avec
ce malheureux monde, &
ton ame trouvera le repos. Apren à
mépriser les choses du dehors, & à t'a-
pliquer à celles du dedans, & tu verras*

(a) Luc. 17. v. 21.

que

que le Roïaume de Dieu viendra dans toi ; Car (a) le Roïaume de Dieu est la paix & la joie au S. Esprit, ce qui n'est pas donné aux impies. Jésus-Christ viendra dans toi, & te fera goûter ses consolations, si tu lui prépares dans ton intérieur une demeure digne de lui. (b) Toute la gloire & la beauté qu'il a



Pour retrouver JESUS il pleuroit Solitaire.

DE
L'IMITATIO
DE
JESUS CHRIST.
LIVRE SECOND.

que le Roïaume de Dieu viendra dans toi; Car (a) *le Roïaume de Dieu est la paix & la joie au S. Esprit*, ce qui n'est pas donné aux impies. Jésus-Christ viendra dans toi, & te fera goûter ses consolations, si tu lui prépares dans ton intérieur une demeure digne de lui. (b) *Toute la gloire & la beauté qu'il recherche est dans l'intérieur*; & c'est là où il prend tout son plaisir. Il rend de fréquentes visites à l'homme du dedans; il le gratifie de ses entretiens pleins de suavité, & de ses agréables consolations; il le comble de sa paix divine, & entre dans une ravissante familiarité avec lui.

2. Pren donc courage, ame fidèle, prépare ton cœur à cet Epoux céleste, afin qu'il vienne dans toi, & qu'il daigne y demeurer; car voici sa promesse, (c) *Si quelcun m'aime, il gardera ma parole; & nous viendrons à lui, & ferons dans lui nôtre demeure*. Fai donc place à Jésus-Christ, & refuse l'entrée à tout autre objet. Si tu as Jésus-Christ, tu es riche;

(a) Rom. 14. v. 17.

(b) Ps. 45. v. 14.

(c) Jean, 14. v. 23.

riche ; & lui seul te fust pour tout. Il sera ton Pourvoieur fidèle , sans qu'il soit besoin que tu t'attendes aux hommes. Car les hommes sont changeans ; ils nous manquent en un instant ; mais Jésus-Christ demeure éternellement , & il se tient constamment près des siens jusques à la fin.

3. Il ne faut pas s'attendre beaucoup à l'homme quoi qu'on en tire de l'utilité & qu'on l'aime ; car il est fragile & mortel. Il ne faut pas aussi s'attrister beaucoup si quelque fois il s'élève contre nous , & nous est contraire. Ceux qui sont aujourd'hui pour toi , pourront être demain contre toi ; & au contraire , les ennemis d'aujourd'hui seront peut-être demain tes amis. Les hommes changent comme le vent. Ne te confie qu'en Dieu ; ne crain que lui ; n'aime que lui ; alors il répondra de tout ce qui pourra t'arriver , & fera tout pour le mieux. Pense que (a) *tu n'as point ici de cité permanente ; que tu es un étranger & un voyageur quelque part que tu sois ; & que tu ne trouveras point*

(a) Heb. 13. v. 14.

point de repos si tu n'ès uni intérieurement avec Jésus-Christ.

4. Pourquoi jettes-tu les yeux de tous côtés autour de toi, puis que ce n'est pas ici le lieu ou tu dois te reposer? C'est dans les Cieux que doit être ta demeure; & tu ne d'as regarder toutes les choses de la terre que comme en passant. Toutes choses passent, & tu passes aussi avec elles. Donne toi de garde de t'attacher à elles, de peur que tu ne sois pris & que tu ne périsses avec elles. Elève toutes tes pensées à celui qui est élevé au dessus de toutes choses, & offre sans cesse tes prières à Jésus-Christ. Que si tu n'as pas le don de porter tes méditations jusqu'aux choses sublimes qui sont dans le Ciel, cherche ton repos dans la passion de Jésus-Christ, & prend plaisir à te tenir colé à ses sacrées plaies. C'est un refuge où tu te sentiras fortifié dans tes tribulations; tu ne te mettras point en peine des mépris des hommes, & tu souffriras très aisément toutes leurs injures & leurs mauvaises paroles.

5. Jésus-Christ n'a-t-il pas été méprisé des hommes dans ce monde? N'a-t-il

est-il pas été abandonné de ses amis & de tous ceux de sa connoissance au milieu des opprobres & dans ses très grandes nécessités? Quoi! Jésus-Christ a bien voulu souffrir & être méprisé, & tu oses te plaindre de quelqu'un? Il a eu beaucoup d'ennemis

& tu ne voudrois trouver que des amis & des bien-faiteurs? Comment seroit couronnée ta patience, si tu n'avois rien qui te fût contraire? Comment feras-tu ami & compagnon de Jésus-Christ, si tu ne veux point souffrir d'adversités? Si tu veux régner avec Christ, il faut que tu souffres avec Christ, & pour l'amour de Christ.

6. Si tu étois une fois entré dans l'intérieur de Jésus, & que tu eusses un peu goûté de l'ardeur de son Amour, tu ne te soucierois plus de tes propres commodités, ni de tes incommodités. Les opprobres que tu recevrais, te donneroient alors de la joie; parce que l'Amour de Jésus-Christ fait que l'homme se méprise soi-même. Celui qui aime Jésus & la vérité, l'homme vraiment intérieur, & qui est libre de toutes les passions

passions déréglées, peut se retourner librement vers Dieu, & s'élever en esprit au dessus de soi-même, & se reposer dans la jouissance de son Dieu.

7. Celui à qui toutes les choses se font sentir telles qu'elles sont, & non pas telles qu'on les dit ou qu'on les estime, est vraiment sage, plus enseigné de Dieu que des hommes. Celui qui fait bien se renfermer dans son intérieur & qui considère peu ce qui n'est qu'extérieur, n'a pas besoin de chercher les lieux, ni d'attendre les tems pour exercer son ame dans la piété. L'Homme intérieur se recueille bientôt en lui-même, parce qu'il ne se répand jamais tout à fait au dehors. Le travail extérieur ne le dissipe pas, ni les occupations qui sont nécessaires pour un tems; mais il s'accommode aux choses selon qu'elles se trouvent. Celui qui est bien réglé au dedans, ne prend pas garde à la conduite surprenante ni aux actions perverses des hommes. On n'a d'occupations ni de distractions que celles qu'on s'attire, en se laissant toucher par les objets, & en s'y attachant,

8. Si tu étois bien disposé, & que ton cœur fût bien purifié, toutes choses tourneroient à ton bien & à ton avancement. Mais parce que tu n'es pas encore parfaitement mort à toi-même ni séparé de tous les objets terrestres, beaucoup de choses te déplaisent & te troublent. Il n'y a rien qui captive & qui souille plus le cœur de l'homme que l'amour impur que l'on a pour les créatures. Si tu rejettes les joies & les contentemens qui peuvent venir du dehors, tu pourras contempler les choses célestes, & ressentir souvent les transports d'une joie spirituelle & divine.

CHAPITRE II.

*Dieu ne donne ses biens & son secours
qu'aux humbles.*

I. **N**E te soucie pas beaucoup qui est pour toi, ou qui est contre toi. Pren soin seulement que Dieu soit avec toi en tout ce que tu fais. Aie la conscience pure & bonne, & Dieu saura bien te défendre; car toute la malice des hommes ne peut nuire à celui qu'il plait

plait à Dieu de protéger. Si tu te fais tenir dans le silence & dans la patience, tu verras sans doute le secours du Seigneur. Abandonne toi à lui, car il fait le tems & la manière de te délivrer. C'est Dieu qui aide au besoin; c'est lui seul qui peut nous délivrer de la confusion & de l'opprobre; mais il nous est quelquefois avantageux que l'on connoisse nos imperfections, & qu'on nous reprenne, afin d'entretenir en nous l'humilité.

2. Un homme qui est vraiment humilié par la vûë de ses propres défauts appaise facilement les autres, & satisfait sans peine ceux qui se fâchent. Dieu protège l'humble & le délivre; Dieu aime l'humble & le console; Dieu s'abaisse jusqu'à l'humble pour se communiquer à lui; Dieu donne une grande grace à l'humble; il l'élève à la gloire après son abaissement. Dieu révèle ses secrets à l'humble; il l'invite, il le tire doucement à soi. L'humble est en paix au milieu de la confusion & des outrages, parce qu'il est fondé sur Dieu & non sur le monde. Ne pense pas

E

avoir

avoir fait aucun profit dans l'école de la vertu, si tu ne t'estimes le moindre, & le plus imparfait de tous.

CHAPITRE III.

Si tu chéris la paix, tu suporteras tout.

I. **E** Tabli toi premièrement dans la paix de Dieu, & puis tu pourras pacifier les autres. Un homme pacifique est plus utile qu'un homme savant. Celui qui se laisse emporter par ses passions tourne le bien même en mal, & croit aisément les mauvais rapports; mais l'homme pacifique interprète & tourne tout à bien. Celui qui aime la paix, ne tient personne pour suspect, mais un esprit turbulent & qui n'est jamais content, est toujours agité de soupçons; il ne peut demeurer en repos, ni y laisser les autres, il dit souvent ce qu'il devroit taire; & il ômet souvent ce qu'il devroit faire. Il examine quel est le devoir des autres, & il néglige son propre devoir. Pour toi, jette premièrement la vûe sur ta propre conduite, & travaille à te corriger; après cela tu pourras
avec

avec plus de droit songer à corriger les autres.

2. Tu ne manques pas de donner de belles couleurs à tes actions , ou de les excuser ; & tu ne veux point recevoir les excuses des autres ! Il seroit bien plus juste que tu t'accusasses toi-même, & que tu excusasses ton frère. Si tu veux que l'on te suporte , il faut aussi que tu supports autrui. Voi donc combien tu es encore éloigné de la vraie charité & de l'humilité, qui fait que l'on ne peut avoir de colère & d'indignation contre personne que contre soi-même. Ce n'est pas une grande vertu que de vivre en paix avec ceux qui sont bons & doux ; puisque naturellement on se plaît dans la compagnie de ces sortes de personnes, & que chacun vit en paix & en amitié avec ceux qui ont un même sentiment que lui ; mais c'est un effet de la grace de Dieu & la marque d'une ame virile & courageuse que de pouvoir vivre en paix avec les personnes rudes, mauvaises, mal-morigénées, & qui nous contrarient sans cesse.

3. Il y en a qui jouissent de la paix

intérieure, & qui sont aussi en paix avec les hommes. Il y en a qui n'ont point de paix ni avec eux-mêmes, ni avec les autres qu'ils tourmentent incessamment, pendant qu'ils se tourmentent encore plus eux-mêmes. Il y en a enfin qui aiant la paix en eux, tâchent aussi de la mettre entre les autres. Cependant nous devons faire consister notre paix tout le tems que nous sommes en cette misérable vie, plutôt à souffrir humblement, qu'à ne rien sentir qui nous soit pénible. Qui fait le mieux souffrir, jouïra de la plus grande paix. Celui qui a cette science, est vainqueur de soi-même, maître du monde, ami de Jésus Christ, & héritier du Ciel.

CHAPITRE IV.

L'œil simple & le cœur pur élèvent jusqu'à Dieu.

I. **L**A simplicité & la pureté sont deux aîles spirituelles qui élèvent l'homme au dessus de toutes les choses de la terre. On doit avoir la simplicité dans les intentions, & la pureté dans

dans les affections. La simplicité consiste à n'avoir que Dieu seul pour objet, & la pureté l'embrasse & le goûte. Nulle bonne action ne te fera difficile, si ton intérieur est exempt de toute affection déréglée. Tu jouiras de la liberté intérieure si toutes tes intentions se rapportent à la volonté de Dieu, & à l'utilité du prochain. En vérité, si ton cœur étoit droit devant Dieu, toutes les créatures seroient pour toi comme un miroir, dans lequel tu pourrois contempler le créateur & la manière dont tu dois vivre ; elles te seroient un livre qui te donneroit des enseignemens très saints ; car il n'y a point de créature, si petite & si abjecte qu'elle paroisse, qui ne nous mette devant les yeux la bonté de Dieu.

2. Si tu étois bon & pur au dedans de toi, tu verrois & comprendrais sans peine toutes choses ; car le cœur pur pénétre jusques dans le Ciel & dans les enfers. L'on comprend & l'on juge des choses du dehors selon qu'on est disposé au dedans. S'il y a quelque véritable joie dans le monde, elle est sans doute

dans un homme qui a le cœur pur ; & s'il y a de vraies misères & de vrais tourmens, la mauvaise conscience le fait le mieux. Comme le fer étant mis dans le feu perd sa rouille & devient tout rouge & tout ardent ; ainsi celui qui se convertit entièrement à Dieu, se tire de son engourdissement, perd sa stupidité, & est transformé en un homme nouveau.

3. Lors qu'on devient tiède & lâche, les moindres peines se font sentir ; elles effraient, & l'on se tourne volontiers du côté des consolations extérieures. Mais quand on commence à se vaincre tout de bon, & à marcher avec courage dans les voies de Dieu, il se trouve que ce qui étoit auparavant pesant & difficile, devient facile & ne pèse plus.

CHAPITRE V.

*Laisse autrui, laisse tout, pense à toi,
pense à Dieu.*

1. **N**ous ne devons pas trop croire à nous-mêmes, parce que souvent la grace & l'intelligence nous man-

manquent. Nous avons bien peu de lumière ; & le peu que nous en avons , nous le perdons bientôt par nôtre négligence. Nous sommes souvent si stupides , que de ne pas sentir jusqu'où va l'aveuglement de nôtre cœur. Souvent nous agissons mal , & nous nous excusons encore plus mal. Nos passions nous font prendre feu & nous emportent , & nous nous imaginons que c'est le Zèle de Dieu. Nous reprenons avec rigueur les petites fautes que les autres font , & nous passons par dessus les nôtres qui sont beaucoup plus grandes. Nous sentons bien-tôt & nous pesons avec exactitude le petit poids que nous devons porter & soutenir de la part des autres ; mais nous ne considérons pas quelle charge ils ont à porter de nôtre part , & combien nous leur pesons. Certes si chacun vouloit bien examiner & peser ses actions , il verroit qu'il n'a pas sujet de juger si sévèrement ses frères.

2. L'Homme intérieur préfère le soin de son ame à tous les autres soins ; & celui qui est exact à se considérer soi-

même , se taît aisément à l'égard des autres. On ne vivra jamais de la vie spirituelle & intérieure, ni dans la piété, qu'en se tenant dans le silence sur ce qui regarde les autres , pour s'emploier tout entier à réfléchir sur soi-même. Si tu t'occupes entièrement de Dieu & de toi-même, tout ce qui arrive au dehors te touchera peu. Où es-tu quand tu n'es pas présent à toi-même ? Qu'as-tu profité, si aiant parcouru & fureté toutes choses, tu t'es négligé toi-même ? Veux-tu avoir la paix & la vraie union avec Dieu ? Il faut nécessairement que tu te détaches de tout ce qui est au monde, pour ne jeter les yeux que sur toi.

3. Et par conséquent tu avanceras merveilleusement si tu te tiens libre de tous soins temporels ; mais tu reculeras beaucoup pour peu que tu t'en charges encore. Que rien ne te paroisse grand, ni élevé, ni agréable, ni désirable, que Dieu même, ou ce qui est purement de Dieu. Repute pour vain & pour inutile tout ce que la créature peut te donner de consolation. L'ame
qui

qui aime Dieu, méprise tout ce qui est au dessous de Dieu. Dieu seul éternel, infini, & qui remplit toutes choses, est la consolation de l'ame, & la vraie joie du cœur.

CHAPITRE VI.

La joie bien solide est dans la conscience.

I. **U**N homme de bien ne cherche point de gloire ailleurs que dans le témoignage d'une bonne conscience. Aie donc une bonne conscience, & tu auras toujours de la joie. L'Homme qui a une bonne conscience fait beaucoup supporter; & sa joie se redouble au milieu des adversités les plus grandes; mais celui qui a une mauvaise conscience, tremble toujours, & n'a point de repos. Si ton cœur ne t'accuse de rien, tu jouiras d'un repos très doux. Ne te réjouis jamais que d'avoir fait du bien. Nul méchant n'a jamais de véritable joie, & ne ressent jamais de paix intérieure; car (a) *il n'y a point de paix pour les méchants, dit le Seigneur.* Que

E 5

s'ils

(a) *Esa. 57. v. 21.*

s'ils disent, nous sommes dans la paix, les maux ne viendront point nous trouver. Et qui seroit assés hardi pour entreprendre de nous nuire ? ne les en croi pas, car la colere de Dieu se lévera soudain contr'eux ; tout ce qu'ils ont fait , s'évanouïra , & leurs desseins périront.

2. Il n'est pas difficile à celui dans le cœur duquel (a) *l'amour de Dieu est répandu, de se glorifier dans les afflictions*; car se glorifier de le sorte est (b) *se glorifier dans la croix du Seigneur*. La gloire que les hommes se donnent & reçoivent mutuellement les uns des autres , passe & s'évanouit en un moment; & comme elle est mondaine, la tristesse l'accompagne toûjours. La gloire des vrais Chrétiens est dans leur conscience, & non pas dans la bouche des hommes. La joie des justes vient de Dieu; elle est en Dieu; ils ne se réjoüissent que de la vérité. Celui qui est vraiment touché du désir de la gloire véritable & éternelle, ne se soucie pas de la temporelle; & celui qui recherche cette

der-

(a) Rom. 5. v. 3. 5. (b) Gal. 6. v. 14.

dernière, ou qui ne la méprise pas de tout son cœur, demeure convaincu par-là d'aimer peu la gloire céleste. Celui qui ne se soucie ni du blâme ni des louanges, est dans une grande tranquillité d'esprit.

3. L'homme dont la conscience est pure, est content en quelque état qu'il soit, & demeure paisible quelque traitement qu'on lui fasse. Quand on te louë, tu n'en es pas plus saint; & quand on te blâme, tu n'en es pas pire. Tu es ce que tu es; & tu ne peux raisonnablement être estimé plus grand que tu n'es au jugement de Dieu. Si tu considères avec attention ce que tu es intérieurement, tu ne te soucieras guères de ce que les hommes pourront dire de toi. (a) *Les hommes ne voient que l'apparence; mais Dieu connoit le fond du cœur.* Ceux là ne considèrent que les actions qui paroissent; mais celui-ci pèse les intentions secrètes. La marque d'une ame vraiment humble est, de faire toujours bien, & de s'estimer peu. La marque d'une grande pureté & d'une

E 6

vraie

(a) 1. Sam. 16. v. 7.

vraïe confiance en Dieu est , de ne point chercher de consolation dans les créatures.

4. Celui qui ne recherche point de témoignages de la part des hommes , fait paroître qu'il s'est entièrement donné à Dieu. *(b) Ce n'est pas celui qui se recommande soi-même , & qui se rend bon témoignage , qui est approuvé ; mais c'est celui que Dieu recommande & approuve* , dit S. Paul. Cheminer avec Dieu dans l'intérieur de son ame , & n'être point attaché à aucune des choses du dehors , est le véritable état de l'homme intérieur.

CHAPITRE VII.

Pour bien aimer Jésus , il faut l'aimer lui seul.

1. **H**Eureux celui qui comprend bien ce que c'est que d'AIMER JESUS , & de se mépriser soi-même à cause de Jésus ! Pour cet Ami , il faut renoncer à tout ce qui nous est cher ; parce que Jésus veut qu'on l'aime seul ,
&

(b) 2. Cor. 10. v. 18.

& par dessus toutes choses. L'amour de la créature est trompeur & sujet au changement ; l'amour de Jésus est fidèle & durable. Celui qui est attaché aux créatures tombera lors qu'elles tomberont ; mais celui qui embrasse Jésus demeurera toujours ferme & inébranlable. Aime-le, & t'en fais un ami ; tu seras seul qu'à tes dernières heures, quand tu seras abandonné de toutes les choses du monde, il te tiendra compagnie & ne permettra pas que tu périsses. Soit que tu y consentes, ou que tu y repugnes, il faudra qu'un jour tu sois séparé de toutes les choses du monde.

2. Tien-toi attaché à Jésus en ta vie & en ta mort, & te laisse conduire par ce fidèle Ami, qui seul peut te secourir quand tous les autres te quitteront. Mais cet ami est tel, qu'il ne peut souffrir qu'on ait un autre ami que lui. Il veut seul posséder tout ton cœur, & y être assis comme un Roi dans son propre Trône. Si tu pouvois te tenir vuide de toutes les créatures, Jésus viendrait très-volontiers faire sa demeure en toi. Tout ce que tu crois t'assurer

hors de Jésus & dans les créatures, est perdu, tu le verras un jour. Ne te fie point, ne t'appuie point sur un roseau sujet aux secousses & à l'inconstance des vents; car (a) *toute chair n'est que de l'herbe, & toute sa gloire tombe comme la fleur de l'herbe.*

3. Si tu n'as égard qu'aux apparences, & à l'extérieur des hommes, tu feras bientôt pris & trompé; car la consolation & les avantages que tu auras crû trouver en eux, te deviendront très-funestes. Si dans toutes tes démarches tu cherches Jésus, tu le trouveras par-tout. Si tu te cherches toi-même, tu te trouveras aussi toi-même, mais à ta damnation & à ta perte. Car l'homme qui ne cherche pas Jésus en toutes choses, se fait plus de mal que tout le monde & que tous ses ennemis ne lui en pourroient jamais faire.

(a) *Esai. 40. v. 6.*

CHAPITRE VIII.

Aime tout pour Jésus, & Jésus pour lui même.

I. **L**ors que JESUS est présent, tout va bien, & rien ne semble difficile ; mais lors qu'il est absent, il n'y a rien que de triste & que d'affligeant. Lors que Jésus ne parle pas dans l'intérieur, toute consolation qui vient d'ailleurs est de peu d'importance ; mais lors qu'il prononce une seule parole, on est divinement consolé. Voiés comment Marie Madelaine se lève du lieu où elle pleuroit, aussi-tôt que Marte lui dit, (a) *le Maître est ici, & il t'appelle.* Heureux le tems auquel Jésus appelle d'un état qui fait verser des pleurs, à la joie de l'esprit ! Que tu es sec & dur si Jésus n'est dans toi ! Que tu es fou & vain si tu cherches quelque autre chose que Jésus ! Ne perds-tu pas davantage, en agissant ainsi, que si tu perdois tout le monde ?

2. Si tu n'as point Jésus, quels avantages

(a) Jean II. v. 28.

tages te peut procurer tout le monde ? Le vrai enfer c'est d'être sans Jésus ; le vrai Paradis, c'est d'être avec Jésus. Si Jésus est avec toi, nul ennemi ne te pourra plus nuire. Celui qui a trouvé Jésus ; a trouvé un grand trésor, & un bien qui est au dessus de tous les biens ; mais celui qui perd Jésus, fait une perte indicible ; il perd plus que s'il perdoit tout le monde. Celui qui vit sans Jésus est très pauvre, & celui qui est bien uni avec Jésus est le plus riche de tous.

3. La plus grande de toutes les sciences est de savoir s'entretenir avec Jésus ; & la souveraine prudence consiste à le savoir retenir dans soi. Sois humble & pacifique, & Jésus ne manquera pas d'être avec toi. Sois tranquille & dévot ; & il demeurera toujours avec toi. Dès que tu veux te répandre sur les choses qui sont hors de toi, tu éloignes Jésus, & tu perdras bientôt sa grace ; & si tu veux ainsi le chasser & le perdre, vers qui prendras-tu ton refuge, & quel autre ami te chercheras-tu ? Sans ami tu ne saurois vivre heureux ; & si tu n'as point

point Jésus pour ami souverain , en quel état de tristesse & de désolation ne se trouvera pas ton ame ? Tu fais donc une folie bien grande si tu mets ta confiance ou ta joie en quelque autre objet. Tu dois bien plutôt choisir que tout le monde soit contre toi , que non pas Jésus seul ; & par conséquent , entre tout ce qui t'est cher , que Jésus te soit le bien le plus cher , & le plus amoureusement chéri.

4. Il faut aimer tous les hommes à cause de Jésus , mais il faut aimer Jésus à cause de lui-même. Il n'y a que Jésus Christ seul qu'il faille aimer sans réserve & sans mesure ; parce qu'il surpasse en bonté & en fidélité tous ceux que l'on pourroit avoir pour amis. A cause de lui & dans lui tu dois tenir pour chers & aimables tant ceux qui te sont amis, que ceux qui te sont ennemis ; & tu les dois recommander tous à sa miséricorde, afin qu'il les remplisse tous de sa connoissance & de son amour. Ne désire jamais d'être singulièrement aimé ou loué ; parce que cela n'appartient uniquement qu'à Dieu , qui n'a point de sem-

semblable. Comme tu ne dois point désirer que personne se remplisse & s'occupe le cœur de l'amour qu'il pourroit avoir pour toi ; aussi ne dois-tu point donner entrée dans le tien à l'amour de qui que ce soit. Désire seulement que Jésus seul remplisse par son amour & ton cœur & le cœur de tout homme de bonne volonté.

5. Garde ton intérieur pur & libre, sans l'attacher à aucune créature. Il faut que tu sois dénué de tout, & que tu offres à Dieu un cœur pur, si tu veux te trouver dans l'état de contempler, de voir & de (a) *goûter combien le Seigneur est doux*. Mais pour en venir là, il faut que la grace te prévienne & te tire, afin qu'étant vuide de toute autre chose, & qu'ayant donné congé à tout, tu sois uni purement avec le pur, uniquement avec l'unique. Car lors que la grace de Dieu se répand dans l'homme, il devient capable de tout. Au lieu que lors qu'elle se retire de lui, il demeure pauvre, infirme, & exposé à toutes sortes de coups. Cependant son ame ne doit pas
s'abat-

(a) Ps. 34. v. 9.

s'abattre ni se désespérer dans cet état ; mais il doit se soumettre paisiblement à la volonté de Dieu , & souffrir tout ce qui lui arrive pour la gloire de Jésus-Christ. L'Été revient après l'Hiver, le jour après la nuit , & le calme après la tempeste.

CHAPITRE IX.

Pour éprouver les siens , Dieu les prive de joie.

I. **I**L n'est pas difficile de mépriser les joies & les consolations qui viennent de la part des créatures , lors qu'on en reçoit de Dieu même. Mais c'est une vertu très grande que de pouvoir se passer des consolations divines & humaines ; & de vouloir bien demeurer, pour la gloire de Dieu, dans un état où l'ame est comme exilée de la joie de son Créateur, sans que l'on se cherche soi-même en quoi que ce soit , & que l'on ait le moindre égard au bien que l'on pourroit avoir fait. Quelle merveille que tu sois plein de joie & de zèle lors que la grace t'est présente ! Il n'y

n'y a personne qui ne désire ces heureux moments. Peut-on être mené plus doucement que lors qu'on est porté par la grace de Dieu ? Quelle merveille encore, que celui qui est soutenu par le Tout-puissant, ne sente point le fardeau dont il est chargé.

2. Nous cherchons volontiers quelque matière de consolation, & l'homme a beaucoup de difficulté à se mettre lui-même dans le dénuement. Les Saints néanmoins renoncent à tout cela, comme l'Histoire nous raconte que fit le Martir St. Laurent, qui aiant vaincu le monde par le mépris de tout ce qu'il y avoit d'agréable dans le siècle, souffrit en paix pour l'amour de Christ d'être séparé d'un Saint Evêque qu'il aimoit ardemment, & que l'on menoit sans lui au supplice. L'Amour de Dieu surmonta en lui l'amour de l'homme, & il aima mieux choisir le bon plaisir de Dieu, qu'une consolation humaine. Tu dois suivre cet exemple, & apprendre à quitter pour l'amour de Dieu les amis qui te sont les plus chers, & qui te semblent les plus nécessaires, pour ton salut. Ne
t'afflige

t'afflige point aussi lors que quelqu'un de tes amis t'abandonne ; car tu fais qu'enfin il faudra que nous soions tous séparés les uns des autres.

3. L'homme doit soutenir un combat intérieur, grand, & de longue durée, avant qu'il sache se vaincre entièrement soi-même & donner ses affections & ses inclinations à Dieu. Lors que l'homme s'arrête trop à soi-même, il se tourne facilement du côté des consolations humaines & sensibles. Mais celui qui aime vraiment Jésus-Christ & qui fait effort pour suivre ses divines vertus, ne panche & ne s'abaisse point à ces sortes de consolations ; il ne cherche point de ces douceurs sensibles ; il aspire à être exercé d'une manière plus vigoureuse, & à souffrir pour l'amour de Jésus-Christ les travaux les plus durs & les plus pénibles.

4. Lors donc que Dieu te favorise de ses divines consolations, reçois-les avec actions de grâces ; mais souviens-toi que c'est un pur don de la libéralité de Dieu, & non pas une récompense de ton mérite, Ne t'élève point alors ; ne

te

te réjouis pas avec excès ; ne t'enfle point de présomption ; mais plutôt, que le don de Dieu te rende plus humble, plus circonspect, & te fasse diriger toutes tes actions avec crainte & tremblement ; parce que ce tems là passera pour faire place à des tentations qui suivront. Lors que tu es délaissé & sans consolation, ne perds pas incontinent courage ; mais atten avec patience & humilité que Dieu te visite de son ciel ; parce que Dieu est puissant pour te donner de nouveau des consolations plus grandes que celles qu'il t'a ôtées. Ceux qui savent par expérience ce que c'est que des voies de Dieu, ne trouvent rien d'étrange & de nouveau dans cette conduite ; car les plus grands Saints, & même les Anciens Prophètes, ont éprouvé en eux ces sortes de changemens.

5. C'est pourquoi l'un d'entr'eux disoit lors que la grace de Dieu lui étoit présente, (a) *Je ne serai jamais ébranlé.* Mais pour faire voir ce qu'il avoit éprouvé lors que la grace s'étoit retirée, il ajoute ; *Tu as caché ton visage, & je suis*

(a) Ps. 30. v. 7. 8.

suis devenu tout éperdu. Cependant il ne perd point courage ; mais priant le Seigneur avec plus d'ardeur , il lui dit ; Je crie à toi, Seigneur ; je présente ma prière à mon Dieu. En suite de quoi remportant le fruit de sa prière , il témoigne que Dieu l'a exaucé , disant ; l'Eternel m'a écouté , & a eu pitié de moi ; il m'est venu secourir. Mais comment ? Tu as changé, dit-il ; mon deuil en joie , & tu m'as environné d'allégresse. Si cela est arrivé aux grands Saints, nous ne devons pas tomber dans l'abattement lors qu'il nous arrive , à nous autres pauvres & foibles, d'être dans la ferveur , & tantôt dans le refroidissement ; parce que l'Esprit vient & se retire selon son bon plaisir. Ce qui fait dire au bien-heureux Job , (a) Tu prends garde à l'homme chaque matin , & tu le sondes à tous moments.

6. En qui donc dois-je mettre mon espérance , sur quoi me dois-je fier , si non sur la seule miséricorde de Dieu ; qui est très-grande , & sur le seul appui de sa grace céleste ? Bonnes compagnies, personnes saintes , amis fidèles ,

livres

(a) Job. 7. v. 18.

livres de piété, beaux sermons, chants de Psaumes & de Cantiques, tout cela est peu de chose, tout cela est de peu de goût lors que je suis délaissé de la grace de mon Dieu, & abandonné à ma pauvreté naturelle. Je n'ai dans cet état qu'un seul remède, qui est la patience & l'entier renoncement à moi-même pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut.

7, Je n'ai jamais trouvé personne pour religieux, zélé, & craignant Dieu qu'il ait été, qui n'ait senti des éclipses de la grace de Dieu & des diminutions de zèle. Nul des Saints n'a jamais été tellement élevé vers Dieu & illuminé de lui, ~~qui n'ait senti des éclipses de la grace de Dieu & des diminutions de zèle.~~ ces graces. Car celui-là n'est pas digne d'être admis à une sublime contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé & éprouvé par quelques afflictions qu'il ait souffertes pour l'amour de Dieu. La tentation est une marque d'une consolation qui la suit, & ce n'est qu'à ceux qui sont éprouvés par des tentations que les consolations célestes sont promises. (a) *A celui qui vaincra, est-*

(a) Apoc. 2, v. 7.

il

il dit, *je lui donnerai à manger de l'arbre de vie.*

8. Dieu donne quelques fois ses divines consolations, afin que l'homme soit plus fort en suite pour supporter les adversités. Mais après il permet que la tentation vienne, de peur que l'homme ne s'élève à cause des graces que Dieu lui a faites. ~~car~~ car la chair n'est pas encore morte, & par conséquent tien-toi toujours prêt à combattre; parce que tu as à droite & à gauche des ennemis qui ne sommeillent & ne reposent jamais.

CHAPITRE X.

Ren graces pour la Grace, & souffre son absence.

1. **P**ourquoi cherches-tu du repos puis que tu es venu dans ce monde pour le travail ? Tu te dois plutôt attendre à voir ta patience bien exercée, qu'à recevoir des consolations & des joies ; plutôt à porter la croix qu'à te réjoüir. Qui est l'homme dans le monde qui ne reçût volontiers de la

E

con-

consolation & de la joie spirituelle s'il en pouvoit avoir toujours, vû qu'elles surpassent toutes les délices du monde & tous les plaisirs de la chair? Car les délices du monde sont ou vaines, ou honteuses; mais les spirituelles sont chastes & accompagnées d'une joie solide, vû qu'elles naissent des vertus, & que c'est Dieu même qui les verse dans les ames pures. Mais il n'y a personne qui se puisse promettre d'en jouir à son gré, parce que le tems de la tentation revient bien-vîte.

2. Dieu nous ôte aussi ces effets de sa céleste visite, pour empêcher que nôtre esprit ne se trompe, tant par une fausse opinion de sa liberté, que par une vaine complaisance & confiance en soi-même. Dieu fait un grand bien à l'homme lors qu'il lui donne la grace de la consolation & de la joie, mais l'homme fait un grand mal lors que la recevant il ne la raporte pas entièrement à Dieu avec une humble reconnoissance. C'est pour cela que les dons de la grace ne peuvent couler dans nôtre ame; parce qu'ils rencontrent l'obstacle de nôtre ingra-

ingratitude envers leur Auteur ; & que nous ne les faisons pas retourner vers leur source céleste. Dieu a promis de nouvelles graces à celui qui est reconnoissant des premières ; mais il ôte au superbe ce qu'il a coûtume de donner à l'humble.

3. Je ne veux point de consolation qui m'empêche d'être touché du sentiment de mes offenses. Je ne recherche point la sublimité des contemplations qui donnent de l'élévation à mon ame ; car tout ce qui est sublime, n'est pas saint ; tout ce qui est doux, n'est pas bon ; tout ce que l'on désire, n'est pas pur ; & tout ce que l'homme aime, n'est pas pour cela aimé de Dieu. J'embrasse de bon cœur la grace qui me rend plus humble, plus circonspect & plus disposé à me renoncer moi-même. Celui que la grace a enseigné, & qui a passé sous la discipline & le chatiment des destitutions spirituelles, n'osera jamais s'attribuer aucun bien ; il confessera plutôt qu'il est pauvre & nud. (a) *Ren à Dieu ce qui est à lui, & retien ce qui est à toi ;*

F 2

c'est

(a) *Matth. 22, v. 21.*

c'est à dire, Ren graces à Dieu, reconnoissant que tout le bien qui est en toi vient de sa pure grace ; & ne t'attribuë que le péché, & la peine qu'il mérite.

4. (a) *Mets toi toujours dans le dernier rang, & l'on te mettra au premier ; car rien ne peut-être haut, qu'il ne soit fondé sur un bas. Devant Dieu les plus grands Saints sont les plus petits en eux-mêmes ; & plus ils sont remplis de gloire, plus sont-ils humiliés dans leur cœur. Ceux que la vérité & la gloire céleste remplit, n'ont point de desirs pour une vaine gloire ; & fondés qu'ils sont sur Dieu avec fermeté, ils ne s'élèvent jamais par orgueil. Ceux qui attribuent à Dieu tout ce qu'ils ont reçu de bon, ne cherchent point à (b) recevoir de gloire les uns des autres ; mais ils ne désirent que celle de Dieu seul. Ils désirent souverainement que Dieu soit loüé en eux & dans tous ses Saints ; c'est là l'unique but qu'ils se proposent.*

5. Sois donc reconnoissant des moindres graces que Dieu te fait ; & tu en recevras de plus grandes. Tien même
les

(a) *Luc. 14. v. 10.*

(b) *Jean. 5. v. 44.*

les plus petites pour très grandes, & les plus communes pour très particulières. Si tu envisages bien la dignité de celui qui donne, nul de ses dons ne te paroîtra petit ou peu considérable. Quel présent venant de la main du Souverain Maître de l'Univers pourroit être petit? Lors même qu'il châtie & qu'il donne des coups, on les doit recevoir en le remerciant de très-bon cœur; parce que c'est pour nôtre bien éternel qu'il dispose des choses qui nous arrivent. Celui qui désire de demeurer dans la grace de Dieu, doit être reconnoissant lors que Dieu la donne, & patient lors qu'il la soustrait. Qu'il prie afin que la grace absente revienne; qu'il soit humble, & qu'il veille sur lui-même, de peur que la grace présente ne l'abandonne.

CHAPITRE XI.

Pour suivre Christ souffrant peu de gens se renoncent.

1. **A**Ujourd'hui beaucoup de personnes désirent de participer à la gloire du Roïaume céleste de Jésus Christ;

Christ; mais il y en a bien peu qui désirent de porter sa croix. Jésus trouve aujourd'hui beaucoup de gens qui aiment ses joies; mais peu qui veulent ses adversités & ses afflictions. Que de compagnons pour l'abondance de sa table! Mais que de déserteurs dans ses tems d'abstinence & de mortification! Chacun veut se rejouir avec lui; personne, ou peu, ne veulent être affligés en souffrant quelque chose avec lui ou pour l'amour de lui. Il se trouve beaucoup de gens avec Jésus-Christ lors qu'il rompt le pain; mais peu lors qu'il s'agit de boire la coupe de sa passion. Voiés le grand nombre d'admirateurs pour ses miracles, & le petit nombre de sectateurs pour l'ignominie & la honte de sa croix! On aime Jésus tout le tems qu'il nous tient exemts d'afflictions; on le loüe, on le bénit pendant qu'on reçoit de lui quelque matière de consolation & de joie; mais lors qu'il se cache, & qu'il semble s'être tout-à fait retiré, on en vient aux plaintes, & l'on tombe dans l'abattement.

2. Mais ceux qui aiment Jésus à cause de
se de

se de Jésus, & non pas à cause de leur propre joie & satisfaction, le bénissent aussi bien dans les afflictions & dans les angoisses de leur cœur, que dans les sentimens des joies & des consolations les plus grandes, Et quand même Jésus ne leur donneroit jamais de consolations, ils ne laisseroient pas de le louer toujours, & d'être dans une volonté constante de lui rendre éternellement des actions de graces.

3. O que l'amour de Jésus est puissant lors qu'il est pur & désintéressé, sans mélange d'amour propre, sans égard à nôtre propre commodité ! Chercher toujours des joies & des consolations, c'est n'être que de vrais mercenaires, & montrer qu'on s'aime plus soi-même que Jésus-Christ, puis qu'on ne pense qu'à sa propre commodité & à ses avantages. Oh ! où trouvera-t-on maintenant des personnes qui veüillent servir Dieu sans égard au loier & à la récompense !

4. A peine voit-on quelqu'un qui soit assés spirituel, pour se mettre dans un entier dénüement. Où prendre ce

vrai *pauvre d'esprit* qui soit dégagé de tout attachement aux créatures ? Allés chercher au bout du monde cette perle sans prix. Ce n'est rien que quelqu'un ait donné tout son bien en aumônes. C'est peu qu'il ait mortifié son corps par de rudes pénitences. Qu'il ait aquis toutes les sciences du monde & tous les plus grands-secrets, il est encore fort éloigné du but. Qu'il ait de la piété, du zèle, & même le don des miracles, ce qui est le plus considérable lui manque encore. Il lui manque une chose qui est souverainement nécessaire. Et quelle est cette chose ? C'est qu'aïant renoncé à tout, il se renonce soi-même, qu'il forte tout entier hors de soi-même, qu'il ne retienne rien de son amour propre ; & qu'après avoir fait tout cela, il reconnoisse sincèrement qu'il n'a rien fait.

5. Qu'il n'estime point en lui ce que les hommes peuvent estimer ; qu'il se regarde toujours comme un serviteur inutile, selon cette parole de la vérité même, (a) *Lors que vous aurés fait toutes les choses qui vous auront été commandées, dites, nous sommes des serviteurs inutiles.*

(a) Luc. 17. v. 10.

tiles. Celui qui se trouvera dans cet état fera un vrai pauvre, une ame vraiment dépouillée de tout; & il pourra dire avec le Prophète, (a) *Je suis seul & pauvre.* Cependant il n'y a personne de plus riche, personne de plus puissant, personne de plus libre que celui qui fait ainsi se dénuër soi-même, abandonner toutes choses, & se mettre toujours le dernier de tous.

(a) *Psf. 25. v. 16.*

CHAPITRE XII.

Pren la croix de Jésus, si tu veux sa couronne.

I. (a) **R** *Enonce toi toi-même; pren ta croix, & me sui,* dit Jésus; Christ. Voilà une parole bien dure; elle choque même les oreilles; mais en voici une autre qui un jour sera beaucoup plus dure; (b) *Allés, maudits, au feu éternel.* Ceux qui écoutent maintenant & qui suivent de bon cœur la parole de la croix, ne craindront point alors la parole de la damnation. Lors-

F 5

que

(a) *Matth. 16. v. 24.*

(b) *Matth. 25. v. 41.*

que le Seigneur viendra juger les hommes, la croix sera un signe céleste qui les discernera. Alors ceux qui se seront soumis à la croix & qui se seront conformés pendant leur vie au Divin Crucifié, s'aprocheront avec une grande confiance de ce souverain Juge du monde.

2. Pourquoi donc crains-tu de porter ta croix, vû que c'est par elle que l'on va au Roïaume céleste ? Le salut est dans la croix; la vie est dans la croix; on ne peut se défendre contre les ennemis que par la croix. Dieu joint à la croix & à la souffrance ses divines douceurs, la force de l'ame, & la joie de l'Esprit. L'abrégé de toutes les vertus, & la perfection de la sainteté se trouvent dans la croix & dans les afflictions. Hors de cette croix il n'y a ni salut ni espérance de vie éternelle pour aucune ame. Pren donc ta croix, & marche après Jésus; & alors tu iras à la vie éternelle. Il marche devant toi portant sa croix, il meurt pour toi sur une croix, afin que tu portes ta croix à son exemple & que
tu

tu désires de mourir sur la croix. (a) *Que si tu meurs avec lui, tu vivras aussi avec lui; & si tu es le compagnon de ses souffrances, tu le seras aussi de sa gloire.*

3. Tu vois donc que tout consiste à embrasser la croix & à y mourir, & qu'il n'y a point d'autre voie à la vie & à la vraie paix de l'esprit que la sainte voie de la croix & de la mortification journalière. Va où tu voudras, cherche tant que tu voudras, tu ne trouveras point de voie ni plus sublime en haut, ni plus seure en bas, que la sainte voie de la croix. Dispose de tout comme il te plaira & le mieux qu'il te semblera, tu ne laisseras pas de trouver toujours quelque chose à souffrir ou de bon gré, ou mal-gré toi, & ainsi tu trouveras toujours la croix. Car, ou ton corps sentira quelque douleur, ou ton esprit sera affligé par des peines & des inquiétudes.

4. Tantôt Dieu te laissera pour un tems dans la déstitution spirituelle; tantôt tes prochains donneront de l'exercice à ta patience, & par-dessus cela, tu seras souvent à charge à toi-même, sans

pouvoir trouver de remèdes & d'allègemens à ta langueur. Tu dois alors porter cette croix autant qu'il plaira à Dieu ; car il veut que tu aprennes à endurer des souffrances sans joies & sans consolations, afin que tu te soumettes à lui sans réserve, & que les afflictions te rendent plus humble. Nul n'a le cœur si bien touché de la passion de Jésus-Christ, que celui qui est exposé à de semblables souffrances. La croix est donc toujours prête ; elle t'attend par tout. Tu ne la peux éviter quelque-part que tu ailles, parce que tu te portes toujours avec toi par tout, & que tu te trouveras toujours avec toi en tout lieu. Tourne-toi vers les choses d'en haut, ou vers celles d'embas ; cherche au dedans de toi, ou au dehors, tu trouveras des croix par-tout ; tu trouveras partout des occasions d'exercer ta patience, au moins si tu veux jouir de la paix de l'esprit & de la couronne de l'Eternité.

5. Si tu portes la croix de bon cœur, elle te portera aussi & te conduira au port désiré lorsque la fin de souffrir sera venue

venue, quoi qu'elle ne doive pas venir pendant que nous vivons en ce monde. Mais si tu la portes malgré toi, tu te la rends plus pesante & plus insupportable; & toutes-fois il faudra que tu la portes. Que si tu en rejettes une, tu en trouveras infailliblement une autre, peut-être plus pesante que la première.

6. Croi-tu donc pouvoir éviter ce que nul des hommes n'a pu éviter? Qui est-ce d'entre les Saints qui ait été sans croix & sans adversités dans ce monde? Nôtre Seigneur Jésus-Christ même n'a pas été une heure sans elles, pendant qu'il a vécu sur la terre. (a) *Il falloit, dit-il, que le Christ souffrit, qu'il résuscitât, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire.* Comment donc cherches-tu une autre voie que cette voie Roïale, cette sainte voie de la Croix?

7. Toute la vie de J. Christ n'a été qu'une croix & un martire continuël; & tu cherches du repos & de la joie pour toi? Certes, tu te trompes, si tu aspires à d'autres choses qu'à souffrir des adversités; veu que toute cette vie mortelle n'est pleine que de misères, ni

envi-

(a) *Lue. 24. v. 26.*

environnée que de croix. Plus une personne a fait de progrès dans la vie spirituelle, plus trouve-t'elle de croix, dont les dernières seront encore plus pesantes que les premières ; parce que plus on a d'amour pour Dieu, plus la peine qu'on souffre d'être exilé de lui, devient sensible.

8. Néanmoins une ame chargée de tant d'afflictions n'est pas sans consolation, sentant bien, que ce qu'elle prend la croix de bon cœur lui rapporte un très grand fruit. Car en se soumettant d'une franche volonté à la croix, ce fardeau se change en une admirable confiance & résignation en Dieu ; ce qui est inséparable d'une consolation divine. Davantage, plus la chair est abatuë par l'affliction, plus l'esprit est fortifié par une grace intérieure qui l'afermit. Quelque fois même on a tellement le cœur touché & fortifié par l'adversité & la tribulation, & par le désir d'être conforme à J. Christ souffrant, qu'on ne voudroit pas être sans douleurs & sans souffrances ; parce qu'on espère d'être d'autant plus agréable à Dieu, que plus on souffrira

frira pour l'amour de lui. Il ne faut pas pourtant attribuer ces effets à la vertu de l'homme ; ce n'est que la grace de J. Christ qui peut & qui fait tout cela dans la foiblesse de la chair ; c'est elle qui fait qu'on embrasse & qu'on aime avec une ardeur d'esprit, ce qu'on abhorre & qu'on fuit naturellement en tout tems.

9. Porter la croix, aimer la croix, mortifier son corps, le reduire en servitude, fuir les honneurs, souffrir de bon cœur des injures & des oprobres, se mépriser soi-même, désirer d'être méprisé, endurer toutes sortes d'adversités & de dommages, ne point désirer de prospérité dans ce monde ; sont des choses contraires aux inclinations naturelles de l'homme. Si tu ne jettes les yeux que sur toi, tu te verras dans l'impuissance de faire rien de tout cela. Mais si tu t'appuies sur le Seigneur, il t'enverra du Ciel une force si puissante, qu'elle assujetira à l'Esprit le monde & la chair. Les armes spirituelles de la Foi & de la croix du Sauveur banniront de ton cœur toute la crainte de l'ennemi.

10. Consacre-toi donc comme un bon

bon & fidèle Serviteur de J. Christ à porter courageusement la croix de ton Maître, qui a bien voulu être crucifié pour l'amour de toi. Prépare toi à souffrir beaucoup d'adversités, & toutes sortes de maux dans cette misérable vie. Tu ne trouveras point d'autre traitement quelque part que tu sois ; & dans quelques cachettes que tu te mettes, ils iront t'y surprendre. C'est un chemin par où il faut nécessairement passer. Il n'y a point de moien d'éviter les afflictions, les maux & les douleurs ; l'unique remède est, de posséder ton ame par la patience. Boi de bon cœur dans la coupe de la Passion de ton Seigneur, si tu désires d'être son ami & d'avoir communion avec lui. Remets au bon plaisir de Dieu de te donner les consolations qu'il jugera le plus à propos. Mais de ton côté prépare-toi à soutenir des épreuves, & regarde les souffrances comme tes joies les plus grandes ; car (a) *Les souffrances du tems présent, (quand tu pourrois seul les souffrir toutes) ne sont point à contrepe-ser à la gloire à venir, ni capables de la mériter.*

(a) Rom. 8. v. 18.

11. Lors que tu auras fait un tel progrès que les afflictions te deviendront douces, & que tu trouveras du goût dans les souffrances pour l'amour de J. Christ, assure toi alors que tout va bien pour toi, & que tu as trouvé le Paradis sur la terre. Mais tant que tu te fais de la peine de souffrir, & que tu cherches à t'en dispenser, tu n'es pas encore dans un bon état, & les maux que tu fuis te suivront par-tout.

12. Que si tu tâches de répondre à ta vocation qui est de souffrir jusqu'à la mort, ton état changera promptement en mieux, & tu trouveras la paix. Quand bien tu aurois été ravi comme S. Paul jusqu'au troisième ciel, (a) cela ne te dispensera pas de souffrir. (b) *Je lui ferai voir*, dit Jésus de ce même S. Paul, *combien de maux il faut souffrir pour mon Nom.* Tu ne dois donc attendre que des souffrances, si tu veux aimer Jésus & le servir toujours.

13. Plût à Dieu que tu fusses digne de souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus! que de gloire pour toi! que de joie pour les saints de Dieu! que

(a) 2. Cor. 12. v. 2. (b) *Act.* 9. 16. d'édi-

d'édification pour ton prochain ! Car tout le monde recommande la patience, quoi que peu de gens veuillent souffrir. Mais ne devrois-tu pas souffrir un peu pour Jésus-Christ ; veu que tant de personnes souffrent tant pour le monde ?

14. Tien pour certain que tu dois mener une vie mourante ; & que plus on meurt à soi, plus on vit à Dieu. Nul n'est propre à comprendre les choses du ciel, s'il ne s'est réduit à souffrir pour Jésus-Christ les maux de cette vie. Il n'y a rien de plus agréable à Dieu, ni de plus salutaire à l'homme dans ce monde, que de souffrir de bon cœur pour l'amour de J. Christ. Si tu avois le choix, tu devrois plutôt choisir des afflictions pour l'amour de lui, que d'abonder en consolations & en joies ; parce que tu ferois ainsi plus semblable à J. Christ & à tous les Saints. Car ni ce qui plaît à Dieu dans nous, ni l'état de nôtre avancement, ne consiste pas dans des sentimens de douceurs & de joies ; mais plutôt dans la souffrance des plus grandes tribulations.

15. Certes, s'il y avoit eu quelque
cho-

chose de meilleur & de plus utile pour le salut des hommes que la souffrance, sans doute que Jésus-Christ l'auroit enseigné par ses paroles & par son exemple. Cependant il ne fait qu'exhorter hautement ses Disciples, & tous ceux qui le veulent suivre, à porter la Croix, leur disant; (a) *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sa CROIX. & qu'il me suive.* Donc tout bien recherché & bien considéré, nous devons conclure avec l'Apôtre, que (b) *c'est par plusieurs tribulations qu'il nous faut entrer dans le Roïaume de Dieu.*

(a) *Matth. 16. v. 24.* (b) *Act. 14. v. 22.*

Fin du second Livre.



D E
L'IMITATION
D E
JESUS CHRIST.
LIVRE TROISIEME.
CONTENANT

Les consolations spirituelles que Dieu donne à l'ame & que l'ame cherche en Dieu, & cela par une manière, de Dialogue, où tout ce qui se passe dans la vie de l'Esprit est représenté.

CHAPITRE I.

Ferme ton cœur au monde, & Dieu t'y parlera.

I. **J**'Ecouterai maintenant ce que le Seigneur Dieu dira dans moi. Heureuse l'ame qui entend le Seigneur parlant dans elle, & qui reçoit de sa bouche la parole de la consolation! Heureuses

reuses les oreilles qui bouchées au bruit des choses du monde , reçoivent le doux son des inspirations divines ; & qui ne s'arrêtant point à la parole qui resonne au dehors, écoutent avec attention la vérité qui enseigne dans l'intérieur ! Heureux les yeux qui sont fermés pour les choses visibles du dehors, & ne sont ouverts que pour celles qui sont au dedans ! Heureux les hommes qui rentrent dans l'intérieur pour y connoître les choses spirituelles , & qui font tous les jours de nouveaux efforts pour se disposer de plus en plus à la vraie science des secrets célestes ! Que bien-heureux sont ceux qui se défont avec joie de tous les embarras du Siècle, pour donner solidement le reste de leur vie à Dieu ! O ! mon ame, pren ces choses à cœur. Ferme la porte à tout ce qui est sensuel , afin que tu puisses ouïr ce que te dira ton Seigneur & ton Dieu. Voici ton bien-aimé qui parle ; Ecoute-le.

2. C'EST Moi qui suis ton salut ; je
 » suis ta paix ; je suis ta vie. Tien toi
 » con-

» constamment avec moi, & tu trouve-
 » ras la paix. Laisse-là tout ce qui n'est
 » que passager ; ne cherche que ce qui
 » est éternel. Toutes les choses que
 » tu vois dans le monde, ne sont pro-
 » pres qu'à te séduire. Que te serviront
 » toutes les créatures si ton Créateur
 » t'abandonne ? Laisse tout cela, &
 » te rends toute à ton Créateur, lui
 » devenant agréable & fidèle, afin que
 » tu parviennes à la jouissance de la
 » vraie béatitude.

CHAPITRE II.

L'Homme parle au dehors, & Dieu parle au dedans.

I. (a) **P**ARLE SEIGNEUR ! car ton Ser-
 viteur écoute. (b) Je suis ton Ser-
 viteur ; donne moi l'intelligence afin que
 je comprenne tes témoignages. Donne à
 mon cœur les inclinations de recevoir
 & de garder les paroles de ta bouche ;
 que cette divine rosée coule dans lui &
 le rende fertile. Si les Israélites disoient
 autre-fois à Moïse : (c) Toi, parle avec
 nous,

(a) 1. Sam. 3. v. 10.

(b) Psal. 119. v. 125.

(c) Exod. 20. v. 19.

nous, & nous t'écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point de peur que nous ne mourions ; je n'en dis pas de même. Je ne dis pas ainsi, Seigneur ! mais je te demande avec humilité & de tout mon cœur la même grace que Samuël ton Prophète te demandoit ; (a) *Parle Seigneur ! car ton serviteur écoute.* Que Moïse, qu'un Prophète, ne me parle point. Parle plutôt toi-même, Seigneur mon Dieu ! Parle, Inspirateur & Illuminateur de tous les Prophètes. Tu peux tout seul m'enseigner parfaitement sans eux ; mais eux tous ne peuvent absolument rien sans toi.

2. Ils peuvent bien faire ouïr des paroles au dehors ; mais ils ne peuvent donner l'esprit. Ils ont beau dire des choses admirables ; ils ne peuvent toucher le cœur quand tu ne parles pas toi-même. Ils administrent la lettre ; mais toi, Seigneur ! tu en donnes l'intelligence & en découvres le sens. Ils annoncent des mystères ; mais tu ouvres l'entendement pour les faire comprendre. Ils nous donnent des commande-

mens

(a) 1. Sam. 3, v. 10.

mens de ta part ; mais tu donnes la force pour les faire. Ils nous montrent la bonne voie ; mais tu donnes la vigueur pour y marcher. Ils agissent extérieurement ; mais tu touches, tu enseignes, tu illumines les cœurs. Ils arrosent au dehors ; & tu rends le dedans fertile. Ils font retentir le bruit de leur voix ; tu verses dans le cœur le don de comprendre la vérité.

3. Je te prie donc , Seigneur mon Dieu ! Vérité éternelle ! que ce ne soit pas Moïse qui me parle ; mais que ce soit toi-même, de peur que je ne meure & qu'étant seulement prêché & averti au dehors, & non touché ni échauffé au dedans, je ne sois une terre stérile & sans fruits ; de peur que la parole que j'aurai ouïe, sans la faire ; connue, sans l'aimer ; cruë, sans la pratiquer ; ne soit un jour la sentence de ma condamnation éternelle. *Parle donc , O Seigneur ! car ton serviteur écoute, (b) & tu as les paroles de vie éternelle.* Parle moi pour la consolation de mon ame, pour l'amendement de ma vie, & afin que ton saint Nom en soit loué, glorifié & béni éternellement.

(a) Jean 6.v.68.

CHA-

CHAPITRE III.

On fait tout pour le monde ; on ne fait rien pour Dieu.

1. **M**ON fils écoute mes paroles. Elles sont ravissantes. „ Toute la
 „ sagesse des Philosophes & des sages
 „ de ce monde n'est que folie en com-
 „ paraison. Mes paroles sont Esprit de
 „ vie, & le sens humain ne doit pas se
 „ mêler de les interpréter. On ne doit
 „ point y chercher de quoi satisfaire
 „ une vaine curiosité ; il faut les écou-
 „ ter & les recevoir en silence, avec une
 „ profonde humilité, & avec un cœur
 „ brûlant d'ardeur pour les effectuer.

2. AÏANT ouï ce divin avertissement de mon Dieu, je me suis écrié, avec le Prophète, (a) *O Seigneur ! qu'heureux est l'homme que tu corriges, & que tu instruis dans ta Loi, afin que tu le fasses reposer dans la paix quand les jours d'angoisse arriveront, & qu'il échape les maux qui couvriront la terre !*

3. C'EST moi, dit le Seigneur qui ai
 G instruit

(a) Ps. 94. v. 12. 13.

» instruit les Prophètes dès le com-
» mencement du monde, & je parle
» encore à tous les hommes; mais la
» plus-part d'entr'eux, sont des sourds
» volontaires, leurs cœurs sont durs &
» impénétrables à ma voix. Ils aiment
» mieux écouter le monde que Dieu.
» Ils courent plutôt après ce que leur
» chair désire qu'après ce qui plaît à
» Dieu. Le monde promet des choses
» temporelles & de néant, & il trouve
» des gens tout brûlans pour son ser-
» vice. Je promets des biens souve-
» rains & éternels, & je ne trouve que
» des cœurs lâches & endormis. Où
» sont ceux qui me servent & qui m'o-
» béissent avec autant de soin dans tout
» ce que je leur commande, qu'on sert
» le monde & les Grands qui y domi-
» nent? (b) *Rougi de honte, Sidon, dit la*
» *Mer*, & si tu demandes pourquoi?
» Ecoute. On vient, on va, on court
» bien loin pour briguer une charge ec-
» clésiastique ou séculière, quelque pe-
» tite même quelle soit; cependant la
» plupart des gens ne daignent pres-
» que pas lever le pied quand il s'agit
» de

(a) *Esa. 23. v. 4.*

» de la vie éternelle. On est ardent à
 » chercher un gain méprisable; on fait
 » honteusement des procès pour une
 » obole; on travaille, on se fatigue le
 » jour & la nuit pour obtenir d'un
 » homme une chétive récompense, ou
 » un très petit paiement.

4. Lâches Chrétiens, n'avez vous
 » point de honte de faire les paresseux,
 » & de plaindre un peu de peine pour
 » un bien immuable, pour une récom-
 » pense inestimable, pour un honneur
 » souverain, pour une gloire éternelle?
 » Et toi, serviteur paresseux, qui te
 » plains sans cesse qu'il y a beaucoup
 » de difficultés à faire ce que je com-
 » mande, rougi & sois confus, en
 » voyant que ceux-là sont plus ardens
 » à prendre beaucoup plus de peine
 » pour se damner, que toi pour te sau-
 » ver; qu'ils trouvent plus de joie
 » dans la vanité, que toi dans la Vérité.
 » Cependant ils se trouvent souvent
 » frustrés de leur espérance, au lieu que
 » mes promesses ne trompent person-
 » ne, & ne souffrent point que celui
 » qui s'y est fié s'en retourne à vuide.

» Je donnerai sans faillir tout ce que
» j'ai promis, j'accomplirai très certain-
» nement tout ce que j'ai dit ; à con-
» dition néanmoins que l'on demeure
» fidèle dans mon amour jusques à la
» fin. Je récompense tous les bons,
» & je mets à de grandes épreuves
» ceux qui se sont donnés le plus réso-
» lument à moi.

5. Grave mes paroles dans ton cœur,
» & t'en entretien toujours ; car elles
» te feront très nécessaires au tems de
» la tentation. Tu comprendras au jour
» que je te visiterai ce que tu ne com-
» prens point maintenant quoi que tu
» le lises. J'ai coutume de visiter mes
» élus en deux manières différentes,
» dont l'une est la tentation, & l'autre
» est la consolation. Et je leur fais tous
» les jours deux leçons ; l'une en les
» reprenant de leurs vices ; l'autre, en
» les exhortant de s'avancer dans le
» bien. Celui qui entend mes paroles,
» & les méprise, les aura pour juges au
» dernier jour, & pour sentence de
» condamnation.

6. MON Seigneur & mon Dieu ! je
n'ai

n'ai de bien que toi seul. Et qui suis-je, mon Dieu! que j'ose prendre la hardiesse de parler à toi? Je suis le plus chétif de tous tes esclaves, & un très petit ver-misseau, vil & abjet; je suis infiniment plus pauvre & plus digne de mépris que je ne saurois exprimer & comprendre. Seigneur, ne laisse pas de te souvenir de mon néant; je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien. O toi, seul bon, seul juste, seul saint! tu peux tout, tu fais tout, tu remplis tout; il n'y a que le seul pécheur que tu laisses vuide, Seigneur! souvien-toi, je te prie, de tes miséricordes, & rempli mon cœur de ta grace, toi qui n'aimes pas qu'il y ait du vuide dans tes ouvrages.

7. Comment pourrai-je me supporter moi-même dans cette misérable vie, si ta miséricorde & ta grace ne me soutiennent? Ne cache point ton visage de moi; ne difère point de visiter mon ame; ne retire point ta consolation de mon cœur, de peur que je ne sois comme une terre sèche en ta présence. Apren-moi, mon Dieu! à faire ta volonté; apren-moi à me conduire humblement &

d'une manière digne de toi en ta présence. Fai moi ces graces; car tu es sage, toi qui me connois selon la vérité, qui m'as connu avant que je fusse au monde, & même avant que le monde fut créé.

CHAPITRE IV.

Reçois la vérité d'un cœur humble & sincère.

1. **M** On fils, mène en ma présence une vie qui soit réglée par la vérité, me cherchant toujours dans la simplicité de ton cœur. Celui qui chemine dans la vérité devant moi, fera en sûreté contre les vrais maux qui le veulent attaquer; la vérité le délivrera de tous ceux qui pourroient le séduire, & le garantira des traits de la médisance des méchants. (a) Si la vérité te délivre, tu seras vraiment libre, & tu ne te foudras point des vains discours que les hommes pourront faire de toi.

2. IL EST vrai, Seigneur! Fai - moi
je te

(a) Jean 8. v. 32. 36.

je te prie, la grace, que je fois tel que tu viens de dire. Que ta vérité m'enseigne; qu'elle me garde, jusques à ce que j'aie heureusement terminé ma course! Qu'elle me délivre de toute affection mauvaise, & de tout amour qui n'a point ta volonté pour règle! alors je me conduirai devant toi avec un cœur vraiment libre & afranchi.

3. „ ECOUTE donc, mon fils! la
 „ Vérité qui te va enseigner les choses
 „ justes & qui me sont agréables. Rempli ton cœur de déplaisir, d'affliction,
 „ & de tristesse, en pensant à tant de
 „ péchés que tu as commis contre moi.
 „ S'il s'est fait quelque bien par toi, ne
 „ croi pas pour cela que tu fois de toi-même quelque chose de plus qu'un
 „ rien. Certes tu n'es qu'un misérable
 „ pécheur, sujet à une infinité de passions injustes & impures. De toi même tu ne te portes qu'au néant; il ne
 „ te faut qu'un moment pour tomber,
 „ un moment pour être vaincu, un
 „ moment pour être troublé, un moment pour quitter tes bonnes résolutions. Tu n'as pas le moindre su-

» jet de te glorifier & de te complaire ;
» mais tu en as beaucoup de te mépri-
» ser toi-même, parce que ta foiblesse
» est si grande, que tu n'es pas capable
» de la comprendre.

4. » N'aie pas une grande opinion
» de tout ce que tu fais. Ne tien rien
» pour grand, pour précieux, pour ad-
» mirable; rien pour loüable, pour su-
» blime & pour désirable, que ce qui
» est éternel. Que la vérité éternelle
» te plaise sur toutes choses. Que ta
» très-grande indignité & ta bassesse te
» déplaisent & te fassent horreur en
» tout tems. Ne crain rien, ne blâme
» rien, ne fui rien tant que tes vices &
» tes péchés, qui te doivent plus être
» en horreur que les plus grands maux
» du monde. Il y en a beaucoup qui ne
» vivent pas devant moi avec un cœur
» sincère; mais qui ne cherchent qu'à
» satisfaire leur curiosité & leur or-
» guëil, voulant savoir mes secrets, &
» comprendre les choses sublimes de
» Dieu, pendant qu'ils se négligent
» eux-mêmes & leur salut. Ces gens
» là tombent souvent en de grandes
» ten-

» tentations & de grands péchés ; leur
 » orgueil & leur curiosité les font ton-
 » ber ; & moi je leur résiste & leur dé-
 » clare la guerre.

5. » Quant à toi , mon fils ! après
 » hende les jugemens de Dieu ; trem-
 » ble en considérant la colère du Tour-
 » puissant ; & au lieu de t'amuser à pé-
 » nétrer dans les secrets des œuvres
 » cachées du Très-haut , rentre en toi
 » pour faire la recherche de tes iniqui-
 » tés, des maux que tu as commis , &
 » des biens que tu as ômis. Il y a des
 » personnes assés insensées pour faire
 » consister leur Religion & leur piété ,
 » les uns en ce qu'ils lisent quelquefois
 » ou qu'ils entendent lire de beaux li-
 » vres ; les autres en ce qu'ils ont des
 » images ; d'autres en ce qu'ils se ser-
 » vent des Sacremens, des signes exté-
 » rieurs , & qu'ils pratiquent quelques
 » cérémonies. Il y en a qui m'ont sou-
 » vent dans la bouche, quoi que je sois
 » peu dans leur cœur. Mais aussi il y
 » en a qui aiant l'entendement éclairé
 » pour connoître les vrais biens, & les
 » affections sanctifiées pour s'y porter,

„ ne soupirent plus qu'après les choses
„ éternelles, ne peuvent qu'avec peine
„ entendre parler des choses de la terre,
„ & ne donnent qu'à regret le tems
„ & les soins qu'il faut aux besoins de
„ la nature. Et ceux-ci savent par sentiment
„ & par expérience ce que l'Esprit de la vérité dit dans eux ; car il
„ leur apprend à mépriser tout ce qui est
„ sur la terre, & à n'aimer rien que ce
„ qui est céleste ; à être négligens &
„ froids pour les choses du monde, &
„ à penser au Ciel avec ardeur le jour
„ & la nuit.

CHAPITRE V.

Demande à Dieu l'Amour ; car on a tout dans lui.

1. **J**E te bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ mon Seigneur, je te bénis de ce qu'il t'a plu te souvenir d'une créature aussi chétive & aussi misérable que moi. O Père des miséricordes ! ô Dieu de toute consolation ! je te rends grâces de ce que tes consolations ont quelquefois recréé mon âme, quoi que j'en

j'en sois tout à fait indigne. Que mon ame te bénisse & te glorifie dans tous les siècles, avec ton Fils unique & ton Esprit saint, le vrai Consolateur. O mon Seigneur & mon Dieu ! Dieu plein d'amour & de charité pour moi, quand tu viendras dans mon cœur, toutes mes entrailles tressailliront de joie ! C'est toi qui es ma gloire ; c'est toi qui es l'allégresse de mon cœur. Quand les jours d'affliction & d'angoisse viennent sur moi, je n'ai point d'espérance ni de refuge hors de toi.

2. Mais comme l'amour que j'ai pour toi est tout foible & tout languissant, & que le peu de vertu que je puis avoir est imparfait, je viens vers toi, mon Dieu ! pour recevoir la force & le soulagement dont j'ai besoin. Ne dédaigne pas, s'il te plait, de me visiter souvent, & de remplir mon ame de tes saintes Loix. Délivre moi de mes passions mauvaises, & guéri mon cœur de tout amour & de tout désir qui n'est pas réglé selon ta volonté divine ; afin qu'étant guéri & nettoïé dans l'intérieur, je sois rendu capable de te bien aimer, fort

pour bien souffrir, & ferme pour persévérer dans l'Amour.

3. L'Amour est une chose admirable; c'est un bien que l'on ne peut assez estimer. Il n'y a que l'Amour qui rende léger tout ce qui est pesant, & qui porte avec un esprit également paisible la diversité des maux de cette vie. Les plus pesans fardeaux sont légers pour lui. Il trouve douces & de bon goût les choses les plus amères. L'Amour de Jésus est très-noble; il pousse les âmes à faire des choses merveilleuses, & il les excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait. L'Amour veut toujours s'élever; rien de bas ne peut le retenir. L'Amour veut être libre, désintéressé, dégagé de tout désir mondain, de peur que son regard ne soit détourné de Dieu, de peur que quelque commodité temporelle ne lui cause des embarras, ou que quelque incommodité ne le fasse succomber. Il n'y a rien dans le Ciel & dans la terre de plus ravissant que l'Amour; rien de plus fort; rien de plus sublime; rien de plus vaste; rien de plus agréable; rien de plus solide;
rien

rien de meilleur; parce que l'Amour est né de Dieu, qu'il ne peut s'arrêter aux choses créées, & qu'il ne trouve qu'en Dieu seul le véritable objet qui le puisse fixer.

4. Celui qui aime, court, ou plutôt, il vole. Il est toujours dans la joie; il est libre désintéressé, & rien ne l'empêche. Il donne tout; il a tout; parce qu'il n'a de repos que dans l'unique bien suprême duquel tout bien découle & procède. Il n'a point d'égard au don; il ne regarde que celui qui le fait, lequel est infiniment au-dessus de tous les biens & de tous les dons. L'amour n'a point de limites, il se répand au de-là de toutes bornes. Rien ne pèse à l'amour; il comte pour rien toutes les peines & tous les travaux; il fait des efforts outre ses forces; jamais il ne s'excuse sur l'impossibilité; car il est persuadé que toutes choses lui sont & possibles & permises; c'est pourquoi il est propre & suffisant à tout; il accomplit, il exécute une infinité de choses pour lesquelles celui qui n'a point d'amour n'a ni force ni vigueur.

5. L'Amour est vigilant ; & lors qu'on le croit endormi, il ne sommeille pas seulement. On a beau le fatiguer, il n'est jamais las ; quand on veut le resserrer, il se répand d'autant plus ; & il ne craint pas lors qu'on tâche de l'épouvanter. C'est une flamme vive ; c'est un feu violent ; il monte en haut, il passe, il perce tout. Il n'y a que celui qui aime qui puisse comprendre l'ardeur de ses cris. Ces paroles de feu, *Mon Dieu ! mon Amour ! Tu es tout à moi, & je suis tout à Toi !* lors qu'elles viennent d'une ame embrasée, font une puissante voix qui frappe les oreilles de Dieu, quand même elles ne feroient pas prononcées par la bouche.

6. Dilate, ô mon Dieu ! & amplifie les facultés de mon ame, afin qu'elles s'étendent dans l'infinité de ton Amour, & que dans l'intérieur & le fond de mon cœur j'apprenne à goûter combien il y a de douceur à t'aimer, à se fondre & à se confondre dans ton amour, à nager & à se perdre dans cet Océan infondable. O si j'étois tellement saisi & possédé de ton amour que sa violence me ravît

ravît & m'emportât hors de moi-même & par dessus moi-même ! O s'il m'étoit donné de te suivre en haut, mon Bien-aimé, en chantant un cantique d'amour, & que mon ame publiât tes loüanges jusqu'à ce que l'excès de ton amour la fit tomber en défaillance ! O donne moi la grace que je t'aime plus que moi-même ! que je ne m'aime qu'à cause de toi ! que j'aime en toi tous ceux qui ont un vrai amour pour toi, ainsi que le commande la Loi de l'amour qui vient de toi !

7. L'Amour est prompt ; l'amour est sincère ; il est pieux ; il est gai ; il est agréable ; il est fort ; il est patient ; il est fidèle ; il est prudent ; il ne se dépite de nulle épreuve pour long-tems qu'elle dure ; il est courageux ; il ne se cherche jamais soi-même ; car dès que quelqu'un se cherche soi-même, l'amour défaut dans lui. L'Amour est circonfpect ; il est humble ; il est droit ; la mollesse & l'inconstance n'ont point de lieu dans lui ; il ne s'applique point aux choses vaines ; il est sobre ; il est chaste ; il est ferme ; il est paisible ; il refrene
tous

tous les sens. L'Amour fait qu'on se tient dans la soumission ; qu'on se méprise & qu'on se dédaigne soi-même : qu'on se consacre à Dieu sans réserve : qu'on lui donne tout pour la reconnoissance de ses miséricordes ; qu'on se repose sur lui , qu'on espère toujours en lui ; lors même qu'on est dans la déstitution spirituelle ; car dans l'amour on ne vit pas sans douleur.

8. Celui qui n'est pas prêt à souffrir tout, & à se conformer en tout à la volonté de son Bien-aimé, n'est pas digne d'être regardé comme ayant de l'amour pour Dieu : car quand on aime véritablement, on doit embrasser de bon cœur pour son Bien-aimé les choses les plus dures & les plus amères ; & ne s'en pas détourner quand bien toutes choses nous deviendroient contraires.

CHAPITRE VI.

*L'Amour est éprouvé par les choses
contraires.*

1. „ **M**ON fils, tu n'es pas encore
„ ni fort, ni prudent dans
„ l'amour que tu dois porter.

POURQUOI cela, Seigneur ?

„ PARLE que la moindre opposition
„ qui se présente, te fait quitter ce que
„ tu avois bien commencé ; & parce
„ que tu désires avec trop d'avidité d'être
„ consolé & contenté. Celui qui est
„ fortement fondé dans l'amour, demeure
„ ferme au milieu des tentations, & n'écoute pas les suggestions
„ de l'ennemi. Il m'aime dans l'adversité
„ tout de même que dans la prospérité.

2. „ Un amateur prudent ne regarde
„ de pas tant au don de celui qui l'aime,
„ qu'à l'amour de celui qui donne.
„ Il considère plus l'affection qu'on lui
„ porte que les biens qu'on lui fait ;
„ parce qu'il met son Bien-aimé au dessus
„ de tout. Celui qui m'aime gé-
„ nereu-

„ nereusement cherche sa joie & son
„ contentement non pas dans mes
„ dons, mais dans moi; parce qu'il
„ m'aime plus que tous mes dons. Ne
„ te tiens pas pour perdu s'il t'arrive
„ quelque fois de sentir dans toi moins
„ d'affection pour moi & pour ceux
„ qui m'aiment, que tu ne voudrois.
„ Cet agréable sentiment que tu ex-
„ périmentes quelque fois, est un effet
„ de la présence de ma grace, & un
„ avant-goût des douceurs du Ciel;
„ mais tu ne dois pas trop t'appuiër sur
„ cela; parce que je le donne & le re-
„ tire comme il me plait. Ce que je
„ tiens pour vertu, & que je recom-
„ penserai abondamment, est, de com-
„ battre contre les mouvemens dérè-
„ glés & contre les passions du cœur,
„ & de mépriser tout ce que le Diable
„ suggère à l'ame.

3. „ Ne te trouble donc point si des
„ pensées absurdes & des imaginations
„ étranges se présentent à toi à l'occa-
„ sion de quoi que ce soit. Demeure
„ ferme dans le bon dessein que tu as
„ pris d'être à Dieu, & tourne vers lui
„ tous

„ tous tes désirs & toutes tes inten-
 „ tions. Quoi que tu te sentes quel-
 „ que fois élevé à Dieu & comme ra-
 „ vi hors de toi jusqu'au ciel, & que
 „ peu après tu te voies retombé
 „ dans les folles pensées qui t'atta-
 „ quent souvent; tu ne dois pas croi-
 „ re pour cela que ton état ne soit
 „ qu'illusion & tromperie. Car tu sou-
 „ fres plutôt ces choses que tu ne les
 „ fais; pourvû qu'elles te déplaisent
 „ & que tu y résistes, bien loin de te
 „ perdre, elles te seront une occasion
 „ de récompense.

4. „ Sois persuadé que l'ennemi an-
 „ cien n'a point d'autre dessein que de
 „ mettre des obstacles aux désirs que tu
 „ as pour le bien; que de te détourner
 „ de tous bons exercices, de t'empê-
 „ cher d'imiter la vie des Saints, de
 „ penser à mes souffrances, de te sou-
 „ venir de tes péchés, de veiller à la
 „ garde de ton cœur, & d'accomplir le
 „ dessein que tu as de t'avancer dans la
 „ vertu. C'est pour cela qu'il présen-
 „ te souvent de mauvaises pensées à
 „ ton Esprit pour t'affliger & pour te
 „ faire

„ faire horreur: il veut ainsi t'empêcher
„ de parler à Dieu & de méditer la
„ sainte Parole. Il lui déplaît fort que
„ tu reconnoisses & confesses tes pé-
„ chés à Dieu avec un cœur contrit; &
„ s'il pouvoit t'empêcher de commu-
„ niquer avec lui, il le feroit sans dou-
„ te. Ne le croi point, ne te soucie
„ point de lui, quoi qu'il te dresse sou-
„ vent des embûches pour te tromper.
„ Il jette dans ton esprit des pensées
„ mauvaises & impures, & il te veut
„ faire croire qu'elles sont de toi. Re-
„ pousse-le hardiment, en lui disant,
„ Va arrière de moi, Satan, Esprit im-
„ pur & misérable; sois couvert de
„ confusion, impur que tu es, de me
„ suggerer de telles choses. Va sédu-
„ cteur malin; tu n'auras point de part
„ en moi; car Jésus sera avec moi, &
„ combattra si bien pour garder la pla-
„ ce de mon cœur, que tu resteras con-
„ fus. J'aime mieux mourir & souffrir
„ toutes les peines imaginables que de
„ consentir à ce que tu me présentes.
„ Tai-toi, & ne parle plus. Je ne t'é-
„ couterai plus, quoi que tu m'inquiè-
„ tes.

tes. (a) *Le Seigneur est ma lumière &
mon salut, de qui aurai-je peur? Quand
toute une armée se camperoit contre moi,
mon cœur ne craindra point. Car c'est
le Seigneur qui m'aide & qui est
mon Rédempteur.*

5. *Tu dois donc combattre comme
un bon Soldat avec courage ; & si
quelquefois il t'arrive de tomber par
foiblesse, relève-toi & pren de nou-
velles forces. Espère que ma grace
te soutiendra encore plus fortement ;
mais donne-toi de garde de l'or-
gueil, & de la vaine complaisance
qu'on trouve en soi-même. C'est ce
qui fait que plusieurs s'égarent &
tombent quelquefois dans un aveu-
glement presque incurable. Que cet-
te ruine des orgueilleux, qui ont fol-
lement présumé deux-mêmes, te ren-
de avisé, & serve à te conserver tou-
jours dans l'humilité.*

(a) *Pf. 27. v. 1.*

CHAPITRE VII.

*Sois humble dans la Grace , & lors qu'elle
est absente.*

I. „ **M** On fils ! il t'est meilleur &
„ plus feur de cacher la gra-
„ ce de la piété & de la ferveur , que
„ de t'en prévaloir , d'en parler beau-
„ coup devant les autres , & de te
„ considérer comme quelque chose
„ pour avoir de tels dons. Que plutôt,
„ la considération de cette grace te
„ porte à te mépriser toi-même , & à
„ craindre de t'en rendre tout-à-fait
„ indigne. Ne t'attache pas avec com-
„ plaisance à la douceur des sentimens
„ que tu goûtes ; car tu peux soudain
„ passer dans un état bien opposé. Que
„ cette grace , lors que tu la possèdes ,
„ te fasse réfléchir sur le misérable état
„ & la déstitution où tu es , quand tu
„ t'en vois privé. Le progrès que l'on
„ fait dans la vie spirituelle ne consiste
„ pas en ce qu'on éprouve toujours la
„ grace qui réjouit & qui console ;
„ mais principalement en ce qu'on
„ souffre

„ souffre volontiers d'en être privé en
 „ s'humiliant & se renonçant soi-même ;
 „ sans que néanmoins on perde
 „ courage, ni qu'on se relâche de la
 „ prière, ou qu'on abandonne les bons
 „ exercices à quoi l'on est obligé. Au-
 „ contraire, c'est alors qu'il faut faire
 „ les plus grands efforts, & tout ce
 „ qu'il est possible, pour ne se pas né-
 „ gliger entièrement dans la sécheresse
 „ & les troubles de l'ame où l'on se
 „ sent tombé.

2. „ Combien y a-t-il de gens qui
 „ lors que tout ne leur va pas à sou-
 „ hait, tombent incontinent dans l'im-
 „ patience ou dans la paresse ? Ne doit-
 „ on pas considérer que (a) *la voie de*
 „ *l'homme n'est pas à lui*, & que c'est à
 „ Dieu de dispenser ses dons & ses gra-
 „ ces quand il lui plait, dans la mesure
 „ qu'il lui plait, à qui il lui plait, sans
 „ que personne y doive trouver à redi-
 „ re ? Il y en a qui sont si imprudens
 „ que de se perdre par l'ardeur de leur
 „ zèle, parce qu'ils ont entrepris de
 „ faire plus qu'ils ne pouvoient, ne
 „ pen-

(a) *Jer. 10. v. 23.*

„ pensant pas à la petitesse de leurs for-
„ ces ; mais suivant plutôt l'emporte-
„ ment de leur zèle que la lumière de
„ leur intelligence. J'ai retiré soudain
„ ma grace d'eux, parce qu'ils ont pré-
„ tendu faire plus que ce que je de-
„ mandois. Ainsi, ils sont devenus pau-
„ vres ; & eux, qui vouloient, selon
„ la parole du Prophète, *(a) mettre leur*
„ *nid dans le ciel*, ont été rabaisés dans
„ un état où il paroît qu'ils ne sont que
„ des créatures viles & méprisables.
„ C'est afin qu'étant humiliés & dé-
„ nués de tout, ils apprennent à ne pas
„ s'élever en haut sur leurs propres ai-
„ les, mais à mettre leur espérance sous
„ la protection des miennes. Ceux qui
„ sont de nouveaux apprentifs dans les
„ voies de Dieu, & qui n'y sont pas
„ encore expérimentés, pourront fa-
„ cilement être séduits, & trouver des
„ écueils qui les brisent s'ils ne se con-
„ duisent selon le conseil des plus sa-
„ ges.

3. „ Que s'ils aiment mieux suivre
„ leur propre opinion que les avis de
„ ceux

(a) *Abdias, v. 4.*

„ ceux qui les surpassent en expérien-
 „ ce, tout ira mal pour eux, à-moins
 „ qu'ils ne se laissent enfin détacher de
 „ leur propre sens. Il arrive rarement
 „ que ceux qui croient être sages se
 „ soumettent humblement aux autres.
 „ Il vaut pourtant mieux avoir peu de
 „ dons & une intelligence fort médio-
 „ cre avec l'humilité, que de posséder
 „ de grands trésors de science avec
 „ une vaine complaisance en soi-mê-
 „ me. La disette qui humilie est meil-
 „ leure que l'abondance qui donne de
 „ l'élévation. Ce n'est pas agir avec
 „ discrétion que de s'abandonner à la
 „ joie, en oubliant sa première pauvre-
 „ té & la crainte respectueuse où l'on
 „ doit être devant Dieu de perdre par
 „ foiblesse la grace qu'il nous fait
 „ éprouver. Ce n'est pas aussi agir assés
 „ sagement ni assés courageusement
 „ que de s'abandonner trop au désespoir
 „ au tems de l'adversité & de l'oppres-
 „ sion ; & de n'avoir pas de sa bonté
 „ & de sa protection la confiance &
 „ les pensées que l'on doit en avoir.

4. „ Celui qui fait trop le fort &
 H „ l'as-

„ l'asseuré au tems de la paix, est sou-
„ vent le plus lâche & le plus craintif
„ au tems de la guerre. Assurément si
„ tu avois soin de demeurer toujours
„ humble & petit, & que tu gouvernas-
„ ses ton esprit avec modération, tu ne
„ tomberois pas si souvent dans le pé-
„ ril & dans le péché. Ecoute ce bon
„ conseil que je te donne. Lors que
„ tu te sentiras animé de l'esprit de zè-
„ le & de ferveur, applique toi à médi-
„ ter ce que tu devras faire quand ce
„ feu divin se retirera de toi; & lors
„ qu'il s'en sera retiré, pense qu'il peut
„ t'être donné de nouveau. Car je l'ô-
„ te pour un tems afin de t'obliger à te
„ tenir sur tes gardes, & pour te porter
„ à me rendre la gloire qui m'appar-
„ tient.

5. „ Ce changement qui se fait pour
„ t'éprouver t'est bien plus utile, que
„ si toutes choses te succédoient à sou-
„ hait; car de ce qu'un homme reçoit
„ plusieurs consolations, même des
„ révélations célestes, de ce qu'il est
„ savant dans les Saintes Ecritures, de
„ ce qu'il est avancé en quelque digni-
„ té,

„ il n'en faut pas conclure qu'il soit
 „ plus agréable à mes yeux. Il n'en
 „ faut juger que par le fondement qu'il
 „ a dans la vraie humilité, & dans la
 „ plénitude de l'amour divin. Il faut
 „ examiner s'il cherche toujours par-
 „ faitement & d'une manière désinté-
 „ ressée l'honneur de Dieu ; s'il se tient
 „ pour rien, & se méprise de tout son
 „ cœur ; & s'il aime mieux & se réjouit
 „ plus d'être méprisé & abaissé des au-
 „ tres, que d'en être honoré & estimé.

CHAPITRE VIII.

*Reconnoi devant Dieu que tu n'ès rien
du tout.*

I. (a) **V**OICI maintenant j'ai pris la
 hardiesse de parler au Sei-
 gneur, combien que je ne sois que poudre &
 que cendre. Si je me crois quelque cho-
 se de plus, tu te déclareras d'abord l'en-
 nemi de mon orgueil, & mes propres
 iniquités porteront contre moi un té-
 moignage auquel il me sera impossible
 de répondre. Mais si je me méprise jus-
 qu'au

H 2

(a) *Gen. 18. v. 27.*

qu'au dernier degré, si je m'anéantis, si je pers toute bonne opinion de moi-même, si je m'abaisse & me réduis jusqu'à la cendre & à la poussière, comme c'est en effet tout ce que je suis; alors ta grâce me fera propice, & ta lumière s'approchera de mon cœur; aussi les moindres restes de l'estime que j'ai malheureusement pour moi, seront plongés & engloutis dans ce profond abîme de mon néant, d'où ils ne se relèveront jamais. C'est dans cet abîme que tu me montres moi-même à moi, que tu me fais voir ce que je suis, ce que j'ai été, & ce que je suis devenu. Maintenant, mon Dieu, je sais que je ne suis rien; mais, hélas, je ne l'ai pas toujours fû! Si tu me laisses à moi, il n'y a plus dans moi que foiblesse & que néant; au lieu que si tu me regardes favorablement, incontinent je suis rempli de force & de nouvelle joie. Que ta miséricorde est admirable,, ô mon Seigneur! de relever ainsi mon ame, & de l'embrasser avec tant de tendresse, quoi qu'elle tende toujours vers la terre par sa propre pesanteur!

2. Ce sont, mon Dieu ! des effets de ton Amour, qui me prévient par une pure miséricorde, qui m'assiste en mille besoins, qui me preserve des périls les plus grands, & qui me délivre de mes maux, dont le nombre est infini. Car en m'aimant malheureusement moi-même, je me suis perdu ; mais en te cherchant uniquement, & en t'aimant purement & sans intérêt, je me suis retrouvé avec toi ; & par l'amour j'ai senti que je devois encore plus m'anéantir que je n'avois fait ; car j'ai connu, ô mon Bien-aimé ! que tout le bien que tu me fais ne vient pas de mes mérites ; & que tu me donnes plus que je n'oserois espérer ou demander.

3. Béni sois-tu, mon Dieu ! de ce qu'encore que je sois indigne de toutes tes graces, ta haute Majesté & ta bonté infinie ne cesse jamais de faire du bien, même aux ingrats & à ceux qui sont éloignés de toi. Converti nous à toi, afin que nous soions vraiment reconnoissans, humbles, & ardents à t'aimer ; puis que c'est toi qui es nôtre salut, nôtre vertu & nôtre force.

CHAPITRE IX.

*Que Dieu soit ton motif & ta fin
souveraine.*

1. **M**ON fils ! si tu veux être du nombre des bien-heureux, il
„ faut que tu me regardes en toutes tes
„ actions comme ton motif & ta der-
„ nière fin. Cette intention sanctifiera
„ tous tes désirs, qui sont souvent
„ souillés par un trop grand panchant
„ vers toi-même & vers les créatures.
„ Car si tu te cherches en quoi que ce
„ soit, tu tombes incontinent, & tu
„ t'assèches en te détachant de moi ;
„ raporte donc tout à moi seul ; car il
„ n'y a que moi seul qui aie & donne
„ tout. Envisage chaque chose en par-
„ ticulier comme un effet qui procède
„ du Souverain Bien ; & conséquem-
„ ment, fai revenir toutes choses à
„ moi, qui suis leur source & leur ori-
„ gine.

2. „ Je suis la fontaine d'eau vivan-
„ te dans laquelle les petits & les
„ grands, les pauvres & les riches pui-
sent

„ sent l'eau vive, & qui donne grace
 „ pour grace a ceux qui me servent &
 „ qui m'obéissent volontiers & d'un
 „ cœur libre. Celui qui veut se glori-
 „ fier hors de moi, & se plaire dans
 „ quelque bien particulier, ne fera pas
 „ affermi dans une joie véritable, & son
 „ cœur ne fera pas mis au large & en
 „ liberté; il se sentira plutôt resserré &
 „ embarrassé dans le détroit d'une infi-
 „ nité d'angoisses. Donne-toi donc de
 „ garde de t'attribuer aucun bien, &
 „ ne mets pas les autres dans l'état de
 „ s'en attribuer eux-mêmes par les
 „ loüanges que tu leur pourrois don-
 „ ner. Attribue & ren tout à Dieu seul,
 „ sans lequel l'homme n'a rien. J'ai
 „ tout donné; je veux que tout me
 „ soit rendu; & c'est avec une exacti-
 „ tude rigoureuse que j'exige que tou-
 „ tes les loüanges & les actions de gra-
 „ ces soient rapportées à moi seul.

3. „ Cette vérité confond & repous-
 „ se la vanité de la gloire. Lors que la
 „ grace céleste & le vrai Amour en-
 „ trent dans le cœur de quelqu'un,
 „ comme ils y éteignent les désirs du

„ propre, ils y éfacent aussi les impres-
 „ sions de l'envie, ils desserrent & dé-
 „ lient le cœur, & l'amour de soi-mê-
 „ me n'y trouve plus de place ; car
 „ l'amour divin, qui étend & augmen-
 „ te les forces de l'ame, demeure vi-
 „ ctorieux de tout. Si tu es sage, tu ne
 „ te réjoüiras qu'en moi seul, & tu
 „ n'auras d'espérance que dans moi
 „ seul ; parce que (a) *nul n'est bon que*
 „ *Dieu seul*, qui doit être loüé à l'oc-
 „ casion de toutes choses, & qui doit
 „ être béni en tout.

(a) *Matth. 19. v. 17.*

CHAPITRE X.

*Dieu te veut bien servir ; sers-le ; car
c'est ta gloire.*

I. JE PRENS, SEIGNEUR ! la har-
 dieffe de parler encore à toi. Je
 ne me tairai point ; je ferai retentir les
 soupirs de mon cœur dans les oreilles
 de mon Dieu, de mon Seigneur & de
 mon Roi, dont le Trône est élevé par
 dessus toutes choses. O Seigneur ! (a) *que*
tes biens sont grands que tu as réservés pour
ceux

(a) *Pf. 31. v. 20.*

ceux qui te craignent ! Que n'ès tu pas à ceux qui t'aiment & à ceux qui te servent & t'obéissent de tout leur cœur ! C'est une douceur vraiment inéffable que de jouir de cette contemplation de ton visage que tu acordes à tes amis sincères. Tu m'as montré la tendresse de ton grand amour en ceci ; c'est que je n'étois pas, & tu m'as fait ; j'étois égaré de toi, & tu m'as ramené, afin que je te serve, & tu m'as fait la grace de me commander que je t'aime.

2. O Fontaine de l'amour éternel ! que dirai-je de toi ? Pourrois-je bien t'oublier, toi qui as daigné de te souvenir de moi, lors même qu'étant séparé de toi j'étois devenu comme une branche toute sèche & toute morte ? Les miséricordes que tu as faites à ton serviteur sont plus grandes que je n'aurois jamais osé espérer. Je n'ai aucunement mérité que tu m'honores de ton amitié & de ta grace. O Seigneur ! que te rendrai-je pour tant de faveurs ? Que te rendrai-je pour la grace que tu m'as faite & que tu ne fais pas à tous, de renoncer à toutes choses & au siècle présent ; & de

mener une vie retirée & intérieure ! Te recompenferai-je beaucoup en te servant, toi à qui toute créature est obligée d'obéir ? Tous les services que je puis te rendre sont très peu de chose ; mais la grace que tu m'as faite de m'honorer jusques-là que de me prendre pour un de tes serviteurs, & de me joindre à ceux que tu aimes, nonobstant mon indignité & ma bassesse, est une grace très-grande, que je ne saurois allés admirer.

3. Voilà, toutes choses sont à toi, je n'ai rien qui ne soit à toi ; & le service que je te rends, est un don de ta grace. Mais pourquoi dire que je te sers ? N'est-ce pas plutôt toi, Seigneur ! qui me sers ? C'est pour le service de l'homme que tu as créé le Ciel & la terre qui en effet le servent tous les jours selon les règles que tu leur préscris. Et comme si cela étoit peu de chose, tu lui as encore donné pour serviteurs tes saints Anges. Mais que tu sois devenu toi-même le serviteur de l'homme, & que tu te sois voulu donner toi-même à lui, c'est ce qui surpasse toutes pensées & toutes paroles.

4. Que

4. Que te rendrai-je, Seigneur! pour cette infinité de biens dont je te suis redevable? O que ne te puis-je servir tous les jours de ma vie! Mais hélas! si seulement je te pouvois servir comme il faut un seul jour! Tu es vraiment digne d'être servi, d'être honoré, & d'être loüé souverainement & éternellement. Tu es vraiment mon Seigneur; & je suis ton pauvre Serviteur, obligé à te servir de toutes mes forces, & à publier tes loüanges sans me lasser jamais. Je le veux, mon Dieu! je le désire; je te prie de suppléer à ce qui me manque pour l'accomplissement de ce désir.

5. Quel honneur! quelle gloire de te servir, & de mépriser toute autre chose pour l'amour de toi! ceux qui se soumettent de bon cœur à ta très-sainte obéissance, y trouveront une grande abondance de grace. Ceux qui rejettent tous les plaisirs de la chair, parce qu'ils t'aiment avec tendresse, trouveront dans ton S. Esprit des délices aussi charmantes que pures. Ceux qui pour l'amour de toi entrent dans la voie étroite, & qui se défont de tous les

soins mondains, jouïront d'une vraie liberté d'esprit.

6. O divine & agréable servitude, qui rend l'homme vraiment libre & qui le sanctifie ! O état sacré de l'obéissance Chrétienne qui rend l'homme chéri de Dieu, égal aux Anges, terrible aux Démons, & recommandable à tous les fidèles ! O servitude aimable & digne de de tous nos souhaits, qui nous met dans la jouissance d'un bien souverain & d'une joie éternelle !

CHAPITRE XI.

Tâche de plaire à Dieu, mais non pas à toi-même.

1. **M**ON fils, il te reste à apprendre beaucoup de choses que tu ne fais pas encore bien.

2. SEIGNEUR ! quelles sont-elles ?

3. „ C'EST, mon fils, que tu sou-
„ mettes entièrement ta volonté à
„ mon bon plaisir ; & que tu ne sois
„ plus amateur de toi-même ; mais
„ que tu désires avec ardeur que ma
„ seule volonté s'accomplisse. Souvent
„ il

„ il naît en toi des désirs qui t'empor-
 „ tent avec violence; mais considère
 „ alors si c'est mon honneur ou ton
 „ propre intérêt qui te touche. Car
 „ si tu ne regardes qu'à me plaire, tu
 „ demeureras en paix de quelque ma-
 „ nière qu'il me plaise de disposer des
 „ choses; mais si tu te recherches toi-
 „ même secrètement, ce n'est pas mer-
 „ veille si tu te trouves embarassé & in-
 „ quiet.

4. „ Pren donc bien garde de ne
 „ point trop t'attacher aux désirs que
 „ tu as formés sans me consulter; de
 „ peur que tu ne te trouves obligé à
 „ t'en repentir, & à désapprouver en sui-
 „ vant ce que tu aurois premièrement a-
 „ prouvé & recherché avec zèle, com-
 „ me quelque chose de bon. On ne
 „ doit pas suivre d'abord tous les
 „ mouvemens qui paroissent bons, ni
 „ rejeter tous ceux qui semblent
 „ mauvais & qui nous choquent. Quel-
 „ quefois il est à propos d'user de sus-
 „ pension & de retenue, même dans les
 „ bons mouvemens & les bons désirs,
 „ de peur qu'un empressement trop

„ violent ne t'égare l'esprit, & que tu
„ ne sois en scandale aux autres par un
„ emportement déréglé, ou bien que
„ rencontrant des personnes qui s'op-
„ posent à toi, cela ne te jette dans le
„ trouble & dans l'abattement.

5. Quelquefois aussi il faut user de
„ violence, & résister fortement aux
„ désirs sensuels & mondains, sans se
„ soucier de ce que la chair veut ou ne
„ veut pas; mais s'efforcer de la sou-
„ mettre malgré elle à l'empire de
„ l'Esprit. On la doit mortifier si long-
„ tems, & la contraindre si fermement
„ à obéir, qu'enfin elle soit prête à
„ tout, & qu'elle apprenne à se conten-
„ ter de peu, & à aimer ce qui est le
„ plus simple, sans murmurer pour
„ quoi que ce soit.

CHAPITRE XII.

*Souffre les maux du monde; évite ses
plaisirs.*

1. **M**ON Seigneur & mon Dieu!
je voi bien que la patience
m'est très-nécessaire, parce
qu'il

qu'il me survient beaucoup d'adversités en cette vie. Quoi que je fasse pour me mettre en paix & en repos, j'expérimente que ma vie ne peut être sans guerre & sans douleurs.

2. „ Mon fils, ce que tu dis est très-
 „ véritable. Mais je ne veux pas que
 „ tu cherches une paix qui consiste en
 „ ce que tu sois exempt de tentations,
 „ ou que tu sois sans souffrances. Tien
 „ plutôt pour certain que tu auras
 „ trouvé la paix lors que tu te verras
 „ exercé par beaucoup d'afflictions, &
 „ éprouvé par la rencontre d'une infi-
 „ nité de choses qui te sont contraires.
 „ Si tu dis, que tu ne peux tant souffrir;
 „ comment donc pourras-tu souffrir le
 „ feu de ma sévère justice? La pru-
 „ dence veut que de deux maux l'on
 „ choisisse le moindre. Choisi donc de
 „ souffrir de bon cœur & pour l'amour
 „ de Dieu les maux de la vie présente,
 „ afin d'éviter les maux éternels de la
 „ vie à venir. Croi-tu que les hom-
 „ mes du monde ne souffrent rien du
 „ tout, ou n'endurent que de petits
 „ maux? Cela n'est point; & même
 „ les

» les plus adonnés aux plaisirs & à la
» mollesse ne sont pas exemts de gran-
» des peines.

3. MAIS (dis-tu) ils ont aussi d'ail-
leurs beaucoup de divertissemens & de
joie dans l'accomplissement de leurs dé-
sirs ; & c'est ce qui adoucit toutes leurs
peines, & qui fait qu'ils sentent peu les
afflictions.

4. » Je veux que cela soit, & qu'ils
» aient même tout ce qu'ils désirent ;
» mais combien croi-tu que leur du-
» rera ce faux bonheur ? Voilà, ceux
» qui sont pleins des biens du monde
» disparoîtront comme de la fumée, &
» la mémoire de tous leurs plaisirs pas-
» sés périra. Ne vois-tu pas que même
» dès maintenant ils trouvent du dé-
» goût & de l'amertume dans leurs
» plaisirs ; que le repos qu'ils y cher-
» chent est mêlé de crainte ; & que sou-
» vent ce qui a été la cause de leurs
» contentemens, leur est une source de
» douleurs ? C'est ma justice qui les en
» punit de la sorte ; étant bien raison-
» nable qu'ils trouvent leur supplice &
» leur confusion dans ces mêmes plai-
» sirs

„ firs qu'ils recherchent contre mon
 „ ordre & ma volonté. O que leurs
 „ voluptés & leurs joies font courtes !
 „ qu'elles font fausses ! qu'elles font
 „ déréglées & infames tout ensemble !
 „ Mais l'enivrement & l'aveuglement
 „ de leurs cœurs ne leur laissent point
 „ d'intelligence. Ils font comme des
 „ bêtes fans raison , achetant les plai-
 „ firs si courts decette vie misérable au
 „ prix de la perte de leurs ames. Toi
 „ donc , ô mon fils , ne satisfai jamais
 „ tes passions ; mais détourne toi de ta
 „ propre volonté. (a) *Que tout ton*
 „ *plaisir soit en Dieu ; & il acomplira*
 „ *les désirs de ton cœur.*

5. „ Car si tu veux jouir d'une joie
 „ vraiment solide & pleine , tu la dois
 „ chercher par le mépris de toutes les
 „ choses du monde , & par la fuite de
 „ tous les plaisirs bas & terrestres.
 „ Alors tu verras croître tes bénédi-
 „ ctions & tes consolations. Plus tu
 „ te sépareras de tout ce qui peut te sa-
 „ tisfaire & te contenter dans les créa-
 „ tures , plus tu trouveras en moi de so-
 „ lides

(a) Ps. 37. v. 4.

„ lides & de véritables contentemens.
 „ Mais il ne t'est pas donné d'y attein-
 „ dre sans avoir été exercé par les tri-
 „ steffes spirituëllles & par de rudes
 „ combats. Tes mauvaises habitudes
 „ enviellies reviendront souvent; mais
 „ il les faut vaincre par de meilleures.
 „ Ta chair se révoltera; mais il la faut
 „ domter par la ferveur de l'Esprit. Le
 „ Serpent ancien ne manquera pas de
 „ t'inciter au mal, & de t'inquiéter;
 „ mais tes prières le doivent mettre en
 „ fuite, & les efforts que tu feras pour
 „ faire le bien, joints avec un juste tra-
 „ vail, lui fermeront les principales
 „ portes de ton ame.

CHAPITRE XIII.

Que l'exemple de Christ t'enseigne à te soumettre.

I. „ **M** On fils! celui qui tâche de
 „ se soustraire à l'obéissan-
 „ ce, se soustrait aussi à la grace; & si
 „ quelqu'un recherche son bien parti-
 „ culier, il perd les biens comûns. Ce-
 „ lui qui ne se soumet pas volontiers &
 „ de

„ de bon cœur à ceux que Dieu a éta-
 „ blis sur lui, montre par là que sa
 „ chair n'est pas encore domtée; mais
 „ qu'elle se révolte souvent contre l'es-
 „ prit. C'est pourquoi si tu veux vain-
 „ cre parfaitement ta chair, apren à te
 „ soumettre à tes supérieurs; car quand
 „ cet ennemi domestique sera domté,
 „ & soumis à l'homme intérieur, l'en-
 „ nemi du dehors (le monde ou le
 „ Diable) en sera bien plutôt vaincu.
 „ Ton ame n'a point d'ennemi plus
 „ importun ni plus dangereux que toi-
 „ même lors que tu ne te rens pas à la
 „ Loi de l'Esprit. Il faut nécessaire-
 „ ment que tu aprennes à te mépriser
 „ toi-même si tu veux remporter la vi-
 „ ctoire sur la chair & le sang. Tu ne
 „ refuses de te soumettre à la volonté
 „ des autres que parce que tu es encore
 „ trop plein de l'amour de toi-même.

2. „ Mais est-ce une si grande affai-
 „ re que toi, qui n'es que de la poudre
 „ & qu'un rien, te soumettes à quel-
 „ ques hommes parce que Dieu le
 „ veut; si Moi qui suis le Dieu Très-
 „ haut & le Tout-puissant, qui ai créé
 „ tou-

„ toutes choses de rien, je me suis sou-
„ mis humblement aux hommes pour
„ l'amour de toi ; Je me suis rendu le
„ plus humble & le dernier de tous
„ afin de t'apprendre à dompter ton or-
„ gueil par mon humilité. Appren donc,
„ ô cendre orgueilleuse, appren à obéir !
„ Appren à t'abaisser, terre & bouë que
„ tu es, & à te laisser fouler sous les
„ pieds de tous les hommes. Appren à
„ rompre tes malheureuses volontés, &
„ à te soumettre à ce que Dieu voudra.

3. „ Mets toi en colère contre toi-
„ même, & étouffe d'abord les pré-
„ miers mouvemens de présomtion
„ qui naissent dans ton Esprit. Ren toi
„ si petit & si bas, que tous les hom-
„ mes puissent te marcher sur la tête, &
„ te fouler comme la bouë qui est dans
„ les ruës. Misérable ! homme de néant !
„ qu'as-tu dont tu te puisses plaindre ?
„ Pécheur vil & puant ! comment ose-
„ rois-tu t'opposer aux reproches &
„ aux injures qu'on te peut faire, toi,
„ qui as si souvent offensé ton Dieu,
„ & qui as mille fois mérité l'Enfer !
„ Mais ton ame a été précieuse à mes
„ yeux,

» yeux, & je t'ai pardonné, je t'ai fait
 » connoître la grandeur de l'amour
 » que j'ai pour toi, afin de t'obliger à
 » être reconnoissant de mes graces,
 » & que souffrant avec patience d'être
 » avili & méprisé de tous, tu aprenes
 » la soumission & l'humilité sincère.

CHAPITRE XIV.

*Que la grandeur de Dieu, que ton néant
 t'étonnent.*

1. **T**ES paroles, SEIGNEUR! sont
 des foudres & des tonnerres qui
 m'étonnent, dans la considération de
 tes jugemens ! Je tremble tout saisi
 d'une crainte qui me pénètre les os, &
 mon ame est toute pleine de fraïeur. Je
 vois, tout épouvanté, que (a) les Cieux
 mêmes ne sont pas purs devant toi. Si tu
 as trouvé de la corruption dans les An-
 ges, & si tu ne la leur as pas pardonnée,
 hélas ! que deviendrai-je ? Si les étoi-
 les sont tombées du Ciel, que dois-je
 attendre, moi qui ne suis que bouë ?
 J'ai vu tomber dans le précipice des
 person-

(a) *Job. 15. v. 15.*

personnes dont la conduite avoit paru loüable. J'ai veu ceux qui mangeoient le pain des Anges, prendre plaisir à la nourriture des pourceaux.

2. O Seigneur ! où est la sainteté qui puisse subsister lors que tu retires ta main ? Où est la sagesse, lors que tu quittes le gouvernement d'une ame ? Où est la force, lors que tu refuses le concours de ta grace ? Où est la chasteté & la pureté qui puissent se maintenir, lors que ta protection lui manque ? Rien n'est bien gardé si tu ne veilles toi-même pour sa garde. Aussi-tôt que tu nous laisses, nous nous précipitons dans l'abîme ; & nous n'en revenons point par une vie nouvelle, si tu ne reviens à nous. Nous ne sommes qu'inconstance & que foiblesse ; il n'y a que toi qui puisses nous affermir ; nous ne sommes que des tièdes & des lâches ; & c'est toi seul qui peux nous donner du zèle & de la vigueur.

3. Hélas ! que je dois avoir de bas sentimens & d'abjectes pensées de moi, & que je dois faire peu de cas de ce que je parois avoir de bon ! O Seigneur,
com-

combien profondément dois-je m'abatre à la vûë de l'abime de tes jugemens, puisque je voi que je ne suis qu'un rien, qu'un vrai néant ! O poids effroïable ! O mer sans fond ni rives, dans laquelle je ne trouve rien de moi qu'un rien, un néant par tout ! Où est à présent l'asile de ma gloire ? où trouverai-je une retraite pour ma vanité & pour les présomptueux sentimens que j'ai eus de ma vertu ? O Dieu ! toute ma vaine gloire est abimée dans la profondeur de tes jugemens sur moi.

4. Qu'est toute chair' devant tes yeux divins ? L'argile s'élèvera-t'elle par orgueil contre celui qui la met en œuvre ? Comment un amas de paroles flateuses pourroient-elles donner de la vanité à celui dont le cœur est soumis à Dieu par la vérité ? Celui que la vérité a fait abaisser en le soumettant à elle-même, ne s'élèvera pas quand même tout le monde feroit ses efforts pour lui inspirer l'orgueil. Celui qui est fermement fondé en Dieu ne se laissera jamais émouvoir par les loüanges des hommes ; car & ceux qui loüent, & leurs loüanges, ne

ne sont que vanité ; & tout cela périra.
Mais (a) la vérité de Dieu demeure éternellement.

(a) Ps. 117. v. 2.

CHAPITRE XV.

*Veux tout ce que Dieu veut, & non ce
qui te plaît.*

- I. **M** On fils, je veux que tu me
,, dises en toute affaire ; Sei-
,, gneur, que telle chose se fasse ainsi, si
,, c'est ta volonté ! Seigneur, si c'est pour
,, ton honneur, que ceci se fasse par ta gra-
,, ce ! Seigneur, si tu prévois que ceci soit
,, bon & utile pour mon salut, donne-moi,
,, je te prie, de m'en servir à ta gloire ;
,, mais si tu vois que cela seroit nuisible
,, pour moi, & désavantageux au salut de
,, mon ame, fai moi la grace d'en éteindre
,, le désir dans moi ! Car tout désir ne
,, vient pas du S. Esprit quoi qu'il pa-
,, roisse juste & bon à l'homme. C'est
,, une chose bien difficile de juger si
,, les désirs que l'on a, viennent du bon
,, Esprit, ou de l'Esprit malin, ou de la
,, propre fantaisie de chacun. Plusieurs
,, se

„ se sont vûs trompés sur la fin, qui s'i-
 „ maginoient au commencement que
 „ c'étoit le bon Esprit qui les inspiroit.

2. „ Lors donc que quelque chose
 „ te semble désirable , & que tu me la
 „ veux demander, tu le dois faire avec
 „ crainte & humilité , & en telle ma-
 „ nière , que renonçant à ta volonté
 „ propre , tu résignes le tout à ma dis-
 „ position. Tu dois me dire en toute oc-
 „ casion ; *Seigneur, tu sais ce qui est de*
 „ *meilleur. Que ceci se fasse ou ne se fasse*
 „ *pas, tout ainsi qu'il semblera bon à ta Di-*
 „ *vine volonté. Donne moi ce qui te plaît,*
 „ *& au tems qu'il te plaît. Dispose & fai*
 „ *de moi comme tu l'entens, selon ton bon*
 „ *plaisir, & selon que ta gloire l'exige. Mets*
 „ *moi où tu voudras , & dispose de moi en*
 „ *toutes choses avec une entière liberté. Je*
 „ *suis en ta main, tourne moi, retourne moi*
 „ *fai moi aller d'un côté & d'autre comme*
 „ *il te plaira. Voici , je suis ton serviteur,*
 „ *je suis prêt à tout ; je ne désire pas de*
 „ *vivre pour moi , mais pour toi ; ô qu'il*
 „ *me soit donné par ta grace de le faire di-*
 „ *gnement & parfaitement !*

3. O Mon très-miséricordieux Sau-

I

veur !

veur ! acorde moi ta sainte grace , afin qu'elle soit avec moi , qu'elle travaille avec moi , & qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin. Fai que je désire & que je veuille toujours ce qui t'est agréable & plaisant. Que je n'aie point de volonté que la tienne ; que ma volonté suive toujours la tienne & se conforme à elle. Que je n'aie qu'un seul vouloir & non vouloir avec toi ; & que je ne puisse jamais vouloir que ce que tu veux , & ne vouloir pas ce que tu ne veux pas.

4. Accorde moi la grace de mourir à toutes les choses du monde , & d'aimer à être méprisé dans le monde pour l'amour de toi , & à y être inconnu. Fai mon Dieu ! que je me repose en toi , & point en ce qu'on peut désirer hors de toi ; fai que mon cœur ne cherche point de paix que dans toi. Tu es la véritable paix du cœur ; tu es son repos ; hors de toi tout est mauvais , tout est inquiet. (a) *Je me reposerai , & dormirai en paix*, c'est-à-dire, en toi, ô mon Dieu ! qui es le bien unique, souverain & éternel. Amen !

CHA-

(a) Ps. 4. v. 9.

CHAPITRE XVI.

Cherche ta joie en Dieu, mais non pas dans le monde.

I. **T**Out ce que je ferois désirer, toutes les joies & les consolations que j'attens, ne sont pas dans cette vie, mais dans celle qui est à venir. Quand j'aurois seul toutes les joies du monde, & que je jouïrois de toutes ses délices, il est certain que cela ne pourroit pas durer long-tems. Ainsi, ô mon ame! tu ne peux trouver de consolation & de repos véritable qu'en Dieu, qui est la joie & la consolation des pauvres & des humbles. Attens un peu, mon ame! attends l'effet des promesses de ton Dieu, & tu jouïras dans le ciel d'une abondance de tous biens. Tu ne peux désirer les choses présentes contre l'ordre de Dieu, qu'en perdant les éternelles & célestes. Soumets toi les premières; désire les dernières. Tous les biens temporels ne sont pas capables de te remplir & de te rassasier, parce que leur jouissance n'est pas la fin pour laquelle tu as été créé.

2. Quand tu aurois la possession de toutes les créatures, il te feroit impossible d'être heureuse pour cela. C'est dans Dieu seul, dans le seul Créateur, que tu dois trouver ta béatitude; non une béatitude semblable à celle que les insensés qui aiment le monde, s'imaginent grossièrement & désirent charnellement pour eux; mais une béatitude digne de l'attente de ceux qui ont suivi Jésus-Christ avec fidélité; une béatitude dont les hommes qui vivent selon l'esprit, & desquels le cœur est sanctifié, & la conversation céleste, ont quelquefois des avant-goûts. La joie qui vient de la considération des choses humaines est vaine & courte. La joie véritable & heureuse vient de la vérité & de la réalité des choses divines qui se répandent dans l'intérieur. Une personne qui consacre à Dieu toute sa vie, porte toujours avec soi Jésus, qui est la source de la joie; & lui dit sans cesse; *Demeure toujours & par tout avec moi, ô mon JESUS! & que toute ma joie soit d'être très volontiers privé de toutes les joies humaines. Que s'il te plaît de me priver*

du sentiment de tes joies divines, fai, je te prie, que ta volonté me soit pour joie, & que j'acquiesce de bon cœur au bon plaisir que tu auras de m'éprouver. Car ta colère & tes menaces ne sont pas pour durer toujours.

CHAPITRE XVII.

Jette tes soins sur Dieu, permets qu'il te conduise.

1. **M**ON fils! laisse moi disposer de toi ainsi qu'il me plaît. Je fais ce qui t'est utile. Tu penses en homme; tu juges d'une infinité de choses comme font les hommes, par des affections & des inclinations toutes humaines.

2. SEIGNEUR! ce que tu dis est très-véritable. Le soin que tu prends de moi est bien plus grand & vaut bien mieux que celui que je pourrois en avoir moi-même. L'homme qui ne rejette pas sur toi tous ses soins, & tout ce qui le concerne, est exposé à de grandes chutes. Fai, Seigneur! que ma volonté soit droite & fortement attachée à la tienne;

& quand au reste, fai de moi tout ce qu'il te plaira ; car tout ce que tu feras, ne peut être que très bien fait. Si tu veux que je sois dans les ténèbres, je t'en rends graces. Si tu veux que je sois dans la lumière je t'en rends graces. Si tu daignes me consoler, ton Nom en soit béni. Si tu veux que je sois affligé, ton saint Nom en soit béni de même.

3. „ C'EST ainsi, mon fils ! que tu
„ dois être disposé si tu veux marcher
„ avec moi. Tu dois être aussi prêt à
„ souffrir, qu'à recevoir des sujets de
„ joie. Tu dois vouloir être dans la
„ disette & dans la pauvreté d'aussi bon
„ cœur, que dans l'abondance & dans
„ les richesses.

4. Je veux, SEIGNEUR ! souffrir de bon cœur tout ce qui m'arrivera par la dispensation de ta sage providence. Je recevrai également de ta main le bien & le mal, le doux & l'amer, la joie & la tristesse ; & quoi qui m'arrive, je te rendrai pour toutes choses des actions de graces. Préserve seulement mon ame de tout péché, & je ne craindrai ni la mort, „ *Qu* Ne me rejette point
pour

pour jamais de devant ta face, & n'éface point mon nom du livre de vie; après cela, tous les maux qui pourront tomber sur moi, ne me nuiront point.

CHAPITRE XVIII.

Christ souffre le premier, souffre donc après lui.

1. » **M**ON fils! je suis descendu du
 » Ciel pour ton salut; je
 » me suis chargé de tes maux, non par
 » nécessité, mais par un engagement
 » volontaire de mon amour; afin que
 » tu aprennes la patience, & que tu
 » souffres sans indignation les afflictions de cette vie temporelle. Car
 » depuis ma naissance jusqu'à la mort
 » que j'endurai sur la croix, je ne fus
 » jamais sans souffrance. J'ai été dans
 » une très grande disette des choses
 » temporelles. J'ai très-souvent entendu beaucoup de plaintes qu'on faisoit de moi; j'ai souffert paisiblement la honte, les injures, & les outrages dont on m'a couvert. Pour tous les biens que j'ai faits, je n'ai trouvé que

» de l'ingratitude; on a païé mes mi-
» racles de blasphêmes; & on ne m'a
» rendu que des insultes & des blâmes
» pour tous les saints enseignemens
» que j'ai donnés.

2. SEIGNEUR ! puis que tu as été si patient pendant toute ta vie, & que c'est sur-tout en cela que tu as accompli la volonté de ton Père; il est bien juste que n'étant comme je suis, qu'un misérable pécheur, je me résigne à la patience pour accomplir ta divine volonté, & que je porte le fardeau de ce corps mortel aussi long-tems qu'il te plaira pour mon salut. Car quoi que cette vie temporelle soit un fardeau bien pénible, ta grace néanmoins le rend léger & salutaire; & ton exemple avec celui de tes Saints donne aux plus foibles le courage de le supporter, même avec beaucoup plus de joie & de consolation que n'en ont pû avoir ceux qui vivoient autrefois sous la Loi ancienne, lors que l'entrée du lieu très-saint n'étoit pas encore ouverte, que la voie qui y mène étoit fort obscure, & que le nombre de ceux qui cherchoient le Roïaume du ciel étoit petit.

petit. Et alors même tous les justes qui devoient être sauvés & introduits dans ton Roïaume, ne le pouvoient être que par tes souffrances & par ta mort.

3, O Seigneur ! puis que tu as daigné me montrer aussi-bien qu'à tes fidèles, la bonne & la droite voie qui conduit à ton Roïaume éternel, combien de graces suis-je obligé de te rendre ? Ta vie est nôtre voie ; & nous nous approchons de toi, qui es nôtre couronne, à mesure que nous nous avançons dans la sainte vertu de la patience. Si tu ne nous avois enseigné & par tes paroles, & par ton exemple, en marchant le premier devant nous, qui est-ce qui auroit voulu entrer dans ce chemin ? O combien y en auroit-il qui s'en éloigneroient & s'en détourneroient si la veüe de ce grand exemple que tu nous as laissé ne leur donnoit du courage ! Nous demeurons encore tièdes après la lecture & la connoissance de tant de miracles que tu as faits, & de tant de saintes instructions que tu nous as données ; que seroit-ce donc si nous n'avions pas le divin flam-

beau de ta vie pour nous obliger à te suivre?

CHAPITRE XIX.

On doit également tout supporter de tous.

I. „ **Q**UE dis-tu, mon fils! que
 „ murmures-tu? Cesse de
 „ te plaindre en considérant mes souffrances & celles de mes Saints. (a)
 „ *Tu n'as pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché.* Tout ce
 „ que tu souffres est peu, si on le compare à ce qu'ont souffert tant d'autres
 „ qui ont été exercés par des tentations très-violentes & par des maux dont
 „ la grandeur, la multiplicité & la durée étoient extrêmes. Pense aux excessives afflictions que les autres ont
 „ souffertes, afin de supporter de bon cœur les tiennes qui sont petites en
 „ comparaison. Que si tes maux ne te paroissent pas très-petits, prend garde que ce ne soit ton impatience qui
 „ te les fasse trouver grands. Mais quels qu'ils puissent être, grands ou petits,

(a) *Hebr. 12. v. 4.*

„ tits , fais éfort pour les souffrir avec
„ patience.

2. „ Plus tu te disposeras à souffrir,
„ plus deviendras-tu sage & agréable
„ à mes yeux ; & si l'occasion de sou-
„ frir t'est souvent présentée, & que tu
„ l'embrasses de bon cœur , tous les
„ maux te deviendront plus légers. Ne
„ di jamais , *il m'est impossible de souffrir*
„ *cela d'un tel homme. S'il m'avoit atta-*
„ *qué d'une autre manière, je l'aurois en-*
„ *duré ; mais de m'avoir fait un tel tort,*
„ *c'est ce que je ne puis souffrir. Quoi !*
„ *voyés quel dommage il m'a fait ! quelle*
„ *injure ! quel déshonneur ! Il me noir-*
„ *cit en m'imputant des choses dont je n'az*
„ *jamais eu la moindre pensée. Encore*
„ *pourrois-je bien souffrir de quelque au-*
„ *tre certaines choses que l'on peut raison-*
„ *nablement souffrir. Ces pensées, mon*
„ *fiis ! sont insensées ; elles marquent*
„ *qu'on ne regarde que l'offense & la*
„ *la personne qui l'a commise ; & que*
„ *l'on ne considère pas ce que c'est que*
„ *la vertu de la patience, ni quel est ce-*
„ *lui qui la doit couronner.*

3. „ Ce n'est pas posséder cette ver-

„ tu, que de ne prétendre souffrir qu'au-
„ tant qu'on veut, & de qui l'on veut,
„ Un homme vraiment patient ne jette
„ point les yeux sur celui qui le fait
„ souffrir; il ne regarde point si c'est un
„ de ses Supérieurs, ou un de ses égaux,
„ ou un de ses inférieurs; si c'est un
„ homme qui soit en réputation de
„ probité & de sainteté ou si c'est un
„ homme infame & un méchant. Mais
„ toutes les fois qu'il lui arrive quoi
„ que ce soit de fâcheux, il le reçoit
„ indifféremment de toutes les créatu-
„ res, il l'embrasse de bon cœur com-
„ me si c'étoit Dieu même qui le lui
„ présentât de sa main paternelle, & il
„ croit y trouver un grand avantage;
„ puis qu'on ne sauroit souffrir la moin-
„ dre chose du monde pour l'amour de
„ Dieu, que Dieu n'en tienne compte.

4. „ Si donc tu veux demeurer vi-
„ ctorieux, sois toujours préparé à com-
„ battre en souffrant. Tu ne remporte-
„ ras point la couronne de la patience
„ sans combattre de la sorte. Si tu ne
„ veux pas souffrir, tu ne veux pas aussi
„ être

„ être couronné. Désires-tu la couron-
 „ ne ? combats courageusement ; sou-
 „ fre , endure , supports tout patiem-
 „ ment. Le repos est la récompense
 „ du travail ; & la victoire, du combat.
 Seigneur mon Dieu ! toutes ces choses
 paroissent impossibles à la foiblesse de
 ma nature ; fai s'il te plaît que ta grace
 me les rende possibles. Tu connois par-
 faitement mon impuissance naturelle,
 combien peu je suis propre à souffrir ,
 que je suis fort sensible aux moindres
 difficultés, & qu'il ne faut presque rien
 pour m'abatre. Que ta grace me rende
 aimable l'exercice des afflictions & de
 la souffrance pour l'accomplissement de
 ta sainte volonté ; & que ce soit là l'ob-
 jet de mes désirs ; car il n'y a rien de
 plus salutaire à mon ame que de souffrir
 & d'endurer toutes sortes de fâcheux
 traitemens pour l'amour de toi & selon
 ta volonté Divine.

CHAPITRE XX.

Ta foiblesse est bien grande, & ta vie pénible.

1. **S** Eigneur ! je me présente devant toi pour te confesser toutes mes offenses & toutes mes foiblesse. Je fais des résolutions d'agir avec courage ; mais lors qu'une petite tentation me survient, je me trouve tout consterné. Il arrive même qu'une chose de néant est souvent l'occasion d'une grande tentation ; & lors que je me crois en assurance, parce que je ne vois pas le péril où je suis, je trouve un peu après qu'un petit souffle me renverse tout d'un coup.

2. Jette donc les yeux, Seigneur ! sur ma bassesse & sur la grandeur de ma foiblesse, que tu connois parfaitement bien. Souvien toi d'exercer tes miséricordes envers ta créature. Tire moi de la bouë où je suis plongé ; ne permets pas que j'y enfonce tellement que j'y demeure engagé pour jamais. Ce que je suis si fragile & si foible pour résister à mes passions, me remplit souvent de honte

honte & de douleur devant toi. Quoi que ta grace me préserve de consentir à ces passions; ce n'est pourtant qu'avec une peine extrême que je sens qu'elles me combattent; & il m'ennuie de vivre tous les jours dans cette guerre intestine. Et ce qui me fait encore plus connoître ma foiblesse, c'est que les mauvaises pensées & les imaginations détestables, entrent bien plus aisément dans mon ame, qu'elles n'en sortent.

3. O Puissant Protecteur d'Israël !
 Epoux jaloux des ames fidèles ! regarde, s'il te plaît, le travail & les peines de ton serviteur, & le favorise de ton assistance dans sa course. Revêts moi d'une force céleste, de peur que mon vieil homme & que ma malheureuse chair, qui n'est pas encore plainement soumise à l'Esprit, & contre laquelle je dois combattre tout le tems de ma vie, ne prévalent contre moi, & ne deviennent les plus forts. Hélas ! que cette vie pleine d'angoisses & de misères, pleine de pièges & de filets, exposée à une infinité d'ennemis, est une vie malheureuse !
 Un mal est suivi d'un autre mal, & une tenta-

tentation succède à une autre ; même pendant que nous sommes encore aux mains avec un ennemi, il en survient une infinité d'autres qui nous acablent inopinément.

4. Comment peut-on donc aimer une vie qui est si pleine d'amertumes, & acablée de tant de misères ? Comment peut-on même lui donner le nom de *Vie*, puis qu'elle est la source de tant de pestes & de morts ? Cependant on ne laisse pas de l'aimer, & d'en faire sa joie & ses délices. On déclame souvent contre la vanité du monde ; on représente qu'il est trompeur & vain ; que tout ce qui est dans lui n'est que fumée ; & cependant on ne veut pas l'abandonner ; parce que les convoitises & les passions de la chair sont encore nos maîtresses. Il y a des choses qui nous incitent à aimer le monde, il y en a qui nous incitent à le mépriser. (a) *L'inclination & la convoitise de la chair, celle des yeux, & l'orgueil de la vie*, nous entraînent d'un côté vers l'amour du monde ; & d'un autre côté les peines & l'état misérable

(a) 1. Jean. 2. v. 16.

rable qui talonnent ces crimes, nous inspirent de la haine & de l'aversion pour lui.

5. Mais, malheureux que nous sommes ! nous avons l'ame si attachée au monde, que nous nous laissons gagner par ses divertissemens, & que nous nous imaginons qu'il y a des délices cachées sous ses épines ! Cela vient de ce que nous n'avons jamais bien goûté la douceur qui est en Dieu, ni vû les beautés célestes & intérieures de la vertu. Ceux qui méprisent parfaitement le monde, & qui consacrent leur vie à Dieu par une sainte obéissance, n'ignorent pas quelle est cette divine douceur qui est promise à ceux qui pratiquent le saint renoncement qu'on doit faire au siècle ; & Dieu leur fait voir clairement dans quel abîme de ténèbres, d'erreur & de séduction, le monde est plongé.

CHAPITRE XXI.

Dieu visite le cœur qui l'aime & qui le prie.

I. **C'**Est le Seigneur qui est le repos éternel des Saints, & c'est pour-quoi, ô mon ame ! tu dois te reposer en lui uniquement & par dessus toutes choses. O JESUS, Dieu très-doux & très-aimable ! fai moi la grace que je m'élève au dessus de toutes les créatures, pour ne chercher & ne trouver mon repos qu'en toi seul ; que je m'élève au dessus de la santé & de la beauté ; au dessus de la gloire & de l'honneur ; au dessus de la puissance & des dignités ; au dessus de la science & des connoissances ; au dessus des richesses & de tous les arts ; au dessus de la joie & des divertissemens ; au dessus de la réputation & de la loüange ; au dessus des douceurs & des plaisirs ; au dessus de toute espérance & de toute promesse ; au dessus de tout ce que nous pouvons acquérir ou désirer ; au dessus de tous les dons & de toutes les graces que tu peux
faire ;

faire; au dessus de toutes les joies célestes & des ravissmens divins que tu peux faire sentir à une ame; enfin au dessus des Anges & des Archanges, de toute l'armée des Cieux, de toutes les choses visibles & de toutes les invisibles, & pour tout dire, ô mon Dieu! au dessus de tout ce qui n'est pas toi-même.

2. Car c'est dans toi seul, ô mon Seigneur & mon Dieu! qu'on trouve en un souverain degré la bonté, la grandeur, la puissance, la douceur & les vrais plaisirs. Il n'y a que toi de beau & d'aimable, de noble & de magnifique. Tous les biens sont parfaitement unis & renfermés dans toi; ils y ont toujours été; ils y feront toujours; c'est pourquoi tout ce que tu me donnes & qui n'est pas toi-même, est peu de chose; tout ce que tu me révéles & que tu me promets, ne me contente pas, lors que tu ne te fais pas voir toi-même, & que tu ne te donnes pas toi-même. Car en vérité mon cœur ne peut trouver de repos & de contentement que dans toi seul, au dessus de tous tes dons & de toutes les créatures.

3. Jé-

3. Jésus, aimable Epoux de mon Ame, Amant très-pur, souverain Maître des créatures! qui est-ce qui me rendra vraiment libre, & me donnera des ailes pour voler à toi, afin de me reposer en toi! Quand me fera-t-il accordé de m'occuper entièrement à te contempler, & à voir combien le Seigneur mon Dieu est délicieux & doux! O quand me recueillerai-je de mon égarement & de ma dissipation, afin que je me donne tellement à toi, que ton amour étant devenu maître de moi, je n'aie plus de sentiment de moi-même, & que je ne sente ni ne goûte plus que toi seul, mais d'une manière qui soit au dessus de tout sentiment, qui ne soit pas connue à tout le monde, & qui soit au dessus de toute mesure! Maintenant je demeure dans un état qui me fait souvent gémir; & qui m'imposant un fardeau de misère, ne permet pas que je la porte sans la sentir. Je suis souvent troublé, attristé, angoissé par une infinité de maux qui m'attaquent dans cette vallée de larmes; ils m'empêchent; ils m'arrêtent; ils m'atirent; ils

ils me lient, afin que je ne puisse aller librement vers toi, pour jouir des embrassemens que tu communicates aux esprits sanctifiés. Seigneur! laisse-toi fléchir par les soupirs de mon cœur, & par la considération de tant de maux que je souffre.

4. O JESUS! splendeur de la gloire éternelle, & consolateur de l'ame qui déplore l'exil où elle est! ma bouche est ouverte, mais ma langue est muette devant toi; je répands mes soupirs en ta présence sans paroles; tu entens bien le langage muët de mon silence. Mon Seigneur tardera-t-il long-tems à venir? O qu'il vienne me soulager dans mes peines, & réjouir mon ame! Qu'il avance sa main, & qu'il tire un misérable de la misère. Vien, mon Bien-aimé, vien s'il te plaît! Je ne puis avoir un jour, ni même une heure de joie sans toi. Tu es toute ma joie; ma table est vuide sans toi, qui es ma nourriture. Je suis misérable; je me trouve comme dans une prison; je gémiss sous la pesanteur de mes chaînes; je soupire après la lumière de ta présence qui doit me recréer,

créer, me rendre la liberté, & me faire voir ton visage favorable.

5. Que les autres cherchent & aiment au lieu de toi tout ce qui leur plaira ; pour moi rien ne me plaît & ne me plaira que toi, mon Dieu ! mon espérance, & ma félicité éternelle. Je ne me tairai point ; je ne cesserai point de t'importuner par mes prières jusques à ce que ta grace retourne vers moi, que tu te fasses entendre dans le fond de mon cœur.

6. VOICI, je viens à toi, mon Fils !
„ me voici présent ; parce que tu m'as
„ recherché par tes prières. Tes larmes,
„ les soupirs de ton ame, l'abaïssement
„ & la contrition de ton cœur,
„ m'ont attiré & m'ont fait venir vers
„ toi.

7. SEIGNEUR ! je t'ai appelé, & j'ai désiré de jouir de ta divine présence, avec un ferme dessein de quitter tout pour toi. C'est toi qui m'as prévenu, aiant réveillé dans moi le désir de te chercher. Béni sois-tu, mon Dieu, d'avoir agi envers moi avec une bonté si singulière, & d'avoir déployé sur ton servi-

serviteur des miséricordes si grandes! Que te pourroit dire de plus ton serviteur, ô mon Dieu! Il n'a qu'à s'humilier très-profondement devant toi, repassant sans cesse dans son esprit la multitude de ses offenses, & l'extrémité de sa bassesse. Seigneur! qui est pareil à toi dans toutes les merveilles qui sont au Ciel ou sur la terre? Tout ce que le Seigneur fait, est très bien fait, ses jugemens sont équitables, & sa providence règle admirablement bien toutes choses. Que ma bouche, que mon ame & que toutes tes créatures, te loient, te glorifient, & te bénissent éternellement, ô Sagesse incréée du Père Eternel!

CHAPITRE XXII.

Béni Dieu pour ses dons, & sois content des moindres.

I. **S**eigneur! ouvre mon cœur à ta Loi, & m'enseigne à marcher dans tes saints commandemens. Fai moi bien connoître ta sainte volonté, & que je considère avec un Esprit d'attention & avec un cœur touché toutes les graces générales & particulières que tu m'as

faites, afin d'être disposé à t'en remercier dignement. Je sai cependant, & je le confesse franchement, que je ne saurois te rendre les actions de graces & les loüanges que méritent les moindres de tes biens. Je suis au dessous de tous les biens qu'il t'a plû me faire; & lors que je jette les yeux sur ta grandeur, je demeure comme acablé sous la gloire de ta Majesté.

2. Tout ce qu'il y a de bien dans nôtre ame & dans nôtre corps, tous les biens que nous possédons intérieurement ou extérieurement, dans l'état naturel & dans le surnaturel, sont des effets de ta grace, qui font éclater ta bonté & ta libéralité, laquelle est la source de tous nos biens. Les uns en ont plus, les autres en ont moins; mais tout ce qu'ils ont, vient de toi, & est à toi; & sans toi il est impossible d'avoir le moindre bien. Celui qui en a reçu beaucoup n'a point de sujet de se glorifier, comme s'il les avoit mérités; il n'a point de droit de s'élever par dessus les autres, & d'insulter à celui qui n'en a pas autant; car celui-là est le plus grand & le
meil-

meilleur de tous qui s'attribuë le moins & qui est le plus humble & le plus soigneux à te rendre de continuëles actions de graces. Et celui qui s'estime le plus abjet, le plus vil de tous, le plus indigne de tes biens, est le mieux disposé à les recevoir.

3. Celui qui n'en a reçu qu'une petite portion, ne doit pas s'en affliger & s'en mécontenter, ni porter envie à ceux qui en ont reçu d'avantage. Il doit plutôt considérer avec respect & loüange ta bonté infinie, qui dispense ses dons si abondamment, si gratuitement, & par le pur motif de son bon plaisir, sans acception de personne. Toutes choses viennent de toi, & ainsi tu es loüable en toutes choses. Tu fais ce qu'il est bon de donner à chacun, & pourquoi l'un en a plus & l'autre moins; ce n'est pas à nous de rechercher les raisons de cette inégalité; c'est toi, ô Dieu! qui les connois & tu fais la mesure qui est convenable à chacun.

4. C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu! je mets au nombre de tes graces les plus grandes le refus que tu m'as fait

de ces dons d'apparence & d'éclat qui attirent les louanges & la gloire des hommes. C'est beaucoup que tu donnes sujet à un homme de considérer tellement sa pauvreté, sa bassesse, & le néant de sa personne, qu'au lieu de tomber dans l'abattement & dans la tristesse, il en prenne occasion de se consoler, & de se réjouir du peu qu'il a; car ce sont les humbles & les pauvres, ce sont (a) *les abjets & les méprisés de ce monde que tu as choisis*, ô Dieu! pour en faire tes amis & domestiques. Tes Apôtres sont autant d'exemples qui confirment cette vérité; car tu les as établis pour maîtres sur toute la terre, & néanmoins ce n'étoient que des gens simples sans bruit, sans finesses & sans artifices; ils souffroient avec joie toutes sortes d'outrages pour l'amour de toi; & ils embrassoient de tout leur cœur à ta considération les choses que le monde abhorre le plus.

5. Ainsi celui qui t'aime véritablement, & qui est touché de reconnoissance pour tes bien-faits, doit trouver toute sa joie en ce [que ta divine volonté
s'ac-

(a) I. Cor. I. 27.

s'accomplisse dans la diverse dispensation de tes graces, & que tu en disposes selon ton bon plaisir. C'est l'accomplissement de ce bon plaisir qui doit le contenter, le consoler, & le disposer à vouloir être d'aussi bon cœur le plus petit de tous, qu'un autre désireroit d'être le plus grand; à trouver autant de joie & de plaisir à être le dernier, qu'un autre à être le premier; enfin à être aussi content de se voir moqué, méprisé, & rejeté de tout le monde, qu'un autre seroit ravi de se voir loué, estimé, & préféré à plusieurs. Car ta sainte volonté & le désir de ta gloire doivent être au-dessus de toutes les considérations humaines, & donner plus de joie & plus de goût que tous les dons que l'on peut avoir reçus, ou que l'on pourroit jamais recevoir.

CHAPITRE XXIII.

Dieu t'enseigne la Paix; prie que tu l'observes.

I. „ **M**ON fils! je veux t'appren-
 „ dre maintenant la voie
 K 2 „ de

» de la paix & de la véritable li-
» berté.

Fai, Seigneur ! ce que tu dis ; car tes instructions me seront très-agréables.

OBSERVE donc, mon fils ! ces quatre
» choses. Aie soin de faire plutôt la
» volonté d'un autre que la tienne.
» Contente toi de peu, & aime à moins
» avoir que les autres. Cherche tou-
» jours la dernière place & à être sou-
» mis à tous. Désire & prie toujours
» uniquement que la volonté de Dieu
» s'accomplisse parfaitement en toi.
» Celui qui se conduit de la sorte en-
» trera dans la paix & dans le repos.

2. SEIGNEUR ! tes instructions sont
contenuës en peu de paroles, mais elles
renferment une plénitude de perfe-
ctions. Elles sont courtes pour les mots,
mais pleines de sens, & abondantes en
fruits. Si je pouvois les observer bien
fidèlement, mon cœur ne seroit pas si
facilement troublé qu'il l'est ; car tou-
tes les fois que je me sens ému & in-
quiet, c'est une preuve très certaine que
je me suis éloigné de ces instructions.
Mais toi, mon Dieu ! à qui rien n'est im-
possi-

possible, & qui aimes tant le progrès spirituel de nos âmes, augmente de plus en plus ta grace dans moi, afin que je puisse mettre en effet tes divins préceptes, & faire ainsi l'œuvre de mon salut.

3. Seigneur mon Dieu! ne t'éloigne point de moi. Mon Dieu! vien à moi pour me secourir; car une foule de pensées & de fraïeurs s'élèvent dans moi pour m'accabler l'esprit. Comment passerai-je sain & sauf? Comment pourrai-je les renverser & les mettre en fuite?

4. (a) *Je marcherai, mon fils, devant toi, & j'abatrai l'orgueil des puissans de la terre. J'ouvrirai les portes des prisons, & je te révélerai les choses cachées.*

5. FAI, Seigneur! ce que tu dis; (b) *que tous les ennemis, toutes les mauvaises pensées, fuient de devant ta face! Je n'ai d'espérance & de consolation que dans le refuge que je trouve en toi dans tous mes maux, que lors que je mets ma confiance en toi, & que je t'invoque du fond de mon cœur, attendant avec patience ta consolation & ta joie.*

K 3

6. Jé-

(a) *Isa. 45. v. 2.* (b) *Psf. 68. v. 1.*

6. Jésus! Source de miséricorde! éclaire mon ame par une lumière intérieure qui chasse de mon cœur toutes les ténèbres. Réprime les égaremens & les distractions de mon esprit, & romps l'effort des tentations qui font succomber mon ame. Combats pour moi par ta force toute puissante; domte ces bêtes farouches & cruëles, mes passions, qui sont d'autant plus dangereuses qu'elles cachent leur cruauté sous des apas flatteurs. Que ta puissance me donne la paix; & que ton saint Temple, je veux dire ma conscience sanctifiée, resonne du chant de tes loüanges! Commande à l'inconstance & à l'impétuosité des vents & des tempêtes. (a) *Di à la mer, Calme toi; & au vent, Ne soufle plus;* & il y aura dans moi une grande tranquillité.

7. (b) *Envoïe ta lumière & ta vérité;* qu'elles éclairent la terre; je suis (c) *une terre informe, ténébreuse & vuide* jusqu'à ce que tu aies dit dans moi, (d) *Que la lumière soit!* Répan ta grace céleste sur moi;

(a) Marc. 4. 39. (b) Ps. 43. v. 3.

(c) Genes. 1. v. 3. (d) 2. Cor. 4. v. 6.

moi; verse dans mon cœur ta rosée d'en-
 haut; fai pleuvoir sur moi les eaux pu-
 res de la piété, afin que mon ame en
 étant arrosée, elle produise de bons
 fruits comme une terre nouvelle. Atti-
 re & élève en haut mon ame, que le
 poids de ses péchés tient enfoncée dans
 la terre. Tire à toi tous mes désirs; &
 fai qu'ayant goûté la douceur des biens
 célestes, je n'aie plus que du dégoût
 pour ceux de la terre.

8. Dégage moi, mon Dieu! arrache
 moi de cette trompeuse & si courte sa-
 tisfaction qui nous lie malheureuse-
 ment aux créatures, puis que rien de
 créé n'est capable de satisfaire pleine-
 ment mon ame & de la mettre dans un
 véritable repos. Attache moi à toi par
 le lien incorruptible & indissoluble de
 ton amour; parce que toi seul suffis
 pleinement à celui qui t'aime; & que
 sans toi toutes les choses qui sont au
 monde ne sont que vanité & que fumée.

CHAPITRE XXIV.

*Quitte les soins sans fruits , & remets
tout à Dieu.*

1. **M**On fils! évite la peste de la cu-
,, riosité, & ne t'embarrasse
,, point de soins inutiles. Qu'as-tu à
,, faire de savoir ou de te mêler de tant
,, de choses? Sui-moi, c'est là toute
,, ton affaire. Que t'importe que celui-
,, ci soit tel ou non; ou que celui-là
,, ait fait ou dit telle ou telle chose?
,, Tu ne répondras pas devant Dieu
,, pour un autre, mais pour toi-même.
,, Pourquoi donc t'ingères-tu mal à
,, propos dans ce qui ne t'est pas re-
,, commandé? Laisse moi le jugement
,, de tous; c'est moi qui connois tous
,, les hommes, & qui vois toutes les
,, choses qui se font sous le soleil. Je
,, sai fort bien l'état de chacun des
,, hommes, leurs pensées, leurs volon-
,, tés, leurs motifs, leurs intentions,
,, me sont très-connuës. Remets toi
,, donc de toutes choses sur moi; &
,, pour toi, tu n'as qu'à demeurer en
,, paix,

„ paix, & à laisser les personnes inquié-
 „ tes se tourmenter & s'agiter tant
 „ qu'elles voudront. Un jour viendra
 „ que leurs actions & leurs paroles re-
 „ tomberont sur elles; car il est impos-
 „ sible qu'elles me puissent tromper.

2. Ne te soucie ni d'avoir une gran-
 „ de réputation, ni d'avoir beaucoup
 „ d'amis, ni qu'il y ait des personnes
 „ qui te soient affectionnées singulière-
 „ ment. Toutes ces choses divisent
 „ l'ame & la partagent; elles obscur-
 „ cissent le cœur & le remplissent de
 „ ténèbres. Je me familiariserois vo-
 „ lontiers avec toi, & te révéleroïis mes
 „ secrets, si tu étois dans une attente
 „ assidue de ma venuë, & que tu m'ou-
 „ vrisses la porte de ton cœur. Tien
 „ toi sur tes gardes; veille & prie, &
 „ t'humilie en toutes choses.

CHAPITRE XXV.

*Cherche la paix de Dieu, dans l'état des
 parfaits.*

1. **M**ON fils! j'ai dit à mes Disci-
 „ ples, (a) *Je vous laisse la*
 K 5 „ *Paix;*

(a) *Jean 14. v. 27.*

„ Paix ; je vous donne ma paix. Je vous
 „ donne une paix qui n'est pas semblable à
 „ celle que le monde donne. Tous désirent
 „ la paix ; mais il s'en faut beaucoup
 „ que tous ne prennent les soins néces-
 „ saires pour acquérir la véritable paix.
 „ Ma paix est avec ceux qui sont doux
 „ & humbles de cœur. Tu trouveras
 „ la paix en souffrant tout avec patien-
 „ ce. Si tu écoutes mes paroles, & si
 „ tu les observes, tu jouiras d'une très-
 „ grande paix.

2. SEIGNEUR ! que veux-tu donc que je fasse ?

3. Veille avec exactitude sur toutes
 „ tes actions & sur toutes tes paroles ;
 „ & n'aies en toutes choses d'autre in-
 „ tention que de plaire à moi seul, ne
 „ désirant & ne cherchant rien hors
 „ de moi. Abstien toi de juger témé-
 „ rairement des paroles ou des actions
 „ d'autrui ; & ne te mêle point des
 „ choses qui ne sont pas recomman-
 „ dées à tes soins. C'est ainsi que tu
 „ tomberas rarement dans le trouble.
 „ Mais pendant qu'on est en ce mon-
 „ de, il n'est pas donné à l'homme de

„ ne

„ ne point tomber dans le trouble, ni
 „ de ne sentir aucune peine d'esprit ou
 „ de corps ; cela n'arrivera que lors
 „ qu'on aura été introduit dans le re-
 „ pos éternel. Ne t' imagine donc pas
 „ que tu as trouvé la paix lors que tu
 „ ne sens rien qui te fasse de la peine ;
 „ ni que tout va bien pour toi lors que
 „ nul ne t'est contraire ; que ta vie est
 „ parfaite lors que tout se fait selon
 „ ton désir. Tu ne dois pas non-plus
 „ t'estimer beaucoup, ni t'imaginer
 „ que tu es un des favoris de Dieu, par-
 „ ce que tu sens en toi quelque ferveur
 „ de zèle, & les douceurs d'une dévo-
 „ tion sensible. Ce n'est pas à cela que
 „ l'on connoit la solide vertu ; & le
 „ progrès & la perfection d'un homme
 „ spirituel ne consistent pas là-dedans.

4. EN QUOI donc, Seigneur ?

5. En ce que tu t'ofres & que tu te
 „ sacrifies de tout ton cœur à la volon-
 „ té Divine, ne cherchant pas ton pro-
 „ pre, ni dans les choses petites, ni dans
 „ les grandes ; ni dans le tems, ni dans
 „ l'éternité ; tellement que tu demeures
 „ res toujours uniforme, me rendant

„ également graces dans la prospérité
„ & dans l'adversité, pesant tout dans
„ la balance du Sanctuaire, qui est la
„ volonté de Dieu. Que si lors que je
„ retire de ton ame les consolations
„ spirituelles & intérieures, tu t'éver-
„ tuës tellement que de préparer ton
„ ame à souffrir encore davantage, sans
„ chercher à te justifier, comme si tu ne
„ méritois pas de tant souffrir; mais
„ que tu reconnoisses que je ne fai rien
„ que de très-juste & de très-bien fait,
„ de quelque manière qu'il me plaise
„ de disposer de toi, & que tu loües
„ mon très-saint Nom; alors tien pour
„ certain que tu es dans la vraie voie
„ de la paix, & qu'indubitablement tu
„ verras de nouveau mon visage lors
„ que je viendrai te combler de joie.
„ Que si tu es arrivé jusqu'au plein &
„ parfait mépris de toi-même, assure
„ toi que tu jouiras de la plus grande
„ paix qu'il soit possible d'avoir dans
„ l'exil où tu es pendant cette vie
„ mortelle.

CHAPITRE XXVI.

Use du nécessaire, & gémi sous son poids.

1. **J**E vois bien, mon Dieu! que c'est le propre d'une ame parfaite d'avoir toujours les yeux & le cœur vers les choses célestes pour les contempler, & rapporter tout à elles, & de ne se prêter aux affaires & aux occupations de cette vie que comme en passant; se tenant comme sans soins au milieu des soins, non pas par lâcheté & paresse, mais par un éfet de la vraie liberté de l'Esprit, qui ne permet pas qu'on ait de l'attachement aux créatures contre l'ordre de ta sainte volonté.

2. Je te conjure donc, mon Dieu! d'avoir pitié de moi, & de me défendre contre tant de soins qui nous assiègent dans cette vie, de-peur que je ne m'y embarrasse; contre les nécessités de mon corps, de-peur que je ne serve à ses plaisirs, sous prétexte de lui donner le nécessaire; contre toutes les traverses & les tentations de mon ame, de-peur que je ne tombe dans l'abattement, étant pressé de tant de misères. Je ne te de-

mande plus que tu me délivres des choses que la vanité des mondains recherche avec tant d'empressement ; car tu l'as déjà fait par ta grace ; mais je te prie que tu me défendes contre ces misères nécessaires que tu nous as imposées pour le chatiment de nos péchés, & qui étant communes à tous, dans cette vie mortelle, chargent mon ame, & lui sont un pesant fardeau qui l'empêche de s'élever & de voler vers toi, comme elle voudroit, dans la véritable liberté de l'Esprit.

3. O mon Dieu ! douceur inéfabable ! change moi en amertume toutes les joies & tous les plaisirs de la chair qui me retirent de l'amour des choses éternelles, m'attirant vers eux par une amorce trompeuse qui ne me présente qu'un plaisir d'un moment. Ne souffre pas, mon Dieu ! que celui que tu as racheté, devienne l'esclave de la chair & du sang ; que celui que tu as éclairé soit trompé par le monde & par sa fausse gloire ; & que le Diable ni toutes ses ruses me surprennent. Donne moi assez de force pour résister quand il le faut ;
assez

assés de patience pour souffrir ; ce qu'il faut souffrir ; & assés de fermeté pour persévérer jusques à la fin. Au lieu de toutes les satisfactions du monde, donne moi la douceur de l'onction de ton Divin Esprit ; & que mon cœur étant vuide de tout amour du siècle , soit rempli de ton divin Amour.

4. Le manger & le boire , les vêtemens & tout ce qui est nécessaire à l'entretien du corps , sont des fardeaux pénibles à l'ame qui t'aime avec ardeur. Fai moi la grace, mon Dieu ! de me servir avec modération de ces remèdes de nôtre foiblesse, & que je ne m'y attache jamais défordonnément. Il n'est pas permis de rejeter toutes ces choses , parce que nous devons soutenir nôtre nature ; mais ta sainte loi nous défend de rechercher ce qui est superflu , & ce qui flatte les sens parce que cela donne occasion à la chair de se révolter contre l'esprit. Je te prie, Seigneur ! de m'enseigner & de me conduire dans ces rencontres par ta main toute-puissante , de-peur que je n'excède ni d'un côté ni d'un autre.

CHAPITRE XXVII.

*Qui veut jouir de tout, doit aussi de tout
donner.*

1. **M**ETS le tout pour le tout, mon
,, fils ! afin de m'avoir tout
,, entier, donne-toi tout entier, & qu'il
,, ne te reste rien de toi-même. Il n'y a
,, rien dans le monde qui te soit plus
,, nuisible que l'amour que tu as pour
,, toi-même. Tu te trouveras plus ou
,, moins lié aux choses du monde, se-
,, lon que tu auras plus ou moins d'af-
,, fection & d'amour pour elles. Que si
,, ton amour en est entièrement purifié,
,, s'il est rendu simple & bien-réglé, tu
,, ne sera plus esclave de rien. Ne dési-
,, re jamais ce qu'il ne t'est pas permis
,, d'avoir, & ne retien rien de ce qui
,, peut retarder ta liberté intérieure &
,, spirituelle. Chose étrange ! que tu
,, fasses difficulté de t'abandonner à
,, moi de tout ton cœur & sans réserve,
,, avec tout ce que tu peux désirer ou
,, posséder.

2. ,, A quoi bon consumer ta vie en
,, des

„ des soins inutiles ? Pourquoi te tour-
 „ menter de tant de vains soucis ? Tien
 „ toi fermement à ce qui est de mon
 „ bon plaisir, & rien ne te pourra nui-
 „ re. Mais si tu recherches quelque
 „ chose de particulier, si tu désires d'être
 „ ou en tel lieu, ou en tel état, pour
 „ trouver ce qui t'est le plus agréable
 „ & le plus commode, sois assuré que
 „ tu ne feras jamais en repos, & que tes
 „ ennuis & tes inquiétudes te suivront
 „ par-tout ; parce que quoi que tu
 „ rencontres, il y manquera toujours
 „ quelque chose de ce que tu auras
 „ désiré ; & tu trouveras par-tout des
 „ oppositions.

3. Ainsi le plus grand profit que l'on
 „ peut retirer des choses extérieures
 „ consiste, non pas en ce qu'on les pos-
 „ sède & qu'on les amasse ; mais en ce
 „ qu'on les méprise & qu'on les arra-
 „ che de son cœur jusqu'à la racine. Et
 „ ceci ne doit pas s'entendre seule-
 „ ment des richesses d'or ou d'argent ;
 „ mais aussi des désirs de l'ambition,
 „ de l'honneur, de la louange, & de
 „ la gloire ; qui sont des vanités qui
 „ dis-

„ disparoissent pour nous avec le mon-
„ de. En quelque lieu que tu sois, tu es
„ mal situé & mal gardé, si l'esprit de
„ la piété te manque; & de quelque
„ tranquillité que tu jouisses au dehors,
„ elle est peu ferme si ton cœur n'est
„ pas bien fondé, je veux dire, s'il ne
„ se repose pas absolument sur moi;
„ à moins de cela, quelque change-
„ ment qui t'arrive, tu demeureras tou-
„ jours le même, c'est-à-dire, miséra-
„ ble, également éloigné du véritable
„ amendement; & à la première oc-
„ casion, tu verras que tu es encore
„ dans les mêmes maux ou même dans
„ de plus grands, que ceux que tu vou-
„ lois éviter.

4. O DIEU! affermi mon ame par
la grace de ton S. Esprit. Que l'hom-
me intérieur & spirituel devienne fort
dans moi par ta bonté puissante. Vuide
mon cœur de tous les soins inutiles &
de tous les chagrins du monde. Ne per-
mets pas que mes desirs m'entraînent
vers quoi que ce soit ou de considérable
ou de peu d'importance; mais fais que
j'envisage tout ce qui est sur la terre

com-

comme des choses qui ne font que passer, aussi bien que moi, qui passe & qui disparoîtrai avec elles. (a) *Rien de tout ce qui est sous le Soleil n'est permanent. Tout est vanité & tourment d'esprit.* O qu'heureux est celui qui considère ainsi toutes choses!

5. Je te demande, ô mon Dieu ! la sagesse qui vient d'enhaut, afin qu'elle m'apprenne à te chercher par dessus toutes choses, & à te trouver au dessus de toutes choses; qu'elle fasse que je ne goûte & que je n'aime que toi seul, & que je ne considère tout le reste que par rapport à cette divine Sagesse. Donne moi la prudence nécessaire pour ne me pas laisser surprendre aux flateries & aux loüanges des uns; & la patience pour bien supporter les contradictions & les oppositions des autres. Car c'est un effet de ta Sagesse que de demeurer ferme lors que les langues des médifans battent l'air pour nous ébranler par leurs efforts, & de ne pas se laisser séduire par les caresses des flatteurs & des donneurs de loüanges. C'est là le moïen de

(a) *Eccles. I. v. 2.*

de s'avancer avec feureté dans la voie salutaire qui conduit à Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

N'applique pas ton cœur à ce qu'on dit de toi.

I. **M**ON fils! ne te chagrine point si
„ quelques-uns ont mau-
„ vaise opinion de toi, &
„ s'ils en parlent désavantageusement
„ & en te choquant. Tu dois encore
„ en avoir plus mauvaise opinion
„ qu'ils n'en ont, & te persuader forte-
„ ment qu'il n'y a personne au monde
„ plus foible & plus digne de mépris
„ que toi. Si ta vie est spirituelle, &
„ que tu te conduises par la vûe de l'in-
„ térieur, tu n'auras point d'égard à des
„ paroles qui se dissipent dans l'air.
„ C'est un effet de la vraie prudence,
„ que de garder le silence au tems de
„ l'adversité, & de se retirer dans l'in-
„ térieur pour s'entretenir avec moi,
„ sans se laisser entrainer & diviser au
„ dehors par les jugemens des hom-
„ mes.

2. Ne

2. Ne fai pas dépendre ta paix de la
 „ langue des hommes. Qu'ils interprê-
 „ tent comme il leur plaira, en bien ou
 „ en mal, ce que tu auras fait ou dit ;
 „ enès-tu pour cela ou meilleur, ou pi-
 „ re ? Où est la vraie paix ? Où est la
 „ vraie gloire ? N'est ce pas en moi ?
 „ Celui qui ne désire point de plaire
 „ aux hommes, & qui ne craint point
 „ de leur déplaire, jouïra d'une paix
 „ profonde. L'inquiétude du cœur,
 „ & la distraction de l'esprit & des
 „ sens ne viennent que d'aimer ce qui
 „ ne doit pas être aimé, & de craindre
 „ ce qu'il ne faudroit pas craindre.

CHAPITRE XXIX.

*Pren Dieu pour ton recours lors que les
 maux t'acueillent.*

1. **S**EIGNEUR! dont l'adorable dispen-
 sation a permis que cette tenta-
 tion vienne sur moi, & que cette affli-
 ction m'acueille ; que ton saint Nom
 soit béni à jamais! Je vois que je ne puis
 l'éviter ; mais je viens implorer ton se-
 cours afin qu'elle me tourne à bien.
 Mon

Mon Dieu ! je suis en peine ; mon cœur est affligé ; les maux me pressent & ne me laissent point de repos. Mon Dieu & mon Père, que dirai-je ? Je suis réduit dans une grande extrémité. Seigneur ! sauve moi de cette heure. Mais c'est pour cela même que j'y suis venu, afin que tu sois glorifié par mon extrême humiliation, & par la délivrance que tu donneras ensuite. Délivre-moi, Seigneur ! selon ton bon plaisir. Où puis-je aller & que puis-je faire sans toi, pauvre & misérable que je suis ? Seigneur ! donne-moi encore la patience en cette rencontre ! Aide-moi, mon Dieu ! & & je ne succomberai point, quelque fardeau qui me soit imposé.

2. Que te saurois-je dire en cet état, Seigneur ! sinon, *Ta volonté soit faite ?* J'ai bien mérité ce châtiment & cette affliction. Je dois la souffrir ; & plaise à ta souveraine Bonté de m'accorder que je la souffre avec patience, en attendant que cette tempête passe & que la tranquillité revienne. Ta main, qui peut tout, peut aussi me tirer de cette tentation, & modérer sa violence, de-
peur

peur que je n'y succombe à plein ; puis que c'est une grace, que tu m'as déjà faite si devant & si souvent, ô mon Dieu ! source inépuisable des miséricordes que j'espère ! Plus il m'est difficile de sortir de cette extrémité, plus la main du Très-haut se signalera en m'en retirant, d'une manière facile à sa Toute-puissance.

CHAPITRE XXX.

Cherche en Dieu ton secours, sans craindre l'avenir.

- I. **M**ON fils ! Je suis le Seigneur
 „ qui fortifie les hommes
 „ au jour de l'affliction.
 „ Vien vers moi lors que tu seras en
 „ peine. Ce qui t'empêche d'être con-
 „ solé d'en haut, est que tu tardes trop
 „ à t'approcher de moi par la prière. Car
 „ avant que tu appliques bien ton
 „ cœur à me prier, tu cherches ailleurs
 „ du secours & du soulagement ; tu te
 „ répans au dehors pour y chercher de
 „ l'assistance & du support ; mais tout ce
 „ que tu fais te sert de peu, jusqu'à ce que
 „ tu

» tu reconnoiffes que c'est à moi seul
» qu'il faut s'adresser ; parce que c'est
» moi seul qui délivre ceux qui espè-
» rent en moi. Hors de moi il n'y a se-
» cours qui serve , il n'y a conseil qui
» profite, il n'y a remède qui soit du-
» rable. Maintenant que tu commen-
» ces à respirer après cette tempête
» que je viens d'appaiser , reprend de
» nouvelles forces & une nouvelle vi-
» gueur dans la lumière de mes miséri-
» cordes , dont je répands de nouveau
» les raïons sur toi. Car je me suis ra-
» proché de toi, dit le Seigneur ; non
» seulement pour te rétablir dans ta
» première paix, mais aussi pour te
» remplir & te combler de nouvelles
» graces.

2. Y a-t-il rien qui me soit difficile?
» Suis-je semblable à ceux qui font des
» promesses & qui ne les accomplissent
» pas ? Où est la foi que tu dois avoir
» en moi ? Demeure ferme & persève-
» re ; sois patient & courageux ; ta
» consolation viendra en son tems. At-
» ten moi, atten moi ; je ne manque-
» rai pas de venir , & de te guérir. Ce
qui

„ qui t'afflige n'est qu'une tentation qui
 „ ne durera pas toujours; ce qui t'épou-
 „ vante n'est qu'une vaine fraieur.
 „ Pourquoi te mets tu en peine des
 „ choses à venir? que gagnes-tu sinon
 „ d'ajouter tristesse sur tristesse? (a) *A*
 „ chaque jour suffit sa peine. C'est une vai-
 „ ne occupation de s'affliger ou de se
 „ réjoûir par la considération des cho-
 „ ses que l'on représente com̃e futures,
 „ & qui peut-être n'arriveront jamais.

3. C'est néanmoins une fuite de la
 „ fragilité des hommes que de se laisser
 „ aller à ces sortes d'imaginations; &
 „ c'est un des avantages que l'ennemi
 „ obtient sur les ames foibles, que de
 „ les tirer à lui par ces sortes de pen-
 „ sées qu'il leur suggère. Ce lui est tout
 „ un de se servir des choses vrai-sem-
 „ blables ou de celles qui sont hors
 „ d'apparence pourvu qu'il séduise &
 „ qu'il trompe; pourvû qu'il ait abatu
 „ & fait tomber une ame, il lui est in-
 „ différent s'il s'est servi de l'amour des
 „ choses présentes, ou de la crainte des
 „ futures. (a) *Que donc ton cœur ne se*
 „ L „ *trou-*

(a) *Matth. 6. v. 34. (b) Jean 14. v. 1.*

» *trouble & ne s'épouvante point. Croi en*
» *moi, & mets ta confiance en ma miséri-*
» *corde. Souvent tu penses être éloigné*
» *de moi, & c'est alors que je suis le*
» *plus près de toi. Quelquefois tu te*
» *crois sur le moment de tomber d'une*
» *chute irréparable, & c'est alors, pour*
» *le plus souvent, que tu es prêt de re-*
» *cevoir une plus grande mesure de*
» *mes graces. Tu ne dois pas croire*
» *que tout soit perdu lors que les cho-*
» *ses arrivent autrement que tu ne pen-*
» *ses. Tu ne dois jamais juger de ton*
» *état par les maux présents que tu*
» *sens, ni t'abandonner tellement à*
» *l'affliction, de quelque part qu'elle*
» *vienne, que tu perdes toute espéran-*
» *ce de t'en relever.*

4. Ne te tiens pas pour entièrement
» abandonné de moi lors que je t'affli-
» ge pour quelque tems, ou que je re-
» tire de toi la douceur de mes consola-
» tions; car c'est par cette voie que
» l'on va au Roiaume des Cieux. Sans
» doute il est meilleur pour toi & pour
» mes autres serviteurs, que vous soies
» exercés par des afflictions & des con-

» tra-

» trariétés, que si toutes choses vous
 » arrivoient à souhait. Je connois les
 » dispositions du cœur les plus ca-
 » chées, & je sai très bien qu'il est bon
 » pour toi que tu sois quelquefois
 » dans le délaissement spirituel, & sans
 » le goût des choses divines; de peur
 » que si tout succède au gré de tes dé-
 » sirs, tu ne t'élèves, & que tu n'aies
 » pour toi une estime présomptueuse
 » qui te persuade que tu es ce que tu
 » n'es pas. J'ai la puissance & d'ôter ce
 » que j'ai donné, & de rendre ce que
 » j'ai ôté; & j'en use comme il me plaît.
 5. Lors que j'ai donné quelque cho-
 » se elle demeure toujours à moi; &
 » lors que je la retire, je ne reprends
 » rien du tien. Tout bien, & tout bien
 » parfait, vient de moi & est à moi. Si
 » je t'envoie quelques afflictions &
 » quelques adversités, ne t'en fâche pas
 » & ne perds point courage; car j'ai
 » la puissance de t'aider soudainement,
 » & de changer ta tristesse en joie. Ce-
 » pendant, reconnoi que je suis juste,
 » & adore la bonté que j'ai de te trai-
 » ter ainsi.

6. Si tu es sage & que tu considères
,, les choses dans la lumière de la vé-
,, té, tu verras que tu n'as point de su-
,, jet de t'attrister lors qu'il te survient
,, des afflictions & des contrariétés ;
,, mais que plutôt tu dois te réjouir &
,, m'en rendre graces ; & même ta joie
,, unique doit être que je te châtie &
,, t'envoie des douleurs sans t'épargner.
,, J'ai dit autrefois à mes Disciples, (a)
,, *Je vous aime comme mon Père m'a ai-*
,, *mé* ; cependant lors que je les ai ap-
,, pellés pour me suivre, & que je les
,, ai envoiés dans le monde, ce n'a pas
,, été pour goûter les joies & les plai-
,, sirs de cette vie ; mais pour y soute-
,, nir de grands combats ; ce n'a pas
,, été pour y être honorés ; mais pour
,, y être méprisés & deshonorés ; ce
,, n'a pas été pour y vivre dans l'oisi-
,, veté, mais pour y travailler sans ces-
,, se ; ce n'a pas été pour y chercher du
,, repos, mais pour y porter beaucoup
,, de fruit par la patience & par les sou-
,, frances. Mon fils ! je te recommande
,, de penser souvent à toutes ces choses.

CHA-

(a) Jean 15. v. 9.

CHAPITRE XXXI.

Pour bien connoître Dieu quite toute autre chose.

I. **S**EIGNEUR ! il est nécessaire que ta grace s'augmente encore en moi, pour me faire arriver jusqu'à un tel état qu'aucune créature ne me lie & ne m'embarasse plus ; car tant que je suis attaché à quelque chose, je ne puis librement voler à toi. (a) *Qui est ce qui me donnera des ailes de colombe, afin que je m'envole & que je trouve mon repos ?* disoit le saint Prophète dans le désir de la liberté divine. L'œil simple donne le repos ; & il n'y a rien de plus libre qu'une ame qui a détaché ses desirs de toutes les choses qui sont sur la terre. Il faut donc que l'ame passe au dessus de toutes les créatures & qu'elle s'abandonne soi-même parfaitement ; afin qu'étant hors d'elle-même, elle comprenne en te contemplant, ô Dieu ! Créateur de toutes choses, que rien n'est semblable à toi dans toutes tes

L 3

créa-

(a) Ps. 55. v. 7.

créatures. Celui qui n'est pas ainsi séparé de toutes les créatures, n'a pas la liberté de s'appliquer aux choses divines. C'est pourquoi il y a aujourd'hui si peu de personnes adonnées à la vie contemplative, parce qu'il y en a peu qui aient la science du parfait renoncement, & de l'abandonnement des créatures & des choses périssables.

2, Pour arriver à cet état, il est besoin d'une grande grace, qui élève l'ame & qui la transporte au-dessus d'elle même. Si un homme n'a l'esprit élevé de la sorte, s'il n'est dégagé de l'attachement à toutes les créatures, s'il n'est entièrement uni au Créateur, toutes les connoissances & tous les dons qu'il peut avoir, sont de peu de considération. Celui qui a de l'estime pour autre chose que pour le bien unique, infini & éternel, sera long-tems plongé dans une basse honteuse. Tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien, & doit être tenu pour rien. Il y a beaucoup de différence entre la sagesse d'un homme qui craint Dieu & qui est enseigné par son Divin Esprit, & entre la science char-

charnelle de quelque grand Théologien. La science qui vient de l'onction d'en haut est sans comparaison plus noble que celle qui s'aquiert par le travail & par les efforts de l'Esprit humain.

3. Il y a beaucoup de personnes qui voudroient bien goûter les douceurs de la Divine contemplation ; mais il y en a fort peu qui veulent pratiquer les choses qui sont nécessaires pour arriver à cet état. Un des principaux obstacles est, que nous sommes trop attachés à l'extérieur de la Religion & aux choses qui frappent les sens, & que nous avons trop peu de soin de nous mortifier parfaitement. Je ne sai que penser, je ne sai de quel esprit nous sommes menés, ni ce que nous prétendons, en voulant qu'on nous tienne pour des personnes spirituelles, nous qui travaillons plus & qui prenons plus de soin pour les choses temporelles, abjectes, & qui ne font que passer, que pour celles qui sont spirituelles & intérieures ; puis qu'il est vrai que nous rentrons peu souvent dans nous-mêmes pour nous appliquer à ces dernières.

4. Hélas ! si tôt que nous sommes rentrés dans nous pour considérer notre intérieur, nous en sortons incontinent, sans avoir bien examiné nos œuvres. Nous ne voulons pas considérer à quelles bassesses nous attachons nos pensées & nos affections en les appliquant aux choses terrestres ; & nous ne pleurons pas en voyant qu'il n'y a rien en nous que d'impur & de souillé. Le déluge fut un effet de ce que (a) *toute chair avoit corrompu sa voie*. Nos pensées & notre intérieur étant tout corrompus, que peut-il suivre de là, si ce n'est un déluge & un débordement d'affections toutes corrompues & qui retiennent les impressions de la corruption de leur source ? Car le fruit d'une vie sainte ne peut venir que d'un fond & d'un cœur saint.

5. On a beaucoup d'égard aux actions extérieures & visibles ; mais on ne regarde pas assez au principe de vertu qui devroit nous faire agir. On recherche avec soin si quelqu'un a du courage, s'il a des richesses, si c'est une personne

(a) Gen. 6. v. 12.

sonne bien-faite, si elle est habile, si elle fait parfaitement ou l'écriture, ou la musique, ou si elle excelle en quelque autre chose; mais on ne se met pas en peine si elle est pauvre d'esprit, douce & patiente, sainte & spirituelle. C'est la nature corrompue qui nous porte à regarder à l'extérieur de l'homme; au lieu que la grace regarde à l'intérieur. Celle-là se trouve souvent trompée; & celle-ci étant fondée sur Dieu, ne se trompe point.

CHAPITRE XXXII.

*Si tu veux trouver tout, il te faut
tout quitter.*

- I. **M**ON fils! tu ne jouiras jamais
 „ de la vraie liberté si tu ne
 „ te renonces parfaitement toi-même.
 „ Tous ceux qui recherchent leur pro-
 „ pre & qui ont de l'amour pour eux-
 „ mêmes, sont autant d'esclaves à la
 „ chaine. Leurs convoitises & leur cu-
 „ riosité les promènent & les font aller
 „ comme des vagabonds de tous côtés
 „ pour y chercher leur satisfaction, &

„ non pas les choses qui sont du Roï-
 „ aume de Jésus-Christ. Que si quel-
 „ quefois il leur vient dans la fantaisie
 „ de mieux vivre, ils commencent bien
 „ pour quelque tems; mais leur édifice
 „ retombe toujours; car tout ce qui
 „ n'est pas fondé sur Dieu, & qui ne
 „ ne vient pas de lui, périra. Je te re-
 „ commande cette parole, qui dit beau-
 „ coup en peu de mots; **QUITE TOUT,**
 „ **ET TU TROUVERAS TOUT;** quite tes
 „ désirs, & tu trouveras le repos. Pen-
 „ se bien à cela; & lors que tu l'auras
 „ accompli, tu sauras toutes choses.

2. **SEIGNEUR!** ce n'est pas là l'ou-
 vrage d'un jour; & l'on n'en vient pas
 à bout en ne s'y donnant que par ma-
 nière de divertissement. Tout ce qu'il
 y a de plus grand dans la perfection
 Chrétienne est renfermé dans ce peu de
 paroles.

3. „ **MON** fils! tu ne dois pas re-
 „ tourner en arrière, ni perdre coura-
 „ ge, lors qu'on te recommande la
 „ voie des parfaits. Tu dois au cou-
 „ traire t'exciter avec plus d'ardeur
 „ vers cet état sublime, ou au moins
 „ sou-

„ soupirer dans le désir d'y parvenir.
 „ Je voudrois que tu fusses dans cette
 „ disposition ; & qu'étant dégagé de
 „ l'amour de toi-même, tu dépendis-
 „ ses entièrement de ma volonté, te
 „ soumettant aussi à ceux que j'ai éta-
 „ blis sur toi. Si tu étois tel, tu me se-
 „ rois très-agréable & toute ta vie se
 „ passeroit dans la joie & dans la paix.
 „ Mais tu as encore à renoncer à une
 „ infinité de choses, & si tu ne les qui-
 „ tes & ne les laisses entièrement à ma
 „ disposition, tu n'obtiendras jamais
 „ ce que tu demandes. (a) *Je te con-*
 „ *seille d'acheter de moi de l'or épuré par*
 „ *le feu afin que tu devienne riche ; je*
 „ veux dire que tu dois acheter la sa-
 „ gesse céleste qui foule aux pieds tou-
 „ tes les choses de la terre. Le prix
 „ qu'il faut pour l'acheter, est de renon-
 „ cer à la sagesse & à l'estime des hom-
 „ mes, & à la complaisance que tu as
 „ pour toi-même.

4. „ Je te recommande d'acheter ce
 „ qui est bas & méprisé au jugement
 „ des hommes, en abandonnant ce

L 6

qu'ils

(a) Apoc. 3. v. 18.

„ qu'ils estiment le plus & qu'ils tien-
 „ nent pour le plus précieux & le
 „ plus noble. En éfet, la sagesse vrai-
 „ ment céleste leur paroît basse & abje-
 „ cte; elle est dans l'oubli des hommes;
 „ & comme elle ne s'estime pas elle-
 „ même, elle ne désire pas aussi les
 „ loüanges & l'estime des hommes. Il
 „ est pourtant vrai qu'elle est recom-
 „ mandée de plusieurs; mais ce n'est
 „ que de bouche, pendant qu'ils la
 „ combattent par leur vie. Cependant
 „ elle est cette (a) perle de grand prix &
 „ ce trésor caché à plusieurs.

(a) Matth. 13. 44. 46.

CHAPITRE XXXIII.

*Parmi les changemens demeure
inébranlable.*

I. **M** On fils ! ne te fie pas à ta fer-
 „ veur & à ta disposition pré-
 „ sente ; car elle changera bientôt en
 „ une autre. Tant que tu vivras, tu se-
 „ ras sujet, même malgré toi, au chan-
 „ gement & à l'instabilité. Tu te verras
 „ tantôt joyeux & tantôt triste ; tantôt
 „ en

„ en paix & tantôt en trouble ; tantôt
 „ plein de zèle , & tantôt tout sec &
 „ tout aride ; tantôt dans l'ardeur , &
 „ tantôt dans le dégoût ; tantôt sérieux ,
 „ tantôt léger. Mais celui qui est vrai-
 „ ment sage & qui est enseigné par l'Es-
 „ prit de Dieu, élève son Esprit au des-
 „ sus de tous ces changemens qui ébran-
 „ lent son homme extérieur ; & sans
 „ considérer beaucoup ce qui se fait sen-
 „ tir dans lui , & de quel côté souffle le
 „ vent de cette mutabilité, il demeure
 „ ferme & inébranlable parmi tous ces
 „ changemens. Il ne pense qu'à s'avan-
 „ cer vers moi ; & il réunit toutes ses
 „ pensées pour les porter vers la fin sou-
 „ veraine qu'il se propose & qu'il dé-
 „ sire uniquement. Et c'est ainsi qu'ayant
 „ l'œil de l'intention simple, & tourné
 „ uniquement sur moi par la pureté de
 „ son motif & de ses desirs ; il conti-
 „ nuëra sa course vers moi sans inter-
 „ ruption , ni sans être arrêté par l'in-
 „ constance de tous ces événemens.

2, Plus l'œil de l'intention est pur ,
 „ plus a-t-on de force pour demeurer
 „ ferme au milieu de tous les orages par

„ lesquels on doit passer. Mais il arrive
 „ souvent que cet œil s'ébloüit & s'ob-
 „ scurcit dans plusieurs ; parce qu'ils
 „ s'arrêtent d'abord à chercher quel-
 „ que plaisir à la première chose qui se
 „ présente. Car à peine trouvera-t-on
 „ une seule personne qui soit entière-
 „ ment exemte du vice de se chercher
 „ soi-même. La double intention que
 „ l'on remarque dans ces Juifs qui n'al-
 „ loient pas à Béthanie uniquement
 „ pour voir Jésus, mais aussi par la cu-
 „ riosité de voir Lazare qui étoit ressus-
 „ cité, se trouve presque dans tous les
 „ hommes. Travaille donc à purifier
 „ l'œil de l'intention & du motif par
 „ lequel tu agis, afin qu'il soit simple
 „ & droit; & que nonobstant la diversi-
 „ té des objets, il tende & se porte uni-
 „ quement à moi.

CHAPITRE XXXIV.

Lors que l'on goûte Dieu, l'on trouve tout en lui.

1. **M**ON Dieu, & mon tout ! Que
 désire-je davantage ? que
 souhaite-je de plus heureux ?

O pa-

O parole pleine de goût & de douceur !
 mais qui n'est telle qu'à ceux qui ai-
 ment celui qui est la Parole éternelle, &
 non pas le monde, ni les choses qui sont
 dans le monde. *Mon Dieu & mon tout !*
 C'est assés dit pour celui qui l'entend ;
 & celui qui fait aimer , trouvera de la
 douceur dans cette parole en la repas-
 sant souvent dans son esprit. Et en éfet,
 mon Dieu ! lors que tu es présent, tout
 est doux ; mais lors que tu t'absentes,
 tout m'est amer. Ta présence rend le
 cœur tranquille, elle le remplit de joie,
 de liesse & de paix. Tu nous aprens à
 bien juger de toutes choses , & à te
 louer en tout ce qui est & qui arrive.
 Rien ne peut plaire long-tems sans toi ;
 tout ce qui doit être agréable & de bon
 goût, doit être assaisonné de ta grace &
 de ta sagesse.

2. Celui qui te goûte que peut-il
 trouver d'amer dans tout ce qui lui ar-
 rive ? Et celui qui ne te goûte pas, que
 peut-il trouver d'agréable & de doux ?
 Mais ceux qui n'ont du goût que pour
 la Sagesse du monde ou pour la chair,
 n'ont garde d'en trouver en ta divine sa-
 gesse;

gesse; puis que celle qu'ils goûtent n'est que vanité & que mort. Cependant les vrais sages sont ceux qui te suivent en méprisant tout ce qui est dans le monde, & en mortifiant leur chair; puis qu'ils passent ainsi de la vanité à la vérité, & de la chair à l'esprit. Dieu a du goût pour ces personnes; eux aussi rapportent à la gloire du Créateur tout ce qu'ils trouvent de bon dans les créatures. Mais quoi qu'ils goûtent Dieu & dans les créatures & dans lui-même, ils reconnoissent bien en même tems qu'il y a beaucoup de différence entre le goût qui vient immédiatement de Dieu, & celui qui vient par la créature; entre l'éternel & le temporel; entre la lumière illuminante & créée, & la lumière illuminée.

3. O lumière éternelle, élevée au dessus de toutes les lumières! Lance tes raïons & tes éclairs d'en haut, & pénètre par ta vive clarté les plus profondes cachettes de mon cœur. Purifie, réjouis, éclaire & vivifie mon Esprit, avec toutes ses puissances, afin que je m'unisse & m'élève à toi par les joies
inéffa-

inéffables que tu communiques. Hélas! quand viendra l'heureux moment que je serai rassasié de ta présence, & que (a) *tu nous seras tout en tous?* Ma joie ne sera pas pleine que je ne voie l'accomplissement de cette promesse; & cependant je suis encore misérable, parce que je sens que le vieil-homme vit encore dans moi, & qu'il n'est pas encore parfaitement ni crucifié, ni mort. Il a encore des désirs violens par lesquels il se souélève contre l'Esprit; il me fait une guerre domestique & intestine; & il ne permet point à l'esprit de régner en paix.

4. Mais toi (b) *qui as pouvoir sur les flots de la mer, & qui peux l'abaisser;* toi qui as pouvoir sur mes passions lors qu'elles sont le plus émuës & qui les peux calmer; lève-toi, aide-moi. (c) *Dissipe les nations qui me font la guerre, & les brise par le bras de ta force.* Fai-moi voir les merveilles de tes œuvres, & que ta main se rende glorieuse par ma délivrance; car je n'ai point

(a) I. Cor. 15. v. 28.

(b) Ps. 89. v. 10.

(c) Ps. 68. v. 1.

point d'espérance ni point de refuge
qu'en toi seul, mon Seigneur & mon
Dieu !

CHAPITRE XXXV.

*Dieu destine les siens à souffrir dans ce
monde.*

I. **M**ON fils ! tant que tu seras dans
» cette vie mortelle, tu ne te
» verras point en seureté, & tu auras
» toujours besoin des armes de l'Es-
» prit. Tu es continuellement au mi-
» lieu de tes ennemis, & ils t'attaquent
» à droite & à gauche. Si donc tu n'op-
» poses à tous leurs traits le bouclier
» de la patience, tu seras bientôt cou-
» vert de plaies; & si tu ne me donnes
» entièrement ton cœur & ne m'offres
» une volonté prête à souffrir tout pour
» l'amour de moi, tu ne pourras sou-
» tenir la violence de leurs assauts, ni
» remporter la palme de la victoire.
» Tu dois passer courageusement au
» milieu d'eux & les renverser avec un
» bras invincible. (a) *Car la manne ca-
chée*

(a) Apoc. 2. v. 17.

» chée n'est que pour les vainqueurs, & il
 » ne reste pour les lâches & les vaincus
 » que des peines éternelles.

2. » Si tu cherches du relâche & du
 » repos en cette vie, comment prétens-
 » tu parvenir au repos éternel ? N'at-
 » ten point de repos ici-bas ; mais
 » dispose toi à y voir ta patience bien
 » exercée. Cherche la vraie paix non
 » sur la terre, où elle n'est pas ; mais
 » dans le Ciel, où elle se trouve ; non
 » dans les hommes, ni dans aucune
 » créature ; mais en Dieu seul. Il n'y a
 » rien que tu ne doives souffrir de bon
 » cœur pour l'amour de ton Dieu ; les
 » travaux, les douleurs, les tentations,
 » les traverses, les afflictions les plus
 » pressantes, la déstitution, les mala-
 » dies, les injures, les démentis, les
 » réprimandes, les humiliations, les
 » confusions, les corrections, les mo-
 » queries & le mépris, tout te doit être
 » agréable, parce que je le veux. Tou-
 » tes ces choses servent à acquérir la
 » parfaite & solide vertu, à éprouver
 » les vrais Soldats & disciples de Jésus-
 » Christ, & à former cette couronne
 qui

„ qui doit être la récompense de leur
 „ victoire. Ne t'ai-je pas promis une
 „ récompense éternelle pour un petit
 „ travail, & une gloire infinie pour un
 „ opprobre temporel ?

3. Crois-tu toujours avoir des joies
 „ & des consolations spirituelles à ta
 „ disposition & selon ta volonté ? Mes
 „ plus grands Saints en ont été privés
 „ eux-mêmes. Attaqués d'une foule
 „ de tentations, ils étoient souvent à
 „ charge à eux-mêmes & dans des dé-
 „ laissemens surprenans. Mais ils ont
 „ possédé & soutenu leurs ames par la
 „ patience, & se sont du tout résignés
 „ à moi ; ils savoient bien (a) qu'il n'y
 „ a point de proportion entre les souffran-
 „ ces du tems présent & la gloire à venir.
 „ Et toi, voudrois-tu avoir d'abord ce
 „ que mes Saints n'ont obtenu qu'a-
 „ près beaucoup de larmes & de com-
 „ bats ? (b) *Attens le Seigneur avec pa-
 „ tience, & prends courage ; ne te dése-
 „ point de moi ; ne te retire point de
 „ moi ni de mon service. Expose har-
 „ diment ton corps & ton ame pour*
 „ ma

(a) Rom. 8. v. 18. (b) Ps. 27. v. 14.

» ma gloire. (a) *Je serai avec toi dans*
 » l'oppression; & je te récompenserai ma-
 » gnifiquement.

(a) *Pf. 91. v. 15.*

CHAPITRE XXXVI.

Laisse dire le monde, & remets tout à Dieu.

I. **M**ON fils! remets moi ton cœur;
 » & ne crain point le juge-
 » ment des hommes lors qu'une con-
 » science pure te rend témoignage de
 » ton innocence. C'est un bonheur que
 » de souffrir ce traitement; & celui qui
 » est humble de cœur & qui s'apuie
 » plutôt sur moi que sur lui-même, n'y
 » trouvera rien de fâcheux. Le monde
 » est plein de vains discours & de faux
 » rapports; si bien qu'on ne doit pas s'ar-
 » rêter à tout ce que l'on entend. Il est
 » impossible de satisfaire également à
 » tous. Quoi que S. Paul [a] ait tâché
 » de plaire à tous selon Dieu, & qu'il
 » se soit rendu tout à tous; néanmoins il
 » n'a pû éviter d'être jugé par les hom-
 » mes; mais il dit, qu'il [b] ne se sou-
 » cioit

[a] *1. Cor. 9, v. 22.* [b] *1. Cor. 4. v. 3.*

» *cioit pas d'être condamné par des juge-*
 » *gemens humains.*

2. Il s'est étudié autant qu'il a pû à
 » ne rien faire que pour le salut &
 » pour l'édification des autres ; mais il
 » n'a pû éviter d'être jugé, quelquefois
 » & méprisé des hommes. Cependant
 » il a remis tout ce qui le concernoit
 » entre les mains de Dieu, qui connoit
 » les cœurs des hommes & leurs œu-
 » vres ; & il n'a opposé que la patien-
 » ce & l'humilité à la médifance, &
 » aux soupçons injustes des personnes
 » téméraires & des calomniateurs. Il a
 » répondu néanmoins quelquefois à
 » leurs accusations, de peur que son si-
 » lence ne devint un sujet de scandale
 » aux foibles.

3. (a) *Qui es-tu, que tu aïes peur de*
 » *l'homme fragile & qui mourra ? L'hom-*
 » *me est aujourd'hui ; demain il dis-*
 » *paroît. Crain Dieu, & tu ne crain-*
 » *dra point les hommes. Quel mal te*
 » *peuvent faire leurs paroles ou leurs*
 » *injures ? C'est à eux-mêmes qu'ils se*
 » *font du mal, & non pas à toi ; car*
 » *quels*

(a) *Isa. 51. v. 12.*

„ quels qu'ils puissent être, ils n'écha-
 „ peront pas le jugement de Dieu. Pour
 „ toi, aie toujours Dieu devant les
 „ yeux ; & laisse-là les plaintes & les
 „ querelles. S'il te semble que tu suc-
 „ combes pour un tems, qu'on te tien-
 „ ne pour ce que tu n'es pas, & que tu
 „ en sois couvert de honte, ne t'en fâ-
 „ che pas, & ne perds point par ton im-
 „ patience la couronne que je te pro-
 „ mets. Lève les yeux au Ciel ; regar-
 „ de à moi ; je suis puissant pour te dé-
 „ livrer de l'opprobre & de la honte ; je
 „ le ferai en son tems, & (a) rendrai à
 „ chacun selon ses œuvres.

(a) *Apoc. 2. v. 23.*

CHAPITRE XXXVII.

Quitte-toi tout à fait pour avoir le cœur libre.

I. **M**ON fils ! quitte-toi toi-même,
 „ & tu me trouveras. Ne fai
 „ de toi-même aucun choix, & n'aie
 „ point de volonté propre ; & tu tireras
 „ de l'avantage de tout. Car dès que tu
 „ te feras résigné & donné à moi si en-
 „ tiè-

„ tièrement que tu ne te reprennes plus
„ ensuite, je répandrai sur toi ma gra-
„ ce d'une manière très-abondante.

2. SEIGNEUR ! me dois-je souvent
abandonner ainsi à toi, & en quelles
rencontres me renonceraï-je ?

3. MON FILS ! tu dois t'abandonner
„ à moi toujours & à toute heure; dans
„ les plus petites choses comme dans
„ les plus grandes. Je n'excepte rien;
„ je veux te trouver en toutes choses
„ dénué de tout; car, comment pour-
„ rois-tu être bien à moi, & moi à toi,
„ si tu n'étois entièrement dépouillé de
„ toute volonté propre au dedans &
„ au dehors ? Plus tu feras prompt à exé-
„ cuter ce commandement; plus te
„ trouveras-tu fort; & plus tu le feras
„ pleinement & sincèrement; plus aussi
„ feras-tu agréable à mes yeux & en-
„ richi de mes graces.

4. Il y a des gens qui se doñent à moi,
„ mais c'est avec quelque réserve; ils
„ ne se confient pas entièrement en moi;
„ ils veulent aussi pourvoir eux-mêmes
„ à ce qui les regarde. D'autres s'of-
„ frent d'abord entièrement à moi,
„ mais

„ mais la première tentation qui les at-
 „ taque les fait retourner vers eux-mê-
 „ mes, & ainsi ils n'avancent point dans
 „ le bien, ils ne viendront jamais à la
 „ vraie liberté des cœurs purs, & ils
 „ n'atteindront point à l'état de la fa-
 „ miliarité avec moi, si premièrement
 „ ils ne renoncent absolument à eux-
 „ mêmes, & s'ils ne s'offrent tous les
 „ jours à moi en sacrifice; car sans cela,
 „ cette divine Union par laquelle on
 „ jouit de moi, n'a point de lieu.

5. Je te l'ai dit souvent, & je te le re-
 „ dis encore; Quite-toi, laisse-toi,
 „ abandonne-toi, & tu jouiras d'une
 „ paix profonde & spirituelle. Mets le
 „ tout pour le tout; ne cherche plus
 „ rien; ne demande plus rien. Demeu-
 „ re à moi purement & fermement; &
 „ tu jouiras de moi. Ton cœur sera
 „ alors tout libre; & les ténèbres ne
 „ t'environneront plus. Fai effort pour
 „ venir à cet état; prie, soupire, de-
 „ mande d'être délivré de toute propre
 „ recherche, & que mis dans le dénuë-
 „ ment tu suives Jésus dénué de tout;
 „ que tu meures à toi-même, & que tu

M

„ vives

„ vives éternellement pour moi. Alors
 „ toutes les folies & les vanités qui
 „ ont occupé tes pensées, tous les trou-
 „ bles inconsiderés, & tous tes soins
 „ inutiles disparoîtront; les craintes fri-
 „ voles seront bannies de ton ame, &
 „ l'amour de toi-même mourra dans
 „ toi.

CHAPITRE XXXVIII.

Demeure libre en tout, consulte Dieu sur tout.

I. **M**ON fils! en quelque lieu que
 „ tu sois, quoi que tu fasses,
 „ à quoi que tu sois occupé, aie tou-
 „ jours un grand soin d'être libre au-
 „ dedans de toi; conserve un empire
 „ sur toi-même; tien toutes choses
 „ sous toi, & ne te rends pas leur escla-
 „ ve; afin qu'étant maître de tes actions,
 „ tu sois un Hébreu véritablement li-
 „ bre, aiant part au sort & à la vérita-
 „ ble liberté des enfans de Dieu, qui
 „ sont au dessus de toutes les choses
 „ qui paroissent pour un tems; qui ne
 „ considèrent que les éternelles; qui ne
 „ voient

„ voient que de l'œil gauche le mon-
 „ de qui passe ; & qui regardent de
 „ l'œil droit les choses permanentes &
 „ spirituëllles ; qui ne se laissent pas
 „ entraîner ni attacher aux choses tem-
 „ porelles, mais qui les entraînent
 „ plutôt & les contraignent de servir
 „ aux usages pour lesquels les a éta-
 „ blies Dieu leur créateur, qui n'a rien
 „ laissé dans les créatures à quoi il n'ait
 „ prescrit un ordre réglé, & comment
 „ il s'en faut servir.

2. Que si dans toutes les choses qui
 „ t'arrivent, au lieu de t'arrêter à l'ap-
 „arence extérieure & d'envisager
 „ d'un œil charnel ce que tu vois ou
 „ que tu entends, tu entres incontinent
 „ dans le Sanctuaire avec Moïse, pour
 „ demander conseil à ton Dieu en tou-
 „te rencontre; tu recevras souvent des
 „ réponses toutes divines qui satisfe-
 „ront à toutes tes difficultés & qui t'in-
 „struiront touchant les choses présen-
 „tes & à venir. Moïse avoit son recours
 „ au Tabernacle pour s'éclaircir de tou-
 „tes les difficultés qui lui survenoient;
 „ & lors que l'impiété des hommes

„ l'attaquoit, il n'avoit son recours
 „ qu'à la prière. Fais-en de même;
 „ entre dans le sanctuaire de ton cœur;
 „ implores-y la grace & le secours
 „ d'enhaut. Josué & les Israélites fu-
 „ rent trompés par les Gabaonites, par-
 „ ce, dit l'Ecriture, qu'ils ne consultè-
 „ rent point la bouche du Seigneur; &
 „ qu'ainsi ils se laissèrent trop facile-
 „ ment persuader par les artificieuses
 „ paroles de ce peuple, & séduire par
 „ une compassion indiscrete.

CHAPITRE XXXIX.

Tu dois laisser à Dieu le soin de ta conduite.

1. **M**ON fils ! remets toujours en-
 „ tre mes mains tout ce qui
 „ te concerne; & je dispo-
 „ serai de tout pour le mieux, le fai-
 „ sant réussir lors qu'il en fera tems.
 „ Attens mes ordres & les effets de ma
 „ volonté; & tout ira très bien pour toi.
2. SEIGNEUR ! je t'abandonne de
 tout mon cœur & avec beaucoup de joie
 le soin de ce qui me regarde ; car je re-
 connois

connois par expérience que lors que je veux me garder, & me régler par mes propres soins, je travaille inutilement. Plût à ta bonté que j'eusse assés de force, lors que je connois ce qui t'est agréable, que de m'offrir d'abord tout entier à ta Divine volonté, sans raisonner ou me mettre beaucoup en peine touchant les conséquences de l'avenir!

3. MON fils! souvent un homme se
 „ tourmente pour aquérir une chose
 „ qu'il désire avec ardeur; & quand il
 „ la possède, il s'en dégoûte, & chan-
 „ ge de sentiment; parce que les incli-
 „ nations des hommes sont inconstan-
 „ tes & changeantes; elles ne demeu-
 „ rent pas les mêmes; mais elles pas-
 „ sent d'un objet à son contraire. Ce
 „ n'est donc pas une petite vertu que
 „ de renoncer à soi-même dans les plus
 „ petites choses.

4. Le vrai progrès d'un homme dans
 „ la piété, est de renoncer à sa propre
 „ volonté. Celui qui est dans le saint
 „ renoncement à soi, est dans un état
 „ très libre & assuré; ce qui n'empêche
 „ pas que l'ennemi ancien qui est con-

„ traire à tous les Saints , ne le tente
 „ encore par toutes sortes de moïens ;
 „ il l'attaque sans doute , il lui tend
 „ des embûches jour & nuit pour le
 „ faire tomber dans ses pièges lors qu'il
 „ ne le trouvera pas sur ses gardes.
 „ (a) *Veillés donc & priés , de peur que*
 „ *vous n'entriés en tentation* , dit le Sei-
 „ gneur.

(a) *Matth. 26. v. 41.*

CHAPITRE XL.

*L'Homme n'a rien de bon ; c'est à tort
qu'on le loue.*

I. (a) **S** EIGNEUR ! *qu'est-ce que de*
l'homme que tu te souviennes
de lui , & du fils de l'homme que tu le visi-
tes ? Qu'a mérité l'homme pour te por-
ter à lui donner ta grace ? Seigneur ! si
tu veux m'abandonner , de quoi me
pourrai-je plaindre ? Ou si tu me re-
fuses ce que je te demande , avec quel-
le justice pourrois-je murmurer con-
tre toi ? Certes , je puis bien & penser
& dire avec vérité ; Mon Dieu ! je
 ne

(a) *Psf. 8. v. 5.*

ne suis rien, je ne puis rien, je n'ai rien de bon de moi-même; je manque de tout & en tout; je tends sans cesse à ce qui n'est qu'un néant; & si ta force ne me soutient & que ta grace ne m'enseigne dans l'intérieur, je suis tiède & tout lâche.

2. Mais toi, Seigneur! tu es toujours le même; tu demeures dans toute l'éternité toujours bon, toujours juste, toujours saint. Tu disposes toujours de tes ouvrages avec bonté, avec justice, avec sainteté, & avec sagesse. Mais moi, qui suis toujours plus porté par le poids de ma fragilité à reculer qu'à m'avancer dans tes saintes voies, je ne puis toujours demeurer dans un même état; parce qu'étant temporel, je suis sujet à la variété & à la vicissitude des tems. Mon ame néanmoins se trouve mieux, aussi-tôt qu'il te plaît de me regarder favorablement & de me tendre ta main secourable; car tu peux seul me secourir sans l'aide étrangère d'aucun homme; tu peux m'affermir d'une telle sorte que je ne sois plus sujet à prendre tant de différens visages, & à changer si souvent;

vent; mais que mon cœur se tourne tout vers toi, & ne se repose qu'en toi.

3. Que si je savois bien renoncer à toutes les consolations humaines, en considérant que ce renoncement me peut disposer à la ferveur de l'esprit, ou que l'impuissance d'être consolé de la créature, me contraint heureusement de rechercher le seul Créateur; sans doute que j'aurois sujet d'espérer de recevoir ta grace; & de me réjouir du nouveau don de tes divines consolations.

4. Seigneur! je te rends grâces de tous les biens que j'ai jamais eus, parce que c'est toi qui en es l'auteur. Je ne suis devant toi que le néant & la vanité même, qu'un homme composé de faiblesse & d'inconstance. Quel sujet ai-je donc de me glorifier? Pourquoi désirer-je qu'on m'estime & qu'on me loue? Est-ce à cause de mon néant? Il n'y auroit rien de plus vain que cette extravagance. O que la gloire humaine est ridicule! ô la peste dangereuse! ô l'étrange illusion! Autant qu'elle s'attribue, autant dérobe-t-elle à la vraie gloire; elle dépouille de grâce ceux qui se

se revêtent sacrilégement de gloire. Car l'homme qui s'agréé & se plaît à lui même, déplaît à tes yeux divins; & pendant qu'il aspire aux vaines loüanges des hommes, il perd les biens véritables & solides.

5. Il n'y a point de vraie gloire ni de joie sainte qu'en se glorifiant non pas de soi-même ni en soi, mais de toi, ô mon Dieu! & en toi. Il n'y en a qu'en se réjouissant de tes perfections, & non pas de celles qu'on croit avoir; & qu'en ne trouvant de joie en aucune que pour l'amour de toi. Que ton Nom soit loüé, & non pas le mien! que tes œuvres soient estimées & non pas les miennes! que ton très-saint Nom soit béni, & que je n'aie jamais de part aux loüanges des hommes! Tu es ma gloire; tu es la joie de mon cœur. Je me glorifierai & me réjouirai de toi seul tout le tems de ma vie; & pour moi, (a) *je ne me glorifierai que de mes infirmités & de mes foiblesses*.

6. Que les hommes cherchent, comme les Juifs faisoient autrefois, (b) *la*

M 5

gloi-

(a) 2. Cor. 12. v. 5. (b) Jean. 5. v. 44.

gloire qu'ils se donnent mutuellement ; pour moi je ne chercherai que celle qui vient de Dieu seul. Qu'est toute la gloire humaine , tout l'honneur temporel, toute grandeur mondaine, auprès de ta gloire éternelle, sinon pure vanité & folie ? O vérité qui m'enseigne ! ô miséricorde qui me soutient ! ô mon Dieu ! Trinité heureuse ! Qu'il n'y ait que Toi seul qui sois loué, honoré, exalté, & glorifié ; & que ce soit pour jamais & dans tous les siècles.

CHAPITRE XLI.

Laisse toi mépriser , c'est ce que tu mérites.

1. **M**ON fils ! ne t'attriste point de
 „ voir les autres honorés &
 „ élevés en dignité ; & que
 „ pour toi tu es rejeté & méprisé. Ele-
 „ ve ton cœur au ciel vers moi, & le
 „ mépris des hommes de la terre ne
 „ t'affligera point.

2. O SEIGNEUR ! que nous sommes
 aveugles, & prompts à nous laisser sé-
 duire par la vanité ! Si je considère
 bien

bien ce que je suis , je vois clairement que quelque traitement que l'on me fasse , on ne me sauroit jamais faire aucun tort ; & que je n'ai pas la moindre raison du monde de me plaindre de toi ni d'aucune créature , comme si je méritois d'être mieux traité. Au-contre je mérite que toutes tes créatures s'arment contre moi pour me fraper & pour me détruire , parce que je me suis révolté très-souvent contre toi , ô Créateur ! par l'excès de mes péchés. Ainsi , il est très-juste que la honte & le mépris soit mon partage , & que tu sois loüé , honoré , & glorifié en tout. Je sai , Seigneur ! par la connoissance que tu m'as donnée , que je ne suis véritablement disposé à être méprisé & réjetté de toutes les créatures , je ne serai jamais affermi dans la paix , ni éclairé parfaitement par ton Esprit , ni pleinement uni à toi.

CHAPITRE XLII.

*N'aies d'ami qu'en Dieu, n'aime rien que
lui seul.*

I. **M**ON fils ! si l'amitié & l'union
„ que tu as avec quelqu'un
„ est fondée sur ce qu'il a
„ les mêmes sentimens que toi, & qu'il
„ s'accommode à tes opinions & à ta
„ conduite, tu n'y trouveras point de
„ fermeté, ni de tranquillité. Mais si
„ tu as égard à la vérité qui est vivan-
„ te éternellement & qui ne change ja-
„ mais, le départ ou la mort de ceux
„ que tu te feras rendus amis par cette
„ considération ne t'affligera point; par-
„ ce que l'amour que l'on a pour un
„ ami doit être fondé en moi, & c'est
„ pour moi que tu dois aimer tous
„ ceux qui te paroissent vertueux, &
„ qui te sont les plus chers dans cette
„ vie. Sans moi nulle amitié n'est ni
„ valable, ni durable; & l'amour qui
„ lie les personnes n'est ni véritable, ni
„ pur, si je ne suis moi-même le nœud
„ qui les lie. Tu dois être tellement
„ mort à l'affection des personnes que
„ tu

„ tu aimes, que tu sois content d'être,
 „ pour ce qui te regarde, séparé d'el-
 „ les pour jamais. Moins on a d'atta-
 „ che au soulagement que l'on trouve
 „ dans les créatures, plus s'aproche-t-
 „ on du Créateur. Plus aussi une per-
 „ sonne qui se recueille & qui sent son
 „ néant, se trouve basse & abjecte, plus
 „ s'élève-t-elle vers Dieu.

2. Celui qui s'attribuë quelque bien,
 „ empêche que ma grace ne se répan-
 „ de en lui; parce que la grace du St.
 „ Esprit ne cherche que les cœurs qui
 „ sont humbles & sans bonne opinion
 „ d'eux-mêmes. Si tu savois t'anéantir
 „ parfaitement, & vuidert ton cœur de
 „ l'amour des créatures, je viendrois
 „ danstois avec l'abondance de mes gra-
 „ ces. Cette vuë que tu jettes sur les
 „ créatures, t'empêche de voir le Créa-
 „ teur. Apren à te vaincre en tout à
 „ cause de ton Créateur, & il te rem-
 „ plira de sa divine connoissance. Tu
 „ ne saurois aimer défordonnément la
 „ moindre chose qui soit au monde, ni
 „ arrêter ta vuë sur elle, sans être re-
 „ tardé dans ta course vers le souve-

„ rain bien, & sans souiller ton cœur
 „ de péché.

CHAPITRE XLIII.

*Dieu rend intelligens les petits & les
 humbles.*

1. **M**ON fils ! n'aie point d'égard
 „ à l'élégance des paroles ni
 „ à la subtilité des discours
 „ des hommes. Car (a) *le Roïaume de*
 „ *Dieu ne consiste pas dans des paroles,*
 „ *mais dans la vertu.* Fai attention à mes
 „ paroles qui embrasent les cœurs, &
 „ qui illuminent les ames; qui brisent
 „ l'esprit & qui le consolent. Ne li ja-
 „ mais ma parole pour en paroître ou
 „ plus savant ou plus sage devant les
 „ hommes. Etudie toi à faire mourir
 „ tes vices; cela te fera incomparable-
 „ ment meilleur que la connoissance
 „ des questions les plus difficiles.

2. Lors-que tu as lu beaucoup & que
 „ tu connois beaucoup, tu dois rapor-
 „ ter le tout à une seule chose, savoir à
 „ moi, qui suis le Principe de tout. C'est
 „ moi

(a) 1. Cor. 4. v. 20.

„ moi qui enseigne aux hommes la vé-
 „ ritable sience, & qui communique
 „ plus de lumière & d'intelligence aux
 „ humbles & aux petits, que tous les
 „ hommes ne leur en sauroient donner.
 „ Celui à qui je parle intérieurement,
 „ est bien-tôt sage & avancé dans la vie
 „ spirituelle. Malheur à ceux qui cher-
 „ chent à satisfaire leur curiosité dans
 „ les sciences humaines, & qui ne se
 „ mettent point en peine de me servir !
 „ Un jour viendra que le Souverain
 „ Docteur & Maître, Jésus le Roi des
 „ Anges, paroîtra pour ouïr chacun re-
 „ citer ses leçons, je veux dire, pour
 „ examiner l'état de toutes les con-
 „ sciences. Alors (a) *on cherchera avec*
 „ *des lampes dans les lieux les plus secrets*
 „ *de Jérusalem, & ce qui étoit caché dans*
 „ *les ténèbres paroitra si évidemment à la*
 „ *lumière, que les langues seront muet-*
 „ *tes & confuses, & tous leurs discours*
 „ *& leurs raisonnemens renversés.*

3. J'élève si haut l'esprit humble en
 „ un moment, & lui fais incompara-
 „ blement plus comprendre de vérités
 „ éternelles, & d'une manière plus ex-

(a) *Sophon. I. v. 12. I. Cor. 4. v. 5.* „ cel-

cellente qu'un homme, qui auroit étudié un grand nombre d'années dans les Académies les plus célèbres, n'en pourroit savoir. J'enseigne sans bruit de paroles, sans confusion d'opinions, sans ambition d'honneur, sans combats d'arguments. J'enseigne à mépriser le monde; j'apprens à se dégouter des choses présentes, à chercher & à goûter les éternelles, à fuir les honneurs, à souffrir les scandales, à mettre en moi seul toute son espérance, à ne désirer rien hors de moi, & à m'aimer ardemment par dessus toutes choses.

4. Il y en a qui en m'aimant de tout leur cœur ont appris les mystères les plus divins & en ont parlé d'une manière admirable. Ils ont plus profité en renonçant à toutes choses, qu'en s'appliquant à toute la subtilité de l'étude. Mais je ne me communique pas également à tous; j'enseigne aux uns des choses générales, & à d'autres de plus particulières. J'instruis agréablement les uns par des ombres & par des figures; & les autres par
une

„ une clarté toute lumineuse qui leur
 „ fait voir mes secrets les plus cachés
 „ aux hommes. Quoi que mes livres di-
 „ sent à tous la même chose, ils ne font
 „ pourtant pas la même impression
 „ dans tous; parce qu'il n'y a que moi
 „ qui mette la vérité dans l'ame, qui
 „ pénètre le fond du cœur, qui con-
 „ noisse les pensées, & qui opère inté-
 „ rieurement, donnant à chacun telle
 „ portion de mes graces qu'il me plaît.

CHAPITRE XLIV.

*Il faut mourir au monde afin d'avoir
ma paix.*

1. **M** On fils ! tu dois te conduire
 „ en beaucoup de choses com-
 „ me si tu ne les savois pas, & te confi-
 „ dérer comme un homme mort sur la
 „ terre, (a) à qui tout le monde est cru-
 „ cifié. Tu dois aussi être sourd à beau-
 „ coup de paroles, & ne faire attention
 „ qu'à ce qui regarde la paix intérieure
 „ de ton cœur. Il vaut bien mieux dé-
 „ tourner tes yeux de dessus les choses
 „ qui

(a) Gal. 6. v. 14.

» qui te déplaisent, & laisser penser à
» chacun ce qu'il lui plaît, que de s'em-
» barasser dans des contestations & des
» disputes. Si tu es bien d'accord avec
» Dieu, & que tu considères qu'il te
» jugera un jour, tu n'auras point de
» peine à souffrir qu'on te tienne pour
» vaincu, & qu'on préfère les raisons
» des autres aux tiennes.

2. **HELAS** Seigneur! où en sommes nous? Nous pleurons amèrement une perte temporelle; nous travaillons, nous courons de tous côtés pour un petit gain; mais on ne veut pas penser à la perte que l'on fait de son ame, & c'est rarement qu'on daigne y faire quelque réflexion. On a beaucoup de soin de ce qui ne sert que de peu, ou de rien du tout, & on néglige ce qui est de la dernière importance; parce que l'homme se répand entièrement sur les choses visibles & extérieures, & il y cherche absolument son repos, si tu ne lui donnes la grace de se convertir.

CHAPITRE XLV.

Qu'on se repose en Dieu sans conter sur les hommes.

1.(a) **D**onne-nous, Seigneur ! ton secours, pour sortir hors de détresse car le secours de l'homme n'est que vanité. Combien de fois ai-je été trompé en ne trouvant point de fidélité où j'espérois en trouver ? Combien de fois en ai-je trouvé où je n'en attendois point ? C'est donc en vain que l'on espère quelque chose des hommes ; aussi les justes n'espèrent rien que de toi seul. Béni sois-tu, ô mon Seigneur & mon Dieu ! dans toutes les choses qui nous arrivent de ta part. Jette les yeux sur notre foiblesse & sur notre inconstance, qui nous exposent à tant de chutes & de changemens.

2. Où est l'homme qui se tienne sur ses gardes avec tant de circonspection, qu'il ne tombe jamais dans quelque surprise ou dans quelque peine d'esprit qui l'inquiète ? Mais ô Seigneur !
celui

(a) Ps. 60. v. 13.

celui qui met sa confiance en toi, & qui te cherche sincèrement dans la simplicité de son cœur, ne fera point sujet à ces inconvéniens. Que s'il arrive qu'il tombe dans quelque semblable accident, quelque engagé qu'il y soit, il en sera délivré bien-tôt & consolé par ta grace; parce que tu n'abandonnes point ceux qui espèrent en toi avec persévérance. On trouve rarement un ami fidèle qui n'abandonne pas son ami dans les maux les plus grands & les plus pressans. Mais toi, Seigneur ! tu es un ami très-fidèle en toutes les rencontres, & il n'y en a point de pareil à toi.

3. O ! que cette sainte ame étoit divinement sage, qui disoit d'elle avec vérité, *Je suis affermie, je suis fondée dans le Seigneur Jésus !* Si je pouvois me rendre avec vérité le même témoignage, je ne serois pas si facilement ému par des craintes humaines ; ni par les paroles & les injures les plus piquantes. Y a-t-il quelcun qui puisse prévoir tous les maux auxquels nous sommes exposés & se bien prémunir contr'eux ? Si nous en sommes si touchés lors qu'ils nous
arri-

arrivent après les avoir prévus auparavant, comment n'en ferons nous pas acablés s'ils fondent sur nous à l'improvveu ? Misérable que je suis ! pour quoi ne pren-je pas la précaution qui est la plus seure contre tant de maux, en m'abandonnant à Dieu ? Pourquoi ai-je pris si aisément ma confiance dans les hommes ? En vérité nous ne sommes que des hommes, & des hommes fragiles, quoi que nous passions pour des Anges dans l'estime de plusieurs. Sur qui donc me dois-je fier, Seigneur mon Dieu ! sinon sur toi seul ? Tu es la vérité ; mais (a) *tout homme est menteur*, foible, & inconstant ; il est si sujet à tromper & à démentir ses paroles, qu'on ne doit pas s'y rendre facilement. quoi que ce qu'il dise ait l'aparence de la vérité.

4. O Dieu ! que les advertissemens que tu nous as donnés sont pleins de sagesse ! (b) *Donnés vous de garde des hommes*, nous as-tu dit ; & encore, *Les domestiques de l'homme seront ses propres ennemis*.

(a) Ps. 116. v. 11.

(b) Matth. 10. v. 17. 36.

ennemis; (a) Lors qu'on vous dira; le Christ est ici, ou il est là, ne le croiés pas. J'ai appris ces vérités à mon domage; & Dieu veuille qu'au lieu de demeurer toujours dans ma folie, j'en devienne plus sage & plus circonspect à l'avenir. Un homme me recommandera souvent avec beaucoup d'instances de tenir cachée une chose qu'il ne pourra lui-même tenir secreete, mais il ira incontinent l'éventer, abusant ainsi de ma crédulité, & de sa parole. Garde moi, mon Dieu! de toutes ces illusions, & de ces personnes légères & imprudentes; de peur que je ne tombe entre leurs mains, ou que je ne devienne semblable à eux. Affermi dans ma bouche la parole de la vérité, & éloigne de moi la langue trompeuse. Fai moi la grace de ne pas commettre moi-même ce que je ne puis souffrir en un autre.

5. O! quel avantage & quelle paix, que de ne point parler de ce qui regarde les autres; de ne point croire aisément tout ce qu'on entend; de ne se pas plaire à faire de longs discours; de découvrir à peu de personnes les secrets

de

(a) *Matth. 24. v. 32.*

de son cœur ; de te rechercher & t'avoir
 toujours devant les yeux comme celui
 qui connoit le fond de nôtre cœur ; de
 ne se pas laisser emporter à l'inconstan-
 ce dès paroles des hommes ; mais de
 souhaiter uniquement que tout se fasse
 au-dedans & au-dehors selon le bon
 plaisir de ta sainte volonté ! O ! l'assuré
 moiën pour conserver dans son cœur la
 grace céleste, que de fuir tout ce qui a
 de l'apparence & de l'éclat devant les
 hommes, & de ne point désirer les cho-
 ses qui nous rendent remarquables &
 recommandables au dehors ; mais plû-
 tôt de s'appliquer uniquement à celles
 qui peuvent servir à nous rendre meil-
 leurs, & à augmenter la ferveur de nô-
 tre piété ! O ! combien y a-t-il de per-
 sonnes à qui leur propre vertu a été fu-
 neste pour avoir été connue & louée mal
 à propos ! Qu'il est avantageux de con-
 server la grace dans le silence en cette
 vie fragile, qui n'est *qu'une guerre & une*
tentation continuëlle sur la terre !

CHAPITRE XLVI.

*Laisse juger le monde , & voi ce que
Dieu juge.*

1. **M**ON fils ! demeure ferme , &
,, espère en moi. Car que sont
,, toutes les paroles des hommes que
,, du vent ? Elles battent l'air, mais el-
,, les ne peuvent ébranler la fermeté de
,, la pierre. Si tu es véritablement cou-
,, pable de ce qu'on dit de toi, prend
,, là occasion de t'en corriger ; & si tu
,, es innocent, pense à souffrir avec joie
,, pour l'amour de Dieu. Puis que tu ne
,, peux encore souffrir les coups , au
,, moins apren à souffrir quelquefois
,, des paroles. Pourquoi de si petites
,, choses te piquent-elles jusqu'au vif ,
,, sinon parce que tu es encore charnel,
,, & que tu as plus d'égard aux hom-
,, mes que tu ne devrois ? Tu crains d'être
,, méprisé d'eux ; & c'est pour cela
,, que tu ne veux pas qu'on te repren-
,, ne de tes fautes , & que tu cherches
,, toujours des excuses pour les couvrir.

2. Mais considère toi mieux que tu
,, n'as

„ n'as fait jusqu'à présent, & tu verras
 „ que le monde vit encore dans toi, &
 „ que tu es encore assés vain pour dé-
 „ sirer de plaire aux hommes. Tu ne
 „ saurois mieux prouver que tu n'es
 „ pas vraiment humble, que tu n'es
 „ pas mort au monde, & que le mon-
 „ de ne t'est pas crucifié, qu'en fuyant,
 „ comme tu fais, d'être abaissé, d'être
 „ repris, & de recevoir de la confu-
 „ sion de tes fautes. Ecoute donc ma
 „ parole autrement que tu n'as fait, &
 „ toutes les langues & les paroles ne
 „ te toucheront point. Di moi un peu,
 „ quand le monde publieroit pour te
 „ noircir tout ce que la calomnie peut
 „ inventer de plus malin, quel mal te
 „ feroient toutes ces médisances si tu
 „ les laissois passer & emporter par le
 „ vent comme un peu de paille? En
 „ tomberoit-il un cheveu de ta tête?

3. Il est vrai que celui dont le cœur,
 „ au lieu d'être appliqué à la considéra-
 „ tion de son intérieur, est tout répan-
 „ du au dehors, & qui n'a pas Dieu de-
 „ vant les yeux, se choque incontinent
 „ de la moindre parole de blâme qu'on

N

„ lui

„ lui dit; mais celui qui aiant renoncé
 „ à son propre jugement, ne s'apuie
 „ que sur moi seul, ne craindra rien,
 „ quoi que les hommes puissent dire
 „ ou faire contre lui. Car je suis le Ju-
 „ ge de tous; je connois ce qui est ca-
 „ ché dans les cœurs de tous; je sai
 „ comment toutes les choses se sont
 „ passées; je connois celui qui a le tort,
 „ & celui qui le souffre. J'ai permis que
 „ tout ce qui t'a été dit & fait en cette
 „ rencontre, arrivât ainsi, (a) *afin que*
 „ *les pensées de plusieurs se manifestassent.*
 „ Je jugerai le coupable & l'innocent
 „ au dernier jour; mais il m'a plû au-
 „ paravant de sonder l'un & l'autre par
 „ un jugement secret & caché.

4. Le témoignage que les hommes
 „ donnent, est trompeur; mais mon
 „ jugement est véritable, il est ferme,
 „ & ne sera jamais renversé. Il est ca-
 „ ché; & il n'y a que peu de gens qui
 „ voient comment je juge des hommes
 „ & des choses humaines bien autre-
 „ ment que l'on ne pense; néanmoins
 „ il est sans erreur, & il ne se peut trom-

„ per,

(a) Luc. 2. v. 35.

„ per , quoi qu'il ne paroisse pas droit
 „ aux yeux des insensés. C'est donc à
 „ moi que l'on doit avoir recours dans
 „ tous les jugemens qui se peuvent fai-
 „ re de toutes les choses qui sont sur la
 „ terre , sans s'appuyer sur son propre
 „ sens. Le juste ne sera point éfraié,
 „ quoi que Dieu permette qu'il lui ar-
 „ rive. Il ne se mettra point en peine
 „ des jugemens injustes qu'on fera de
 „ lui ; & ne se réjoüira pas beaucoup
 „ s'il voit que d'autres prennent son
 „ parti pour le défendre raisonnable-
 „ ment. Il considère que (a) *je suis celui*
 „ *qui sonde les cœurs & les reins, & qui*
 „ *ne juge point selon le dehors & se-*
 „ *lon ce qui paroît aux yeux des hom-*
 „ *mes. Car très souvent je blâme & je*
 „ *condamne ce que les hommes jugent*
 „ *bon & loüable.*

5. SEIGNEUR mon Dieu ! juste Ju-
 ge , fort & patient , qui connois par-
 faitement la fragilité & la corruption
 des hommes, sois ma force & tout mon
 apui ; car ma conscience ne suffit pas
 pour me défendre & pour me rendre

N 2

inno-

(a) *Apoc. 2. v. 23.*

innocent. Tu vois dans moi ce que je n'y vois pas moi-même ; c'est pour-quoi j'ai sujet de m'humilier toutes les fois que l'on me reprend & que l'on me blâme, & je dois supporter tout avec douceur. O mon Dieu ! pardonne moi tous les péchés que j'ai commis toutes les fois que je n'ai pas agi de la sorte ; & me fai la grace que désormais j'apprenne mieux à souffrir. Je recherche plutôt l'abondance de tes miséricordes pour obtenir le pardon de mes péchés , que non pas la présomtion de ma propre justice pour justifier ma conscience, dont je ne connois pas bien la corruption. (a) *Car quoi que je ne me sente coupable en rien, je ne suis pas pour cela justifié.* En effet, si sans avoir égard à ta miséricorde , tu veux nous juger à la rigueur, (b) *nul homme ne sera justifié devant toi.*

(a) 1. Cor. 4. v. 4. (b) Ps. 143. v. 2.

CHAPITRE XLVII.

*Soufre les petits maux , attendant les
grands biens.*

1. **M**ON fils ! ne te lasse point , &
 „ ne perds point courage dans
 „ les travaux & dans les peines que tu
 „ as embrassées pour l'amour de moi ;
 „ que les afflictions ne t'abattent point ;
 „ affermi toi & te console en toute ren-
 „ contre par la considération de ma pro-
 „ messe. Tu ne peux rien faire pour moi ,
 „ que je ne puisse te le rendre au delà
 „ & sans mesure. Tu ne seras pas long-
 „ tems ici dans la peine & dans le tra-
 „ vail ; tes souffrances ne seront pas lon-
 „ gues. Attens encore un peu ; la fin de
 „ tes maux s'approche à grands pas.
 „ L'heure vient que tes travaux & tes
 „ peines finiront. Tout ce qui passe
 „ avec le tems, est peu considérable &
 „ bien court.

2. Fai de bon cœur & pour l'amour
 „ de moi tout ce que tu fais ; travaille
 „ dans ma vigne avec fidélité ; & je fe-
 „ rai ta récompense. Ecri quelques bon-

„ nes choses; li ma parole; chante mes
 „ loüanges; gémi pour tes péchés; de-
 „ meure dans le silence; prie sans ces-
 „ se; suporte toutes les adversités avec
 „ courage; la vie éternelle vaut enco-
 „ re mieux que tous ces exercices &
 „ ces travaux, & même que de plus
 „ grands. Un jour, que le Seigneur
 „ voit déjà, te donnera la paix; & ce
 „ jour ne fera plus sujet à l'inconstan-
 „ ce, ni interrompu par les ténèbres de
 „ la nuit. Ce sera un jour éternel, une
 „ clarté infinie, une paix ferme, & un
 „ repos assuré. Tu ne diras plus alors;
 „ (a) *Misérable que je suis! qui me déli-*
 „ *vrera de ce corps de mort?* Tu ne t'é-
 „ crieras plus en disant avec le Prophé-
 „ te; (a) *Hélas! que je suis misérable*
 „ *de demeurer si long-tems en Méséc!*
 „ Car la mort sera alors absorbée, & le
 „ salut sera sans fin, les peines seront
 „ bannies, & la béatitude sera inexprimable dans la douce & agréable com-
 „ pagnie de Dieu & de ses Saints.

3. Si tu avois vû la gloire dont les
 „ Saints sont couronnés dans la béati-
 „ tude

(a) Rom. 7. v. 24. (b) Ps. 120. v. 5.

„ tude de laquelle ils jouïssent ; si tu
 „ connoissois en quelle plénitude de
 „ joie & de gloire sont maintenant éle-
 „ vés ceux qui étoient autrefois dans le
 „ dernier mépris en ce monde, & pres-
 „ que estimés indignes de la vie ; sans
 „ doute que tu t'humilierois, & t'abais-
 „ serois jusqu'à terre. Tu choisirois plû-
 „ tôt d'être le dernier de tous que d'être
 „ préféré à qui que ce puisse être.
 „ Tu ne désirerois ni les beaux jours
 „ ni le bon tems de cette vie ; mais
 „ tu aimerois mieux souffrir pour l'a-
 „ mour de Dieu toutes les traverses
 „ qu'il lui plairoit de t'envoier. Tu
 „ tiendrois pour un très grand avanta-
 „ ge d'être méprisé & tenu pour rien
 „ entre les hommes.

4. O si tu trouvois du goût en tou-
 „ tes ces choses, & qu'elles te touchas-
 „ sent le cœur ! Comment oserois-tu te
 „ te plaindre tant soit peu de quoi qui
 „ t'arrivât ? Quoi donc ! ne faut-il rien
 „ souffrir, ou plutôt, ne faut-il pas tout
 „ souffrir pour la vie éternelle ? Est-ce
 „ si peu de chose que de perdre ou d'a-
 „ quérir le Roïaume de Dieu ? Lève

„ les yeux en haut. Regarde à moi; re-
 „ garde à mes Saints, qui ont été dans
 „ ce monde en de grands combats, &
 „ qui les ont soutenus avec courage.
 „ Voici ils sont maintenant dans la joie
 „ & dans la consolation; ils sont dans
 „ la feureté & dans le repos, & ils de-
 „ meureront éternellement avec moi
 „ dans le Roïaume de mon Père.

CHAPITRE XLVIII.

*Parmi les maux présens pense aux biens
à venir.*

I. **O** HEUREUSE demeure de la
 cité céleste! O jour lumineux
 de l'éternité, que la nuit du péché n'ob-
 scurcit point, mais que la vérité souve-
 raine éclaire incessamment! O jour de
 joie sainte & interminable! jour assu-
 ré contre les chutes & l'inconstance!
 Plût à Dieu que tu fusses présent, &
 que ces choses temporelles fussent
 disparuës! Il est vrai que ceux qui sont
 sanctifiés jouissent dès ce monde de ta
 clarté éternelle; mais ils n'en jouissent
 que comme de loin; ils n'y participent
 que

que comme par le moïen d'un miroir pendant qu'ils voïagent sur la terre.

2. Il n'y a que les Citoïens de la Jérusalem céleste qui connoissent bien la joie dont elle est comblée, pendant que les Enfans d'Eve gémissent dans le sentiment des peines & des amertumes de leur exil. Les jours de cette vie mortelle sont courts & mauvais, pleins de douleurs & de misères. L'homme y est fouillé par une infinité de péchés, enchaîné par une multitude de passions, tourmenté par beaucoup de craintes, embarrassé de mille soucis, dissipé par la curiosité, possédé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abatu par les travaux, accablé par les tentations, amolli par les délices, & tourmenté par la pauvreté & par la disette.

3. Hélas ! quand ces maux finiront-ils pour moi ? hélas ! quand serai-je délivré de la malheureuse servitude des vices ? quand viendra le tems où toutes choses étant oubliées pour moi, je ne penserai plus qu'à mon Dieu, & ne me réjouirai plus que de mon Dieu ? Quand serai-je délivré de mes chaines, de tous

les obstacles que je trouve à ma liberté, de ce qu'il y a dans mon corps & dans mon ame qui m'empêche d'être tout à Dieu ? Quand aurai-je une paix solide avec Dieu ; une paix qui ne puisse plus être troublée ; une paix intérieure & extérieure ; une paix ferme & qui ne cesse jamais ? O ! mon Sauveur très-miséricordieux , quand serai-je affermi dans la sainteté parfaite pour voir ta face en justice ? Quand verrai-je l'établissement de ton Roïaume dans moi & hors de moi ? quand seras-tu mon tout en toutes choses ! Quand serai-je uni à toi dans le Roïaume que tu as destiné dès l'éternité à tes amis ? Regarde , je suis ici abandonné comme un pauvre banni, vagabond dans une terre d'ennemis, où la guerre est continuëlle , & les maux sans mesure & sans nombre.

4. Je ne soupire qu'après toi, Seigneur ! console moi dans mon exil & modère mes maux. Tout ce que le monde me peut présenter pour me réjouir m'est pénible. Je désire ardemment de jouir de toi dans mon ame, mais je ne puis atteindre jusqu'à toi
pour

pour t'embrasser. Je désire de m'élever & de m'attacher aux choses spirituelles & célestes; mais les temporelles, & mes passions qui sont encore vivantes, me trainent en bas, & m'y lient. Je voudrois bien selon l'Esprit être élevé au dessus de toutes choses; mais la foiblesse de la chair me contraint d'y être soumis malgré moi. Ainsi, misérable que je suis, je me combats moi-même, & je suis insupportable à moi-même, parce que l'esprit tend en haut, & la chair en bas.

5. O quelle peine ne souffre-je pas lors que méditant dans l'oraison des choses spirituelles & célestes, je me vois tout d'un coup précipité dans la boïe des pensées terrestres & charnelles ! O mon Dieu ! *(a) ne t'éloigne point de moi, ne te détourne point de ton serviteur en ta colère. Lance tes éclairs & tes foudres, & dissipe toutes ces illusions. Tire tes flèches, & détrui ces pensées ennemies. Uni tous mes sens à toi ; fai moi la grace que j'oublie toutes les choses du monde, que je rejette & mé-*

N 6

prise

(a) Ps. 27. v. 9. & 18. v. 15.

prise les premières impressions du péché, & qu'elles s'éfacent incontinent de mon esprit. Vien à mon aide, Vérité éternelle, afin que je ne sois point ébranlé par la vanité temporelle. Plaisir chaste & divin, fais toi goûter à mon ame, afin que l'impureté des plaisirs du monde s'évanouisse de devant toi. Pardonne-moi, mon Dieu ! & use envers moi de miséricorde toutes les fois que je pense à autre chose qu'à toi dans mes prières. Je te confesse que c'est une faute qui m'arrive souvent. Souvent je ne suis pas où est mon corps ; mais mon esprit est ailleurs où l'égarement de mes pensées & de mes inclinations m'entraînent ; & ce qui me plaît naturellement, ou que l'accoutumance m'a rendu agréable, se présente souvent & aisément à moi.

6. C'est pourquoi, ô Vérité incréée ! tu nous as dit en termes très-clairs, (a) *Où est vôtre trésor, là est aussi vôtre cœur.* Si donc j'aime bien les choses spirituelles, s'il est vrai que je prenne pour mon trésor les choses célestes, j'y
dois

(a) *Matth. 6. v. 21.*

dois toujours avoir le cœur & la pensée. Si j'aime le monde, je me réjouirai des joies & des plaisirs qu'il me procurera, & m'affligerai des disgraces qu'il pourra me causer. Si j'aime la chair, je remplirai mon esprit des pensées qui concernent la chair; mais s'il est vrai que j'aime l'esprit, mes délices seront de m'entretenir des choses de l'esprit. Car on s'entretient, on parle, & on entend parler volontiers des choses que l'on aime; on y pense toujours; on se les représente sans cesse, & on en conserve la mémoire. O mon Dieu! qu'heureux est celui qui pour l'amour de toi a donné congé à toutes les créatures & les a bannies de son cœur; qui se fait violence, & qui crucifie les desirs de la chair par la ferveur de l'esprit; afin que sa conscience étant pure & paisible, il te présente des prières toutes pures; & qu'ayant éloigné de lui tout ce qui est terrestre, il soit rendu digne d'être admis dans la compagnie des Anges pour y adorer Dieu en esprit & en vérité.

CHAPITRE XLIX.

Par le renoncement Dieu dispose à la vie.

I. **M**ON fils! lors que je t'inspire
„ le désir de la félicité éter-
„ nelle , & celui de déloger du ta-
„ bernacle de ton corps , afin que tu
„ puisses contempler ma lumière à
„ plein & sans obstacles , tu dois ou-
„ vrir ton cœur , l'étendre , & em-
„ brasser de tous tes désirs cette sainte
„ inspiration. Reñ graces à ma sou-
„ veraine bonté , qui daigne bien te
„ favoriser de la sorte , te visiter si
„ agréablement , t'animer par des
„ mouvemens si vifs , t'élever par une
„ main si puissante , de peur que ta
„ propre pesanteur ne te fasse enfoncer
„ dans la terre. Pren bien garde que
„ tu n'attribuës ces bons éfets à tes
„ éforts ou à tes pensées ; car ils ne
„ viennent que de la pure miséricor-
„ de & du bon plaisir de Dieu , afin que
„ tu prennes courage en t'avancant
„ dans la sainteté & dans l'humilité ,
„ que tu te prépares aux combats à ve-

„ nir,

„ nir, & que tu t'éforces pour t'attacher
 „ à moi de toutes les affections de ton
 „ cœur, & pour m'obéir avec une ar-
 „ dente volonté.

2. Mon fils ! souvent le feu brûle,
 „ mais sa flamme ne monte pas sans
 „ fumée. Il y a aussi beaucoup de gens
 „ qui poussent vers le Ciel des soupirs
 „ brûlans, qui néanmoins ne sont pas
 „ épurés du malheureux égard à eux-
 „ mêmes & à la chair. C'est pourquoi,
 „ bien qu'ils demandent à Dieu avec
 „ beaucoup d'ardeur & de zèle les cho-
 „ ses célestes, leurs désirs sont impurs;
 „ parce qu'ils ne cherchent pas la seule
 „ gloire de Dieu d'une manière toute
 „ pure & toute désintéressée. C'est un
 „ défaut qui se trouve souvent dans tes
 „ prières & dans les soupirs que tu m'a-
 „ dresses avec tant d'ardeur & d'importu-
 „ nité; Car tout ce qui est infecté par
 „ l'amour propre & par l'égard au pro-
 „ pre avantage, n'est ni pur, ni parfait.

3. Demande moi, non pas les cho-
 „ ses qui te sont agréables & avanta-
 „ geuses; mais celles qui me plaisent &
 „ qui sont pour ma gloire; car tu dois
 „ bien

» bien juger qu'il est juste que tu pré-
» fères ma volonté à tes désirs & à tout
» ce que tu souhaites ; & que tu dois
» quitter l'égard à toi pour suivre mon
» bon-plaisir. Je fais bien ce que tu dé-
» sires , je vois bien après quoi tu sou-
» pires si souvent. Tu voudrois déjà
» être dans la liberté de la gloire des
» enfans de Dieu ; ton plaisir seroit d'être
» dans la maison de l'éternité & dans
» la céleste patrie qui est pleine de joie ;
» mais l'heure n'est pas encore venue ;
» il y a encore un tems à passer, un tems
» de combat & de guerre ; un tems de
» travail & d'épreuve. Tu désires d'être
» rempli du souverain bien , mais
» ce n'est pas en le désirant par rapport
» à ta volonté & à ton avantage que
» tu y atteindras. Le souverain bien
» est moi-même & ma volonté ; at-
» ten moi donc , atten ma volonté ,
» jusqu'à ce que le Roiaume de Dieu
» vienne dans toi.

4. Tu dois encore passer par beau-
» coup d'épreuves dans ce monde ; tu
» y dois encore être exercé en beaucoup
» de rencontres. Quelquefois je te fe-

„ rai sentir mes consolations ; mais il
 „ ne te fera pas donné d'être pleine-
 „ ment rassasié. Fortifie toi donc, & sois
 „ courageux, tant pour agir, que pour
 „ souffrir les choses qui sont contraires
 „ à la nature. Tu dois te revêtir de
 „ l'homme nouveau ; tu dois être chan-
 „ gé en un autre homme. Tu dois sou-
 „ vent faire ce que tu ne voudrois pas ;
 „ & ne pas faire ce que tu voudrois.
 „ Tu verras réussir les desseins & les
 „ desirs des autres ; & que les tiens ne
 „ prospéreront pas. On écouterà ce
 „ que les autres disent ; & on ne te
 „ voudra pas écouter, ou bien on n'au-
 „ ra point d'égard à ce que tu auras dit.
 „ Les autres feront des demandes, &
 „ on leur accordera ce qu'ils veulent ;
 „ mais pour toi, si tu en fais, on te
 „ les refusera.

5. Les autres seront estimés & loués
 „ par tout ; mais on ne dira rien de toi.
 „ On donnera aux autres des charges
 „ & des emplois ; & on te laissera là
 „ comme si tu n'étois utile à rien. C'est
 „ pourquoi la nature fera quelquefois
 „ attristée dans ces rencontres ; & ce se-

„ ra

» ra beaucoup, si tu souffres ces choses
» dans le silence. Or c'est par ces choses,
» & par de semblables, que Dieu
» éprouve la fidélité de ses serviteurs,
» & qu'il leur veut apprendre à rompre
» si souvent & si universellement leur
» volonté, qu'ils soient enfin dans l'état
» d'un renoncement véritable. Il n'y
» a rien en quoi tu aies plus de sujet de
» mourir par un vrai renoncement à
» toi-même, que lors que tu es réduit
» à voir & à souffrir des choses qui sont
» contraires à ta volonté; & sur tout
» lors qu'on te fait des commandemens
» qui te semblent peu raisonnables ou
» peu utiles. Et parce qu'étant sous la
» domination d'un autre, tu n'oserois
» résister à un plus puissant que toi, il
» te paroît bien dur de te voir réduit à
» te conduire selon la volonté d'autrui,
» & à quitter tes propres sentimens.

6. Mais si tu pensois bien que ceux
» qui se soumettent de bon cœur à toutes
» ces choses, verront bien-tôt la fin
» de leurs travaux, & jouiront d'une
» très-grande récompense; sans doute,
» que tout cela ne te seroit pas si pesant,
» &

„ & que ta patience en deviendrait cou-
 „ rageuse. Car en quittant de bon cœur
 „ ta chétive volonté, tu en trouves une
 „ autre toute céleste & éternelle, dans
 „ laquelle tous les vrais biens que tu
 „ ferois jamais désirer, sont renfermés,
 „ sans qu'on puisse avoir aucun sujet de
 „ craindre qu'ils s'en perde aucun. C'est
 „ là que ta volonté n'étant autre que
 „ ma volonté, elle ne désirera rien d'é-
 „ tranger, ni rien de propre & de parti-
 „ culier. C'est là que tu ne trouveras
 „ point de résistance, point de plaintes,
 „ point d'obstacles, point d'oppositi-
 „ ons; mais tous les biens que tu vou-
 „ dras seront présens; ils combleront
 „ tes desirs; ils rempliront toute ton
 „ ame. C'est là que je récompenserai
 „ de gloire les opprobres que l'on aura
 „ soufferts; que je revêtirai de joie
 „ ceux qui ont été dans les afflictions;
 „ & que ceux qui se sont mis au-des-
 „ sous de tous, seront assis dans un
 „ Trône pour régner dans toute l'éter-
 „ nité. On verra là les fruits de l'o-
 „ béissance, & de la mortification du
 „ vieil homme; & l'humilité y sera
 „ glorieusement couronnée, 7.

7. Humilie toi donc profondément
,, sous la main de tous, & ne te mets
,, point en peine qui aura dit ou com-
,, mandé ce qu'on exige de toi. Mais
,, tâche principalement de prendre tout
,, en bonne part, & de faire de bon cœur
,, ce qui n'étant pas contre ma volonté,
,, est exigé de toi, ou par tes supérieurs,
,, ou par tes semblables, ou par des per-
,, sonnes qui te sont inférieures. Que
,, les uns recherchent ceci, & les autres
,, cela; que celui-ci se glorifie en cette
,, chose, & celui-là en une autre, &
,, qu'ils trouvent des millions de per-
,, sonnes qui les loient. Pour toi, mon
,, fils, ne mets ta joie dans aucun hom-
,, me, ni dans aucune chose particuliè-
,, re; mais te méprisant toi-même,
,, mets la dans ma seule volonté & dans
,, ma gloire. Tu dois désirer seulement
,, que Dieu soit toujours glorifié dans
,, toi, soit par la vie, soit par la mort.

CHAPITRE L.

*Dans son abattement il faut qu'on se
résigne.*

1. **S**EIGNEUR ! mon Dieu ! Père
Saint ! béni sois-tu maintenant &
dans tous les siècles ; car rien n'a été fait
que tu ne l'aies voulu ; & ce que tu fais,
est toujours bon. Que ton serviteur
n'ait de joie que parce que ta volonté
le fait, & non la sienne & qu'il n'en
ait pour aucune autre chose. Il n'y a
point de vraie joie hors de toi, ô Sei-
gneur ! ta volonté est mon espérance &
ma couronne, ma joie & ma gloire.
Qu'a ton serviteur si-non ce qu'il a reçu
de toi, & encore sans l'avoir mérité ?
Toutes choses sont à toi ; celles que tu
as faites, & celles que tu as données.
Pour moi, je suis pauvre, & je lan-
guis dès ma jeunesse dans mes travaux ;
quelquefois mon ame s'attriste jusqu'à
répandre des larmes, & quelquefois
elle se trouble en elle-même lorsqu'elle
voit des maux qui sont prêts à fondre
sur elle.

2. Je

2. Je désire la joie de ta paix; j'aspire à la paix que tu donnes à tes enfans lesquels tu nourris dans la lumière de tes consolations. Si tu m'accordes cette paix, si tu remplis ton serviteur de cette sainte joie, mon ame sera toute pleine d'allégresse, & chantera tes loüanges avec un transport merveilleux; mais si tu te retires pour quelque tems, comme tu fais très-souvent, elle ne pourra plus courir dans la voie de tes commandemens; mais plutôt la sentant afoiblie, j'aurai sujet de m'abattre devant toi & de fraper ma poitrine, parce que je ne me verrai plus dans l'état où j'étois auparavant, lors que ton flambeau lui-soit sur ma tête, & que j'étois sous l'ombre de tes aîles à l'abri de l'orage des tentations.

3. Et maintenant, ô Père juste & toujours loüable en tout ce que tu fais! l'heure est venuë que ton serviteur doit être éprouvé. Mon très-aimable Père! il est bien juste que ton serviteur souffre quelque chose en cette heure pour l'amour de toi. Père souverainement adorable! voici l'heure que tu as préordon-

donnée dès l'éternité, en laquelle ton serviteur doit succomber au-dehors pour un peu de tems, afin qu'il vive toujours avec toi d'une vie intérieure. Il doit être méprisé, humilié, abatu devant les hommes, accablé d'afflictions & de langueurs, pour se relever avec toi au jour de la nouvelle lumière, & pour être rempli de la céleste clarté. Père Saint ! tu l'as ainsi ordonné, tu l'as ainsi voulu ; & ce que tu as voulu a été accompli.

4. O Dieu! tu me traites comme ton ami ; car tu ne fais qu'à tes amis la grâce d'être prêts à souffrir, & d'être affligés pour l'amour de toi dans ce monde, en quelque manière que ce soit, & par qui que ce soit que tu permettes que l'affliction vienne. Rien ne se fait sur la terre sans ton conseil, sans ta providence, & sans une juste cause. (a) *Il m'est bon, Seigneur ! que j'aie été affligé, afin que j'apprenne tes commandemens, & que je renonce à mon orgueil & à la bonne opinion que j'ai de moi même. Il m'est utile que mon visage ait été couvert*

(a) Ps. 119. v. 71.

vert de honte , afin que je cherche plutôt ma consolation dans Dieu que dans les hommes. J'ai encore appris par cette conduite à révéler avec fraïeur la profondeur de tes jugemens ; car quoi que tu affliges le juste aussi bien que le méchant , ce n'est pas sans équité & sans justice.

5. O mon Dieu ! je te rends graces de ce que tu ne m'as point épargné dans mes péchés ; mais que pour mon salut tu m'as châtié rigoureusement par les douleurs & par les amertumes dont tu m'as rempli au dedans & au dehors. Il n'y a rien sous le ciel qui puisse me consoler en cet état ; il n'y a que toi seul, mon Seigneur & mon Dieu ! céleste medecin des ames , qui frapes & qui guéris , qui mènes jusques aux portes de l'enfer , & qui en fais remonter. Que ta discipline soit sur moi , & que ta verge m'apprenne à me bien conduire !

6. Père chéri , je me mets entre tes mains , & je m'humilie de tout mon cœur sous la verge de ta correction paternelle. Frappe sur moi ; abaisse par tes coups ma tête orgueilleuse ; que
mou

mon cou fléchisse, & que ma volonté déréglée & inflexible se plie selon la droiture de la tienne. Fai moi la grace d'être un de tes Disciples en piété & en humilité, tel que tu as coûtume de rendre tes bien-aimés, afin que je ne me conduise que par une dépendance continuëlle de ta sainte volonté. Je me remets à toi, moi & tout ce qui est en moi, afin que tu me corriges. La correction est meilleure dans ce siècle que dans celui qui est à venir. Tu fais tout; tu connois tout en détail; tu pénètres les replis les plus secrets des consciences de tous les hommes. Tu vois les choses à venir avant qu'elles se fassent, & il n'est pas besoin qu'aucun t'informe & t'avertisse de ce qui se fait sur la terre. Tu fais ce qui est nécessaire pour mon avancement spirituel, & combien l'exercice des afflictions m'est utile pour nétoier mon ame de la rouille & des tâches qu'elle a contractées. Mon Dieu! agi avec moi selon ton bon-plaisir, & ne me rejette point à cause de ma vie si souillée de péchés qui ne sont parfaitement connus que de toi.

7. Fai moi la grace, ô Seigneur! de savoir ce qu'il faut savoir ; d'aimer ce qu'il faut aimer ; de louer ce qui t'est agréable ; d'estimer ce qui est précieux à tes yeux ; & de mépriser ce que tu méprises. Ne permets pas que je juge des choses par une vûë humaine & selon leur aparence, ou selon les rapports & les avis des hommes aveugles ; mais que je juge des choses visibles & des invisibles par le discernement spirituel de ta lumière véritable ; & qu'en toutes choses & par dessus tout, je recherche l'accomplissement de ta bonne volonté.

8. Les hommes se trompent souvent en jugeant selon leur sens. Ceux qui sont enchantés du monde se trompent en n'aimant que les choses visibles. Un homme en est-il plus grand, pour être estimé par un autre homme ? Lors qu'un homme loue un autre homme, c'est un trompeur qui trompe un autre trompeur, un vain qui en séduit un autre aussi vain que lui, un aveugle qui en fait accroire à un aveugle, & un malade qui flate un malade, & qui lui amasse un sujet de déshonneur & d'opprobre
éter-

éternel, prétendant le combler de loüanges & d'honneur. O ! Dieu que celui là a bien rencontré qui a dit, *Autant que chacun est devant tes yeux, autant est-il dans la vérité, & pas davantage.*

CHAPITRE LI.

Dans la langueur d'esprit cherche les œuvres humbles.

I. **M**ON fils ! il n'est pas possible „ que l'ardeur du zèle & du „ désir que tu sens dans toi pour le bien, „ y demeure en tout tems & sans interruption. Tu ne peux aussi te conferver toujours ferme dans le haut degré de la contemplation où tu te trouves quelquefois ; mais la foiblesse & la corruption de ta nature te met dans la nécessité de descendre souvent vers les choses inférieures, & de sentir malgré toi & avec peine le fardeau de ta vie corruptible. Tant que tu feras dans un corps mortel, tu te sentiras sujet à l'ennui & à l'abattement de cœur ; ce qui te doit faire gémir sous la pesanteur de ta chair

» tant que tu es lié à elle ; parce qu'elle
» le t'empêche de t'attacher aux choses
» spirituelles , & de te donner tout
» entier & en tout tems à la contemplation
» des choses divines.

2. Lorsque tu es dans cet état d'abaissement , il est bon pour toi que
» tu t'appliques à celles d'entre les
» œuvres extérieures qui sont basses &
» humbles , afin de dissiper cet ennui
» par de bonnes actions. Attens avec
» une ferme confiance que je retourne
» à toi & que je te visite d'en haut ,
» & cependant supporte avec patience ton
» exil & la sécheresse de ton Ame ,
» jusqu'à ce que je vienne de nouveau
» vers toi , & que je te délivre de toutes
» tes peines. Je te mettrai dans la jouissance
» d'une paix qui remplira tellement ton ame ,
» que tu en oublieras tous tes travaux. J'ex-
» poserai à tes yeux les beautés de mes
» Ecritures , afin qu'avec dilatation de
» cœur tu commences à courir dans la voie
» de mes commandemens. Alors tu diras ,
(a) *Les souffrances du tems*

(a) Rom. 8. v. 18.

» *tems présent ne sont point à contrepe-*
» *ser à la gloire à venir qui doit être ré-*
» *velée en nous.*

CHAPITRE LII.

*Tu ne mérites rien, brise ton cœur
mauvais.*

I. SEIGNEUR ! je suis indigne de
tes consolations & de tes visites
spirituelles ; c'est pourquoi tu me trai-
tes avec justice lors que tu me laisses
dans la pauvreté & dans la désolation
de l'esprit. Quand bien mes yeux se
fendroient en larmes devant toi, & que
mes larmes égaleroient les eaux de la
mer, je ne laisserois pas d'être toujours
indigne de tes consolations. Je ne suis
digne que d'être battu & puni ; parce
que je t'ai souvent offensé par mes pé-
chés, qui sont grands & en grand nom-
bre. Lors donc que je pense bien à ce
que je suis, je vois clairement que je
ne mérite pas la moindre de tes faveurs.
Mais toi, mon Dieu ! parce que tu es
infiniment bon & miséricordieux, &
que tu ne veux pas laisser périr l'ouvra-

ge de tes mains ; pour faire paroître les richesses de ta bonté dans les vaisseaux de ta miséricorde, tu daignes venir consoler ton indigne serviteur d'une manière incomparablement plus qu'humaine. O que tes consolations sont différentes de celles que les hommes donnent par leurs belles paroles !

2. Qu'ai-je donc fait, Seigneur ! qui t'engage à me départir quelque consolation céleste ? Je ne me souviens point d'avoir fait aucun bien ; mais plutôt d'avoir toujours été porté au mal, & lent & paresseux à me corriger. Tout cela est très-vrai ; je ne le puis nier sans mensonge. Si je disois autrement, tu t'élèverois contre moi pour me convaincre de mon iniquité, & personne du monde n'oseroit & ne pourroit me défendre. Qu'est-ce qui m'est dû pour mes péchés, sinon l'Enfer & le feu éternel ? Certes, ô Dieu ! je confesse ingénument devant toi que je suis digne d'être le jouët & le mépris de toutes les créatures ; & que ce seroit à tort qu'on me mettroit au nombre des vrais Chrétiens & de tes serviteurs. Et quoi que
ces

ces paroles me semblent bien dures , néanmoins je ne puis être du côté de la vérité qu'en me convainquant de mes péchés , afin d'obtenir plus aisément ta miséricorde.

3. Je suis un criminel ; j'en suis tout confus ; que dirai-je ? Je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette parole ; j'ai péché, Seigneur ! j'ai péché ; aie pitié de moi , & me pardonne ! Acorde moi le tems de pleurer dans ma douleur avant que je descende dans la terre de ténèbres, qui est couverte de l'ombre de la mort. Que demandes-tu de plus d'un criminel & d'un misérable pécheur, sinon qu'il s'humilie, & qu'il brise son cœur dans la vuë de ses péchés ? Aussi lorsque le cœur est véritablement humilié & brisé, on sent naître dans l'ame l'espérance du pardon, la paix de la conscience, le recouvrement de la grace perduë, l'assurance contre la colère à venir ; & alors Dieu & l'ame pénitente se rencontrent, s'embrassent & se donnent le saint baiser de la paix.

4. L'humble contrition du cœur est devant toi, ô Seigneur ! un sacrifice plus

plus agréable que l'odeur de l'encens & des parfums. C'est ce parfum précieux que tu as voulu être répandu sur tes pieds; car tu n'as jamais méprisé un cœur véritablement contrit & humilié. C'est là qu'est nôtre refuge devant la colère de nôtre ennemi; & c'est par ce moien que l'on purifie & que l'on nettoie l'ame des souillures & des taches qu'elle avoit contractées ailleurs.

CHAPITRE LIII.

On ne sauroit mêler la grace & l'amour propre.

- I. **M**ON fils! ma grace est un don si précieux, qu'elle ne peut
 „ être mêlée avec les choses étrangè-
 „ res, ni avec les consolations terrest-
 „ res. Et partant si tu la désires, tu dois
 „ bannir de toi tout ce qui pourroit
 „ lui être un obstacle. Cherche tou-
 „ jours le secret; aime à être seul &
 „ recueilli dans toi; & évite les dis-
 „ cours & les entretiens des hommes,
 „ t'appliquant plutôt à t'entretenir
 „ avec moi par des prières ardentes; &
 „ à

„ à conserver dans ton cœur le senti-
 „ ment de ton indignité, & la pureté
 „ de ta conscience. Tien le monde
 „ entier pour un rien ; & préfère infi-
 „ niment à toutes les choses extérieu-
 „ res l'application à Dieu. Il n'est pas
 „ possible que tu t'appliques bien aux
 „ choses divines, & qu'en même tems
 „ tu prennes plaisir à celles qui sont
 „ temporelles & qui passent. Il te faut
 „ retirer de ce qui t'est le plus familier
 „ & le plus cher, & vuider ton ame de
 „ toute la joie & la satisfaction qu'elle
 „ peut prendre dans les choses tem-
 „ porelles, selon l'exhortation que St.
 „ Pierre fait aux Chrétiens, d'être (a)
 „ *dans ce monde comme des voyageurs &*
 „ *des étrangers, s'abstenant de tout ce*
 „ qui pourroit embarrasser.

2. O quelle confiance & quelle joie
 „ aura un homme au lit de la mort,
 „ lors qu'il n'a point le cœur attaché à
 „ aucune des choses qui sont au mon-
 „ de ! Mais un esprit qui est infecté de
 „ la maladie du péché ne peut com-
 „ prendre comment on peut ainsi avoir

O 5

„ le

(a) 1. Pierre 2. v. 11.

„ le cœur séparé de tout ; & l'homme
„ animal & charnel ne fait ce que c'est
„ que la liberté de l'homme spirituel
„ & intérieur. Néanmoins s'il veut
„ devenir spirituel, il doit nécessaire-
„ ment renoncer tant aux étrangers
„ qu'à ses proches, & se défier de lui-
„ même plus que de tous. Si tu te
„ vains parfaitement toi-même, tu
„ surmonteras facilement tout le reste.
„ La plus grande & la plus parfaite vi-
„ ctoire est celle que l'on remporte sur
„ soi. Car celui qui se tient tellement
„ sous le joug, que sa sensualité obéisse
„ à la raison, & que sa raison m'o-
„ béisse en tout, est vraiment vain-
„ queur de soi-même, & maître du
„ monde.

3. Si tu veux atteindre à cette haute
„ perfection, tu dois commencer avec
„ courage & mettre la coignée à la ra-
„ cine de l'arbre, afin de couper, d'ar-
„ racher, de détruire cette inclination
„ déréglée qui est cachée dans le plus
„ secret de ton cœur, laquelle t'attache
„ toujours à toi-même, & te porte
„ vers un bien particulier, propre, sen-
„ sible

„ fible & matériel. Ce malheureux vi-
 „ ce par lequel l'homme se tourne tou-
 „ jours vers soi-même, & confidère
 „ tout par rapport à lui, est la racine qui
 „ fait vivre & qui soutient tous les au-
 „ tres vices que l'on doit abatre, si
 „ bien que ce premier n'aura pas plû-
 „ tôt été domté & retranché, qu'on se
 „ trouvera dans une grande paix, &
 „ dans une ferme tranquillité. Mais
 „ parce qu'il y en a peu qui fassent
 „ éfort sur eux-mêmes & pour se re-
 „ noncer entièrement, la plupart de-
 „ meurent toujours liés & embarrassés
 „ dans eux-mêmes, sans avoir la liber-
 „ té de s'élever en esprit au dessus
 „ d'eux. Que si quelqu'un désire de
 „ marcher avec moi dans la vraie liber-
 „ té, il doit nécessairement faire mou-
 „ rir toutes ses inclinations mauvaises
 „ & tous ses désirs déréglés, & ne s'at-
 „ tacher à aucune créature par affe-
 „ ction, & par un amour propre & par-
 „ ticulier.

CHAPITRE LIV.

*La grace & la nature ont des motifs
contraires.*

1. **M** On fils ! tâche à bien discerner
,, dans toi les mouvemens
,, de la Nature d'avec ceux de la Gra-
,, ce, car quoi que ces deux principes
,, soient bien contraires, néanmoins
,, leur discernement est très-délicat, & à
,, peine se peut-il faire à moins qu'on
,, ne soit bien spirituel & bien éclairé.
,, Il est vrai que tous les hommes dési-
,, rent le bien, & qu'ils ne disent & ne
,, font rien sans se proposer, à ce qu'ils
,, disent, le bien pour objet & pour
,, fin ; mais ce prétexte du bien a trom-
,, pé une infinité de gens.
2. La nature est rusée & artificieuse ;
,, elle entraîne la plupart des hommes ;
,, elle les amorce ; elle les séduit ; elle
,, les engage dans ses filets ; & elle a
,, toujours pour fin de se satisfaire elle-
,, même. Mais la grace marche dans
,, la simplicité ; elle évite les moindres
,, apparences du mal ; elle ne se sert
,, point

» point d'artifices & de déguisemens ;
 » & elle fait tout pour Dieu d'une ma-
 » nière pure & désintéressée , n'ayant
 » que Dieu seul pour motif , & se
 » reposant en lui seul comme en sa fin
 » souveraine.

3. La nature ne veut point de mor-
 » tification ni de sujétion. Mais la gra-
 » ce fait que l'on s'efforce à se mortifier
 » soi-même ; que l'on résiste aux incli-
 » nations charnelles ; qu'on cherche à
 » se soumettre, qu'on désire de se vain-
 » cre ; & qu'au lieu de jouir d'une li-
 » berté propre , on aime à être tenu
 » sous la discipline ; qu'on ne désire
 » point de maîtriser personne ; mais
 » que plutôt on se soumet à Dieu pour
 » dépendre universellement de lui à l'é-
 » gard de la vie, du mouvement, & de
 » l'être ; & que l'on est prêt à s'assujé-
 » tir par humilité à toute créature hu-
 » maine selon la volonté de Dieu.

4. La nature travaille pour sa pro-
 » pre commodité, & elle regarde tou-
 » jours quel bien & quel avantage lui
 » pourra revenir de ce qu'elle fait. Mais
 » la grace au contraire ayant fermé les

yeux à son avantage & à ses commo-
dités, ne regarde que ce qui est utile
& commode à l'avancement de plu-
sieurs.

5. La nature prend plaisir à être ho-
norée & respectée ; Mais la grace fait
qu'on se dépouille de toute gloire &
de tout honneur pour les rendre fi-
dèlement à Dieu seul.

6. La nature craint la honte & le
mépris. La grace au contraire se ré-
jouit de souffrir des opprobres pour
l'amour de Jésus-Christ.

7. La nature aime l'oïveté & le re-
pos du corps ; Mais la grace ne peut
demeurer oïfive, elle embrasse de
bon cœur le travail & les peines.

8. La nature recherche les choses
belles & rares, elle a de l'aversion
pour ce qui est vil, commun & gros-
sier. Mais la grace se contente des
choses les plus simples & les plus
basses ; elle ne rejette point celles
qui sont rudes ; & au lieu de cher-
cher d'être vêtue avec luxe & avec
mollesse, les habillemens les plus
grossiers & les plus usés lui suffisent
pour sa couverture.

9. La

9. La nature a grand égard aux choses temporelles, elle se réjouit d'un gain d'argent; elle s'afflige d'une perte de même nature; & elle se fâche pour la moindre injure qu'on lui fait. Mais la grace n'a égard qu'aux choses éternelles; elle est détachée des temporelles; elle les peut perdre toutes sans se troubler; toutes les paroles les plus injurieuses du monde ne l'irritent point. Son trésor & sa joie sont dans le Ciel, où rien ne périt & ne peut être attaqué.

10. La nature est avare; elle aime mieux recevoir que donner; elle aime un bien qui lui soit propre & particulier; Mais la grace est charitable; c'est comme une fontaine publique qui se répand par tout; elle communique ce qu'elle a; elle évite la propriété; elle se contente de peu; elle juge (a) qu'il est plus heureux de donner que de recevoir.

11. La nature nous fait toujours panacher vers les créatures; elle nous porte à bien traiter nôtre corps, à nous divertir, à nous promener & à

(a) *Act. 20. v. 35.*

» courir de côté & d'autre. Mais la
» grace tire le cœur à Dieu & à la ver-
» tu ; elle quite les créatures ; elle fuit
» le monde ; elle a en horreur les plai-
» sirs du corps ; elle retranche tous les
» entretiens & toutes les visites mon-
» daines , & elle se fait une peine de
» paroître en public.

12. La nature a volontiers quelque
» chose d'extérieur où elle puisse cher-
» cher quelque sujet de joie & quelque
» plaisir sensible. Mais la grace ne cher-
» che sa joie qu'en Dieu seul ; & s'éle-
» vant au-dessus de toutes les choses
» visibles , elle ne trouve son plaisir
» que dans le souverain bien.

13. Tout ce que la nature fait est
» pour son gain & son propre intérêt ;
» elle ne peut rien faire gratuitement.
» Si elle donne quelque chose , c'est
» pour en recevoir ou autant , ou da-
» vantage , ou pour en être louée , ou
» pour se faire aimer ; elle est bien aise
» que l'on considère beaucoup ce qu'
» elle a fait & ce qu'elle a donné. Mais
» la grace ne cherche rien de temporel ;
» elle ne demande nulle autre récom-
pense

„ pense que Dieu seul ; & elle ne dési-
 „ re les biens temporels les plus néces-
 „ saires , qu'autant qu'ils peuvent ser-
 „ vir à l'aquisition des biens éternels.

14. La nature se réjouit d'avoir beau-
 „ coup d'amis & de parents considéra-
 „ bles ; elle se glorifie d'être de bonne
 „ Maison , & de famille noble ; elle a
 „ de la complaisance pour les puissan-
 „ ces de la terre ; elle flatte les riches ;
 „ elle n'aplaudit qu'à ses semblables.
 „ Mais la grace aime ses ennemis ; elle
 „ ne s'élève point d'avoir un grand
 „ nombre d'amis ; elle ne regarde point
 „ la qualité des Maisons ou de la nais-
 „ sance, mais la vertu ; elle favorise
 „ plutôt le pauvre que le riche ; elle est
 „ plutôt du côté des innocens que de
 „ celui des puissans ; elle aime les per-
 „ sonnes véritables & simples, & se re-
 „ tire de celles qui sont doubles &
 „ trompeuses. Elle exhorte toujours
 „ les bons à croître en graces, & à de-
 „ venir semblables au Fils de Dieu par
 „ l'imitation de ses vertus.

15. La nature se plaint dès que quel-
 „ que chose lui manque ou l'inquiète.
 „ Mais

„ Mais la grace souffre avec constance
„ la destitution de toutes choses.

16. La nature rapporte tout à elle même ; elle se défend ; elle s'oppose à ceux qui lui contredisent. Mais la grace rapporte tout à Dieu, parce que tout vient de lui ; elle ne s'attribue aucun bien ; elle n'est pas arrogante ni présomptueuse ; elle ne débat point, elle ne préfère point son opinion à celle des autres ; mais elle soumet toutes ses pensées & tous ses jugemens à la sagesse éternelle & au jugement de Dieu.

17. La nature désire de connoître les choses cachées, & d'ouïr celles qui sont nouvelles ; elle aime à paroître au dehors, & à se convaincre de tout par ses sens ; elle désire d'être connue, & d'agir pour s'atirer les loüanges & l'admiration des hommes. Mais la grace ne désire point de savoir les choses nouvelles & curieuses, parce que ce désir vient de nôtre première corruption, & qu'il n'y a rien de nouveau & de durable sur la terre. Elle nous apprend donc à réfréner nos sens,

„ à

„ à n'avoir ni vaine complaisance, ni
 „ ostentation ; à cacher par un princi-
 „ pe d'humilité les choses loüables &
 „ les dons particuliers que l'on pour-
 „ roit admirer en elle ; & à ne chercher
 „ rien du tout que ce qui peut porter
 „ du fruit, & servir à la loüange & à la
 „ gloire de Dieu. Elle ne désire point
 „ qu'on la loüe, ni qu'on vante ce qui
 „ lui appartient ou qui vient d'elle ; mais
 „ elle souhaite que Dieu soit béni dans
 „ ses dons ; parce que c'est lui qui don-
 „ ne tout par une pure bonté.

18. Cette divine Grace est une lu-
 „ mière toute surnaturelle ; c'est un
 „ don tout particulier de Dieu ; c'est le
 „ vrai seau des élus, & le gage de leur
 „ salut éternel ; elle élève l'homme au-
 „ dessus des choses de la terre pour lui
 „ faire aimer les choses célestes ; &
 „ d'homme charnel qu'il étoit aupara-
 „ vant, elle en fait un homme spirituel.
 „ Plus donc la nature est domtée &
 „ vaincuë, plus la grace est donnée
 „ avec abondance ; & l'homme inté-
 „ rieur se renouvelant de jour en jour,
 „ se réforme selon l'image de Dieu ;
 „ parce

» parce que Dieu se communique à
» lui de plus en plus.

CHAPITRE LV.

*Sans la grace de Dieu nous ne pouvons
rien faire.*

1. **M**ON Seigneur & mon Dieu! qui m'as créé à ton image & à ta ressemblance, donne moi, je te prie, cette Grace, que tu viens de me faire voir si puissante & si nécessaire pour le salut, afin que par elle je surmonte la grande corruption de ma nature, qui m'entraîne dans le péché & dans la perdition. Car je sens que la Loi du péché est dans ma chair, qu'elle combat la loi de l'esprit, & qu'elle me rend captif pour me faire obéir en beaucoup de choses à ma sensualité. Je ne puis résister à mes passions, si ta sainte Grace répandue dans mon cœur ne m'anime & ne me donne la force de les vaincre.

2. J'ai besoin de ta grace puissante pour vaincre ma nature qui est panchée vers le mal dès ma jeunesse. Car la nature étant tombée & souillée par le péché

ché dans le premier homme, la corruption est tellement passée dans tous les hommes, que cette nature, que tu avois créée bonne & droite, est non seulement avec justice apellée corrompue, mais elle signifie la corruption même, pour montrer que lors qu'elle est abandonnée à elle-même, elle ne tend qu'au mal & à l'amour des choses basses. Le peu de forces qui lui sont restées n'est qu'une étincelle qui est cachée & couverte sous beaucoup de cendres. Cette étincelle est sa raison naturelle, qui a encore le discernement du bien & du mal, du vrai & du faux; mais qui est environnée de beaucoup de ténèbres, qui n'a pas la force de faire le bien qu'elle approuve, qui ne peut jouir à plein de la lumière de la vérité, ni régler ses affections & ses passions.

3. De là vient, mon Dieu! (a) que je prens plaisir à ta *Loi selon l'homme intérieur*, parce que je sai que ton commandement est bon, juste, & saint, qu'il condamne tout le mal, & qu'il veut que l'on fuie le péché; mais je suis

(a) *Rom. 7. v. 18. 22. 25.*

suis encore soumis à la Loi du péché selon la chair ; parce que j'obéis plutôt à la sensualité qu'à la raison ; le vouloir est bien attaché à moi , mais je ne trouve pas le moïen d'exécuter le bien. De là vient que je me propose souvent de faire beaucoup de bien ; mais parce que ta grace me manque, & qu'elle ne vient pas secourir ma foiblesse, il ne faut que la moindre résistance pour rompre tous mes bons desseins. De là vient encore que j'ai beau connoître la voie de la perfection, & voir clairement ce que je dois faire, je demeure néanmoins toujours plongé dans ma corruption, sans m'élever vers ce qui est le meilleur & le plus parfait.

4. O mon Dieu ! que ta grace m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, & pour l'achever ! Sans elle je ne puis rien faire, mais lors (a) *qu'elle me fortifie, je puis tout en toi.* O grace vraiment céleste, sans laquelle il n'y a point d'œuvres qui soient bonnes, ni de dons de la nature qui soient estimables ! Les arts, les richesses, la beauté,

(a) *Phil. 4. v. 13.*

beauté, la force, l'esprit, l'éloquence, ne sont rien devant toi, ô Seigneur! sans ta grace. Car les dons de la nature sont communs aux bons & aux méchans; mais ta grace, & ta dilection, est le propre don que tu fais à tes élus pour les marquer & les rendre dignes de la vie éternelle. Cette grace est si excellemment sublime, que ni le don de la Prophétie, ni celui des miracles, ni celui d'une haute science, n'est rien sans elle. La foi même & l'espérance, ni toutes les autres vertus, ne te sont pas agréables, sans la grace de ta charité & de ton Amour.

5. O heureuse grace ! qui enrichis de vrais biens celui qui est pauvre d'esprit, & qui fais que celui qui a beaucoup de dons & de biens est toujours pauvre & humble de cœur ! Vien, décen dans moi, rempli moi dès le matin de ta joie; de peur que mon ame toute foible & toute sèche, ne tombe dans la défaillance. Je te prie, mon Dieu! fais que je trouve grace de vant tes yeux. Ta grace me suffit, quand bien toutes les autres choses que ma nature désire me manqueroient.

roient. Que je sois tenté, que je sois at-
taqué de beaucoup de maux, je n'en
craindrai pas un seul, si seulement ta
grace est avec moi. Elle est ma force;
elle est mon conseil & mon secours.
Elle est plus forte que tous mes enne-
mis, & plus sage que tous les sages du
monde.

6. Elle est la Maitresse de la Vérité,
la règle de la bonne conduite, la lumière
du cœur, la joie des oppressés; elle ban-
nit la tristesse; elle chasse la crainte; elle
nourrit la piété; elle fait de nos yeux
une fontaine de larmes. Que suis-je sans
ta grace, ô Seigneur! sinon un bois tout
sec, un tronc inutile qui n'est propre
qu'à être jetté dans le feu? Fai donc,
mon Dieu! que ta grace me prévienne
toujours, & qu'elle m'applique tou-
jours à faire de bonnes œuvres, par J.
Christ ton Fils, nôtre Seigneur. Amen!

CHAPITRE LVI.

*Quitte toi, sui Jésus, pren sa croix,
& l'imité.*

I. **M**ON fils! tu entreras dans moi
à mesure que tu sortiras de
toi,

„ toi, en renonçant à toi-même. Com-
 „ me lors qu'on ne désire rien d'exté-
 „ rieur; on voit naître la paix dans
 „ l'intérieur; ainsi lors qu'on se quite
 „ intérieurement & du fond du cœur,
 „ on s'unit à Dieu très étroitement. Je
 „ veux que tu aprennes le renonce-
 „ ment parfait & absolu, & que tu ne
 „ suives plus que ma seule volonté
 „ sans contredit & sans murmure. *Sui*
 „ *moi, (a) je suis le chemin, la vérité &*
 „ *la vie.* Sans *chemin* tu ne peux mar-
 „ cher; sans *vérité* tu ne peux rien con-
 „ noître; sans *vie* tu ne saurois vivre.
 „ Je suis *le chemin* que tu dois suivre;
 „ *la vérité* que tu dois croire; & *la vie*
 „ que tu dois espérer. Je suis *le chemin*
 „ très-assuré; *la vérité* infaillible; & *la*
 „ *vie* qui ne peut finir. Je suis *le chemin*
 „ très-droit; *la vérité* souveraine; &
 „ *la vie* véritable, heureuse & incréée.
 „ Si tu demeures dans *ce chemin* tu con-
 „ noîtras (b) *la vérité*; & *la vérité*
 „ t'*af franchira*; & tu recevras *la vie*
 „ éternelle.

P

2. (a)

(a) *Joh. 14. v. 6.*

(b) *Joh. 8. v. 32.*

2. (a) *Si tu veux entrer dans la vie,*
 „ *garde les commandemens.* Si tu veux
 „ *connoître la vérité, croi en moi.* (b) *Si*
 „ *tu veux être parfait, ven tout ce que tu*
 „ *as.* *Si tu veux devenir mon disciple, re-*
 „ *nonce à toi-même.* Si tu veux jouir de
 „ la vie vraiment heureuse, méprise
 „ la vie présente. Si tu veux être exal-
 „ té dans le Ciel, humilie toi sur la ter-
 „ re. Si tu veux régner avec moi; por-
 „ te la croix avec moi; car ceux-là
 „ seulement trouveront *le chemin* de la
 „ béatitude & de la véritable lumiè-
 „ re, qui se feront soumis à la croix.

3. JESUS mon Seigneur! puis que
 ta vie a été si mortifiée, si pénible, &
 si méprisée du monde, fai moi la grace
 que je t'imité en voulant bien que le
 monde me méprise. Car (c) *le Serviteur*
n'est pas plus grand que son Seigneur, ni le
disciple par dessus son maître. Que ton ser-
 viteur s'exerce dans l'imitation de ta
 sainte vie, car mon salut & la vraie sain-
 teté se trouvent en elle. Tout ce que je
 lis ou que j'entens hors d'elle, ne
 me

(a) *Matth. 19. v. 17.* (b) *Luc. 9. v. 23.*

(c) *Matth. 10. v. 24.*

me réjouît & ne me satisfait point entièrement.

4. MON fils! puis que tu as lu &
 „ que tu fais bien ce que j'ai dit & ce
 „ que j'ai fait, tu (a) *seras bien-heu-*
 „ *reux si tu pratiques ces choses. Celui*
 „ *qui a mes commandemens & qui les gar-*
 „ *de, c'est celui-là qui m'aime; & ce-*
 „ *lui qui m'aime, sera aimé de mon Pè-*
 „ *re, & je l'aimerai & me révélerai à lui;*
 „ & je le ferai asseoir avec moi dans le
 „ Roïaume de mon Père.

5. JESUS mon Dieu! accompli,
 s'il te plait, dans moi toutes les choses
 que tu viens de dire & de promettre.
 J'ai reçu la croix de ta main; je l'ai
 embrassée; je la porterai jusqu'à la
 mort toute telle qu'il r'a plu de me l'im-
 poser. La vie d'un vrai Chrétien est une
 croix; mais c'est une croix qui mène à
 Dieu. J'ai commencé une fois; il ne m'est
 pas permis de retourner en arrière, &
 encore moins de quitter ce bon che-
 min.

6. Prenons courage, mes frères,
 marchons, avançons tous ensemble;

P 2

Jésus

(a) *Joh. 14. v. 21.*

Jésus sera avec nous. Nous avons embrassé la croix pour l'amour de Jésus, portons la avec persévérance pour l'amour de lui. C'est notre Capitaine & notre guide, il nous aidera. Voilà notre Roi qui marche le premier, il combatra pour nous. Suivons le courageusement ; ne craignons rien, fallût-il mourir dans cette guerre, comme en éfet nous devons nous préparer à y mourir avec courage, ne permettons pas que notre gloire soit souillée pour avoir abandonné la croix.

CHAPITRE LVII.

*Ne t'abats point par trop quand tu vois ta
ta foiblesse.*

I. **M**ON fils ! l'humilité & la patience que l'on a dans l'aversité, me sont bien plus agréables que la consolation & la chaleur du zèle que l'on sent dans la prospérité. Pourquoi t'attristes-tu de quelques paroles que l'on a dites contre toi ? Quand on en auroit dit ou fait davantage, tu ne devrois pas

en

„ en être ému. Laisse passer tout cela.
 „ Ce n'est rien de nouveau ; ce n'est
 „ pas la première fois, & ce ne sera pas
 „ la dernière que tu feras attaqué de
 „ la sorte, si tu vis plus long-tems. Tu
 „ as un grand courage lors qu'il n'y a
 „ rien à souffrir ; tu donnes aux autres
 „ de bons conseils ; tu les fortifies par
 „ des paroles animées ; mais lors
 „ qu'une affliction soudaine te sur-
 „ vient, te voilà sans conseil & sans
 „ force. Reconnois de là combien ta
 „ foiblesse est grande, comme tu le
 „ peux remarquer dans les moindres
 „ choses ; cependant il n'arrive rien en
 „ tout cela que pour ton salut.

2. Chasse de ton cœur le mieux que
 „ tu peux toutes ces mauvaises impres-
 „ sions. Que si la chose te touche vi-
 „ vement, ne permets pas pour cela
 „ qu'elle t'abate, ni qu'elle te tienne
 „ long-tems au cœur. Soufre-la du
 „ moins avec patience si tu ne la peux
 „ souffrir avec joie. Si tu ne peux en-
 „ tendre sans peine & sans indignation
 „ ce qu'on dit contre toi, au moins re-
 „ prime tes passions & ta colère ; & ne

„ permets pas qu'il sorte de ta bou-
„ che quelque parole qui scandalise
„ les petits. Cette émotion de ton
„ ame, & cette douleur que tu sens
„ dans le fond du cœur, sera bien-tôt
„ apaisée si tu implores le retour de ma
„ grace. Je suis encore vivant, dit le
„ Seigneur, je suis tout prêt de t'aider
„ & de te consoler extraordinairement
„ si tu te fies sur moi, & si tu m'invo-
„ ques avec ardeur.

3. Soumets toi donc patiemment à
„ ces traitemens, sachant bien qu'il est
„ juste que tu les souffres; & même
„ prépare toi à en souffrir de plus durs.
„ Si tu te vois souvent affligé & tenté
„ violemment, ne t'imaginer pas que
„ tout soit perdu pour toi. Tu es hom-
„ me, & non pas Dieu; Tu es chair,
„ & non pas un pur Esprit comme
„ l'Ange. Comment pourrois-tu tou-
„ jours demeurer dans un même état
„ de force & de vertu, vû que l'Ange
„ dans le Ciel, & l'homme dans le Pa-
„ radis, ont été sujets à l'inconstance?
„ C'est moi qui relève & qui guéri
„ ceux qui gémissent dans leur lan-
„ gueur,

„ langueur, & qui élève à la participa-
 „ tion de ma divinité ceux qui con-
 „ noissent bien leurs infirmités.

3. QUE ta parole, ô mon Dieu ! soit
 benite à jamais ! (a) *elle est plus douce
 à ma bouche que le miel le plus excellent
 & le plus pur.* Que deviendrois-je dans
 mes afflictions & dans mes maux les
 plus pressants, si tu ne me fortifiois par
 cette sainte parole ? Quem m'importe-t-
 il donc désormais que je doive souffrir
 beaucoup, ou de quelle manière, &
 quels maux je souffre, pourvû qu'enfin
 j'arrive au port du salut ? Seigneur ! fai
 moi la grace que j'achève saintement ce
 qui me reste de vie ; & que je passe heu-
 reusement de ce monde à toi ! Mon
 Dieu ! souvien toi de moi, & me con-
 dui dans le chemin qui mène le plus
 droit à ton Roïaume ! Amen !

(a) Ps. 19. v. 11.

CHAPITRE LVIII.

Respecte en te taisant ce que Dieu t'a caché.

1. **M**ON fils ! abstien toi de dis-
 „ puter & de discourir sur
 P 4 „ des

„ des matières sublimes & élevées, &
 „ sur les secrets jugemens de Dieu ;
 „ pourquoi il abandonne l'un, & pour-
 „ quoi il élève l'autre à une si grande
 „ grace. Pourquoi un tel est si affligé,
 „ & cet autre si élevé & si content.
 „ Toutes ces choses passent l'esprit de
 „ l'homme ; il n'y a dispute de l'Eco-
 „ le ni raison humaine qui puisse péné-
 „ trer les jugemens de Dieu. Lors donc
 „ que Satan t'incite à cela ; ou que
 „ des hommes curieux t'interrogent
 „ sur ces sortes de sujets, donne leur
 „ pour réponse cette parole du Prophète,
 „ te, (a) *Tu es juste, ô Eternel ! & tous*
 „ *tes jugemens sont justes !* Et cette autre ;
 „ (b) *Les jugemens de l'Eternel sont la*
 „ *vérité même ; ils se trouvent également*
 „ *justes.* On doit trembler à l'aspect
 „ de mes jugemens, & non pas les
 „ examiner ; parce qu'ils sont incom-
 „ préhensibles à l'Esprit de l'homme.

2. Ne te mêle pas aussi dans des
 „ disputes touchant les degrés de la
 „ dignité des Saints, savoir, si l'un
 „ est plus saint que l'autre. Si celui-
 „ ci

(a) Ps. 119. v. 137. (b) Ps. 19. v. 10.

„ ci est plus grand que cet autre dans
 „ le Roïaume de Dieu. Tout cela ne
 „ produit que des débats & des con-
 „ tentions, & ne sert qu'à nourrir l'or-
 „ gueil & la vaine gloire, qu'à ex-
 „ citer des jalousies & des dissensions
 „ sur la préférence que chacun donne
 „ au parti qu'il embrasse, & que par
 „ un principe de vanité, il veut faire
 „ triompher. Ces recherches sont inu-
 „ tiles, & même désagréables aux vrais
 „ Saints, aussi bien qu'à moi, qui
 „ ne suis pas un Dieu de dissensions,
 „ mais un Dieu de paix; & cette paix
 „ ne consiste pas en ce que l'on s'élève
 „ soi-même, mais en ce que l'on s'a-
 „ ferme dans la vraie humilité.

3. Combien y a-t-il de gens qui par
 „ un zèle humain, & non pas divin, se
 „ sentent plus portés d'estime & d'af-
 „ fection envers quelques-uns de mes
 „ Saints, qu'envers quelques autres?
 „ Cependant c'est à moi, qu'il faut
 „ avoir égard. C'est moi qui les ai tous
 „ créés; c'est moi qui leur ai donné à
 „ tous ma grace; c'est moi qui les ai
 „ tous remplis de gloire; c'est moi qui

„ connois leurs œuvres ; c'est moi qui
„ les ai prévenus par mes bénédictions,
„ & qui les ai attirés par mes douceurs
„ célestes. C'est moi qui ai connu par
„ ma prescience mes bien-aimés avant
„ tous les siècles ; & qui les ai choisis
„ du monde ; car ce n'est pas eux qui
„ m'ont choisi. Je les ai appelés par ma
„ grace, attirés par ma miséricorde, a-
„ menés jusqu'à moi parmi beaucoup
„ de tentations. Je leur ai donné des
„ consolations inéfabables, une perséve-
„ rance constante , & une couronne
„ pour leur patience.

4. Je les préconnois tous ; je les ai-
„ me tous d'un amour indicible. Je
„ dois être loué dans tous mes Saints,
„ béni & glorifié dans ceux que j'ai
„ prédestinés & apellés à la gloire, sans
„ qu'il y ait eu en eux aucun mérite qui
„ ait précédé. Celui qui en méprise un
„ des moindres, les méprise tous ; par-
„ ce que c'est moi qui ai fait le moindre
„ & le plus grand. Celui qui leur fait
„ injure , me la fait à moi même , & à
„ tous les autres. Ils ne sont tous qu'un,
„ par le lien de l'Amour de Dieu ; ils
„ ont

» ont un même sentiment, une même
 » volonté ; & ils s'aiment tous dans
 » l'unité de celui qui est tout en tous.

5. Mais, ce qui est encore bien plus
 » divin, ils m'aiment plus qu'ils ne
 » s'aiment eux-mêmes & tout ce qui
 » les regarde. Car étant tirés & trans-
 » portés au-dessus d'eux mêmes &
 » hors de leur propre amour, ils pas-
 » sent entièrement dans mon amour, où
 » ils trouvent tout leur repos & leur
 » félicité parfaite. Rien ne les peut dé-
 » tourner de ce grand amour, rien ne
 » les en peut faire descendre ; parce
 » qu'étant pleins de la vérité éternel-
 » le, la flamme de leur amour est si
 » ardente que rien ne la sauroit étein-
 » dre. Ce n'est donc pas aux hom-
 » mes charnels & animaux, dont la
 » connoissance & la joie n'ont pour
 » objet que leur satisfaction particu-
 » lière, de parler de l'état des Saints.
 » Ils les méprisent ; ils les estiment ;
 » ils font comme il leur plaît, sans
 » consulter la Vérité éternelle.

6. Plusieurs agissent ainsi par igno-
 » rance, sur-tout ceux qui aiant peu de

„ lumières , savent peu ce que c'est
„ d'aimer quelqu'un d'un amour pu-
„ rement spirituel. Ils se laissent me-
„ ner par une inclination naturelle &
„ une affection toute humaine ; & ju-
„ gent également des choses spirituel-
„ les & des terrestres. Mais ces pen-
„ sées des imparfaits sont infiniment
„ au-dessous de celles que les hom-
„ mes illuminés de Dieu, ont par la
„ révélation divine.

7. Evite donc, Mon Fils ! avec
„ grand soin de nourrir ta curiosité de
„ choses qui surpassent la portée de
„ ton Esprit ; pren plutôt à tâche
„ d'être un des plus petits au Roïaume
„ de Dieu. Quand quelqu'un fau-
„ roit qui sont les plus Saints & les
„ plus grands dans le Roïaume des
„ Cieux, que lui serviroit cette con-
„ noissance s'il n'en prenoit occasion de
„ s'humilier devant moi, & de me
„ louer avec plus d'ardeur ? Celui qui
„ s'occupe à penser à la grandeur de
„ ses péchés , à la foiblesse de sa ver-
„ tu , & combien il est éloigné de la
„ vie de mes Saints, m'est plus agréa-
ble

„ ble que celui , qui s’amuse à dispu-
 „ ter de leur égalité ou inégalité. Il
 „ vaut bien mieux demander à Dieu
 „ avec larmes par des prières arden-
 „ tes, qu’il nous fasse la grace d’imiter
 „ leur sainte vie dans l’humilité, que
 „ non pas de satisfaire nôtre curiosité
 „ par la recherche des choses particu-
 „ lières qui les concernent.

8. Que les hommes se mettent en re-
 „ pos de ce côté-là, & qu’ils repriment
 „ la vanité de leurs discours; car quant
 „ à mes Saints , ils sont parfaitement
 „ en repos. Ils ne se glorifient point de
 „ leurs mérites ; parce qu’ils ne s’attri-
 „ buënt aucun bien ; mais ils m’attri-
 „ buënt tout ; parce que c’est moi qui
 „ leur ai tout donné par l’amour infini
 „ que je leur ai porté. Ils sont telle-
 „ ment remplis de mon divin amour,
 „ & de la joie inéfable que je répans
 „ dans leurs cœurs, que rien ne man-
 „ que à leur gloire & à leur félicité.
 „ Plus mes Saints sont élevés dans la
 „ gloire , plus sont-ils abaissés dans
 „ eux-mêmes par l’humilité ; & plus
 „ ils s’abaissent, plus sont-ils proches

„ de moi & de mon amour. C'est pour-
 „ quoi il est écrit d'eux, qu'ils jettent
 „ leurs couronnes devant le Trône de
 „ Dieu, (a) qu'ils se prosternent sur
 „ leurs faces devant l'Agneau, & qu'ils
 „ adorent celui qui est vivant aux siè-
 „ cles des siècles.

9. Il y a beaucoup de gens qui veu-
 „ lent savoir qui est le plus grand dans
 „ le Roïaume de Dieu, & qui ne savent
 „ pas s'ils sont dignes d'être mis au
 „ rang des plus petits. C'est être bien
 „ grand que d'être le plus petit dans
 „ le Ciel, où tous sont grands, parce
 „ qu'ils sont tous appelés, & qu'ils
 „ sont en effet, les Enfans de Dieu. (b)
 „ *Le plus petit viendra jusqu'à mille ; au*
 „ *lieu que le pécheur âgé de cent ans sera*
 „ *maudit.* Les Disciples demandant, qui
 „ seroit le plus grand dans le Roïaume
 „ des Cieux, eurent pour réponse ces
 „ paroles, (c) *Si vous n'êtes changés, &*
 „ *que vous ne deveniés semblables à de*
 „ *petits enfans, vous n'entrerez point dans*
 „ *le Roïaume des Cieux. Quiconque donc*
 „ *s'hü-*

(a) Apoc. 4. 10. (b) Esa. 60. 22. Esa. 65. 20.

(c) Matth. 18. 3. 4.

» s'humiliera comme ce petit enfant , se-
 » ra le plus grand dans le Roïaume des
 » Cieux.

10. Malheur à ceux qui ne veulent
 » pas s'humilier de bon cœur avec les
 » petits ; parce que la porte du Ciel
 » étant petite, ils ne pourront y passer.
 » (a) Malheur aux riches , qui ont leurs
 » joïes en ce monde ; parce que lorsque
 » les pauvres entreront dans le Roïau-
 » me des Cieux , ils demeureront de-
 » hors en criant & gémissant. Hum-
 » bles, réjouissés vous ; (b) pauvres, sau-
 » rés de joïe ; car le Roïaume de Dieu est
 » à vous , pourvû néanmoins que vous
 » cheminiés dans la vérité.

(a) Luc. 6. v. 3. (b) Matth. 5. v. 2 4.

CHAPITRE LIX.

N'espère que Dieu seul , ne cherche rien
 qu'en lui.

I. O SEIGNEUR ! qu'espéré
 je en cette vie ? quel est le su-
 jet de ma joïe entre toutes les choses
 qui sont sous le ciel ? N'est-ce pas toi,
 Seigneur mon Dieu ! dont les miséri-
 cordes sont infinies ? Lors que j'ai été
 sans

sans toi, ai-je pu jouir d'aucun bien véritable ? Et quand j'ai été avec toi, a-t-il pu m'arriver aucun mal ? J'aime mieux être pauvre pour l'amour de toi, que riche sans toi. J'aime mieux être voyageur sur la terre avec toi, que de posséder le Ciel sans toi. Où tu es, mon Dieu ! là est le Ciel véritable ; & où tu n'es pas, là est la mort & le vrai Enfer. Mes désirs ne tendent qu'à toi ; c'est pourquoi je soupire après toi ; je crie vers toi, & je te recherche sans cesse par mes prières. Je ne puis avoir de confiance en personne qu'en toi, ni attendre dans mes nécessités le secours d'aucun autre que de toi seul, ô mon Dieu ! qui es tout ce que j'espère & tout ce que j'attens ; & qui me consoles & m'assistes en toutes rencontres comme un ami souverainement fidèle.

2. Tous les autres cherchent ce qui leur est propre ; mais toi, tu ne cherches que mon salut & mon avancement ; & tu me fais tourner toutes choses à bien. Quoi que tu m'exposes à beaucoup de tentations & d'adversités, néanmoins tu les fais toutes servir à
mon

mon utilité; toi, qui as acoûtumé d'éprouver en mille manières ceux que tu aimes, & qui dans toutes ces épreuves es aussi aimable & digne de loüanges, que lors que tu me remplis des consolations les plus célestes.

3. C'est donc en toi, mon Seigneur & mon Dieu! que je mets toute mon espérance & mon refuge. Je remets sur toi toutes mes afflictions & mes calamités; parce que tout ce que je considère hors de toi, n'est que foiblesse & que vanité. Il n'y a puissans qui secourent, ni amis qui aident, ni sages qui conseillent, ni livres qui consolent, ni trésors qui rachètent, ni lieu qui cache & qui puisse mettre en sûreté pour beau & pour fort qu'il soit, si Toi, ô Dieu! ne viens toi-même aider, secourir, consoler, racheter, protéger, & faire tout.

4. Toutes les choses qui semblent nous mener à la félicité & à la paix ne font rien sans toi, & ne nous peuvent rendre heureux dans la vérité. C'est donc toi seul qui es la fin de tous les biens; c'est toi seul qui es le principe éternel & souverain de la vie; c'est dans toi seul
que

que sont cachés tous les trésors de science ; & la plus forte & plus puissante consolation de tes serviteurs est de n'espérer qu'en toi seul. Mon Dieu ! mon Père ! je lève mes yeux vers toi ; je me fie en toi. Source de miséricordes. Béni & santifie mon ame par ta bénédiction spirituelle , afin qu'elle devienne ton saint Ciel, ta sainte demeure, & le Trône de ta gloire éternelle ; que rien ne se trouve dans ce Temple de ta sainteté qui offense les yeux de ta Majesté Divine. Regarde moi par compassion selon la grandeur de ta bonté & la multitude de tes miséricordes ; & exauce la prière de ton pauvre serviteur qui est banni & relégué si loin de toi dans la région de l'ombre de la mort. Couvre de ta protection , & conserve , l'ame de ta pauvre créature , qui est environnée de tant de perils dans cette vie mortelle ; & que ta grace , ô mon Dieu ! me tenant toujours compagnie, tu me conduises par le chemin de la paix dans la patrie de la clarté éternelle ! Amen !

Fin du Troisième Livre.

DE

DE
L'IMITATION
DE
JESUS CHRIST.
LIVRE QUATRIEME.

A V I S

Sur la traduction ou paraphrase de ce
quatrième Livre.



*C*et livre suivant, qui ci-devant
n'avoit pas été joint aux tradu-
ctions qu'on avoit publiées de cet
ouvrage pour ceux qui ne sont
point de la Communion Romaine,
contenoit des choses trop édifiantes
pour n'en pas communiquer la substance aux bonnes
ames d'entre les Protestans qui cherchent Dieu,
mais qui cependant en auroient été infail-
blement rebutées par la manière dont elles étoient
proposées à l'occasion de l'Eucharistie. Pour évi-
ter cet inconvenient, & en même tems ne per-
dre rien de la substance ni de l'intention de l'Au-
teur, le traducteur a cru pouvoir employer en
ces sortes d'endroits une manière de paraphrase
qui, sans s'attacher à des extérieurs que tout
le monde confesse pouvoir être communs aux mé-
chans

chans comme aux bons , nous mît nôtre souveraine fin , la consommation & le but de toutes choses , & de cet Auteur même , devant les yeux , assavoir , l'union avec Dieu , ou la participation intime à l'Esprit de JESUS CHRIST , qui nous ramène à cela par de mêmes manières de parler prises de l'Eucharistie , en nous disant , (a) Je me tiens à la porte , & je frappe ; si quelqu'un entend ma voix & qu'il m'ouvre la porte , j'entrerai chés lui (ou dans lui,) & souperai (ou ferai la Cène) avec lui , & lui avec moi. Que ce soit là aussi le but & l'esprit de nôtre Auteur , c'est ce que son ouvrage inculque assés par-tout , nous déclarant , que le Roïaume de Dieu est dans nous ; & qu'en rentrant dans nôtre intérieur , & y préparant à Jésus Christ une place digne de lui & de son Esprit , il viendra dans nous , & y fera sa demeure , &c.

C'est là où nous ramènent les douces semonces de nous donner entièrement à Dieu , & les autres instructions du livre qui vient de précéder , & de nous montrer dans ce qu'il contient la voie & les préparatifs pour cette fin souveraine. Mais comme plus on s'approche de la lumière , mieux manifeste-t elle nos défauts ; on ne doit pas s'étonner si l'ame après ces préparatifs vient à découvrir encore dans soi tant de manquemens que nous verrons qu'elle en étale dans le livre suivant. Cela résulte , comme on vient de le dire , de ses approches de la lumière , laquelle met en évidence les choses les plus secrètes & les plus enfoncées de ses imperfections & de sa laideur. Cela vient aussi de

(a) Apoc. 3. v. 20.

de ce qu'à mesure que nous aquérons une con-
noissance plus pleine & plus vive de la Gran-
deur de la Majesté de Dieu & de sa pureté in-
finie, nous en paroissions dans une disparité d'au-
tant plus grande, & dans un état si dissembla-
ble, qu'on ne sçait comment oser prétendre à
unir ensemble des choses d'une si étonnante dis-
proportion, & à les lier d'une union qui n'en
fasse plus qu'un seul tout & un même esprit,
selon les paroles de l'Ecriture.

Mais puisque c'est Dieu même qui y apelle les
ames, il faut bien l'en croire sur ce point, &
se rendre à ses paroles au dessus de toute appa-
rence, en se souvenant cependant, qu'il est du
devoir de tout cœur humble qui s'approche de
lui, que sans présumer de participer à ses gra-
ces les plus singulières & du plus haut degré,
il se contente de la manière & de la mesure se-
lon lesquelles il plaira au Seigneur de se commu-
niquer à nos ames, qui doivent vivre ici bas
avec lui d'une manière compatible avec la foi &
avec l'espérance.

D E
L'IMITATION
D E
JESUS CHRIST.
LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

*Aproche toi de Dieu, car c'est Dieu qui
t'invite.*

La voix de Jésus Christ.

(a)  ENES A MOI, vous
tous qui êtes travaillés
& chargés, & je vous
soulagerai, dit le Sei-
gneur. (b) Le pain que
je donnerai, c'est ma chair, que je don-
nerai pour la vie du monde. (c) Prenés,
mangez; ceci est mon corps qui est rom-
pu pour vous; faites ceci en mémoire de
moi. (d) Celui qui mange ma chair &
qui

(a) Matth. II. v. 28.

(b) Joh. 6. v. 51.

(c) I. Cor. II. 24.

(d) Jean. 6. 56. & 63.

qui boit mon sang , demeure en moi ;
& moi je demeure en lui. Les paroles
que je vous ai dites sont Esprit & vie.

„ [C'est-à-dire, qu'on doit les enten-
„ dre de mon Esprit & de ma Vie,
„ que je donne à ceux que j'introduis
„ dans ma Communion Divine & spi-
„ rituelle pour n'être plus qu'un avec
„ eux.]

L' A M E.

1. VOILA tes paroles , ô Jésus !
Vérité éternelle , quoi que tu ne les
aies pas toutes dites en un même tems,
& que tes Disciples ne les aient pas
écrites en un même lieu. Puis donc
que ce sont tes paroles , & qu'elles
sont véritables , je dois les recevoir
avec actions de grâces & avec foi. El-
les sont à toi , car elles viennent de
toi ; elles sont aussi à moi , car elles
s'adressent à moi ; & c'est pour mon
salut que tu les as prononcées. Je les
reçois très volontiers de ta bouche pour
les graver profondément dans mon
cœur. Ces paroles pleines de compas-
sion , pleines de douceur , pleines d'a-
mour , me touchent & me donnent
quel-

quelque courage. Mais, mon Dieu ! je suis épouvanté par la grandeur de mes propres péchés ; & l'impureté de ma conscience se présentant à moi, me défend de prétendre à des biens si inéfinissables & si grands. La douceur de tes paroles m'attire ; le nombre de mes vices me retire & me détourne.

2. Tu veux , ô mon Dieu ! que je m'approche de toi avec foi , si je veux avoir part avec toi ; & que je nourrisse mon ame d'une viande qui est éternelle , si je veux avoir la vie & la gloire qui est éternelle. *Venés à moi , dis-tu , Venés à moi , vous tous qui êtes travaillés & chargés ; & je vous soulagerai.* O ! que l'ame du pécheur trouve de consolation dans cette aimable parole , par laquelle le Seigneur mon Dieu daigne inviter à sa très-sainte Communion une créature pauvre & chétive ! Mais, Seigneur ! qui suis-je donc , pour oser m'approcher de toi ? (a) *Voilà les Cieux des Cieux ne peuvent te contenir , & tu dis , Venés tous à moi !*

3. Que

(a) 2. Chron. 6. v. 18.

3. Que veut dire cette admirable bonté qui nous invite si amiablement à venir ? Mais comment oserai-je venir, moi qui sai qu'il n'y a rien de bien dans moi qui puisse me donner la moindre assurance ? Comment après avoir si souvent offensé ta bonté , & violé en ta présence tous tes ordres & tes commandemens , oserai-je t'inviter d'entrer dans ma maison , qui est mon ame si impure ? Les Anges & les Archanges te révèrent ; les Saints & les justes tremblent devant toi ; cependant tu nous dis , *Venés tous à moi ! Certes Seigneur ! si tu ne le disois toi-même , personne ne pourroit le croire ; & si tu ne le commandois toi-même , qui oseroit avoir la hardiesse d'aller à toi ?*

4. Voilà Noé , à qui tu rendis témoignage d'avoir été un homme juste, qui est néanmoins cent ans à préparer une arche de bois pour y être sauvé avec peu de personnes. Pourrai-je donc avoir en si peu de tems une ame assés bien préparée pour y recevoir le Créateur du monde avec le traitement respectueux qu'il mérite ?

Q

5. Moi-

5. Moïse , ton grand serviteur & ton ami particulier , fit une Arche de bois incorruptible , & la couvrit d'or très-pur , pour y recevoir la Loi ; & moi , qui ne suis que corruption & pourriture , oserai - je concevoir la pensée de recevoir le législateur même & l'auteur de la vie ? Salomon , le plus sage des Rois d'Israël , emploïa sept années à bâtir un Temple magnifique à la louange de ton Nom ; il en célébra la dédicace durant huit jours , & offrit mille hosties pacifiques pour y introduire solennellement l'Arche de l'alliance dans le lieu qu'il lui avoit préparé ; ce qu'il fit au son des trompettes , & au milieu , des cris de réjouissance de tout Israël. Et moi , qui suis la plus chétive & la plus misérable de toutes les créatures , oserai-je te recevoir dans ma maison , moi , qui ai peine à emploier une demi-heure à l'exercice de la dévotion ; & plutôt à Dieu encore que j'y eusse emploïé assés dignement autant , ou même encore moins !

6. Mon Dieu ! que ces gens-là faisoient d'efforts pour te plaire ; & moi
que

que j'en fais peu ! Et pourquoi pensé-je qu'un tems si court me disposera assés dignement pour te recevoir ? Je rentre rarement dans moi même ; mon ame est très-peu souvent dégagée des choses étrangères & extérieures ; & cependant , à ta présence toutes les pensées étrangères devroient s'enfuir & s'évanoüir , & toutes les créatures abandonner la place de mon cœur ; veu qu'il n'est pas question d'y loger un Ange, mais le souverain Seigneur de tous les Anges.

7. Je fai qu'il y a une différence infinie entre l'Arche de l'alliance avec ce qu'elle contenoit ; & toi , ô Createur ! source unique de toutes les perfections & de toutes les vertus ; entre les sacrifices de la Loi , qui n'étoient que des ombres des biens à venir ; & toi , ô Rédempteur ! hostie vivifiante & accomplissement de tous les sacrifices ! Pourquoi donc , lors que ces saints Patriarches , ces Prophètes , ces Rois & ces Princes , avec tout leur peuple , sont si pleins d'ardeur & de dévotion pour ton divin culte ; pourquoi , dis-je , ne

me préparerai-je pas avec encore plus d'ardeur à participer à tes sacrés mystères, à te recevoir toi-même le Saint des Saints ?

8. Voilà David qui saute de toutes ses forces devant ton Arche, dans le souvenir des biens que tu as faits à ses prédécesseurs. Il fait faire des instrumens de musique, il compose des Psaumes, il les fait chanter avec allégresse; il les chante lui-même sur la harpe, inspiré qu'il est du S. Esprit; il enseigne les Israélites à louer Dieu de tout leur cœur, à le bénir tous les jours en publiant ses graces par des cantiques de louange. S'ils ont témoigné tant d'ardeur, s'ils t'ont loué jusqu'à ce point devant une Arche matérielle, qui n'étoit que le signe de ton alliance; quel doit être mon respect & ma piété, & celle de tous les Chrétiens, lors que tu te présentes Toi-même, ô Dieu très-haut ! pour être reçu dans nous, & y demeurer par un mystère inéfabable ?

9. Il y a des gens qui courent d'un côté & d'autre pour voir des choses matérielles qui étoient autrefois à l'usage

sage des Saints, dont ils ont ouï publier la vie & les actions, qu'ils admirent, honorant leur mémoire, leurs reliques, & les Temples qu'on leur avoit consacrés. Mais, ô Saint des Saints ! Créateur des hommes ! Roi des Anges ! mon Dieu ! te voici présent à mon ame, & tu frapes à la porte de mon cœur ! Combien de personnes sont portées par la curiosité & par le désir de la nouveauté vers ces autres choses, qui cependant ne les rendent pas meilleurs, non plus que la connoissance de la vie des Saints, lors qu'on en discourt par manière de divertissement, & sans avoir le cœur touché de ton Amour. Mais ici, dans ce grand mystère, où tu te veux unir & donner à nos ames, ô Jésus, mon Dieu ! qui t'es uni si étroitement à nôtre nature, on trouve très-certainement un très-grand fruit, le salut éternel ; pourvû que l'on y ait part dans la vérité & dans la pureté, & que ce ne soit pas un mouvement de zèle léger & sans fermeté, qui nous porte à toi ; ni le désir de satisfaire nôtre curiosité par la lumière de la connoissance des choses di-

vines; ni celui d'être satisfaits par des douceurs sensibles; mais une foi ferme, une espérance qui ne regarde que toi, & un amour véritablement sincère & désintéressé.

10. O Createur du monde! ô Dieu invisible aux yeux de la chair! que la manière dont tu te communicates à nous est spirituelle & admirable! Combien grandes sont les douceurs & les graces que tu communicates à tes Elûs lors que tu te présentes à leurs ames pour y faire ta demeure? cela passe nos pensées, ravit les cœurs de ceux qui t'aiment, & les enflame encore plus vivement du feu de ton Amour. Oui, ceux qui te sont fidèles, & dont toute la vie est un amendement continuël, puisent sans cesse dans cette divine communication qu'ils ont avec toi, le renouvellement & l'accroissement dans la piété & dans l'amour de toutes les vertus.

11. O que cette grace est admirable, & qu'elle est en même tems cachée! Il n'y a que les ames fidèles à Dieu qui la connoissent bien; les infidèles, & ceux

ceux qui servent au péché, ne la peuvent éprouver. Cette grace est toute spirituelle; l'ame y retrouve la force qu'elle avoit perduë, & sa beauté que le péché avoit toute défigurée. Cette grace est quelquefois si abondante & si pleine, que par la grande piété qu'elle fait naître, non-seulement l'ame sent redoubler ce qu'elle avoit déjà de forces; mais le corps, tout débile qu'il est, en est aussi fortifié.

12. Cependant, c'est pitié de voir qu'elle est nôtre tièdeur, nôtre négligence & nôtre peu de désir pour recevoir le Seigneur, dans lequel pourtant est renfermé tout le mérite & toute l'espérance de ceux qui veulent être sauvés. Car il est nôtre sanctification, nôtre rédemption, la consolation des exilés, & la joie éternelle des Saints. C'est un malheur que l'on ne sauroit assez déplorer, que presque tous les hommes pensent si peu à ce haut & divin mystère, qui pourtant est la joie du ciel, & la conservation du monde. O aveuglement! ô dureté du cœur de l'homme, qui fait si peu d'attention à

un don si inéfinable ! qui le néglige & paroît l'oublier, parce qu'il est souvent présent à ses yeux qui s'accoutument à le regarder comme une chose commune & de peu de prix.

13. Si cette grace étoit attachée à un certain lieu particulier & à une certaine créature de ce monde, avec combien d'ardeur les hommes ne devroient-ils pas se porter vers ce lieu & vers cette créature ? Mais maintenant Jésus veut bien s'offrir à toutes les ames & les rendre toutes dignes de son union ; afin que sa grace & sa dilection envers l'homme paroissent d'autant plus grandes, que son offre est plus étendue. Jésus, Auteur des miséricordes, Grand & Eternel Pasteur des Ames ! je te rends grâces de ce qu'étant de pauvres & de misérables bannis, tu daignes nous rassasier de toi même, de ton corps & de ton sang, de ton Esprit & de ta vie ; & de ce que tu nous invites à participer à ce grand mystère par les paroles de ta bouche, en nous disant, *Venés à Moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés ; & je vous soulagerai.*

CHAPITRE II.

*Aproche-toi de Dieu, mais dans
l'humilité.*

I. JE viens donc à toi, Seigneur! en m'appuyant sur ta bonté & sur ta très-grande miséricorde. Je m'approche du Sauveur & du Médecin, comme étant malade; je m'approche de la source de l'eau vive, comme étant dans la langueur & dans la soif; je m'approche du Roi du Ciel, comme étant pauvre; je me présente au Seigneur, comme étant son Serviteur; je vais vers le Créateur, parce que je suis sa créature; mon ame s'avance vers le charitable Consolateur, comme étant toute désolée & toute pleine d'amertume. Mais, ô mon Dieu! d'où vient cela, que tu viennes à moi? Qui suis-je, que tu veuilles te donner à une créature si chétive? Comment une ame pécheresse ose-t-elle paroître devant toi? & toi, comment daignes-tu te présenter à une ame pécheresse! Tu connois ton Serviteur; tu fais qu'il n'y a rien de

bon dans lui . pour te porter à lui faire cette grace. Je confesse que je suis un rien , & que je ne vaux rien , & moins que rien. Je reconnois que tu n'as pour motif que ta pure bonté. Je louë ta miséricorde ; & je rends graces à ta charité infinie. C'est pour l'amour de toi-même que tu agis de la sorte ; & non pas que je l'aie mérité ; tu veux me faire connoître de la sorte la grandeur de ta bonté, m'inspirer une plus grande charité , & me recommander une humilité plus parfaite. Puis donc que c'est ton bon plaisir, & qu'il t'a plu de me commander que je vienne à toi, je suis prêt de répondre aux invitations que tu daignes me faire ; j'y réponds de tout mon cœur ; fai , ô mon Dieu ! que mes iniquités n'y mettent point d'obstacle.

2. O Jésus ! plein de douceur & de miséricorde ! Quel respect, quelles actions de graces, quelles louanges ne doit-on pas te rendre, de ce que tu veux te donner toi-même à nous ? Toi , ô grand Dieu ! dont les perfections & la dignité sont incompréhensibles à tous les hommes ? Que penserai - je en me présen-

présentant à mon Seigneur pour le recevoir ? Je ne saurois avoir assés de respect pour lui ; & néanmoins je désire de le recevoir dignement. Que puis-je penser de meilleur & de plus salutaire que de m'humilier profondément devant toi, & de publier l'excès de la bonté que tu as pour moi ? Je te loue, ô mon Dieu ! & je souhaite de te magnifier éternellement. Je me méprise moi-même , & m'abaisse devant ta Grandeur dans la profondeur de ma bassesse & de mon indignité.

3. Tu es le Saint des Saints, & moi, je suis l'égout du péché. Tu t'abaisSES jusqu'à moi ? & je ne suis pas digne de te regarder. Tu viens vers moi ; tu veux t'unir à moi ; tu invites mon âme à ton banquet spirituel ; tu veux me donner une nourriture toute céleste, le pain des Anges , qui n'est autre que Toi-même, ô Dieu ! qui es (a) *le pain qui vivifies, le pain descendu du Ciel , & qui donne la vie au monde.*

4. Eh ! Seigneur d'où peut procéder cet Amour ? Que paroît-il en moi qui

Q 6

en

(a) *Jean. 6. v. 33.* 1

en soit digne ? O ! que je te dois d'actions de graces & de loüanges pour de si grands bienfaits ! O ! que tes desseins ont été salutaires & utiles , lors que tu as institué ces sacrés mystères ! Que le banquet où tu nourris nos ames de toi-même , est divinement délicieux ! Que les opérations de cette céleste viande , sont admirables ! O Dieu ! que ta vertu est puissante ! que ta vérité est ferme ! Tu as parlé , & tout a été fait , & ce que tu as commandé a été exécuté.

5. Chose étonnante ! & néanmoins très-digne d'être crüe , quoi qu'elle surpasse l'entendement de l'homme , que toi , ô mon Seigneur & mon Dieu ! Dieu véritable , qui t'es uni à nôtre nature par ton incarnation , t'unisses encore présentement à des créatures pécheresses , que tu viennes dans elles n'être plus qu'un avec elles , sans que néanmoins tu perdes rien de tes perfections , ou que tu contractes aucune de leurs imperfections ! O Dieu , Seigneur de toutes choses ! ce n'est pas que tu aies besoin de demeurer avec nous ; mais tu le veux par un éfet de ta pure bonté.

bonté. Santifie & conserve dans la sainteté mon cœur & mon corps , afin que ma conscience étant tranquille & pure, je sois plus en état de m'approcher toujours de toi , & de sentir les effets de cette communion inéfectible qui étant la source de mon salut , a été établie de toi principalement pour ta gloire , & afin qu'on se souvienne éternellement de ta bonté.

6. Réjouis-toi , mon ame ! & rends grâces à Dieu pour un si grand don , & pour cette consolation singulière qu'il te donne dans cette vallée de larmes. Car toutes les fois que tu renouvelles la célébration de ce grand mystère , tu t'appliques ta rédemption , & tu deviens participante de tous les mérites de JésusChrist. L'Amour de JésusChrist ne diminue point , & les richesses de la redemption & de la paix qu'il a acquises , ne s'épuisent point. C'est pourquoi tu dois toujours te disposer par un renouvellement de ton Esprit , & par une forte application de toutes tes pensées , à ce grand mystère de notre salut. Lors que cette union avec Jésus se fait en toi ,

cela te doit être aussi cher & aussi recommandable, que si Jésus Christ commençoit seulement alors à naître pour toi dans le sein de la Vierge, à devenir homme pour toi, à être crucifié, à souffrir & à mourir pour toi, comme il fit autrefois en sa chair pour le salut des hommes.

CHAPITRE III.

*Ne te tien pas long-tems éloigné de
ton Dieu.*

I. **M**E voici, Seigneur! je m'approche de toi pour avoir part à tes dons & à tes graces, & pour être comblé de joie dans ce banquet saint & spirituel que tu as préparé, ô Dieu! dans ta miséricorde à de pauvres & de chétives créatures. Tout ce que je puis & que je dois désirer est dans toi seul; tu es mon salut & ma rédemption; tu es mon espérance & ma force; tu es mon honneur & ma gloire. (a) *Réjoui donc maintenant l'ame de ton serviteur; car j'élève mon ame à toi, Seigneur Jésus!*
Je

(a) Ps. 86 : 4.

Je désire de te recevoir avec vénération & de tout mon cœur ; je souhaite que tu daignes entrer dans ma maison, afin qu'avec Zachée je sois béni & conté entre les vrais enfans d'Abraham. Mon ame te désire avec ardeur, & mon cœur aspire à ton union.

2. O mon Dieu ! donne toi à moi ; & il me suffit. Sans toi, rien ne me console. Je ne puis être sans toi ; & si tu ne viens me visiter, je ne saurois avoir de véritable vie. C'est pourquoi j'ai besoin de venir souvent en ta présence pour trouver dans toi les salutaires remèdes à mes maux, & de peur qu'étant voïageur en ce monde, je ne tombe en langueur dans le chemin, si la nourriture céleste venoit à me manquer. Tu dis autrefois, ô Jésus ! Dieu de miséricorde ! lors qu'étant sur la terre tu y évangélisois aux peuples & guérissais leurs langueurs, (a) *Je ne veux point renvoyer ces personnes chès elles sans leur donner à manger, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.* Agi encore envers moi de la même sorte, Toi, qui t'es donné

(a) Matth. 15. v. 32.

donné toi-même en viande d'une manière admirable & mystérieuse pour la consolation de tes fidèles. Tu es à l'ame une nourriture délicieuse; & celui qui te mangera dignement, sera participant & héritier de la gloire éternelle. Comme je tombe & péche souvent, & qu'il ne faut que la moindre chose pour me ralentir & me détourner du bien, il m'est nécessaire de me renouveler, de me nettoier, de me ranimer souvent & par des prières fréquentes, pour implorer ta grace & te confesser mes pechés; & par le renouvellement de ta divine communion; de peur que si je me tenois éloigné trop long-tems de ta sainte présence, tous les bons désirs ne périssent dans moi.

3. Car les inclinations de l'homme se portent vers le mal dès sa jeunesse; & si le divin remède de ta grace ne l'en retire, il se corrompra toujours de plus en plus. Or la divine communion que l'on a avec toi, mon Dieu! nous retire du mal, & nous rend forts pour faire le bien avec constance. Que si quelquefois lors que je viens vers toi, je sens néan-

moins

moins de la négligence & de la tièdeur; que deviendrois-je si je ne m'aprochois point du tout de toi pour chercher en toi mon secours & ma force ? Et quoi que je ne sois pas toujourns bien disposé pour me présenter devant toi & pour jouir de ta communion divine ; je tâcherai néanmoins de l'être le plus souvent qu'il me sera possible, afin de jouir de ces graces si cachées & si excellentes. Aussi la principale consolation de l'ame fidèle consiste en ce qu'étant étrangère ici bas , & chargée d'un corps mortel , elle se souvienne souvent de son Dieu , & reçoive son Bien-aimé dans un cœur tout brulant du feu de son amour.

4. O bonté admirable ! ô condescendance incompréhensible ! que Toi , ô Seigneur mon Dieu ! Créateur de tous les Esprits & auteur de la vie que tu leur renouvelleres , daigne venir dans une pauvre ame , rassasier sa faim de l'aliment de ta divinité & de ton humanité, & l'en nourrir comme de moëlle & de graisse ! O ! que l'ame est heureuse qui a le bonheur de recevoir son Seigneur

gneur & son Dieu, & avec lui les sentimens & la source des joies spirituelles ! O ! que le Seigneur qu'elle reçoit est grand ! que l'hôte qu'elle introduit est aimable ! que celui qui lui vient tenir compagnie est agréable ! que l'ami qui la visite est fidèle ! que l'Epoux qu'elle embrasse est noble & charmant ! qu'il est digne d'être aimé par dessus toutes les choses que l'on sauroit aimer ! O ! mon Bien-aimé ! les délices de mon ame, que le ciel, que la terre, que toutes les beautés dont tu les as parés, se taisent & se cachent devant toi ! Ce qu'il y a de loüable & de beau dans ces grands objets vient de ta pure bonté, & ne doit point entrer en comparaison avec les beautés divines de tes perfections & de ta sagesse, qui sont infinies.

CHAPITRE IV.

L'union avec Dieu c'est la source des graces.

1. **P**Réviens moi, mon Seigneur & mon Dieu ! par tes douces bénédictions, afin que je puisse m'approcher de

de toi avec un amour respectueux qui ne soit pas indigne de ta grandeur. Excite mon cœur à te chercher pour s'unir à toi, & me délivre de ma pesanteur & de mon assoupissement. Daigne venir me visiter par ta grace salutaire; & me faire goûter au fond de mon ame la douceur admirable qui est cachée dans le grand mystère de ta communion comme dans sa source intarissable ! Illumine mes yeux afin que je contemple ce mystère sublime; & fortifie moi dans une foi qui soit au-dessus de tous les doutes ! Tes opérations surpassent les forces humaines; & tes desseins ne sont pas des fictions d'hommes. Personne ne peut de soi-même les entendre, & ils sont au-dessus de la capacité de l'Ange. Comment pourrois-je donc concevoir la grandeur & la sublimité de ces grandes choses, si sacrées & si secrètes, moi, qui ne suis qu'un pécheur indigne, que terre & que cendre ?

2. Mon Dieu ! puis que tu me commandes de venir, je m'approche de toi dans la simplicité de mon cœur, & avec une foi ferme & sincère; ne doutant
nulle-

nullement ni de ta divine présence, ni que tu ne te donnes tout à moi, vrai Dieu, & vrai homme. Tu veux, mon Dieu! que je te reçoive, & que je m'unisse à toi par le sacré lien de l'amour. Je prie ta miséricorde de m'être favorable, & j'ose te demander une grace singulière, qui est, que mon ame se fonde, qu'elle s'écoule, qu'elle se perde tellement en ton amour, que jamais elle ne recherche plus ni soi-même, ni aucune joie de la part des choses créées, tout étant renfermé dans toi. En effet, le salut de l'ame & du corps, les remèdes contre tous les maux spirituels, la guérison de mes vices, le frein de mes passions, l'afoiblissement des tentations, la victoire sur elles, l'augmentation de la grace, l'acroissement dans la vertu, l'affermissement de la foi, la fermeté de l'espérance, l'ardeur & la dilatation de la charité & de l'amour, toutes ces divines richesses sont renfermées dans la très sublime & très digne union & possession de toi.

3. O mon Dieu & mon Père! qui reçois entre les bras de ta miséricorde
mon

mon ame, (cet enfant désobéissant & prodigue;) qui daignes la guérir de ses foibleſſes & de l'impuiffance où elle étoit de bien faire, & qui ès l'unique ſource de ſes conſolations intérieures; que les biens que tu as donnés & que tu donnes encore tous les jours à tes bien-aimés qui ont part dans le ſacré myſtère de ton Union, ſont grands & admirables! S'ils ſont environnés de maux & de traverses, tu les conſoles abondamment; ſi la vüe de leur néant & de leur indignité les abat, tu les relèveſ puiffamment par les aſſurances de ton amour; tu les éclaires dans les ténèbres, & tu rénouvelles leur Eſprit par ta grace. Si quelquefois ils ſe trouvent dans la triſteſſe de ne ſe pas voir avec les diſpoſitions & les marques dignes de ta Divine Union, & que même ils ſe ſentent dans la tièdeur, tu les remplis un peu après d'une nourriture ſi céleſte & ſi efficace, qu'ils ſe trouvent incontinent tout changés. Tu agis ainſi diverſement avec tes élus, & ne leur diſpenſes le ſentiment de tes graces que par intervalles; afin que d'un côté la

vérité

vérité & une longue expérience leur fassent voir combien grande est leur foiblesse; & que d'un autre côté ils sachent quelles sont les richesses de la bonté & de la grace que tu leur communique. Ils trouvent en eux mêmes la froideur, la dureté, & l'indévotion; mais ils reçoivent de toi la ferveur, la promptitude, la facilité au bien, & la dévotion. Car pourroit-on s'approcher avec humilité de celui qui est la source de la douceur, qui rend toutes les choses douces, agréables & faciles, sans en rapporter quelque impression, & sans contracter de la douceur, & de la facilité pour tout ce qui le concerne? Et quelqu'un pourroit-il être auprès d'un grand feu, sans en recevoir un peu de chaleur? Tu es cette source pleine & abondante. Tu es ce feu qui brûle sans cesse, & qui ne diminue jamais.

4. S'il ne m'est pas encore permis de puiser dans la plénitude de la source divine, & d'en boire jusqu'à être pleinement rassasié; au moins approcherai-je ma bouche du canal par où cette divine source répand ses eaux salutaires, & en pren-

prendrai-je quelque portion, afin de me désaltérer, & de peur que je ne meure de sécheresse. Que si je ne puis encore être tout céleste & tout de feu comme les Chérubins & les Séraphins; je ferai au moins mes efforts pour m'animer de zèle, & pour disposer mon cœur à recevoir quelque étincelle du grand incendie de l'amour de Dieu, de qui l'on s'approche par la communion vivifiante qu'on a avec lui. Pour tout le reste qui me manque, ô Jésus mon Dieu! Sauveur & Santificateur de mon ame, veuilles y suppléer par la plénitude de ta miséricorde & de ta grace, Toi qui as daigné m'appeler lors que tu as dit, *Venés à Moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai.*

5. Je suis travaillé jusqu'à la sueur de mon visage; je suis affligé par des douleurs secrètes qui sont cachées dans mon cœur; je suis chargé par le grand fardeau de mes péchés; je suis inquiété par beaucoup de tentations; je suis pressé & envelopé de beaucoup de passions mauvaises; & je ne voi personne
pour

pour m'aider, pour me délivrer, & pour me sauver que toi seul, ô mon Dieu ! & mon Sauveur unique ! Je m'abandonne donc entièrement à toi avec tout ce qui me concerne, afin que tu me conduises à la vie éternelle. Ne me rejette point, mon Dieu ! mais reçois moi pour l'amour, pour la louange, & pour la gloire de ton Nom, puis que tu as bien voulu te donner toi-même en viande & bruvage à nos ames. O Dieu, mon Sauveur ! fai moi la grace qu'en m'aprochant de toi, & participant à tes mystères, les flammes de mon amour & de ma piété deviennent toujours plus vives & plus ardentes !

CHAPITRE V.

Ce n'est qu'aux vrais Chrétiens que Dieu se communique.

LE BIEN-AIME'.

I. QUAND-bien tu aurois la sainteté des Anges, ou celle de Jean Batiste, tu ne mériterois pas de me

» me recevoir ni de m'embrasser. Il ne
 » dépend pas des mérites de l'homme
 » de m'introduire en lui , ni de rece-
 » voir ce pain d'enhaut qui lui donne
 » la vie. Que ce mystère de piété est
 » sublime ! & que la dignité à laquel-
 » le Dieu élève les vrais Chrétiens est
 » grande ! Car il n'y a que les seuls
 » vrais Chrétiens , les ames vraiment
 » sacerdotales , les vrais membres de
 » l'Eglise des saints , qui aient reçu le
 » droit d'agir ainsi avec Dieu , & de
 » l'attirer & l'introduire dans leur
 » ame. Mais ils ne sont que les in-
 » strumens de Dieu dans ce grand ou-
 » vrage , se laissant au reste régir par
 » l'efficacité de sa parole & selon les règ-
 » les de sa conduite. C'est Dieu qui
 » est en tout l'Auteur unique & la cau-
 » se principale ; c'est lui qui opère in-
 » visiblement tout ; il peut tout ce
 » qu'il veut ; & sa parole est suivie
 » de l'effet.

2. C'est donc sur la seule force &
 » puissance de Dieu que l'on doit se
 » fier pour avoir part à ce bien inéfa-
 » ble, & non pas sur les sentimens des

R

» hom-

» hommes & leur propre suffisance, ou
» sur la pratique de quelque cérémo-
» nie extérieure & visible, à laquelle
» on seroit attaché charnellement. Et
» partant on a bien sujet de ne se pré-
» senter à Dieu qu'avec tremblement
» & avec un grand respect. Pren donc
» garde à toi & considère à quelle di-
» gnité Dieu t'a élevé par la profusion
» des graces de sa main libérale. Voi-
» ci, il t'a appelé à être Chrétien, &
» à loger dans toi son propre Fils, qui
» doit y vivre à jamais. Fai donc en
» sorte maintenant, que tu te présen-
» tes à Dieu de tout ton cœur en sacri-
» fice pendant qu'il en est le tems, &
» que tu mènes une vie pure & irré-
» prochable devant lui. En devenant
» Chrétien on ne devient pas libertin
» & sans joug; au contraire, tu es en-
» gagé à être plus exact, plus lié à
» mes commandemens, & obligé à
» une sainteté plus grande & plus par-
» faite. Le Chrétien doit être revêtu
» de toutes les vertus; & sa vie doit
» être aux autres l'exemple & le mo-
» dèle d'une vie sainte. Sa conversa-
» tion

„ tion journalière ne doit pas ressem-
 „ bler à celles du commun des hom-
 „ mes ; mais à celles des Anges qui
 „ sont dans le Ciel , ou à celles des
 „ hommes les plus parfaits qui soient
 „ sur la terre.

3. Le Chrétien revêtu de toutes les
 „ vertus de son Sauveur, revêtu de Jé-
 „ sus Christ même, doit être une co-
 „ pie vivante de son Maître , & tenir
 „ sa place en ce monde par les hum-
 „ bles & les ardentes prières qu'il doit
 „ présenter à Dieu pour les autres
 „ hommes aussi-bien que pour lui. La
 „ croix du Sauveur doit être toûjours
 „ devant lui & derrière lui, pour se
 „ souvenir toûjours de sa Passion & de
 „ ses souffrances. Il doit avoir la croix
 „ devant lui, c'est-à-dire, qu'il doit
 „ regarder avec soin les traces de Jé-
 „ sus Christ qui la précédé, & les sui-
 „ vre avec un ardent amour. Il doit
 „ avoir la croix derrière lui, c'est-à-
 „ dire, qu'il doit souffrir pour l'amour
 „ de Dieu & avec patience tous les
 „ maux qu'on lui pourroit jamais in-
 „ fliger. Il doit porter la croix devant

„ lui, je veux dire, que se remettant
„ devant les yeux les péchés qu'il a
„ commis, il les pleure avec amertu-
„ me de cœur. Il doit aussi porter la
„ croix sur son dos, c'est-à-dire, qu'il
„ doit s'approprier les péchés des au-
„ tres pour les pleurer, étant touché
„ de leurs infirmités & se présentant à
„ la brèche entre Dieu & eux pour dé-
„ tourner sa colère. Il doit prier sans
„ cesse, & présenter à Dieu le sacrifice
„ d'un cœur contrit, jusques à ce qu'il
„ obtienne de Dieu sa miséricorde & sa
„ grace. Lors que le Chrétien se pré-
„ sente & s'unit ainsi à Dieu, il hono-
„ re son Seigneur; il réjouit les An-
„ ges; il édifie les fidèles; il est à
„ ceux qui vivent encore dans le péché
„ un secours pour les en tirer; il con-
„ tribuë à la paix de ceux qui sont
„ morts quant au monde; & il com-
„ ble sa propre ame de toutes sortes
„ de vrais biens.

CHAPITRE VI.

Demande à ton Sauveur qu'il te prépare à Soi.

L' A M E.

1. **L**ORS que je pense, ô Seigneur! à ta dignité, & à ma bassesse, je suis saisi d'effroi & couvert de confusion. Car si je ne m'approche pas de toi, je suis la vie; & si je me présente dans un état d'indignité, je pèche grièvement. Que ferai-je donc, ô mon Dieu! qui es tout mon Secours, & tout mon Conseil dans mes besoins?

2. Enseigne moi, s'il te plaît, le chemin que je dois tenir. Fai moi la grace de me montrer par quels moiens je pourrai être mis en état de jouir de toi. Que j'aie l'avantage de savoir comment je dois préparer mon cœur, afin que Jésus y vienne pour mon salut, & pour me faire avoir part à lui & à tous les biens de son grand & divin sacrifice.

CHAPITRE VII.

Prépare toi pour Dieu reconnoissant tes fautes.

LE BIEN-AIME'.

1. **I**L FAUT que le Chrétien qui
„ aspire à participer à cette gra-
„ ce sublime d'embrasser & de rece-
„ voir dans lui son Sauveur, s'approche
„ de lui avec une extrême humilité de
„ cœur, avec un profond respect, avec
„ une confiance fondée entièrement sur
„ Dieu, & avec une intention toute
„ pure, qui n'ait pour but que la seule
„ gloire de Dieu. Examine ta con-
„ science avec soin; nettoie-la par une
„ humble confession de tes péchés &
„ avec un cœur que le principe de mon
„ amour ait brisé & contrit; n'y laisse
„ rien (que tu saches) qui puisse te
„ charger, ou te donner quelques re-
„ mors. & qui t'ôte la liberté de t'a-
„ procher de moi. Aie un vif dé-
„ plaisir de tous tes péchés en général,
„ & gémis avec douleur de toutes les
„ fau-

» fautes particulières que tu commets
 » tous les jours. Ocupe toi à confes-
 » ser à Dieu dans le secret de ton cœur
 » toutes les misères auxquelles tes
 » passions te reduisent.

2. Qu'une tristesse qui pénètre le
 » fond de ton ame te fasse soupirer &
 » pleurer devant lui de ce que tu es en-
 » core si charnel & si mondain ; si peu
 » mortifié dans tes passions ; si plein de
 » mauvais désirs, & si acoutûmé à t'y
 » laisser aller ; si négligent à la garde
 » de tes sens ; si embarrassé de vaines
 » pensées & de folles imaginations ; si
 » porté aux choses extérieures & visi-
 » bles ; si peu soigneux des intérieu-
 » res & des invisibles ; si prompt à rire
 » & à t'épancher en de vaines joies ; si
 » dur de cœur à pleurer tes péchés & à
 » t'en affliger vivement. Si prêt à te
 » relâcher & à donner à ton corps ses
 » aises & ses plaisirs ; si lâche à le dom-
 » ter & pour t'exciter à la ferveur ; si
 » curieux pour entendre des nouvel-
 » les & pour voir de belles choses ; si
 » lent à t'appliquer à ce qui est de plus
 » humble & de plus bas ; si ardent à

» posséder beaucoup ; si retenu à don-
» ner ; si avare & si disposé à retenir ;
» si inconsideré en tes paroles ; si im-
» puissant à te taire ; si mal réglé en tes
» mœurs ; si indiscret en tes actions ;
» si adonné au manger & au boire ; si
» sourd à la parole de Dieu ; si prêt à te
» reposer ; si paresseux à travailler ; si
» éveillé pour ouïr des contes & des
» fables ; si endormi pour la méditati-
» on & pour la prière ; si impatient
» pour attendre la fin des saints discours
» que l'on te fait ; si distrait en les écou-
» tant ; si relâché pour y emploïer
» quelques heures ; si tiède dans le
» culte de Dieu ; si sec lors que tu te
» présentes devant lui , & que même
» tu participes à son sacrement ; si-tôt
» distrait pour la moindre chose ; si
» rarement recueilli ; si facilement
» provoqué à la colère ; si facile à cho-
» quer les autres ; si prompt à juger au-
» trui ; si sévère à reprendre ; si joïeux
» lors que les choses vont bien pour
» toi selon le monde ; si abatu lors
» qu'elles vont mal ; si fertile à former
» de bonnes résolutions , & si stérile à
» en produire les éfets.

3. Après avoir reconnu & confessé
 „ ces péchés, & encore beaucoup d'au-
 „ tres dont tu es coupable, & les a-
 „ voir déplorés avec une profonde
 „ douleur de te voir si misérable & si
 „ infirme, pren une ferme résolution
 „ de corriger ta vie, & de t'avancer
 „ chaque jour de plus en plus dans le
 „ bien. Alors t'abandonnant entiè-
 „ rement à moi par une pleine rési-
 „ gnation de ta volonté, fai que ton
 „ cœur devienne un autel tout de feu
 „ sur lequel tu t'ofres en holocauste
 „ perpétuel à l'honneur de mon Nom.
 „ Je veux que tu t'ofres tout entier ;
 „ que tu me remettes ton corps & ton
 „ ame, me les abandonnant pleine-
 „ ment ; & qu'ainsi tu deviennes di-
 „ gne de m'approcher & d'être rempli
 „ de ma salutaire présence.

4. Il n'y a point de meilleur moïen
 „ pour être assuré du pardon des pé-
 „ chés, & pour en trouver l'expiation
 „ que de s'offrir soi-même purement &
 „ absolument à Dieu, avec Jésus Christ,
 „ lors qu'on se présente à lui pour
 „ avoir part à sa Divine communion.

„ Si l'homme fait ce qui est de son de-
 „ voir, & qu'il se repente véritable-
 „ ment; toutes les fois qu'il s'apro-
 „ chera de moi dans l'état que je viens
 „ de dire pour obtenir grace & miséri-
 „ corde; (a) *Je jure par moi-même, dit*
 „ *le Seigneur, que je ne veux point la*
 „ *mort du pécheur, mais plutôt qu'il se*
 „ *convertisse & qu'il vive; que je ne me*
 „ *souviendrai plus de ses péchés; mais*
 „ *que je les lui pardonnerai tous.*

(a) *Ezech. 33. v. 11. 16.*

CHAPITRE VIII.

Ofre toi tout à Dieu, pour lui bien agréer.

I. **C**OMME je me suis offert moi-mê-
 „ me volontairement à Dieu
 „ mon Père pour tes péchés, aiant bien
 „ voulu que mes mains fussent éten-
 „ duës & mon corps exposé tout nud
 „ sur une croix, en sorte qu'il ne m'est
 „ rien resté qui ne soit entré dans ce sa-
 „ crifice de réconciliation & de paix
 „ avec Dieu; de même dois-tu t'offrir
 „ volontairement toi-même en obla-
 „ tion pure & sainte, lors que tu te
 „ présentes à moi; & tu le dois fai-
 „ re de

„ re de toutes tes forces , de toutes tes
 „ affections , & de toute l'étenduë de
 „ ton cœur. Que demande-je de toi avec
 „ plus d'instance sinon que tu te donnes
 „ à moi, sans reserve ? Je ne me soucie
 „ point de tout ce que tu me peux don-
 „ ner si tu ne te donnes toi-même; car
 „ c'est toi-même que je recherche , &
 „ non pas tes dons.

2. Comme toutes les choses du mon-
 „ de ne pourroient te suffire si tu ne
 „ m'avois pas ; ainsi rien ne me peut
 „ plaire de tout ce que tu me peux
 „ donner si tu ne te donnes toi-même
 „ à moi. Ofre-toi à moi; consacre-toi à
 „ Dieu par le don l'entier de toi-même,
 „ & alors ton oblation lui sera très a-
 „ gréable. Considère que je me sui-
 „ offert tout entier à mon Père pour
 „ toi, que j'ai donné tout mon corps ,
 „ tout mon sang, pour être la nourritu-
 „ re de ton ame, afin que je fusse tout à
 „ toi, & que tu fusses tout à moi. Mais
 „ si tu demeures encore attaché à toi, &
 „ que tu ne t'ofres pas de toute ton
 „ ame à ma sainte volonté, l'oblation
 „ partagée que tu me feras ne sera pas

„ pleine, & il n'y aura point de parfai-
 „ te union entre nous. Si donc tu dési-
 „ res de jouir de la vraie liberté & de la
 „ grace céleste, il faut que toutes tes
 „ œuvres soient devancées par une ob-
 „ lation volontaire de toi-même entre
 „ les mains de Dieu. Aussi la raison
 „ pour laquelle il y a si peu de gens qui
 „ soient vraiment illuminés & vraiment
 „ libres dans l'intérieur, est, qu'on ne
 „ fait pas renoncer entièrement à soi-
 „ même. Car cette parole, que j'ai dite,
 „ est véritable & ferme, (a) *si quelqu'un*
 „ *ne renonce à tout, il ne peut-être mon*
 „ *disciple.* Si donc tu veux être mon dis-
 „ ciple, vien t'offrir à moi, avec toutes
 „ tes affections & tous tes désirs.

(a) Luc. 14. v. 33.

CHAPITRE IX.

*Ofre à Dieu toi, tes vœux, tant pour toi
que pour d'autres.*

L'ÂME.

1. **S**EIGNEUR! à qui tout ce qui est
 dans le Ciel & dans la terre apar-
 tient, je désire de m'offrir à toi en obla-
 tion volontaire, & d'être éternellement
 à toi,

à toi. Mon Dieu ! je m'offre aujourd'hui dans la simplicité de mon cœur pour être ton serviteur à jamais, pour t'obeir, & pour te présenter éternellement un sacrifice de louange. Reçois-moi avec le sacrifice du corps de ton Fils , qui est maintenant devant toi en présence des Anges, & sur lequel je te prie de jeter les yeux, afin qu'il me soit salutaire aussi-bien qu'aux autres hommes.

2. J'ose aussi présenter, Seigneur ! sur l'autel de ta miséricorde & de ta réconciliation, tous les péchés & toutes les fautes que j'ai jamais commises devant toi & devant tes Anges, depuis le premier jour que j'ai commencé à pécher jusqu'à cette heure, afin que tu les brûles & que tu les consumes toutes par le feu de ton amour, que tu effaces toutes les taches de mes péchés ; que tu nettoies ma conscience de toute iniquité ; que m'acordant la rémission entière de toutes mes offenses, tu me redonnes la grace que j'ai perduë en péchant & que tu m'embrasses par tes compassions infinies, en me donnant le baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour le pardon

de mes péchés sinon de les confesser devant toi avec humilité, de les pleurer, & d'implorer sans cesse ta miséricorde & la grace de ta réconciliation? Je l'implore ; je me présente à toi, mon Dieu ! exauce moi, & me sois propice. Tous mes péchés me déplaisent horriblement ; je suis résolu de n'y plus retomber à l'avenir ; je suis affligé de les avoir commis ; j'en gémirai toute ma vie avec pénitence, & en satisfaisant autant qu'il me sera possible, à la réparation à quoi ils m'obligent. Pardonne-moi, mon Dieu ! pardonne-moi mes péchés, à cause de toi-même ; sauve mon ame que tu as rachetée par ton précieux sang. Je me rends à ta miséricorde ; je me remets entre tes mains paternelles. Agi envers moi non selon la grandeur de ma méchanceté & de mon iniquité, mais selon ta bonté qui n'a point de bornes.

4. Je t'offre & te présente aussi tout ce qu'il y a de bien en moi ; quoi qu'il y en ait peu, & que ce peu soit encore très-imparfait, afin que tu le corriges & que tu le santifies ; afin que tu te le rendes agréable, & que tu le perfectionnes. Je
te prie

te prie encore , ô mon Dieu! que sans avoir égard à ce que je ne suis qu'une créature indigne, inutile, lâche & négligente, tu me prennes par la main, pour me conduire à une fin-bonne & heureuse.

5. Je t'offre aussi, ô Seigneur! avec mes prières, celles de toutes les ames pieuses, te suppliant de les exaucer, & d'avoir égard aux nécessités de mes parens, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de ceux qui me sont chers, & de tous ceux qui pour l'amour de toi ont fait ou à moi ou à d'autres quelques biens spirituels ou temporels. Je te prie pour tous ceux qui ont désiré que je me souvienne d'eux dans mes dévotions, afin de demander à la miséricorde que tu as fait paroître dans le Sacrifice de ton Fils, le pardon de leurs péchés. Je t'offre, ô mon Dieu! mes prières pour toutes ces personnes-là, soit qu'elles vivent encore dans le siècle, ou bien qu'elles l'aient quitté. Fai leur sentir les bénédictions de ta grace & le secours de ta consolation; protège les dans les dangers & les délivre des vrais maux; afin qu'après leur délivrance, leur cœur
tout

tout plein d'une divine joie, devienne une source éternelle de loüanges pour ta bonté.

6. Je te présente encore, ô Dieu! des prières de charité & de paix pour tous mes ennemis en général; & en particulier pour tous ceux qui m'ont jamais fait quelque mal, qui m'ont affligé, calomnié, deshonoré, ou dit des injures; qui m'ont fait quelque tort, ou dommage, quel qu'il soit; qui m'ont causé des peines ou des douleurs; comme aussi pour tous ceux que j'ai eu le malheur d'offenser, d'affliger, ou de mettre en quelque trouble; pour ceux que je puis avoir traités avec dureté & rigueur, & que j'ai scandalisés par ma langue ou par mes actions, de propos délibéré ou sans le savoir. O Dieu! sois nous propice, à nous pauvres criminels, nous pardonnant à tous toutes les fautes que nous avons faites les uns contre les autres & contre toi. Ote, Seigneur! ôte de nos cœurs tout mauvais soupçon, toute indignation, toute colère, tout penchant aux disputes, & tout ce qui peut blesser la charité, ou affoiblir
entre

entre nous l'amour fraternel. Aie pitié, mon Dieu! aie pitié de ceux qui te demandent miséricorde; donne ta grace à ces pauvres mendiants qui en ont tant de besoin; ren nous tels qu'étant dignes de jouir de cette divine grace, nous nous avançons sans cesse vers la vie sainte & divine qui n'aura jamais de fin. Amen!

CHAPITRE X.

Uni à Dieu ton cœur en tout tems & sans cesse.

LE BIEN-AIMÉ.

I. **TU** DOIS souvent recourir à
 „ moi qui suis la source de la
 „ grace & de la miséricorde, la fontai-
 „ ne de toute bonté & de toute pureté,
 „ afin que tu puisses être nettoïé & gué-
 „ ri de tes passions & de tes vices, pour
 „ devenir plus fort, & plus vigilant à
 „ résister aux tentations & aux artifi-
 „ ces du Diable. Cet ennemi connois-
 „ sant le grand fruit que l'on retire de
 „ la communion avec moi, & qu'elle est
 „ le remède universel à tous les maux,
 „ tâche par tous les moyens imagina-
 „ bles

» bles d'en retirer les fidèles, & d'en
» détourner ceux qu'il y voit portés.

2. De là vient que ceux qui tâchent
» le plus de s'y bien préparer, & d'y
» participer, sont attaqués par de plus
» grandes tentations de la part du Dé-
» mon. Cet Esprit malin, qui ose bien
» se trouver entre les enfans de Dieu,
» comē il est écrit dans le livre de Job,
» les vient troubler par sa malignité
» ordinaire, les intimider, ou les ren-
» dre irrésolus, pour diminuër leurs
» bons désirs, & vaincre leur foi, afin
» qu'ils s'éloignent de moi; ou qu'ils ne
» s'avancent vers moi qu'avec tièdeur.
» Mais il ne faut pas avoir égard à tous
» ses artifices ni à toutes les imagina-
» tions & les pensées, qu'il nous pré-
» sente, qui souvent sont des plus hon-
» teuses & des plus horribles. On doit
» au contraire les rejeter contre lui-
» même, en les détestant. Il faut mé-
» priser ce malheureux, & se moquer
» de ses artifices, qui ne sont à ceux
» qui ne s'y plaisent pas & n'y consen-
» tent pas, que des fantômes qui ne leur
» peuvent nuire; & quoi qu'il attaque
l'ame,

» l'ame, & qu'il excite dans elle quel-
 » que émotion , on ne doit pas se dé-
 » courager de la recherche de Dieu, &
 » du désir d'entrer dans la divine com-
 » munion de son Fils.

3. Souvent aussi un trop grand em-
 » pressement pour la dévotion sensible,
 » & trop d'inquiétude pour rechercher
 » scrupuleusement tous ses péchés afin
 » de me les confesser en détail, devien-
 » nent un obstacle à s'approcher de moi.
 » Sui en cela le conseil que te donne-
 » ront ceux qui craignent Dieu, & mets
 » bas toutes ces inquiétudes qui arrê-
 » tent la grace , & qui ralentissent la
 » piété. Ne t'éloigne point de moi, pour
 » un petit trouble , ou pour quelque
 » pesanteur d'esprit; mais confessant à
 » Dieu tes faiblesses, réconcilie toi avec
 » tous, & pardonne de bon cœur tou-
 » tes les offenses que l'on peut avoir
 » commises contre toi. Que s'il t'est ar-
 » rivé d'offenser quelqu'un, demandes-
 » en humblement pardon , & Dieu te
 » pardonnera de bon cœur.

4. Pour-

4. Pourquoi voudrois-tu tarder à re-
 „ connoître & à confesser tes fautes, &
 „ ainsi te tenir si long-tems dans l'éloi-
 „ gnement & la désunion de Dieu ?
 „ Hâte toi de laver ton ame; jette hors
 „ incontinent le poison qui est en elle;
 „ pren vite ce salutaire remède; & tu
 „ ne manqueras pas de t'en trouver
 „ mieux que si tu avois diféré plus
 „ long-tems. Si tu t'éloignes aujour-
 „ d'hui de ton Sauveur & de ton Dieu
 „ pour un sujet, demain peut-être en
 „ trouveras-tu un autre plus pressant;
 „ & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'étant
 „ entièrement détourné de ton Créa-
 „ teur, tu sois hors d'état de pouvoir
 „ plus retourner à lui. Défai-toi au
 „ plutôt de tes peines & de ta négli-
 „ gence. Tu ne gagneras rien à t'en-
 „ tretenir dans l'inquiétude, dans le
 „ trouble, dans l'éloignement où l'on
 „ se tient de Dieu par les obstacles
 „ journaliers qui surviennent. Il nuit
 „ beaucoup de laisser passer un long-
 „ tems sans s'aprocher vivement de
 „ Dieu; cela endort l'ame dans le pé-
 „ ché, & la rend toute dure & toute in-
 „ „ sensi-

„ sensible. O prodige ! combien y a
 „ t-il de ces lâches Chrétiens & disso-
 „ lus ; qui sont bien aises d'avoir des
 „ prétextes de ne pas penser ni à la dis-
 „ cussion de leurs péchés , ni à s'ap-
 „ procher de Dieu , de-peur que cela
 „ ne les oblige à veiller désormais sur
 „ leurs ames avec plus de soin !

5. O gens sans amour de Dieu &
 „ sans piété ! Que celui-là au contraire
 „ est heureux & agréable à Dieu qui
 „ vit d'une telle sorte, & qui tient tou-
 „ jours sa conscience si pure, qu'il ait la
 „ liberté de se présenter toujours de-
 „ vant Dieu, & qu'il puisse recevoir la
 „ plénitude de toutes les graces de son
 „ Esprit, si Dieu lui permettoit de les
 „ posséder toutes & parfaitement dans
 „ cette vie ! Que si quelqu'un n'ose
 „ quelquefois s'approcher de moi , non
 „ par oubli, ou par indifférence, ou par
 „ dédain ; mais par un sentiment d'hu-
 „ milité, & parce que le sentiment qu'il
 „ a de ses péchés lui fait reconnoître
 „ son indignité ; le respect qu'il a pour
 „ moi est très-loüable ; mais si cet éloi-
 „ gnement le faisoit relâcher il doit
 „ s'ex-

» s'exciter par de nouveaux efforts.
» Dieu secondera ses desirs & la bonne
» volonté qu'il aura; car Dieu regarde
» sur tout à la bonne volonté.

6. Si quelqu'un avec une intention
» sincère & une bonne volonté désire
» ma Divine Union, & que n'y met-
» tant point d'obstacles lui-même, il
» n'en sente pas les effets, les goûts &
» les douceurs dans son ame; il ne lais-
» se pas pour cela de participer à son
» vrai fruit. Car un vrai Chrétien peut
» avoir avec Jésus Christ une secrète &
» pure communion d'esprit & de vie
» tous les jours & toutes les heures, &
» rien ne peut l'en empêcher. Il est vrai
» que Dieu a des jours & des momens
» dans lesquels il lui fait sentir & goû-
» ter sa présence par des sentimens par-
» ticuliers de dévotion; mais comme
» l'union avec Dieu ne consiste pas tant
» en ce qu'une personne se sente con-
» solée, qu'en ce qu'elle s'unisse à sa
» Divine volonté, qu'elle la respecte &
» l'honore; lors que cette volonté per-
» met que quelqu'un soit dans les sé-
» chereses & les désolations spirituel-
les,

„ les, n'est-il pas alors (si jamais il l'est)
 „ dans la conformité & dans la com-
 „ munion de la bassesse du Dieu incar-
 „ né, & des souffrances les plus dignes
 „ & les plus parfaites de sa passion? Et
 „ cette considération ne peut-elle pas
 „ l'embraser d'amour envers lui de ce
 „ qu'il lui donne part à une coupe qui
 „ est la nourriture des forts, & qu'il ne
 „ communique qu'à ses plus chers
 „ disciples?

7. Celui qui attache la communion
 „ qu'il doit avoir avec Dieu à un certain
 „ jour, ou à quelque cérémonie qui
 „ passe en coutume, ne fera jamais bien
 „ digne de s'approcher de lui. Heureux
 „ celui qui s'approchant de Dieu, s'offre
 „ à lui en holocauste parfait & entier
 „ pour toute sa vie! A l'égard des prati-
 „ ques dévotes & extérieures d'une
 „ ame qui recherche l'union de Dieu,
 „ il ne faut point affecter la multitude
 „ des paroles, ni se précipiter à répan-
 „ dre sitôt les choses divines que l'on
 „ commence à goûter. Atten, & règle
 „ toi selon la foiblesse & l'état de ceux
 „ avec qui tu vis. Ne leur devien pas
 en-

» ennuyeux hors de saison ; règle toi
» plutôt selon la vie des saints person-
» nages. Tâche plutôt de servir à l'u-
» tilité de tous, que de faire paroître
» des mouvemens d'un zèle & d'une
» piété particulière & sans discrétion.

CHAPITRE XI.

La Vie de J E' S U S est nôtre nourriture.

L' A M E.

I. J E' S U S mon Dieu ! les délices de
mon cœur ! quelle est la joie d'u-
ne ame vraiment pieuse, qui a le bien
de se nourrir avec toi dans ton festin,
où nulle autre viande ne lui est présen-
tée que toi, qui es son Bien-aimé, que
son cœur désire plus que toutes les
choses qui sauroient être jamais dési-
rées ! Toute ma joie, ô mon Dieu ! se-
roit de répandre en ta présence des fon-
taines de larmes qui fortissent de la
source de mon cœur ; & voiant cette pau-
vre péchéresse arroser de ses pleurs tes
pieds qu'elle venoit d'embrasser, ne dé-
vrois-je pas en embrassant les saintes
traces de ta vie, fondre en larmes de
les

les avoir si mal-suivies jusques à maintenant ? Mais, où est, ô mon Dieu ! cette tendresse de cœur ? où est l'effusion de ces larmes saintes ? Hélas ! mon cœur ne devoit-il pas être tout brûlant devant toi & en la présence de tes Anges ? Et cette sainte ardeur ne devoit-elle pas me faire abonder en ces pleurs d'amour & de joie ? O mon Dieu ! qui m'en présentes le sujet, fai que je l'embrasse, & que je jouïsse de ta divine présence, quoi que tu te communicates à nous par des moïens qui ont si peu d'éclat ; [par une foi si nuë, par un esprit si simple, par des croix si mortifiantes & si méprisées des hommes,] cachant néanmoins ta divine communion sous ces choses de peu d'apparence.

2. Aussi la foiblesse de nos yeux ne pourroit supporter la splendeur de ta gloire, si tu nous la découvrois comme elle est dans ta pure Divinité. Le monde ne pourroit subsister devant la gloire de ta Majesté. Tu as donc eu égard à nôtre foiblesse, en voulant cacher ta divine communion sous des choses qui paroissent la foiblesse même ; & néan-

S

moins

moins lors qu'on les embrasse, on embrasse vraiment & on adore dans elles & sous elles celui que les Anges adorent dans le Ciel. Il est vrai qu'au lieu que ces divins Esprits sont les spectateurs de ta gloire, j'embrasse cette gloire, & cette plénitude par la foi; mais il faut que je me contente de la manière dont il plaît à Dieu de se communiquer à moi. Et puis qu'il me fait la grace de m'illuminer par la foi, je dois marcher en elle jusqu'à ce que le jour de la clarté éternelle comence à paroître, & que les ombres de ces obscurités s'enfuient. (a) *Lors que le parfait sera venu*, cette mesure & cette diversité de tems & de manières par lesquelles Dieu se communique maintenant, sera anéantie, tout étant réduit à une pleine uniformité. Les bien-heureux n'étant plus sujets dans la gloire à aucune foiblesse, n'ont plus besoin, ô Dieu! que tu te communicates à eux par reprises & par une vie de croix & de sacrifice, par laquelle tu empêchois autres-fois salutairement leur chair de s'élever & de se corrom-

(a) 1. Cor. 13. v. 10.

corrompre. Ils jouissent toujours de ta présence glorieuse, & te voient face à face, étant transformés de clarté en clarté dans cet abîme de ta Divinité qui les a absorbés; & ils goûtent la Parole qui a été faite chair, telle qu'elle a été au commencement, & qu'elle demeurera éternellement.

3. Quand je pense à toutes ces merveilles inéfables, je suis plein d'ennui & tout triste, même au milieu des consolations spirituelles; parce que tant qu'il ne m'est pas donné de voir mon Seigneur dans la plénitude de sa gloire, je tiens pour rien tout ce que je vois & que j'entens au monde. Tu le fais, mon Dieu! que nulle créature ne peut me réjouir, que rien ne peut me contenter, si ce n'est toi, mon Dieu! que mon ame désire de contempler éternellement. Mais comme cela ne peut se faire pendant que je suis en prison dans le corps mortel, je me resous à la patience, & je désire ardemment de me soumettre en toutes choses à ta sainte volonté. Car, ô mon Dieu! c'est ainsi que tu as bien voulu traiter tes Saints qui sont

maintenant en ton Roïaume. La foi, une grande patience, & l'attente de ta gloire, ont été leur soutien pendant leur vie. Je crois ce qu'ils ont espéré; & je m'assure que j'arriverai par ta grace où ils sont arrivés. Cependant je marcherai dans la foi, & je m'animerai par les exemples des Saints. Les saintes Ecritures seront la consolation & le modèle de ma vie; mais sur tout, ton très-saint corps & ton sang, ton esprit & ta vie, seront mon souverain remède, & l'asile unique où je veux me rendre & me mettre à couvert contre les vrais maux.

4. Je reconnois que pendant que je suis en cette vie mortelle, deux choses me sont très-nécessaires, & que sans elles cette misérable vie de prisonnier me seroit entièrement insupportable; c'est que j'ai besoin de lumière & de nourriture. Comme tu me vois dans cette nécessité, tu m'as donné, ô mon Dieu! ton corps & ton sang, ton esprit & ta vie pour nourrir mon ame, & même afin que l'effet en passe jusqu'à mon corps; & tu m'as aussi présenté (a) ta

parole,

(a) Ps. 119. v. 105.

parole, qui est une lumière à mes pieds. Je ne pourrois pas vivre sans ces deux choses; car la parole de mon Dieu est la lumière de mon ame; & la participation au mystère de sa mort & de sa vie en est la nourriture. Voilà les deux Tables que Dieu a mises dans le Tabernacle de son Eglise militante; l'une nous présente Jésus Christ, ce pain spirituel & vivifiant, l'autre nous montre la sainte doctrine qui éclaire & conduit nôtre foi, & la mène seulement jusqu'au-dedans du voile où est le Saint des Saints. Je te rends grâces, ô Jésus mon Seigneur! splendeur de la lumière éternelle, pour cette Table de ta sainte doctrine que tu nous as préparée par tes Prophètes, par tes Apôtres, & par tes autres serviteurs.

5. Je te rends grâces, ô Créateur & Rédempteur des hommes! de ce que voulant faire connoître à tout le monde ton amour infini, tu as préparé un banquet dans lequel tu ne nous donnes pas pour nourriture une chose figurative comme étoit l'agneau de la Pâque, mais tu te donnes toi-même; comblant ainsi de joie dans ce banquet les ames de tous ceux

qui te sont fidèles. Tu les fais boire dans ta coupe salutaire jusqu'à s'oublier & ne se sentir plus eux-mêmes; cette sublime communion renfermant toutes les délices du ciel. Les Anges y ont part avec nous, quoi que d'une manière plus douce, & sans retours d'amertume.

6. O que la vocation des Chrétiens est honorable! qu'elle est grande! Il leur est donné d'introduire dans eux le Seigneur de gloire, de consacrer par lui toutes leurs paroles & toutes leurs actions; de le proposer & de le montrer aux autres vivant dans leurs vies! O que ces mains, ces actions, ces paroles, cette conduite, ce cœur, doivent être saints, puis que l'Auteur de la sainteté y doit être & y vivre à jamais! Que donc il ne sorte de la bouche & du cœur du Chrétien, rien que de saint, rien que d'honnête, rien que d'utile; puis que tout cela doit être plein de Jésus Christ.

7. Que ses yeux soient simples & chastes, pour contempler le Seigneur; que ses mains, ses actions, soient pures,

res , & appliquées aux choses célestes , pour embrasser avec elles le Créateur du Ciel & de la terre. C'est aux Chrétiens que s'adresse particulièrement cette parole de la Loi Ancienne , (a) *Soiés saints, car je suis Saint , moi qui suis l'Eternel votre Dieu.*

8. Dieu Tout-puissant ! assiste nous par ta grace , afin qu'ayant embrassé la vocation de Chrétiens , nous puissions t'y servir d'une manière digne de toi , en toute sainteté , & avec une conscience pure. Et si nous ne pouvons pas demeurer dans une innocence & pureté de vie aussi parfaites qu'elles devroient l'être , fai nous la grace de pleurer avec amertume toutes nos infirmités , & de te rendre à l'avenir avec plus d'ardeur l'obéissance qui t'est dûë , dans un esprit d'humilité & dans une bonne & constante volonté.

(a) *Lev. 19 : 2. 1. Pier. 1 : 16.*

CHAPITRE XII.

*Prépare moi ton cœur . & je viendrai
chès toi.*

1. **C**OMME je suis la source de la
,, sainteté je chéris aussi unique-
,, ment la pureté. Je cherche un cœur
,, pur ; c'est là le lieu de mon repos.
,, (a) *Aprête moi dans ton intérieur une*
,, *chambre-haute bien préparée, & je fe-*
,, *rai la Pâque chès toi avec mes disciples.*
,, Si tu veux que je vienne à toi, & que
,, je demeure avec toi, (b) *purifie toi*
,, *du vieux levain, & nettoie la maison*
,, *de ton cœur. Bannis-en le siècle, &*
,, *le tumulte des vices ; retire toi à*
,, *part sur le toit ; revien à toi-même,*
,, *& demeure dans la plus haute partie*
,, *de ton ame ; fois y (c) tout seul, com-*
,, *me un passereau solitaire , repassant*
,, *dans ton esprit avec une grande a-*
,, *mertume de cœur les égaremens de*
,, *ta vie. Toute personne qui aime ar-*
,, *demment, prépare à son Bien-aimé*
le lieu

(a) *Luc. 22. v. 11.*(b) *1. Cor. 5. v. 7.*(c) *Pf. 102. v. 8.*

„ le lieu le meilleur & le plus beau
 „ qu'elle puisse avoir ; car c'est par là
 „ que l'on connoît avec quelle affecti-
 „ on le bien-aimé est reçu.

2. Je veux néanmoins que tu saches,
 „ que tu ne pourrois jamais te préparer
 „ assés dignement comme je le mérite,
 „ quand même tu emploierois des an-
 „ nées entières, & que tu ne penserois
 „ uniquement qu'à cela. Si je te donne
 „ la liberté de te présenter & de venir
 „ à moi pour en être repû, c'est un don
 „ de ma miséricorde & de ma pure gra-
 „ ce ; comme si un Roi puissant faisoit
 „ manger à sa table un pauvre men-
 „ diant, à qui il ne resteroit rien pour
 „ reconnoître ce bienfait que de s hu-
 „ milier profondément devant lui, &
 „ lui en rendre graces. Fai tout ce qui
 „ est en ton pouvoir. Reçois moi avec
 „ crainte, avec révérence & avec af-
 „ fection, & non par manière d'aquit
 „ ou par un motif étranger ; puis qu'é-
 „ tant ton Seigneur & ton Dieu, je dai-
 „ gne bien venir fraper à ta porte. C'est
 „ moi qui t'appelle. Je te commande
 „ de venir. Je veux suplérer à tout ce

» qui te manque. Vien donc , & me
» reçois.

3. Lors que je touche ton cœur par
» le sentiment de la dévotion , tu en
» dois rendre graces à ton Dieu; car ce
» n'est pas à cause de ta dignité que je
» t'ai fait ce don, mais à cause que j'ai
» voulu te faire miséricorde. Que si tu
» ne sens pas ces doux mouvemens,
» mais plutôt des sécheresses, redouble
» tes prières , gémi , frappe à la porte,
» persévère, jusqu'à ce que tu reçoives
» une miette ou une goutte de ma grace
» salutaire. Je n'ai nullement besoin de
» toi ; mais tu as besoin de moi ; & si
» tu m'approches, ce n'est pas pour me
» sanctifier, mais c'est moi qui viens te
» sanctifier & te rendre meilleur. Tu
» viens à moi pour être sanctifié & pour
» m'être uni , pour croître en grace,
» pour recevoir des desirs ardens &
» efficaces de te renouveler de plus en
» plus. Ne néglige donc point ces
» grands biens auxquels je t'appelle ;
» mais prépare moi ton cœur , & y
» introduis celui que tu aimes.

4. Tu

4. Tu ne dois pas seulement te purifier & te disposer à la ferveur de la piété lors que tu veux aller à la Sainte communion ; mais t'y conserver encore après , avec grand soin. Tu ne dois pas veiller & te tenir sur tes gardes avec moins de soin après m'avoir reçu , que tu le faisois quand tu te préparois à ma réception. Se bien tenir sur ses gardes après m'avoir reçu , est une excellente préparation à me recevoir encore avec plus de graces. Mais si l'on se relâche & se répand inconsidérément dans des consolations extérieures, on se rend incapable de me goûter encore. Garde toi de parler beaucoup ; demeure en silence dans ton intérieur , & jouï de ton Dieu ; tu as un bien sans prix , que tout le monde ne te peut ôter. C'est à moi que tu dois te donner tout entier & sans réserve ; afin que tu ne vives plus en toi , mais que tu vives en moi dans une profonde paix.

CHAPITRE XIII.

Désire avec ardeur de t'unir tout à Dieu.

L'AME.

I. **Q**UAND fera-ce, ô mon Dieu ! que j'aurai le bien de te trouver seul , de t'ouvrir tout mon cœur, & de jouir tellement de toi selon le désir de mon ame, (a) *que personne ne m'en méprise* ; que nulle créature, nul égard humain, ne me touche plus ; mais que tu parles seul à moi , & moi à toi, comme deux personnes qui s'aiment, s'entre-parlent ; & comme un ami se communique à son cher ami ? Je désire & je demande uniquement la grace d'être entièrement uni à toi ; que mon cœur soit séparé de toutes les choses créées ; & que communiquant toujours avec toi , j'apprenne de plus en plus à ne trouver du goût que dans les choses célestes & éternelles. O mon Dieu ! quand serai-je tout uni à toi, tout absorbé dans toi, & dans un parfait oubli de moi-même ? Demeure dans moi,
& moi

(a) *Cant. 8. v. 1.*

& moi dans toi ; & qu'étant consommés dans cette unité, nous demeurions ainsi unis éternellement !

2. Tu es vraiment mon bien-aimé, (a) *choisi d'entre mille*, dans lequel mon ame a mis toute son affection pour demeurer avec lui tous les jours de sa vie. Tu es le Pacificateur de mon ame ; je trouve dans toi la paix souveraine & le repos véritable. Hors de toi il n'y a que troubles, que douleurs, & que des misères infinies. Mais (b) *certainement tu es le Dieu fort qui te caches* ; tu ne te communique pas avec les méchans tu n'as de commerce qu'avec les humbles & les simples. O Seigneur ! que ton Esprit est doux ! ô que ce pain céleste dont tu daignes nourrir tes enfans pour leur témoigner ta bonté, est un pain délicieux ! Y a-t-il aucune nation, pour glorieuse qu'elle soit, qui ait ses Dieux si près d'elle comme tous les vrais fidèles te possèdent, ô nôtre Dieu ! qui résides dans le centre de leurs ames, où tu te donnes à eux, les consolant, ravissant toutes leurs pensées & toutes

S 7

leurs

(a) Cant. 5. v. 10. (b) Isa. 45. v. 15.

leurs affections, les portant vers les choses célestes, & les nourrissant très délicieusement de toi-même?

3. Ya-t-il donc aucune nation si illustre que la nation sainte des vrais Chrétiens? Ya-t-il sous le Ciel une créature si aimée de Dieu qu'une ame pieuse dans laquelle ce Grand Dieu daigne venir pour la repaître de lui-même? O grace inéfable! ô amour infini que Dieu a particulièrement pour l'homme! Mais que rendrai-je au Seigneur pour ce bien inestimable, pour cette charité incompréhensible? Je ne sache rien, qui puisse lui être plus agréable que de lui donner tout mon cœur, & d'adhérer à lui de toute mon ame. Alors toutes mes entrailles tréssailliront de joie quand mon ame sera parfaitement unie avec mon Dieu. Alors mon Dieu me dira; *Si tu veux être avec moi, je veux bien demeurer avec toi*; Et je lui répondrai; *Daigne, ô Seigneur! demeurer avec moi, car tout mon plaisir est de ne te quitter jamais.* Tout mon désir est que mon cœur & toutes mes affections soient unis inséparablement à Toi.

CHAPITRE XIV.

*Considère l'ardeur des Saints pour
t'animer.*

1. **O** Seigneur ! (a) *que tes biens sont
grands que tu as réservés pour
ceux qui te craignent !* Lors que je pen-
se à l'affection avec laquelle quelques-
uns de tes Saints se sont approchés de
toi, je suis tout confus, & je rougis de
honte en moi-même, de ce que j'ose me
présenter devant toi, & te requérir de
te communiquer à moi, étant si tiède
& si froid que je suis ; si aride & si peu
touché dans mon cœur, au lieu d'être
embrasé en ta présence, d'être enlevé,
d'être touché aussi admirablement que
quelques-uns de tes enfans, qui trans-
portés du grand désir de ta divine Com-
munion, & pénétrés de la tendresse de
ton amour, ne pouvoient s'empêcher
de fondre en larmes devant toi ; Qui
étant alterés de toi, ouvroient de tou-
te leur force la bouche de leur cœur,
pour

(a) *Psf. 31. v. 20.*

pour te recevoir comme la fontaine des eaux vives, & ne pouvoient autrement apaiser leur faim, qu'en te recevant dans eux avec une avidité spirituelle & délicateuse.

2. O que cette foi ardente prouve bien que tu leur étois présent, & que tu (a) habitois dans eux ! Il n'y a vraiment que ceux dont le cœur est brûlant quand Jésus leur parle en marchant avec eux, qui le connoissent lors qu'il leur distribuë ce pain spirituel & divin. Hélas ! souvent cette dévotion, cette ardeur, ces mouvemens d'amour, sont bien éloignés de moi ! Fai moi miséricorde, ô Jésus ! dont la bonté & la clémence n'ont point de limites. Accorde à ce pauvre mendiant qui se présente à toi quelques étincelles de ce feu d'amour qui embrase le cœur ; afin que sentant les divins effets de ta sacrée Communion, j'en devienne plus fort dans la foi ; que je m'avance dans l'espérance que j'ai en ta bonté ; & que mon amour étant une fois bien allumé,
après

(a) *Ephes. 3. v. 17.*

après avoir goûté la manne céleste, il brûle pour jamais sans s'éteindre.

3. Ta miséricorde est toute-puissante pour m'accorder la grace après laquelle je soupire, & pour me visiter de ton Esprit de feu, lors que le jour de ton bon plaisir sera venu. Car quoi-que je ne ressente pas tant d'ardeur que ces saintes ames, néanmoins je désire par ta grace d'en être aussi vivement & souverainement enflammé. J'y aspire de toutes les puissances de mon ame, ô mon Dieu ! & je te demande de devenir & d'être toujours du nombre de ces ames saintes & ferventes qui t'ont aimé avec tant d'ardeur & de passion.

CHAPITRE XV.

Plus on renonce à soi, plus on s'unit à Dieu.

LE BIEN-AIMÉ.

1. **TU** DOIS rechercher la grace de la dévotion avec instance; la demander de tout ton cœur; l'attendre avec patience & avec foi; la recevoir avec reconnoissance; la
con-

„ conserver avec humilité ; avoir un
„ grand soin de travailler avec elle ; &
„ remettre entièrement au bon plaisir
„ de Dieu le tems & la manière en la-
„ quelle il lui plaira de te visiter d'en-
„ haut. Lors que tu ne sens point dans
„ toi les mouvemens de la grace divi-
„ ne, ou que tu n'en sens que peu, tu
„ dois t'humilier beaucoup ; mais non
„ pas t'abatre ni t'attrister excessive-
„ ment. Souvent Dieu donne tout d'un
„ coup ce qu'il a long-tems refusé.
„ Souvent il donne à la fin d'une priè-
„ re persévérante, ce qu'il avoit diféré
„ de donner au commencement.

2. L'homme est si foible, qu'il ne
„ pourroit pas bien posséder la grace, si
„ elle lui étoit donnée d'abord & selon
„ sa volonté. Tu dois donc attendre
„ avec une humble patience & avec
„ une espérance ferme les sentimens
„ de sa présence. S'ils ne te sont pas
„ donnés ; & même si les ayant eus, ils
„ te sont cachés & soustraits, ne l'im-
„ pute qu'à toi & à tes péchés. Il ne
„ faut quelque-fois qu'une petite
„ chose pour arrêter la grace & pour
la fai-

„ la faire éclipser; si néanmoins l'on
 „ doit appeller petit, & non pas grand,
 „ ce qui interrompt le cours d'un si
 „ grand bien. Que si tu surmontes en-
 „ tièrement, & bannis de toi cet ob-
 „ stacle quel qu'il soit, ce que tu de-
 „ mandes te sera accordé.

3. Car aussi-tôt que tu te feras aban-
 „ donné à Dieu de tout ton cœur, &
 „ que tu te feras entièrement remis à
 „ lui sans plus chercher à te satisfaire
 „ en rien; tu sentiras son union vérita-
 „ ble, qui te donnera la paix; puis que
 „ rien ne t'agréera plus, que le bon
 „ plaisir de la volonté divine. Celui
 „ donc qui élève son intention à Dieu
 „ avec un cœur simple, & qui se deta-
 „ che tellement de toutes les créatures
 „ qu'il n'est touché pour elles ni d'un
 „ amour déréglé, ni d'aucun déplaisir,
 „ celui-là est le mieux disposé à rece-
 „ voir la grace de l'Union de Dieu &
 „ de sa tendre dilection. Car Dieu rem-
 „ plit de ses bénites largeesses tous les
 „ vaisseaux qu'il trouve bien vuides.
 „ Plus une personne renonce aux cho-
 „ ses basses, & meurt à soi par le mé-
 pris

„ pris avec lequel il se traite, plus
„ promptement aussi Dieu & sa grace
„ viennent dans lui, & remplissent
„ avec plus d'abondance & de péné-
„ tration tout son cœur, qui par-là est
„ élevé jusqu'à la liberté céleste.

4. C'est alors qu'il se verra tout d'un
„ coup avec étonnement dans les ri-
„ chesses & dans l'abondance du ciel;
„ & que son cœur s'étendra à l'infini
„ pour embrasser le Dieu Infini dont il
„ sentira la présence, & dans la main
„ duquel il se fera abandonné pour
„ l'étendue de tous les siècles. Telle est
„ la grace que Dieu fera à l'homme qui
„ le cherche de toute son ame, & qui
„ ne donne pas aux choses vaines de
„ ce monde le cœur qu'il a reçu de
„ Dieu pour Dieu même. Lors qu'il
„ se présentera à la réception de son
„ Sauveur, il jouïra de l'union vérita-
„ ble avec lui; parce qu'il n'y cherche-
„ ra pas tant les doux sentimens de la
„ dévotion & de sa propre consolation,
„ que l'avancement de l'honneur & de
„ la gloire de Dieu.

CHAPITRE XVI.

*Prie ton Créateur qu'il vienne agir
dans toi.*

L' A M E.

1. **O** SEIGNEUR! très-doux & très-aimable, que je désire de recevoir maintenant dans mon cœur avec un amour sincère , tu connois ma foiblesse & le pauvre état où je suis réduit; tu fais quelles sont les plaies & les vices de mon ame ; combien souvent je suis affligé , tenté, troublé & souillé de péchés. Je viens à toi pour trouver le remède , la consolation, & le soulagement que je te prie de m'accorder. Je parle à celui qui fait tout, & dont les divins regards pénètrent ce qu'il y a de plus caché dans le fond de mon cœur qui est tout à nud devant lui. Il n'y a que toi seul qui puisses me donner du secours, & une consolation parfaite. Tu fais quels sont les biens dont j'ai le plus de besoin, & combien je suis pauvre en vertus.

2. Tout pauvre & tout nud que je
suis,

fuis, je viens, mon Dieu! comme devant ta porte, mendiant ta grace, & implorant ta miséricorde. Donne à manger à mon ame afamée qui t'en demande ; approche moi du feu de ton grand Amour, pour chasser de moi la froideur qui me gèle ; & illumine mes yeux aveugles, par la clarté de ta divine présence. Change moi toutes les choses de la terre en amertume ; que la patience me fasse trouver suportables & douces toutes les adversités & les contrariétés de cette vie ; & que je méprise toutes les choses basses & caduques jusqu'à les oublier tout à fait. Elève mon cœur à toi vers le Ciel ; & ne permets pas qu'il traîne davantage sur la terre. Que dès ce moment tu deviennes toutes mes délices & toutes mes joies pour jamais, ô unique nourriture & breuvage de mon ame ! mon amour, ma joie, mes délices & tout mon bien !

3. O ! que ne suis-je rendu tout ardent, tout brûlant, tout consumé à ton égard, tout transformé en toi, par ta divine présence, pour n'être plus qu'un même Esprit avec toi par le
moien

moïen de ton intime Union, & en me fondant dans toi par l'ardeur de ton amour! Ne me renvoie pas à jeun, tout afamé, tout froid, & tout sec, de devant toi; mais opère dans moi par ta miséricorde, de la manière admirable que tu as autrefois opéré dans tes Saints. Faudroit-il s'étonner si ta divine présence me rendoit tout de feu, & consumoit en moi tout ce qui me reste de moi-même; vû que tu es un feu toujours ardent & qui ne s'éteint jamais; un amour qui purifie le cœur, & qui éclaire l'esprit?

CHAPITRE XVII.

*Redouble ton ardeur pour l'Union
heureuse.*

I. **J**E désire, ô mon Seigneur & mon Dieu! de te recevoir avec la piété la plus ardente, l'amour le plus enflammé, & les affections les plus vives, que jamais ont désiré te recevoir tes Saints, dont la vie t'a été agréable, étant toute sainte & consacrée à toi par un amour incorruptible, O mon Dieu! Amour éternel,

éternel ! mon Unique bien ! félicité perdurable ! je désire de te recevoir avec des transports d'amour aussi ardens, & avec une vénération aussi profonde, qu'aucun de tes Saints en ait jamais senti, ou pû sentir.

2. Et bien que je sois indigne d'avoir tous ces sentimens & toutes ces dispositions, néanmoins je t'offre toutes les affections de mon cœur, & je te prie que tu les reçoives aussi volontiers que si j'avois seul tous les soupirs & les désirs les plus enflammés de tous tes Saints. Tout ce qu'une ame enflammée de dévotion peut concevoir & désirer, je désire aussi, ô mon Dieu ! de te le présenter du plus intime de mon âme, & avec un respect très profond. Je ne veux pas me réserver la moindre chose ; mais offrir de toute la plénitude de mon cœur, & immoler à toi en sacrifice purement volontaire, & moi-même & tout ce qui est à moi. Seigneur mon Dieu ! mon Créateur & mon Rédempteur, je désire de te recevoir maintenant avec autant d'ardeur & de respect, avec autant de louange & d'honneur, avec autant de

reconnoissance & d'amour, avec autant de foi, d'esperance, & de pureté, que la Sainte Vierge Marie, qui est maintenant dans la gloire, désira de te recevoir, & te reçut en éfet, lors que ton Divin Esprit survint dans elle, pour y opérer le mystère de ton incarnation; & qu'elle répondit avec humilité & avec piété à l'Ange qui lui anonçoit ces bonnes nouvelles; (a) *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!*

3. Et comme le Bien-heureux Jean Baptiste, ton précurseur, le plus grand de tous ceux qui sont nés de femmes, tressailloit de joie par le S. Esprit, lors qu'il étoit encore dans les entrailles de sa mère; & que voïant ensuite Jésus qui marchoit parmi les hommes, il dit avec une profonde humilité & une affection toute ardente; (b) *L'ami de l'Epoux qui assiste devant lui & l'écoute, est tout réjoui pour entendre la voix de l'Epoux; ainsi désire-je, ô mon Dieu! d'être embrasé de ces grands & sacrés désirs*

T

en

(a) *Luc. 1. 38.* (b) *Jean 3. 29.*

en assistant devant-toi avec un ravissement de cœur & en me présentant à toi. C'est pourquoi, mon Dieu, prenant part à tous les transports de joie, à toutes les affections brûlantes, à tous les ravissements d'esprit, à toutes les lumières surnaturelles, à toutes les visions célestes & divines des âmes saintes, je te les offre & te les présente avec toutes les puissances & toutes les louanges que toutes les créatures t'ont rendues & te peuvent jamais rendre au Ciel & en la terre. Reçois-les comme de ma part, comme désirant de te les rendre; & mets les mêmes dispositions dans ceux pour qui je te dois prier, afin que tu sois loué & glorifié pour jamais d'une manière digne de toi.

4. Seigneur mon Dieu! reçois, je te prie, les vœux & les desirs que j'ai que tu sois honoré par des louanges infinies, & par des bénédictions éternelles & sans bornes, comme tu le dois être pour la sublimité de tes inéfinies grandeurs. Je tâche de te rendre ce devoir; je désire de te le rendre

rendre autant de jours & de momens que ma vie durera; & je souhaite d'avoir pour compagnons tous les Esprits célestes, & tous tes fidèles. Je les invite tous à se joindre à moi pour chanter tes loüanges, & pour te rendre des actions de graces qui ne finissent jamais.

5. Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues de la terre te loüent! qu'ils magnifient ce saint, ce doux, cet aimable Nom de JÉSUS, par des transports inéfables de joie & d'amour! Que tous ceux qui s'approchent de toi avec reverence & avec piété pour s'unir avec toi dans cette communion sainte, & pour te recevoir par une foi vivante, trouvent grace & miséricorde devant toi, & se souviennent de moi, qui suis un pauvre pécheur, dans leurs saintes prières: & lors qu'ayant obtenu ce qu'ils désiroient, ils se trouveront pleins de biens, rassasiés & consolés par l'Union pure dont ils jouïront avec toi, qu'ils daignent se souvenir en bien de la pauvreté de mon ame.

CHAPITRE XVIII.

*Rejette les conseils de la chair
malheureuse.*

I. **N'** E N T R E P R E N jamais
,, d'aprofondir mes mystè-
,, res par une recherche curieuse &
,, inutile, si tu ne veux tomber dans
,, l'abime de l'incrédulité & de l'infir-
,, délité. Celui qui veut sonder les
,, œuvres de la Majesté divine, fera
,, acablé sous le poids de sa gloire.
,, Les operations de Dieu sont au
,, dessus de toute la raison & de tou-
,, te la compréhension de l'homme.
,, Le meilleur est de rechercher avec
,, un esprit humble & dans la crain-
,, te de Dieu la simplicité de la véri-
,, té, d'être toujours prêt à recevoir
,, instruction, & de tâcher de suivre
,, la trace des Saints.

2. O heureuse simplicité! qui sans
,, s'amuser à chercher des détours
,, par une foule de questions & de
,, discussions sur je ne sai quelles
,, diffi-

„ difficultés , jette simplement les
 „ yeux sur la voïe toute simple &
 „ assurée des commandemens de
 „ Dieu ! Beaucoup ont perdu la pié-
 „ té pour avoir voulu comprendre
 „ des choses qui sont infiniment éle-
 „ vées au-dessus de l'entendement
 „ humain. Dieu exige de toi la Foi :
 „ il exige de toi une conduite sim-
 „ ple & sincère , & non pas une
 „ élévation d'esprit , ni une recher-
 „ che curieuse de la profondeur de
 „ ses mystères. Si tu ne connois
 „ pas les choses les plus basses, com-
 „ ment voudrois-tu comprendre cel-
 „ les qui sont au-dessus de toi ? Sou-
 „ met toi à Dieu ; soumet tes sen-
 „ timens à sa foi ; & Dieu te fera
 „ comprendre ses voïes autant qu'il
 „ sera utile & nécessaire pour ton
 „ salut.

3. Il y en a qui sont violemment
 „ tentés sur la foi des mystères & des
 „ choses divines ; & leurs doutes ne
 „ viennent pas tant d'eux que de Sa-
 „ tan. N'aïe point d'égard à ces
 „ tentations là ; ne t'entretien point

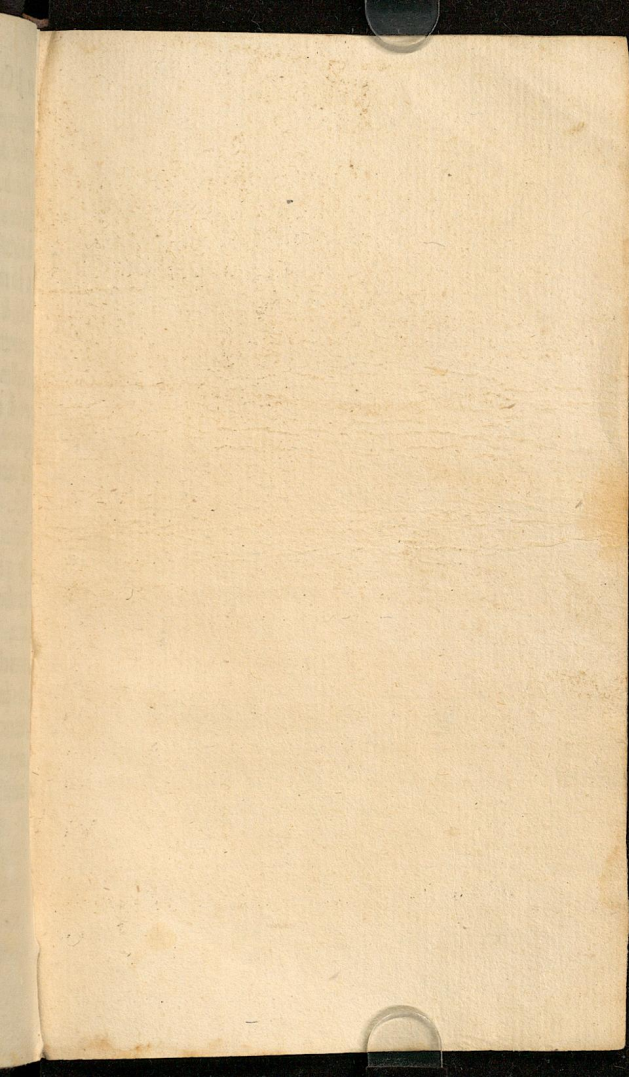
de ces pensées; ne répon point à
ces doutes que l'ennemi te met
dans l'Esprit. Croi à la parole de
Dieu, à ce que ses Saints & ses
Prophètes t'ont dit de sa part; &
cet ennemi s'enfuira. Il est sou-
vent très-utile à un serviteur de
Dieu d'être tenté. Le Diable ne
tente pas les infidèles & les mé-
chans, veu qu'il les possède en
assurance; c'est ceux qu'il fait être
du nombre des fidèles qu'il tente
& qu'il tourmente en une infinité
de manières.

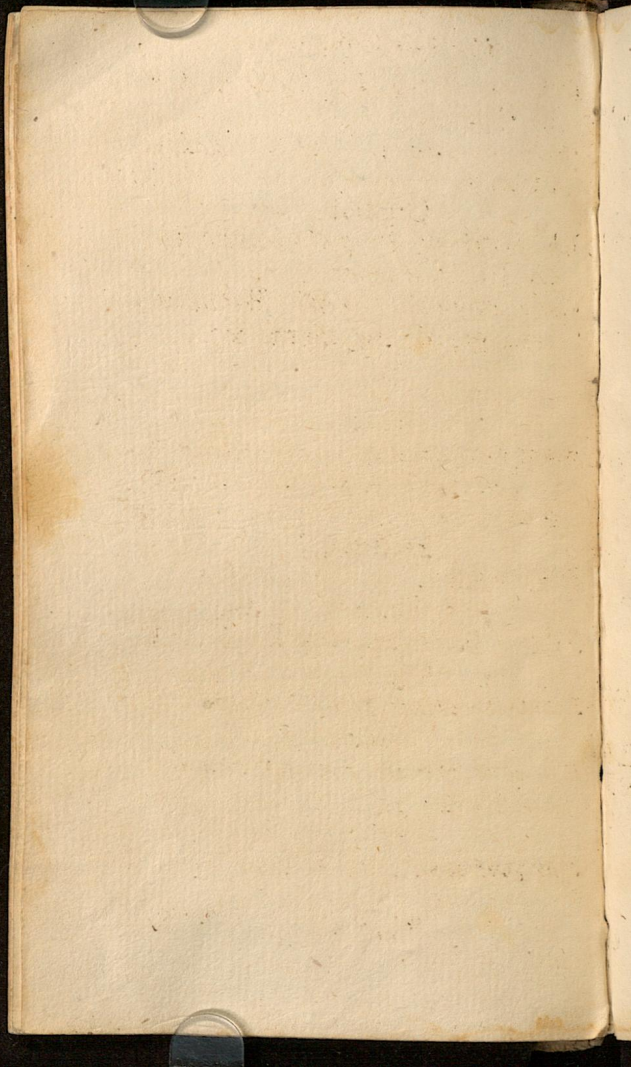
4. Aproche toi donc de ton Dieu
avec respect, avec simplicité, &
avec foi en ses promesses, pour
jouir de sa très-divine communion.
Ce que tu n'y peux comprendre,
remet-le à Dieu & à sa puissance
infinie. Dieu ne te sauroit trom-
per; celui-la est trompé qui se fie
trop à ses propres pensées. Dieu
marche avec les simples; il se reve-
le aux humbles; il fait compren-
dre les choses spirituelles aux pe-
tits; il ouvre l'esprit des ames pu-
res;

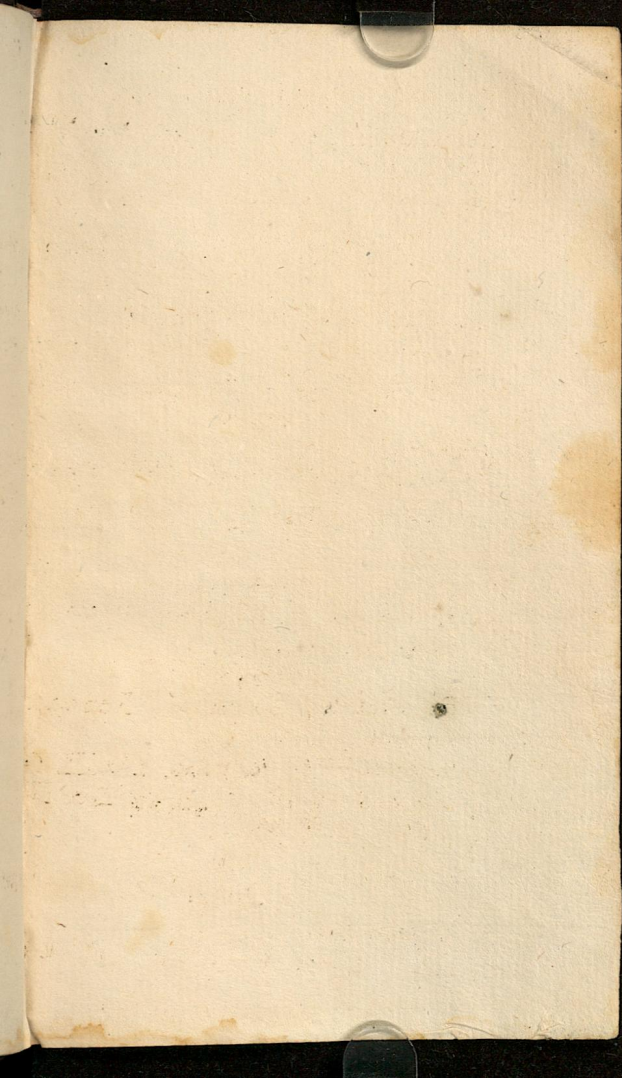
res; mais il cache sa grace à la curiosité des hommes superbes. La raison humaine est foible; elle est sujette à l'erreur, & la foi sincère & véritable ne l'est pas.

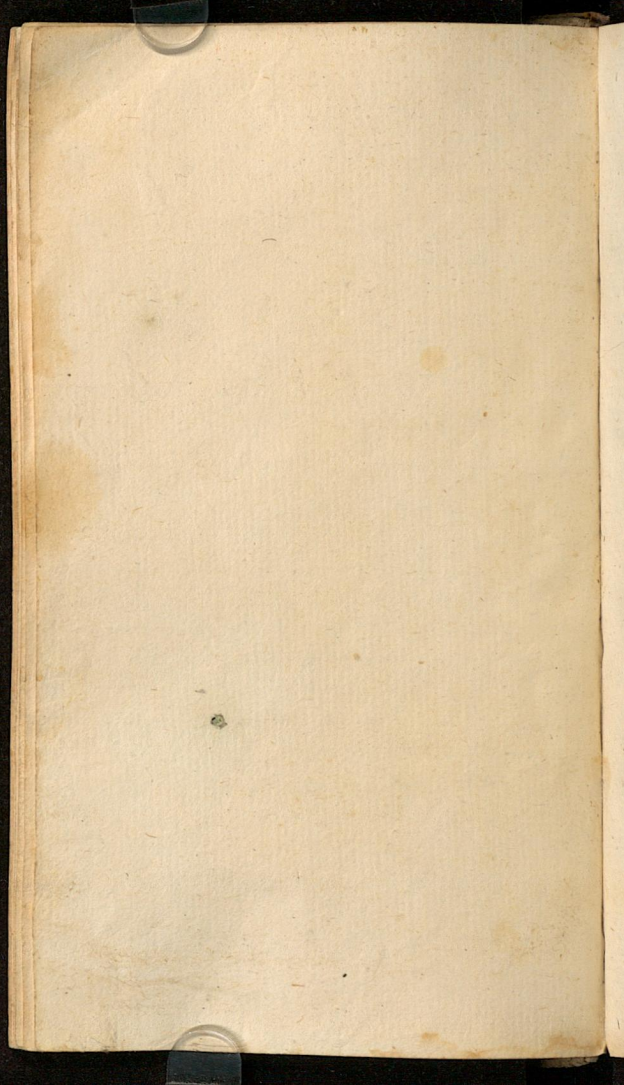
5. La raison humaine doit suivre la foi, & non pas la précéder ni la combattre. Car la Foi & l'Amour excellent sur tout dans cette sublimé & divine communion, & y operent admirablement, quoi que secretement & sous une aparence basse. Dieu qui est éternel, tout-puissant, & incomprehenfible fait des merveilles qu'on ne fauroit aprofondir & dans le Ciel & sur la terre. La sublimité de ses operations est impénétrable. Si les œuvres de Dieu pouvoient être facilement comprises par l'esprit humain, on ne devroit pas les appeller merveilleuses & indicibles.

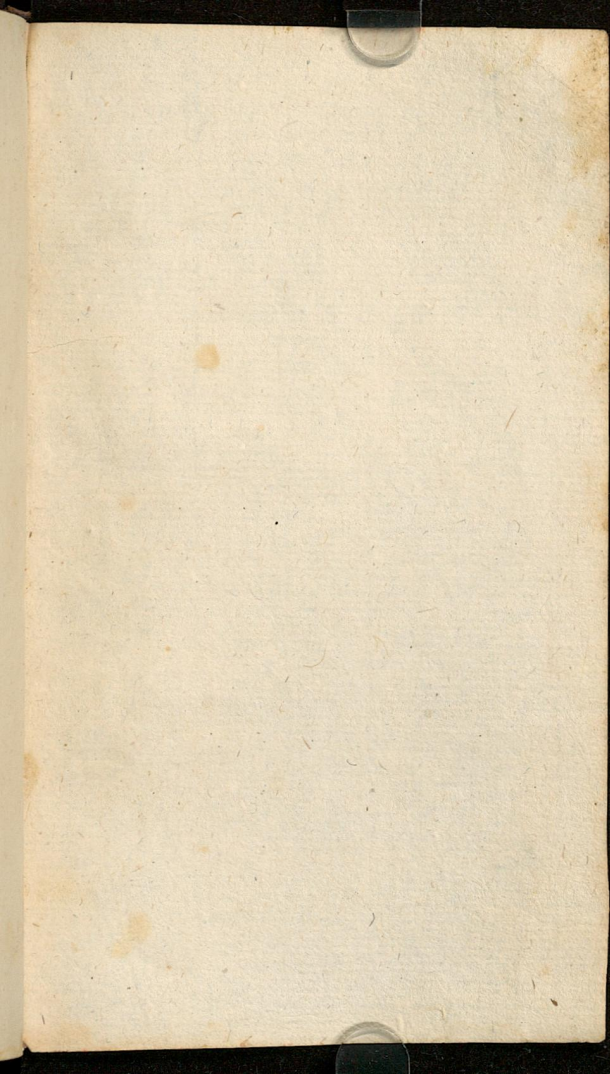
F I N.

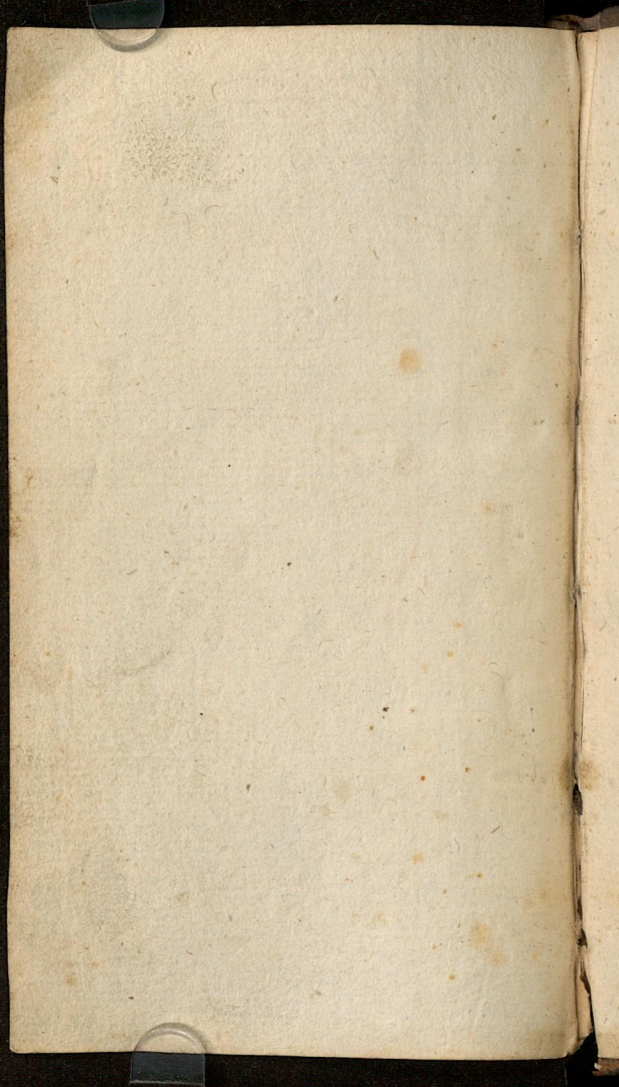


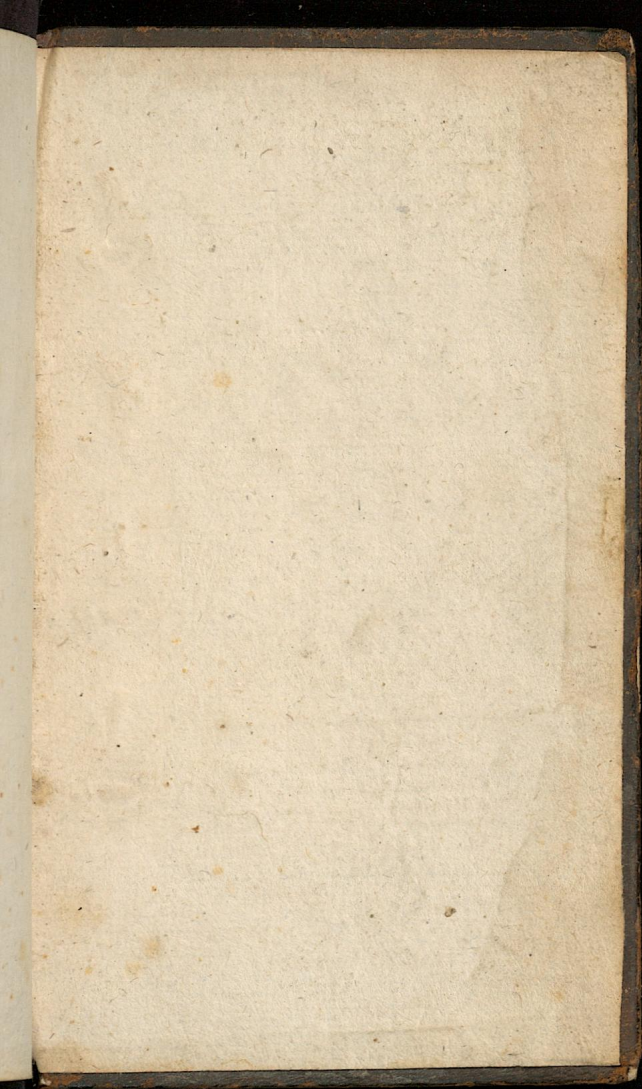


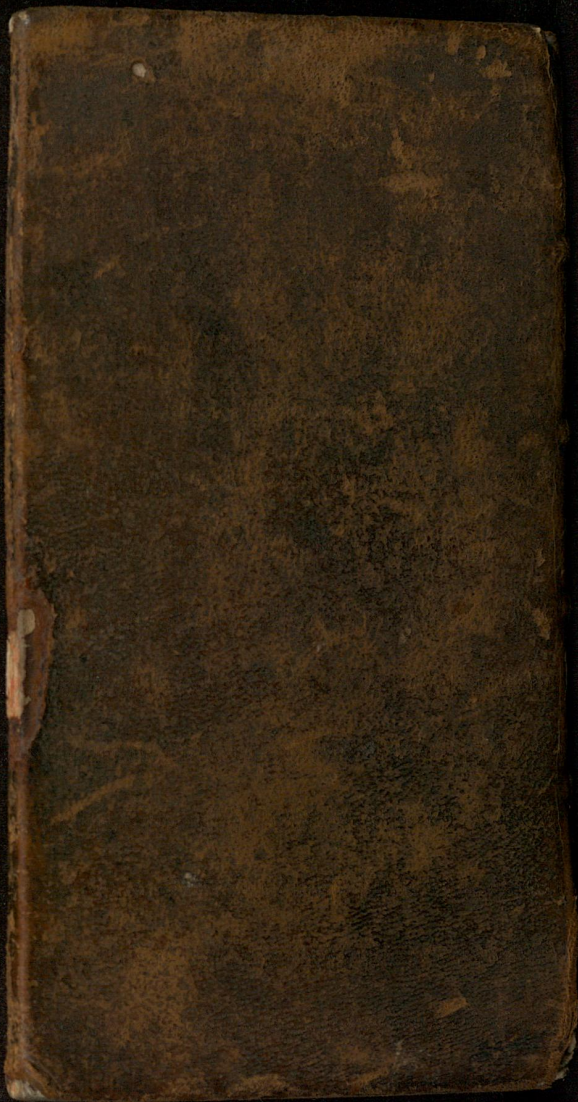












F 2

VIII 41.